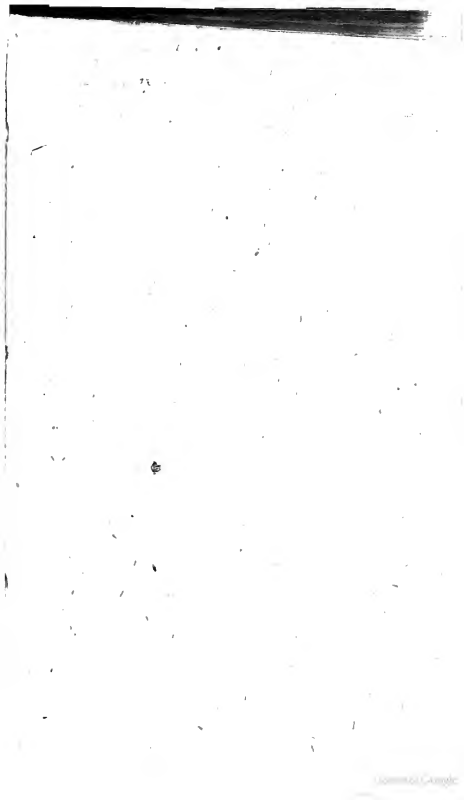


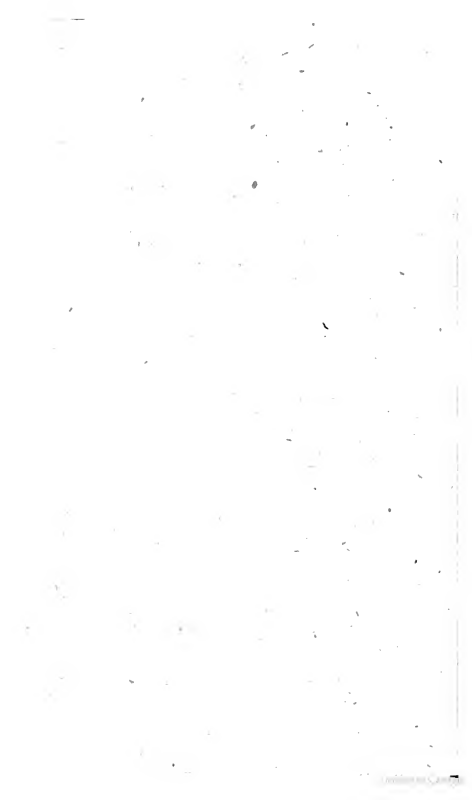
RR. REGG. S. PAULI  
I ET CAROLI DE URBE

ULUS VI. NUM.



63.C.66







# VOYAGE EN SUISSE.

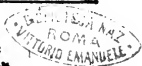
PAR M. WILLIAM COXE,  
Recteur de Bemetton, Membre de la Société  
impériale & économique de Pétersbourg;  
de l'Académie royale des Sciences de Pé-  
tersbourg, &c.

*Traduit de l'Anglois.*

---

TOME PREMIER.

---



A LAUSANNE,  
Chez Fr. GRASSET & Comp. Libraires.

---

1790.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1911

CHICAGO

1911

CHICAGO

1911

1911

1911

1911

1911

---

A MADAME  
DE SERILLY

MADAME.

*P*ERMETTEZ-MOI d'user des droits que je puis avoir acquis sur l'Ouvrage de M. Coxe , pour vous en faire hommage. Il a paru en Angleterre sous les auspices à'une Dame (†) : le choix de l'Auteur à déterminé le mien. Personne ne prouve mieux que vous , MADAME , qu'il ne faut pas être Angloise pour s'occuper de choses sérieuses dans l'âge des plaisirs frivoles , & pour appliquer à des objets vraiment intéressans cette délicatesse de jugement & cette sensibilité de tact qui caractérisent si particulièrement les personnes les plus instruites & les plus aimables de votre sexe.

---

(†) Lady Herbert , comtesse de Pembroke & de Montgomeri.



*J'ose donc espérer que vous verrez d'un œil favorable cette esquisse des mœurs & des loix d'un peuple dont rien n'est indifférent, puisqu'il est, sans doute, le plus heureux de la terre & le plus digne de l'être. S'il en existoit un plus vertueux & plus sage, ce seroit sur lui que j'aurois été jaloux d'arrêter vos regards.*

*J'aurois craint, MADAME, que le tableau de l'effrayant séjour qu'une partie de ce peuple habite, eût trouvé plus difficilement grace devant vous, si les grands moyens de la nature vous étoient moins connus ; mais ce n'est pas de vous que celui de ses desseins qu'elle a le plus fièrement tracé, essuyera le reproche de monotonie que lui ont fait quelques François, dont les yeux peu propres à fixer ce colosse, ne distinguent des nuances que dans les objets agréables. Si cet ouvrage ne vous montrait pas la nature telle que vous la connoissez, c'est*

à-dire, toujours prodigue de formes  
& inépuisable en variétés , vous ne  
condamneriez que le pinceau qui  
l'a défigurée.

Traitez-nous cependant , *MADAME* , avec l'indulgence de la  
jeunesse & de la sensibilité. Faites-  
nous grace , quelquefois , d'une  
ébauche imparfaite en faveur d'un  
trait qui vous aura intéressée ;  
croyez d'ailleurs , que nous au-  
rions mieux fait , si nous avions  
prévu que nos observations occupe-  
roient un jour quelques-uns de vos  
loisirs. Quant à moi , je sens tout  
ce que le désir d'obtenir votre  
suffrage , m'auroit fait entrepren-  
dre dans un pays que j'ai parcou-  
ru sans autre intérêt que celui de  
la curiosité.

Je suis avec un profond respect ,  
*MADAME* ,

Votre très-humble & très-obéissant-  
Serviteur, *RAMOND*.

---

---

P R É F A C E  
D U T R A D U C T E U R.

**L**A relation que M. Coxe a publiée de son voyage en Suisse, a eu du succès en Angleterre, & me paroît faite pour être bien reçue en France. Je me suis cru en droit de la traduire, parce que j'ai moi-même parcouru le pays qu'il décrit, & j'ai pensé que le lecteur gagneroit à ma traduction, parce que j'ai vu quelquefois plus, & quelquefois autrement que lui.

M. Coxe a voyagé en Anglois; la constitution civile & politique a surtout arrêté ses regards : il a voyagé en homme riche : c'est parmi les hommes de son état qu'il a cherché des instructions : mais il ignoroit la langue du pays, & n'a

pu observer que très superficielle-  
ment le paysan des Alpes.

J'ai voyagé dans les montagnes,  
ou , pour mieux dire , j'ai erré sans  
tenir de route déterminée à pied ,  
avec un seul compagnon , né dans  
la région que nous parcourions :  
comme lui , j'entendois les diffé-  
rens dialectes en usage dans ces  
contrées : tous deux , nous savions  
sacrifier nos aïssances au but de no-  
tre voyage , nous cherchions l'hos-  
pitalité dans les cabanes les plus re-  
tirées , & nous avons vécu en  
égaux avec les bergers que nous  
visitions , déroband à leurs yeux  
tout ce qui auroit pu faire soup-  
çonner que nous étions de simples  
curieux.

Avec ces titres , il me sera per-  
mis d'ajouter , de tems en tems ,  
un trait aux descriptions du voya-  
geur Anglois , un mot sur les  
mœurs du pays & sur ses usages,  
une réflexion que je croirai inté-

# VIII P R É F A C E.

ressante. J'usurai sobrement de ce droit; & ne m'écarterai pas de la route de M. Coxe; mon intention est de terminer son tableau, & non de présenter celui de mon voyage.

Ma traduction est libre : je me suis rarement assujetti aux mots, parce que souvent rien n'est plus loin du vrai sens que le mot littéral. J'ai quelquefois déterminé une phrase vague, parce que je trouvois dans mes propres observations une raison pour la fixer; j'ai souvent essayé de jeter du mouvement & de la variété dans les peintures de mon original, parce que j'ai pensé que c'étoit rendre justice à la nature, & racheter quelques-unes des pertes que doivent nécessairement essuyer des descriptions qui passent d'une langue dans une autre.

## LETTRES





# V O Y A G E

E N

S U I S S E.

---

P R E M I E R E P A R T I E.

---

L E T T R E P R E M I E R E.

*Doneschingen, 21 Juillet 1776.*

J'ARRIVE à *Doneschingen*, & j'approche de la Suisse. La célébrité de ce pays, aussi remarquable par les particularités de ses différens gouvernemens que par les merveilles que la nature lui a prodiguées, ne pourroit manquer de piquer la curiosité de l'homme même qui en feroit le moins susceptible; vous jugez donc, Monsieur, du plaisir que j'attends de notre voyage, & du regret que nous

A



## 2 LETTRE PREMIERE.

éprouvons de n'avoir à donner à cette course intéressante, qu'un tems trop limité pour nous permettre de visiter en détail la délicieuse région que nous allons parcourir. Mais, soyons sages, & que le sentiment de nos privations n'empoisonne pas celui de nos jouissances ; je ferai mon possible pour suppléer à la brièveté du tems par l'exactitude des informations que je prendrai, & si vous m'assurez que ce n'est point abuser de votre patience, je vous ferai part, aussi souvent que je le pourrai, des détails de notre voyage. Je ne vous garantirai point, au reste, que ma correspondance sera régulière, je saisirai les instans comme ils se présenteront ; mais ce qui, indépendamment de toute autre raison, doit me rendre cette correspondance précieuse, c'est la persuasion où je suis que la nécessité de vous informer de ce que j'aurai vu, m'engagera à mieux voir, & que je digérerai mieux des observations destinées à vous être communiquées.

Hier, nous quittâmes *Strasbourg*, & nous passâmes le Rhin à *Kehl*, forteresse autrefois importante qui appartenait à *Strasbourg* quand cette ville était libre,

### SOURCE DU DANUBE. 3

que les François fortifierent avec soin après en avoir pris possession en 1648, & qui, ayant été cédée à l'empire, à la paix de *Riswick*, fut enfin abandonnée à la maison de Bade par l'empereur, qui cependant se réserva le droit d'y tenir garnison. Depuis, ce fort a été assiégé deux fois par les François, qui en 1733, époque du second siège, en ruinerent les fortifications; la garnison impériale en fut retirée, & maintenant cette place ne présente plus à la vue, qu'un monceau de débris, gardés, au nom du margrave de Bade, par quelques misérables invalides.

De Kehl nous allâmes à *Offenbourg*, petite ville impériale : de là nous entrâmes dans la belle vallée de *Kinsig*, & après avoir traversé une autre petite ville impériale, très-agréablement située, nommée *Gengenbach*, nous continuâmes à remonter cette vallée, le long de la rivière qui lui donne son nom, en nous élevant insensiblement, l'espace de plusieurs lieues, jusqu'au milieu de la *Forêt noire*. A mesure que nous montions, le pays devenoit plus sauvage & la rivière plus rapide. Des deux côtés s'élèvent des montagnes dont la croupe est richement cultivée, & dont les sommets sont couverts de forêts magnifiques & continues. Différens ruisseaux d'une eau limpide des-

cendent rapidement du haut de ces montagnes , formant mille petites cascades & se réunissant pour tomber dans le *Kin-sing*. En un mot, les aspects de cette vallée sont tellement diversifiés, les villages qui la peuplent sont bâtis dans des situations si délicieuses; leurs cabanes forment dans ce paysage un effet si pittoresque , que nous étions tentés d'imaginer que nous anticipions sur les beautés romantiques de la Suisse.

*Donefchingen* est le lieu de la résidence du prince de *Furtemberg*. Le Danube sort d'une cour de son château. Je viens d'en visiter la source , & je vous en ferai la description en peu de mots : imaginez quelques filets d'eau jaillissant de la terre & formant un bassin d'environ trente pieds quarrés , dont s'échappe un ruisseau qui , à quelque distance de la ville , tombant dans les deux rivières unies de *Bribach* & de *Brege* , l'une & l'autre beaucoup plus considérable que lui , a l'honneur d'être seul appelé le Danube , & le privilège de leur donner son nom. Après avoir , selon l'usage , fait la cérémonie de sauter ce ruisseau , pour avoir le plaisir de dire que nous avons enjambé le Danube , nous avons quitté un lieu qui n'a des droits à la curiosité des voyageurs que parce qu'il possède une des sources

de ce grand fleuve ; & en effet , ce n'est qu'en faveur de cela , que nous avons choisi la route de la Souabe pour entrer en Suisse.

Je suis , &c.

WILLIAM COXE.

---

## LETTRE II.

*Schaffhouse , 22 Juillet.*

**J'**ÉPROUVE un plaisir nouveau , je respire l'air de la liberté ; tous les visages portent ici le caractère de la satisfaction ; la netteté des maisons & la propreté du peuple annoncent d'une manière frappante une nation aisée ; & l'on ne peut s'empêcher de voir dans les manières , dans le maintien , dans l'habillement même de ces heureux républicains , des traits caractéristiques & fortement dessinés qui les distinguent de leurs voisins. Je ne fais si c'est préjugé national & partialité , mais tout ici me rappelle mon pays ; & je serois tenté , à tous momens , de me croire en Angleterre.

La ville, située sur le rivage septentrional du Rhin, est propre & passablement bien bâtie, elle est la capitale de son canton & doit son origine à la cataracte de *Lauffen*, qui interrompt la navigation du fleuve qui baigne ses murs. Quelques cabanes, bâties pour recevoir les marchandises que les bateaux étoient forcés de décharger, ont peu-à-peu formé *Schaffhouse*.

Cette ville autrefois impériale & gouvernée par une magistrature aristocratique, conserva sa liberté, menacée par les ducs d'Autriche, en s'alliant avec quelques autres villes impériales & avec les cantons Suisses. En 1501; elle fut reçue membre de la Confédération Helvétique & y prit le douzième rang. Son canton est le moins étendu des treize cantons, il n'a que cinq lieues de long sur trois de large; sa population monte, dit-on, à vingt-cinq mille âmes dont la capitale contient environ six mille.

Le nombre entier des citoyens ou bourgeois, dans l'assemblée desquels réside le pouvoir suprême, monte à environ seize cents; ils sont divisés en douze tribus (1) dans lesquelles on élit quatre-vingt-

---

(1) " Dans ces douze tribus, il y en a dix roturières, une noble & une mixte; ces deux der-

cinq membres pour former le conseil souverain , composé d'un grand & d'un petit conseil ( 2 ). L'administration générale des affaires de la république est confiée à ses deux conseils combinés. Le *sénat* ou *petit conseil des vingt cinq* , est muni de la puissance exécutive ( 3 ). Le *grand conseil* , réuni au petit , juge en dernier ressort tous les appels , & dirige les opérations les plus importantes du gouvernement.

„ nieres n'ont cependant aucune prérogative particulière ”. *Note du traducteur*,

( 2 ) „ Les membres de ces conseils sont élus tous les ans , le lendemain de la pentecôte. Pour procéder à cette élection , on munit chaque citoyen d'une feuille imprimée contenant les noms de tous les co-associés à la même tribu que lui. Il raye avec du crayon rouge ceux auxquels il donne sa voix , & les feuilles étant réunies , on juge de la majorité des suffrages.

„ Le *bourgue-maitre* qui est le président du grand conseil , dans lequel cependant il n'a point voix , est élu le jour de la Pentecôte par les membres du conseil qui se démet ”. *Note du traducteur*.

( 3 ) „ Ce *petit conseil* juge définitivement les causes civiles & les appels interjetés des sentences des baillifs , mais dans les affaires criminelles , il ne peut prononcer une peine capitale ; si le délit l'a encourue , sa connoissance appartient au *grand conseil*. L'un & l'autre de ces conseils ne s'assemblent qu'au besoin , & les procès n'étant point fréquents , cela ne leur arrive guere que tous les huit jours. On a remarqué comme une chose inouïe , qu'en 1776 le conseil a siégé quatre-vingts fois ; il est vrai que c'étoit

Les revenus de l'état consistent dans le produit des impositions foncières, qui sont la *dixme* & les *cens* ( 4 ), & sur-tout dans les droits mis sur l'importation des marchandises qui viennent d'Allemagne. On m'a assuré que ces recettes faisoient face à la plus grande partie des dépenses de la république ( 5 ). Celles-ci, il est vrai, sont peu considérables, & l'on en pourra juger par la médiocrité des appointemens du chef de la magistrature : le *bourgue-maitre* a en tout 150 liv. de revenu. La réformation ayant été intro-

---

„ relativement aux affaires de la république avec la France.

„ Les procès civils se plaident par les parties elles-mêmes qui n'ont pas la permission d'écrire leurs *moyens*, fût ce pour soulager leur mémoire; cependant elles ont le droit de prier un des conseillers de quitter son siège pour les assister & suppléer à leur ignorance ou à leur timidité, pourvu, toute-fois, que cela soit fait sans préparation & à l'audience même. Les frais d'un procès, quelque considérable qu'il soit, ne passent pas 7 liv. 10 s. tournois ". *Note du traducteur.*

( 4 ) „ J'ai substitué avec connoissance le mot *cens* au terme vague de l'auteur anglois. Les *cens* forment une partie principale des revenus de tous les cantons. . . . La *dixme*, ici est payée au treizième par les citoyens, au dixième par les sujets ". *Note du traducteur.* Voy, Lettre V, note 1, la différence entre sujets & citoyens.

( 5 ) „ Les sujets du canton sont chargés des autres dépenses; ils entretiennent les routes publiques ". *Note du traducteur.*



duite ici en 1529 , le clergé est à la charge de l'état , mais ses gages ne sont point suffisans , à la lettre , pour le faire vivre. La meilleure cure du pays rapporte 100 liv. , & il en est qui n'en donnent que 40. Les différens professeurs des sciences & des lettres sont pris dans le clergé & payés de même par le gouvernement qui entretient à ses frais une école publique.

Les loix somptuaires sont en vigueur ici comme dans la plus grande partie de la Suisse. Elles sont si rigoureuses ; que la danse même n'est permise que dans certaines occasions ; les soieries , les dentelles , le galon , & tous les objets quelconques de luxe , sont également prohibés ; la coëffure des Dames n'échappe point à la loi , elle est réglée par ses organes. Que diroit-on en Angleterre d'un code aussi gothique & qui ruineroit infailliblement nos marchands de plumes ? Mais , il est un objet plus important , & sur lequel les ordonnances sont de la plus stricte sévérité , c'est le jeu. Tous les jeux de hasard sont absolument défendus , & les jeux de commerce qui peuvent entraîner une perte qui excède six florins(8) ;

---

( 6 ) ., Le florin vaut 45 sols de France ou 15  
,, batz du pays. Le louis & l'écu de France gagnent

exposent les joueurs à une amende considérable. Excellent reglement, qui toujours exécuté à la rigueur, n'a pas le sort qu'ont dans notre patrie les plus sages institutions.

Le plus considérable objet d'exportation de ce canton est le vin, qui y croît en abondance & qui va payer en Souabe le grain qui manque à la consommation de la république. La ville a quelques manufactures peu considérables de toiles, d'étoffes de coton & de soieries. Son commerce, d'ailleurs, est dans un état très-florissant.

Je vous donnerai une idée de la sécurité des Suisses en vous disant que Schaffhouse, ville frontiere, n'a point de garnison, & que ses fortifications ne méritent pas ce nom. Les bourgeois montent alternativement la garde, & le peuple du canton est classé en compagnies de milice, qui étant exercées tous les ans, sont toujours prêtes à prendre les armes pour la défense de leur patrie.

---

„ à raison de six deniers par livre. La monnoie du  
„ canton est en petite quantité & de mauvais aloi,  
„ c'est la politique de l'état qui desire qu'on ne lui  
„ enleve pas des especes qu'il n'a point de profit  
„ à fabriquer. L'argent de Berne, celui de Saint-  
„ Gall, la monnoie de convention & les écus de  
„ Baviere ont cours à Schaffhouse ” Note du  
traducteur,

Le canton a quelques troupes en France, en Sardaigne & en Hollande; ces trois services sont les seuls qui soient ouverts aux cantons protestans (7).

Avant de quitter Schaffhouse je ne puis me dispenser de vous parler avec quelque détail d'un pont sur le Rhin, digne de l'admiration des étrangers par la beauté & la singularité de sa structure. Le fleuve coulant avec une extrême rapidité sur un fond de sable, avoit entraîné, en peu de tems, plusieurs ponts de pierre de la plus solide construction, quand un simple charpentier du canton d'*Appenzell* proposa d'en jeter un de bois qui enjamberoit d'une seule arche les deux rives, distantes de près de trois cents pieds. Les magistrats exigèrent qu'il fût coupé en deux arches & voulurent que l'on employât une pile intermédiaire que le Rhin avoit respectée en entraînant le vieux pont. L'architecte, obligé d'obéir,

---

(7)., Il en coûte fort peu au canton pour remplir  
 „ les engagements : la Souabe lui fournit un grand  
 „ nombre d'hommes que l'oppression & la misère  
 „ chassent de leur pays. Ceux du comté de Furstem-  
 „ berg viennent s'enrôler en foule. C'est particulié-  
 „ rement avec la Sardaigne que cette ressource  
 „ est mise en usage, & l'on conserve sur-tout  
 „ les Suisses pour la Hollande qui est stricte  
 „ sur la capitulation”. *Note du traducteur.*

a cependant dit-on , éludé l'ordre en construisant cet étonnant édifice de manière que la pile ne porte absolument rien , & son ouvrage , également solide sans elle , en auroit été beaucoup plus beau. Je voudrois ici pouvoir vous donner une idée nette de ce pont singulier ; mais en vous avduant mon ignorance dans l'architecture & le dessein , j'aurai des droits à vous demander de l'indulgence pour l'esquisse que je vais essayer d'en faire.

Imaginez un de ces ponts couverts que les Allemands nomment *Haenge-Werken* ou *Ponts suspendus*, imaginez-le , dis-je, coëffé d'un toit, & à parois fermés ; ajoutez à cette idée celle d'un trottoir absolument de niveau dans toute sa longueur , qui n'est point supporté par l'arche , mais placé & suspendu au-dessous. La pile intermédiaire n'est ni à une distance égale des deux *culées* , ni en ligne droite avec elles ; le pont forme au-dessus de cette pile un angle très-obtus , dont le sommet éloigné de huit pieds de la direction des *culées* dérive du côté du courant du fleuve. La partie du pont comprise entre la pile & la *culée* placée du côté de la ville a cent-soixante-onze pieds anglois de long, l'autre partie en a cent-quatre-vingt-treize ; ce qui donne pour la longueur en-

tiere de l'édifice , trois-cents soixante-quatre pieds ( 8 ). Vu d'une certaine distance , il présente deux arches d'une étonnante ouverture , dont l'aspect est on ne sauroit plus frappant. L'homme le moins lourd , passant sur ce pont , le sent trembler sous ses pas , tandis que les chariots les plus chargés y roulent sans le moindre danger , & quoiqu'alors le pont semble devoir s'écraser sous le poids , on ne s'apperçoit point que cet ébranlement lui cause aucun dommage. On le compare avec raison à une corde bien tendue qui fremit & cède à la moindre pression, mais qui aussi-tôt que son action a cessé, reprend sa premiere tension.

Au moyen d'un escalier placé contre la pile , je suis descendu sous le pont pour en considérer la partie inférieure , & malgré mon ignorance en architecture , j'ai été frappé de l'élégante simplicité de sa structure , mais je suis hors d'état de juger si cette pile porte ou non sa part du

---

(8) „ Le rapport du pied de Londres au pied  
 „ de Paris, est : 1351,7 : 1440 : en sorte que  
 „ le pied anglois a 11 pouces  $3 \frac{17}{100}$  lignes du  
 „ pied de roi ; la longueur totale du pont de  
 „ Schaffhouse se réduit donc à  $341 \frac{679}{1000}$  pieds.

*Note du traducteur.*

fardeau , le plus grand nombre des connoisseurs pense qu'elle ne soutient rien.

Etonné de la grandeur du plan de cet édifice & de la hardiesse de sa construction , on ne peut imaginer comment un homme ignorant en mathématiques, sans étude quelconque , sans la moindre théorie de la mécanique , enfin , comment un simple charpentier a pu le concevoir & l'exécuter. Cet homme étonnant, obscur habitant de *Tuffen* , petit village du canton d'Appenzell , se nommoit *Ulric Grubenmann*. Doué par la nature des talens les plus extraordinaires , & guidé par son génie dans la pratique de son art , il s'éleva tout seul à la perfection , & l'on doit le mettre au rang des plus ingénieux architectes de ce siècle ; il a fini en moins de trois ans ce pont qui a coûté quatre-vingt-dix-mille florins à la ville de Schaffhouse ( 9 ).

---

( 9 ) Plus de 200,000 liv. tournois. M. Andraë, dans ses *Lettres sur la Suisse* , a donné deux desseins de ce pont accompagnés d'une exacte description de sa structure , qui lui a été communiquée par M. *Jetzeler* de Schaffhouse. Dans cette description il considère le pont comme formant deux arches distinctes qui reposent en partie sur la pile du milieu. Mais différentes personnes que je puis citer comme des autorités respectables , m'ont assuré qu'ayant vu le pont aussi-tôt après sa construction , elles avoient remarqué que bien loin qu'il s'appuyât sur la pile , il ne la

Ce matin nous sommes montés à cheval pour aller voir la chute du Rhin, éloignée de Schaffhouse d'une petite lieue. La route serpente sur les colines qui forment les rives du fleuve, & du haut desquelles nous distinguons la ville & le château sous des aspects très-pittoresques. Les environs en sont magnifiques, & le Rhin se promène majestueusement au fond de la vallée.

Nous quittâmes nos chevaux à Laufen, petit village qui appartient au canton de Zurich, & ayant atteint à pied un sommet suspendu sur le Rhin, nous vîmes perpendiculairement au dessous de

---

tonchoit même point du tout, & qu'en conséquence de cela les magistrats avoient fait remplir l'espace qu'il laissoit, par un coin de bois chassé par force. Si cette preuve ne paroïsoit pas suffisante pour constater que l'architecte auroit pu faire ce pont sans le secours de la pile, j'ajouterois que dans le même tems son frere, *Jean Grubenmann* a bâti un pont sur le Rhin, à *Reicheneau* chez les Grisons, qui n'a qu'une seule arche de deux cens quarante pieds d'ouverture. Il y a même un fait plus extraordinaire : *Ulric* s'étoit engagé à en jetter un semblable sur la riviere de *Derry* en Irlande, dont la largeur, qui est de six cens pieds, devoit être réduite à quatre cents au moyen de deux jettées. Le pont qui n'anroit eu qu'une arche de cette énorme ouverture auroit coûté 20,000 liv. sterling. Le projet n'a point été mis en exécution faute d'encouragement : voy. *Briefe aus der Schweiz nach Hannover geschrieben. Zurich 1776.* NOTE DE L'AUTEUR.

nous la cataracte formée par le fleuve entier qui tombe du haut des roches avec une vitesse & une impétuosité effrayante. Nous descendîmes ensuite jusqu'à un lieu situé au-dessous du niveau du lit supérieur du fleuve. Là nous étions si près de la chute que j'aurois cru pouvoir la toucher de la main. Un léger échaffaudage, jetté en avant dans le milieu même de la vapeur de cette épouvantable cataracte, la présente dans son aspect le plus magnifique. Une mer d'écume précipitée avec un fracas de tonnerre, une nuée d'eau réduite en poussière lancée en tous sens à une énorme distance, tout, enfin, surpasse l'idée que l'imagination la plus vive pourroit se former dans ses rêves les plus exaltés, & la moindre partie de ce tableau sublime est au-dessus de toute description (10).

A cent pas, environ, de l'échaffauda-

( 10 ) „ Un jeune auteur allemand, si connu „ dans sa patrie par la fougue de son imagination, sa sensibilité & ses maux, *Lenz*, descendant avec moi sur cet échaffaud tomba à „ genoux en s'écriant : *voilà un enfer d'eau !* Le „ vent qui nous lançoit l'épaisse vapeur de la cataracte ne l'empêcha pas de rester un quart- „ d'heure entier dans la même situation, immobile, & pour ainsi dire, sans aucun autre „ sentiment que celui qui lui avoit dicté les „ seuls mots qu'il prononça. *Note du traducteur.*



ge , deux rocs s'élevant au milieu de la cataracte en déroben une partie & empêchent qu'on n'en distingue toute la largeur. Celui des deux rochers qui étoit le plus près de nous me parut avoir été percé par l'action continue de l'eau , qui s'est frayé , à travers sa masse , un passage oblique par lequel elle s'élance avec une inexprimable furie & un mugissement lugubre.

Après avoir long-tems contemplé , dans le silence & le recueillement de l'admiration , l'effrayante magnificence de ce paysage , nous descendîmes au-dessous de la cascade & traversâmes en bateau le fleuve qui long-tems après sa chute est extrêmement agité. Je n'avois vu encore la cataracte qu'obliquement ; le tableau commença à s'étendre par degrés & à me présenter un nouvel aspect dont j'eus le tems de jouir à loisir sur la rive opposée. Là , m'étant assis à une distance favorable de la chute , je pus détailler les objets les plus frappans qui en accompagnoient la vue. Du côté par lequel nous étions descendus , un château bâti sur la cime du rocher & suspendu au bord du précipice , domine le fleuve ; près de lui , on distingue une église & quelques maisons du côté où j'étois une rangée de cabanes bordoit la cascade derrière laquelle

le l'horifon fe termine par des collines qui s'élevent infenfiblement , couvertes de vignes ou habillées de forêts. L'une d'elles eft couronnée par un joli hameau entouré d'arbres fruitiers. La grande maffe d'eau qui forme la cataracte , femble fortir de ces colines , & les deux rochers qui la partagent , au lieu même où fa chute eft la plus précipitée , élevent fierement au-deffus de fon tumulte leur tête couverte de jeunes arbriffeaux. La couleur du Rhin eft extrêmement belle , c'eft un verd d'eau transparent varié de mille manieres & dont les teintes font agréablement coupées par la blancheur de l'écume. Une *fonderie* établie au bord de l'eau forme encore un aspect agréable. Le fleuve eft contenu par une digue qui garantit de fes débordemens cette *ufine* & les cabanes voisines. Une petite portion de fes eaux détournée par cette digue & reçue dans une auge , au milieu de la chute , fait tourner un moulin & tombe le long d'une roche nue , formant un petit rameau d'argent feparé de la cataracte.

Le fleuve s'élargit confidérablement & forme un vaste baffin après cette chute , dont la largeur , autant que j'en ai pu juger à la fimple vue , me paroît être d'environ deux cents cinquante pieds. Quant à fa hauteur perpendiculaire , elle a été

déterminée très-différemment par différens voyageurs : ceux qui sont disposés à l'exagération, la portent à cent pieds ; mais je crois qu'en l'estimant à la moitié, je serai plus près de la vérité. Quoi qu'il en soit je demeurai long-tems dans une admiration muette devant ce magnifique objet, & ne put me résoudre que fort tard à repasser le Rhin pour reprendre mon cheval, & rentrer à Schaffhouse.

Je vous ai dit que quelques écrivains ont porté à cent pieds la hauteur perpendiculaire de cette cataracte ; ces mêmes voyageurs assurent que le fleuve se précipite à la fois en une seule nappe d'eau non interrompue. Tout cela peut avoir été vrai autrefois ( 11 ). Il est pro-

---

( 11 ), „ La quantité d'eau , qui varie suivant  
„ les saisons, influe un peu sur la hauteur & beau-  
„ coup sur les aspects de cette chute. Ceux qui l'ont  
„ vue pendant les grandes fontes de neige la re-  
„ connoîtront à la description que M. Coxe regarde  
„ comme exagérée , & qu'il croit faite pour des  
„ tems plus reculés. On m'a assuré qu'alors sa hauteur  
„ n'étoit guère au dessous de quatre-vingts pieds.  
„ Il seroit téméraire à un étranger de vouloir l'esti-  
„ mer à la simple vue , & son jugement seroit cer-  
„ tainement *au dessous* de la vérité, J'ai reconnu,  
„ & l'on s'appercvra que M. Coxe a fait par la  
„ suite la même remarque, j'ai reconnu, dis-je,  
„ que des yeux qui ne sont pas Suisses ne sont  
„ pas compétens pour juger certaines dimensions  
„ qui excédant tout ce que l'on a vu & ne pou-  
„ vant être comparées à rien, ne trouvent point

blable que l'espace de l'un à l'autre rivage a été un seul & même roc continu, dont le niveau étoit beaucoup plus haut, & le fleuve, sans doute, a peu-à peu miné & entraîné les parties de ce lit contre lesquelles il agissoit avec le plus de violence. Ce qui appuie cette idée, c'est le témoignage de quelques vieillards de cette ville, qui assurent que de leur connoissance un rocher considérable a cédé à l'impétuosité du courant, & que cet événement a beaucoup altéré la vue de la cataracte. Je suis donc persuadé que la hauteur perpendiculaire de la chute doit annuellement diminuer par le frottement continu & prodigieux d'une masse d'eau qui s'élance avec une si étonnante rapidité; & je ne doute pas que les deux rochers qui la partagent ne viennent à être ébranlés & entraînés à leur tour.

---

„ dans notre cerveau de module proportioné.  
„ Ceux qui voyagent pour la première fois  
„ dans ce pays ont souvent éprouvé, à leur grand  
„ étonnement, qu'au lieu de s'exagérer les hau-  
„ teurs & les distances, ils les diminuent de la  
„ moitié, ou des deux tiers, jusqu'à ce qu'une lon-  
„ gue habitude leur ait appris à étendre leurs idées,  
„ en leur fournissant de plus grands objets de  
„ comparaison. *Note du traducteur.*

Le fleuve , avant sa chute , roulant sur un fond de roches , n'est navigable pour aucune espece de bateau. Il y a quelques semaines qu'un de nos compatriotes fit un essai avec une barque très legere qu'il poussa adroitement dans le fil de la cataracte. Elle fut entraînée dans le gouffre , & ayant disparu entièrement pendant quelques momens , reparut brisée en mille pièces.

Je suis, &c.



## L E T T R E III.

*Constance, le 24 Juillet.*

HIER au matin, nous quittâmes Schaffhouse, & ayant passé le Rhin à *Dieffenhoffen*, petite ville de la *Turgovie*, pays dépendant des huit anciens cantons, nous arrivâmes à *Stein* par un chemin que côtoye continuellement le fleuve. *Stein* est une ville libre gouvernée par ses propres loix & ses propres magistrats, & dont l'indépendance est sous la protection de Zurich. Là, nous nous embarquâmes pour *Constance*. Un peu au-dessus de la ville de *Stein*, le Rhin s'élargit considérablement, & forma la partie inférieure du lac de Constance, que l'on distingue aussi par le nom de *Zellersee* ou lac de *Zell*, & qui est divisée en deux branches, dont l'une qui s'étend de *Stein* à *Constance*, a seize milles environ de longueur, & l'autre qui va de *Constance* à *Zell*, n'en a que dix (1).

(1) „ M. Coxe compte par milles de  $69\frac{1}{2}$  au „ degré, ou de 3 à la grande lieue de France ”.  
*Note du traducteur.*

Un vent frais nous mena en peu de tems à l'isle de *Reicheneau* (2) ; cette isle , qui appartient aux treize cantons , a environ un mille de large , & trois fois autant de long ; seize cents habitans tous catholiques , composent sa population , elle a trois paroisses , un seul village & une abbaye de bénédictins , dont l'évêque de Constance est l'abbé. Le supérieur de cette abbaye nous reçut très-honnêtement , & nous fit voir toutes les curiosités & les reliques du couvent , parmi lesquelles j'ai remarqué une dent gâtée de Charles-le-Gros. Ce malheureux monarque , empereur d'occident & roi de France , après avoir été solennellement déposé , en 887 , par une assemblée de barons françois , allemands & italiens , qu'il avoit convoquée lui-même , abandonné à la plus affreuse misère , manqua des premières nécessités de la vie , & l'héritier des vastes domaines de Charlemagne , réduit à subsister des charités d'un archevêque , mourut dans ce couvent , & y fut enterré un an après sa déposition.

---

( 2 ) , , L'isle de *Reicheneau* est située au milieu , du lac de *Zell* , au confluent de ses deux branches & en face de la ville de Constance".  
*Note du traducteur.*

On me montra ensuite une prétendue émeraude d'une prodigieuse grandeur. Jugez, s'il vous plait, par ses dimensions si c'est une émeraude : elle à quatre côtés inégaux, dont le plus petit n'a pas moins de neuf pouces, & dont le plus long a près de deux pieds; son épaisseur est d'un pouce, & son poids équivalant à vingt-neuf livres. Le supérieur du couvent l'estime cinquante mille florins, mais ce prix se réduiroit à bien peu, si, comme je le présume, cette émeraude n'étoit autre chose qu'un *spath fluor* transparent d'un assez beau verd.

Vers le soir nous arrivâmes à Constance. Sa situation sur le Rhin, entre deux lacs, est vraiment délicieuse; mais je fus frappé de l'air désert d'une ville dont le commerce a jadis été si florissant & qui a tenu long-tems une place distinguée dans les annales de l'histoire. Un morne silence habite son enceinte, l'herbe croit dans ses rues principales; en un mot, elle porte les tristes marques d'une entière dépopulation: le nombre de ses habitans est en effet réduit à moins de trois mille.

Rien de plus déplorable que le revers de fortune qui a anéanti cette ville, autrefois libre & alliée des villes de Strasbourg, Bâle, Zuric, &c. elle eut recours  
à



à Zurich & à Berne ; pour expulser son évêque & embrasser la réformation ; mais en 1531 les cantons protestans ayant eu le dessous , & la ligue de Smalcade , dont elle faisoit partie , ayant été détruite par Charles-Quint , elle fut forcée de se soumettre à cet empereur & d'admettre de nouveau la religion catholique. Cette époque fut le terme de son indépendance , & la maison d'Autriche l'ayant constamment négligée , elle est insensiblement tombée dans un état de nullité absolue , qui formant un contraste frappant avec la richesse des villes Suisses voisines , doit donner à ces dernières un vif sentiment de leur bonheur & leur faire apprécier l'ineestimable avantage de la liberté.

Nous avons été visiter la salle du concile de 1415 , & nous avons eu l'honneur de nous asseoir sur les sieges qu'ont occupés le pape Jean XXIII (3) & l'empereur Sigismond , si toutefois il y a de l'honneur à avoir quelque chose de commun avec un ecclésiastique turbulent & un souverain parjure. Ce fut en vertu d'une sentence de ce concile que le célèbre *Jean Hus* , qui avoit adopté la

---

( 3 ) Qui fut déposé par ce concile.



doctrine de notre docteur *Wicleff*, condamné comme hérétique, fut livré aux flammes malgré la sauve-garde de l'empereur qui viola sa parole. On nous a montré la maison dans laquelle on arrêta ce réformateur, on y voit encore sa tête sculptée en pierre, mais entièrement défigurée par le tems, au-dessous de laquelle on lit une inscription allemande. *Jérôme de Prague*, son disciple, eut la foiblesse de se retracter, mais cette foiblesse fut bien rachetée par la grandeur d'ame avec laquelle il désavoua cette rétractation, & par l'intrépidité qu'il montra sur le bucher jusqu'à son dernier moment.

Du haut de la cathédrale on a une très-belle vue de la ville, qui n'a pas un tiers de son ancienne étendue; autour d'elle on découvre les deux lacs entiers & l'horison borné par les montagnes entassées du Tyrol & de l'Appenzell dont les sommets aigus sont couverts de neiges éternelles.

Je reviens à l'instant d'une très-agréable promenade que nous avons faite à l'isle de *Meinau*. Cette isle, située dans une baie du lac supérieur, & qui n'a guère qu'un mille de circonférence, appartient aux chevaliers de l'Ordre Teutonique. Le bailli nous fit voir la maison

du commandeur qui n'a rien de remarquable , si ce n'est l'avantage d'une situation délicieuse & d'une très - belle vue sur le lac. Avec un peu de jugement on auroit , sans beaucoup de frais , tiré grand parti du jardin : mais le bon-homme qui en a dirigé le plan s'est mis en tête de dérober aux yeux la vue du lac , ce dont , à force de soins & de dépenses , il est malheureusement venu à bout , au moyen d'une charmille bien haute , bien épaisse & tout - à - fait impénétrable. Il étoit curieux d'entendre le jardinier nous exalter le mérite de cette judicieuse invention.

Les caves de ce château sont parfaitement bien meublées de vins , & ces vins ne forment pas la moindre partie du revenu de la commanderie. Notre ami le bailli nous en offroit de si bon cœur que nous avons été forcé , pour répondre à sa politesse , d'en goûter de plusieurs sortes ; il les faisoit succéder les uns aux autres, en louant toujours le dernier comme le plus vieux & le meilleur. Le vin , en effet , étoit excellent , les verres grands , & la rangée des tonneaux si formidable , qu'après avoir essayé de plusieurs & leur avoir payé un juste tribut d'éloges , sentant qu'il seroit impossible de finir la cérémonie , sans nous exposer à coucher dans

le château, nous jugeâmes à propos d'éluder les nouvelles sollicitations de notre généreux hôte.

25 Juillet.

**I**L y a deux heures que nous sommes partis de Constance. Le lac supérieur, que l'on nomme aussi *Bodensee*, a environ quinze lieues de long sur six lieues dans sa plus grande largeur. C'est l'une des respectables bornes de la Suisse qu'il sépare de l'Allemagne; ses bords, en s'élevant insensiblement, forment de charmantes collines; à gauche, on voit la Souabe; à droite, la Turgovie; tout l'espace que l'on découvre est semé de villes, de villages & de monastères. La forme du lac approche de l'ovale, & sa couleur est un beau verd. Je vous écris à bord d'une barque qui nous transporte; & je cherchois à l'instant à reconnoître si les eaux du Rhin sont véritablement distinctes de celles du lac, comme l'ont affirmé quelques voyageurs: j'étois d'avance persuadé que c'étoit une erreur; & je m'en suis convaincu. En effet, le fleuve qui s'échappe du lac supérieur avec les plus belles teintes de verd, étant, en entrant dans le lac inférieur, de la même couleur que lui, il est évident que l'on

ne fauroit distinguer , l'une de l'autre , des eaux absolument semblables. Il est probable , à la vérité , qu'à son entrée dans le lac , le Rhin bourbeux & trouble laisse à quelque distance une trace de son cours , mais bientôt il est purifié , & s'identifie entièrement à cette grande masse d'eau.

Ce lac augmente considérablement en été , & cette crue est due à la fonte des neiges des montagnes voisines ; il abonde en poissons de toute espèce deux sortes lui sont particulières , on ne les pêche que pendant trois mois de l'année.

Hier au soir pendant notre promenade à *Meinau* , on ne sentoît pas le plus léger souffle d'air , & le lac étoit uni comme un cristal. Aujourd'hui un vent frais s'est élevé & ride légèrement sa surface. Le paysage qui nous environne est un assemblage des plus charmans objets imaginables , ils se succèdent sans interruption & se présentent sous des aspects si délicieux que c'est à regret que j'en distrais mes regards. Vous me pardonnerez donc de finir ma lettre , & vous ne serez pas étonné si je vous dis adieu un peu brusquement.

---

---

L E T T R E IV.

Le 26 Juillet.

**J**E vous écris du sein des Alpes , assis à l'ombre d'une forêt de hêtres, & voyant couler à mes pieds un ruisseau qui en tombant d'un rocher , forme une cascade naturelle. Avec un peu de fromage & de pain je viens de faire un repas délicieux ; parce que je l'ai acheté par une marche d'environ six milles dans les montagnes de l'Appenzell.

Nous avons aujourd'hui quitté *Saint-Gall* , où pour le louage de six chevaux , dont on croyoit que nous ne pourrions nous passer on exigeoit un prix si exorbitant , que , plutôt que de nous soumettre à cette criante exaction , nous nous sommes déterminés à prendre à pied le chemin d'Appenzell après avoir envoyé notre bagage par la grande route ; je vous avouerai cependant que le mérite de cette héroïque résolution n'appartient pas tout entier à nos vues économiques : nous savions que le sentier de la montagne étoit infiniment plus agréable , & nous n'avons pas eu à nous repentir de l'avoir

essayé. Les beautés que notre route nous a offertes, & la singularité de sa situation, ont plus que racheté les fatigues du voyage. Le pays est extrêmement champêtre & sauvage, c'est un labyrinthe de vallée formée par des montagnes dont les flancs sont revêtus des plus riches pâturages que j'aye encore rencontrés. Je n'aurois jamais pu croire, si je ne l'avois vu, qu'une surface quelconque de terre pût nourrir une telle population dans une si petite étendue. Les collines & les vallons sont également semés de cabanes placées à la plus petite distance possible les unes des autres, & distribuées d'une manière si agréable que chacune d'elle occupe précisément le lieu qu'un homme de goût lui auroit destiné. Les aspects pittoresques des montagnes, les forêts, les torrents que nous passions sur des ponts singuliers & semblables à ceux que j'ai vu dans les paysages les plus romanesques, tout ajoutoit à la beauté du tableau & contribuoit à le varier dans toutes ses parties, en y entremêlant mille objets toujours charmans, toujours nouveaux, qui se diversifioient à chaque pas que nous faisions.

Après avoir pris dans cette délicieuse contrée le repos qui m'étoit nécessaire, je ne puis m'occuper d'une manière plus

fatisfaisante qu'en continuant mon journal.

J'ai pris dernièrement congé de vous sur le lac de Constance. Nous abordâmes à *Roschach*, petite ville des états de l'abbé de *Saint-Gall*. Elle est très-agréablement située au milieu d'une baie à l'extrémité du lac, adossée à une colline couverte de bois & de pâturages. De *Roschach* nous allâmes à *Saint-Gall*, dont le territoire propre n'a pas une lieue & demi de tour, & ne contient pas deux mille habitans, tandis que la ville en contient sept mille. Tout ici est actif & vivant, tout annonce l'industrie & contraste avec la morne solitude de Constance.

La ville & l'abbé de Saint-Gall, sont tous deux séparément alliés des Suisses, & jouissent l'un & l'autre du privilège particulier d'envoyer des députés à la diète générale; je dis *particulier*, parce qu'ils ne partagent qu'avec Bienne & Mulhouse ce droit dont les autres alliés sont privés (1). L'abbé de *Saint-Gall* est prince d'Empire titulaire; soixante-douze

---

(1) „ La ville de Mulhouse, même, avoit en  
 „ quelque sorte perdu l'usage de son droit, parce  
 „ que ses habitans ont maltraité, il y a deux siècles  
 „ quelques députés du canton d'Uri. Depuis lors



dominicains qui composent l'abbaye l'élisent d'entr'eux. Il étoit autrefois souverain de la ville , mais ses habitans ayant secoué le joug acquirent l'indépendance. Les différens démêlés qui se sont élevés depuis entr'eux & l'abbé se sont toujours terminés par l'intervention des cantons Suisses. La ville est entièrement protestante , & son gouvernement aristodémocratique. Quant aux sujets de l'abbé dont le territoire est considérable & le pouvoir absolu , ils sont tous catholiques. Ce qu'il y a de singulier , c'est que l'abbaye , résidence du Prince , est renfermée dans la ville & au centre de sa banlieue , tandis que la ville & ses dépendances sont entièrement environnées par les possessions de l'abbé.

La ville de Saint-Gall doit son état florissant à l'incroyable industrie de ses habitans & à son commerce mis en activité par ses manufactures de toiles , de

---

„ les cantons catholiques l'avoient rejetée de leur  
 „ alliance , & ce n'est qu'à la diete de 1777 qu'elle  
 „ a obtenu d'y être réadmise, en renonçant formel-  
 „ lement , & pour toujours , à y avoir voix. Mal-  
 „ gré cette restriction, le canton d'Uri n'a point  
 „ été satisfait , il a persisté dans son opposition &  
 „ a interjetté contre l'admission des députés de  
 „ Mulhouse à la diete une protestation qui sera ,  
 „ dit-on , renouvelée tous les ans ”. *Note du*  
*traducteur.*

mouffelines & de broderie. Je n'ai pas été peu étonné de trouver dans une ville aussi marchande les sciences cultivées & les lettres dans la plus grande estime. J'ai remarqué dans sa bibliothèque treize volumes *in-folio* de lettres originales, partie adressée aux premiers réformateurs Suisses allemands; partie écrites par eux-mêmes. Luther finit une de ses lettres à Mélanchton par ce vers :

*Pessis eram vivus, moriens ero, mors tua, Papa.*

Ces lettres pourroient, sans doute, jetter un nouveau jour sur l'histoire de la réformation.

La bibliothèque de l'abbaye contient un grand nombre de volumes rangés dans un bon ordre. Parmi une multitude de manuscrits de moines, j'ai distingué quelques auteurs classiques. C'est-là qu'en 1413 on a trouvé *Petronius arbiter*, *Silvius Italicus* & *Valerius Flaccus* dont les copies se sont répandues depuis dans le monde savant. Cette bibliothèque a été autrefois très-riche en manuscrits curieux, mais les évêques du concile de Constance en ont emprunté beaucoup & ne les ont jamais rendus.

Vous ne trouverez point hors de propos, qu'au sujet de l'abbaye de Saint-

Gall je vous parle du canton d'Appenzell qui autrefois lui appartenait : les habitans grevés de taxes énormes se révoltèrent en 1400, & défendirent leur indépendance avec le courage désespéré d'un peuple aigri qui combat pour la liberté. En 1452 ils firent un traité d'alliance perpétuelle avec quelques-unes des républiques Suisses voisines, & en 1513 ils furent admis dans la confédération générale où leur canton tient le dernier rang.

Avant la réformation, l'Appenzell n'avoit qu'une seule régence ; mais depuis cette époque une partie des habitans ayant embrassé la nouvelle religion, de violentes querelles s'élevèrent entr'eux & ceux qui restèrent catholiques. Ces divisions se terminèrent en 1597 par un traité en vertu duquel le canton fut divisé en deux parties ou *rhodes*, que l'on distingue en *extérieur* & *intérieur*. Il fut stipulé que les protestans habiteroient le premier, & que les catholiques s'établissent dans le second ; en sorte que les deux religions séparées forment deux républiques distinctes, dont chacune a sa régence indépendante, sa police particulière, ses revenus séparés, & envoie un député à la diète générale ; cependant les deux députés n'ont ensemble qu'une

seule voix & la perdent si leur suffrage est différent. Dans l'une & l'autre de ces divisions le peuple entier est investi du souverain pouvoir, & tout mâle au-dessus de seize ans a voix dans l'assemblée générale qui se tient tous les ans pour élire les magistrats, & faire tous les actes du pouvoir législatif. Tout homme qui vote aux comices doit y venir armé ( 2 ). Le *Landamman* est le premier magistrat; dans chaque district on nomme deux *Landamman* dont le service est alternatif, & qui tous les ans doivent être confirmés de nouveau. Sous eux est un conseil permanent investi de la juridiction civile & criminelle, de la police, de l'administration des finances & des affaires de l'état. Le *landamman* régent préside à ce conseil, & son collègue devient *banneret*, ou chef des milices pendant son année de repos.

Le *rhode* extérieur est beaucoup plus étendu & en même-tems proportionnellement plus peuplé que le *rhode* intérieur. En général, les protestans sont

---

( 2 ) „ Les deux *rhodes* ont leurs assemblée générale séparée qui précède l'assemblée universelle. Celle des catholiques se tient le dernier dimanche d'avril, suivant le nouveau style; celle des protestans, le dernier dimanche d'Avril, suivant le vieux style. Note du traducteur.

plus industrieux & plus commerçans que les catholiques (3). Le nombre des premiers monte, dit-on, à trente-sept mille, & celui des derniers à douze mille. Étonnante population pour une surface de soixante lieues quarrées, dont la plus grande partie est hérissée de rochers aussi stériles qu'inaccessibles ! L'industrie de ses habitans a vaincu tous les obstacles que le sol leur opposoit ; que ne doit-on pas attendre d'un peuple simple, frugal, laborieux, chez lequel toutes les propriétés sont assurées, qui n'est point énervé par les exactions & foulé sous le poids des taxes arbitraires ? C'est à son bonheur, c'est au droit que tous ses membres ont à la législation & à l'élection de ses magistrats, droit qui donne à tous les cœurs un vif sentiment de leur indépendance & de leur importance, c'est à la liberté, dis-je, que ce peuple doit son infatigable activité. L'industrie sup-

---

(3) „ Le rhode extérieur est divisé en dix-neuf  
 „ communes ou églises. Le rhode intérieur est sub-  
 „ divisé en six rhodes ou quatre paroisses & deux  
 „ *filiales*. Il ne faut pas rejeter uniquement sur la  
 „ différence de religion, la disproportion de la po-  
 „ pulation relative. Le rhode catholique est moins  
 „ étendu, plus montueux & moins fertile. Tout  
 „ y est berger & tout n'y est pas pâturage. Les  
 „ rochers ne produisent & ne nourrissent rien”.  
*Note du traducteur.*

plée ici à tout ce qu'elle ne peut créer ; ce que le canton ne fournit point lui est apporté par ses voisins en échange du produit de ses manufactures & des objets de son commerce domestique.

La surface habitable de ce canton n'offre guère que des pâturages, & conséquemment ses marchandises d'exportation consistent principalement en bétail & en peaux, en beurre & en fromage. Il ne sort de ses manufactures que du fil & des toiles en très-grande quantité, il est vrai, & dont la matière première est fournie par le sol qui produit beaucoup de lin.

Dans tout l'Appenzell il n'y a pas une ville fermée ; seulement on y rencontre quelques amas de maisons un peu considérables que l'on nomme bourgs, & un petit nombre de villages. Parmi les premiers, les plus remarquables sont *Appenzell*, chef lieu du rhode catholique, & *Hérifau*, chef-lieu du rhode protestant ; tout le pays, au reste, si l'on en excepte les rochers entièrement arides, est tellement semé de cabanes de bergers qu'il forme un village continu. Ces cabanes présentent le plus riant aspect imaginable : chacune d'elles a son petit territoire, composé d'un ou deux arpens d'excellentes prairies, qui souvent sont en-

vironnés d'arbres ; le pays abonde en bois , les montagnes sont couvertes de superbes forêts & la terre est si abondamment abreuvée d'eau que nous ne pouvions faire deux cens pas sans rencontrer une source jaillissant à nos pieds , ou quelque torrent qui se précipitoit du haut des rochers.

Dans notre petit voyage de Saint-Gall à Appenzell , nous sommes entrés dans plusieurs maisons ; elles sont toutes construites en bois , très-commodes & d'une telle propreté que je n'ai pu m'empêcher de remarquer l'attention que ce peuple donne à cet important article. La chaîne continue de ces montagnes fertiles , si richement ornées de forêts , & si agréablement parsemées de hameaux , qui , comme , je vous le disois , semblent placés par le génie du goût , dans la situation même où ils pouvoient faire le plus d'effet , est par-tout le fond du paysage ; on croiroit que ces hameaux appartiennent à autant de tribus indépendantes les unes des autres , mais liées par un intérêt social & réunies pour les grandes considérations de la législation & la défense de la liberté commune.

La plus grande partie de ce peuple a conservé la simplicité originelle de la vie pastorale. J'ai rencontré plusieurs véné-

rables vieillards à longues barbes qui me représentoient les vieux patriarches (4).

Je ne saurois vous exprimer combien je suis fâché de ne point parler allemand & de ne pouvoir converser avec ces bons gens. Leurs franchise naturelle & ce ton singulier d'égalité que leur donne le sentiment de leur indépendance, ne pourroient manquer de m'intéresser infiniment & de me procurer de nouvelles jouissances.

Il me seroit difficile de vous dire quel est ici l'état des lettres; mais dans le court séjour que j'y ai fait j'ai appris que les sciences avoient osé franchir ces montagnes, & l'on m'a dit que ce canton possédoit plusieurs hommes dont les connoissances honoroient leur patrie.

Nous passâmes à *Tuffen*, patrie de cet *Ulric Grubenmann* qui a construit le pont de Schaffhouse. Il est mort depuis quelques années, mais ses talens & son génie sont, pour ainsi dire, héréditaires dans sa famille. Nous demandâmes à voir quelqu'un de cette race, & nous trouvâmes un de ses freres ou neveux au cabaret

---

(4) „ A soixante ans, généralement, un Suisse a  
 „ le droit de porter la barbe, & c'est une marque  
 „ respectable qui annonce qu'il est dispensé de  
 „ porter les armes & exempt des charges de l'état ”.  
*Note du traducteur.*



où il passe ordinairement le tems quand il n'a rien de mieux à faire. C'est un homme lourd , & d'une figure grossiere , habillé comme un simple payfan , mais dont l'œil est perçant & la conversation extrêmement animée ; nous lui fîmes expliquer que nous étions Anglois , & que faisant un voyage dans la Suisse pour voir ce qu'elle contient de plus remarquable , nous n'avions pas voulu traverser *Tussen* sans faire connoissance avec un homme si célèbre par son talent. Il nous répondit en allemand en mettant la main sur sa poitrine : *vous ne voyez qu'un payfan*. Nous lui parlâmes du pont de Schaffhouse à la construction duquel il a été lui-même employé. Il nous a assuré qu'il ne repose point sur la pile intermédiaire & qu'il ne forme en effet qu'une seule arche ( 5 ).

---

( 5 ) „ L'affertion de ce *Grubenmann* auroit be-  
 „ soin d'être appuyée d'une bonne démonstration  
 „ géométrique. Il est certain que son oncle *Ulric* en  
 „ construisant le pont , fâché d'être obligé d'em-  
 „ ployer une pile qui étoit moins sûre que son ou-  
 „ vrage , a cherché à la rendre inutile : mais je ne  
 „ puis croire à l'efficacité du petit moyen qu'il a  
 „ employé , & qui n'étant fondé que sur la résis-  
 „ tance oblique & la cohérence de quelques *traver-*  
 „ *ses* , ne peut contrebalancer la tendance de l'édi-  
 „ fice entier à se jeter de côté aussi-tôt que la pointe  
 „ de l'angle obtus qu'il forme ne sera plus soutenue ,  
 „ parce qu'alors la pression des deux parties du pont  
 „ étant exprimée par une ligne perpendiculaire au  
 „ rivage qui ne tombe point sur les *culées* , il est de

Près d'Appenzell nous avons rencontré un vieillard vénérable dont les cheveux blancs couvroient les épaules; & qui ressembloit assez à quelqu'un de nos riches fermiers. Il demanda d'un ton d'autorité, mais cependant avec beaucoup d'honnêteté, qui nous étions; nous fîmes la même question à son sujet, & notre guide nous apprit que c'étoit le *Landamman*, le chef de la république. Heureux peuple! qui trouve dans la nature de son pays & dans la constitution de son gouvernement deux barrières impénétrables à opposer au luxe!

Appenzell, 27 Juillet.

---

» toute nécessité que le pont crève de côté & s'abîme  
 » en dépit du grillage de traverses croisées que  
 » *Grubenmann* a fixé sous le trottoir, pour con-  
 » tenir ses parties dans leur assemblage. Note du tra-  
 » ducteur.



---

## OBSERVATIONS DU TRADUCTEUR ,

### SUR L'APPENZELL.

« **L'**APPENZELL a dans le salpêtre un  
» objet de commerce qui a été très-con-  
» fidérable lorsque la France & l'Alle-  
» magne ont été en guerre , & qui pour-  
» roit le devenir encore plus, si le débit  
» de ce sel étoit régulier & assuré par  
» des circonstances favorables. Sa for-  
» mation & sa multiplication , dues à  
» des moyens fort simples , obéissent à  
» l'industrie des bergers du canton. Les  
» étables de leur bestiaux, construites gé-  
» néralement sur la pente des montagnes,  
» ne sont de *plain-pied* que d'un côté ;  
» & la face du bâtiment opposée à son  
» entrée est élevée au-dessus du sol  
» d'environ deux ou trois pieds , & sup-  
» portée à chaque angle par un fort pieu ;  
» en sorte que l'espace qui se trouve  
» entre le plancher de l'étable & la  
» terre est entièrement exposé à l'air.  
» Dans cet espace on creuse une fosse  
» qui l'occupe en entier , & dont la pro-  
» fondeur est d'environ trois pieds ; la

» terre qu'on en tire étant ordinairement  
» noire & grasse, ou même absolument  
» argilleuse, est remplacée par une  
» terre choisie dans l'espece des sablon-  
» neuses que l'on a soin d'y comprimer  
» très-peu. Cette terre, nécessairement  
» très-poreuse, s'imbibe de l'urine des  
» bestiaux, se prête à l'évaporation de  
» sa partie purement humide, & favorise  
» la formation du nitre, à laquelle le  
» contact de l'air est absolument néces-  
» faire. Lorsque l'étable a été habitée  
» deux ou trois ans, le salpêtre est déjà  
» formé en assez grande quantité pour  
» que la fosse puisse être vidée & sa  
» terre lessivée, ce qui se fait à la ma-  
» niere ordinaire; après quoi cette même  
» terre est séchée à l'air libre & remise  
» dans la fosse. On a remarqué qu'après  
» avoir été une fois employée elle de-  
» vient plus propre à la crySTALLISATION du  
» salpêtre, qu'elle peut être lessivée plu-  
» tôt & fournit graduellement une plus  
» grande quantité de ce sel. Ordinaire-  
» ment, la première récolte faite, on  
» peut recueillir tous les ans, & il n'est  
» pas rare de voir ces lessives produire  
» un millier pesant de salpêtre, dans  
» une habitation médiocrement peu-  
» plée. L'exposition des montagnes re-  
» lativement au soleil, influe considéra-

» blement sur l'abondance de ce pro-  
 » duit : la plus favorable est celle du  
 » Nord , parce que la partie la plus dé-  
 » couverte de la fosse est exposée à un  
 » air vif qui hâte l'évaporation, & n'est  
 » point échauffée par l'ardeur du soleil  
 » qui trouble la formation du sel en  
 » volatilisant quelques-unes des parties  
 » qui entrent dans sa composition.

» Le commerce du salpêtre n'est pas  
 » absolument particulier au canton d'Ap-  
 » penzell, on en recueille une assez grande  
 » quantité dans celui de *Glaris* ; mais ,  
 » en général, les Glarois moins atta-  
 » chés à leur pays & moins bergers ,  
 » quoiqu'aussi industrieux que leurs voi-  
 » sins d'Appenzell , paroissent un peu  
 » moins attentifs qu'eux aux ressources  
 » de la vie pastorale. Cette différence  
 » est insensible, il est vrai , mais elle  
 » existe & tient à des différences plus  
 » considérables qui distinguent ces deux  
 » petits peuples. Parmi les six cantons  
 » démocratiques , ou , ce qu'on appelle  
 » en Suisse les petits cantons, il n'en  
 » est pas un seul qui n'offre dans le carac-  
 » tère de ses habitans quelque chose de  
 » particulier , & qui le distingue de  
 » tous les autres. Ceci paroîtra singulier  
 » si l'on considère que ces six cantons  
 » ne sont que de très-petites divisions

» d'une petite surface de terre & d'une  
» portion d'hommes liés par les mêmes  
» intérêts , soumis à des loix semblables ,  
» élevés de la même manière , & , pour  
» ainsi dire caractérisés par les mêmes  
» mœurs. La fierté , ou pour mieux dire ,  
» l'*orgueil* national , caractérise particu-  
» lièrement les habitans du canton de  
» *Schwitz*. Les cantons d'*Uri* & de *Zug*  
» partagent ensemble la réputation d'être  
» peuplés des plus rudes & des plus in-  
» traitables payfans de toute la Ligue ;  
» cependant les derniers se distinguent  
» par une turbulence dont leurs *assem-*  
» *blées générales* fournissent de tems en  
» tems de sanglantes preuves , tandis  
» que les premiers qui avoient toujours  
» été cités comme les Suisses les plus  
» francs & les plus froids des treize  
» cantons , commencent à perdre quel-  
» que chose de leur désintéressement ,  
» par leur commerce continuel avec les  
» Italiens , sans gagner sensiblement du  
» côté de la douceur des manières. En-  
» tr'eux & le canton de *Schwitz* on  
» trouve celui d'*Undervald* qui diffère  
» d'une manière si frappante de tous ceux  
» qui l'environnent ; une espèce d'hom-  
» mes robuste , mais lente & mélancoli-  
» que habite ses montagnes ; rien de  
» si doux , de si humain , de si bienfai-

„ fant que ce bon peuple chez lequel  
 „ l'hospitalité est une vertu si naturelle ,  
 „ qu'un voyageur à pied qui n'offusque  
 „ point par un luxe qui choque des hom-  
 „ mes aussi simples , peut aller de cabane  
 „ en cabane & trouver par-tout un asyle  
 „ gratuit offert de bon cœur. Les *Glarois*  
 „ sont actifs, inquiets, industrieux, & de  
 „ tous les habitans des Alpes ceux qui  
 „ sont le moins attachés à leur terre  
 „ natale , tandis qu'on ne peut en arra-  
 „ cher les bons pasteurs de l'*Appenzell*.  
 „ Ceux-ci simples & gais , quoiqu'in-  
 „ dustrieux , charment par la douceur de  
 „ leurs mœurs & intéressent par l'améni-  
 „ té de leur esprit. Toute la Suisse cite  
 „ les bons mots qui leur échappent en fou-  
 „ le, & dont les uns sont piquans par leur  
 „ vivacité , les autres singuliers par leur  
 „ naïveté. Il ne s'écoule pas un été sans  
 „ que des compagnies entières des hom-  
 „ mes les plus distingués de Zurich ou de  
 „ Schaffhouse aillent à pied faire un  
 „ pèlerinage dans l'*Appenzell* , pour pas-  
 „ ser quinze jours avec ces bergers. Le  
 „ celebre *Gessner* , son ami le savant  
 „ *Fuesly* , les *Breitinger* , les *Lavater* ,  
 „ &c. ont fait & font toujours avec un  
 „ nouveau plaisir cet intéressant voyage.  
 „ C'est à eux que je dois une observation  
 „ plaisante que j'ajouterai pour contraster

„ avec l'exclamation sur le luxe qui ter-  
„ mine la lettre de M. Coxe. Comme  
„ les troupeaux de ce pays se rencon-  
„ rent plus souvent & en plus grand  
„ nombre que les hommes , c'est par  
„ eux que le luxe pénètre dans le can-  
„ ton ; un bon payfan d'Appenzell , dont  
„ toute la garde-robe ne vaut pas 20  
„ florins , pend au col de la vache qu'il  
„ honore de sa prédilection , une son-  
„ nette superbe dont le prix va souvent  
„ jusqu'à 70 florins , plus de 150 liv.  
„ tournois “.





## L E T T R E V.

Saletz 27 Juillet.

Nous venons d'arriver en ce lieu & nous comptons y passer la nuit ; tandis que notre souper s'apprête je vais continuer mon journal.

A notre départ d'Appenzell nous n'avons pu nous procurer que trois chevaux , & comme l'un d'eux étoit destiné à transporter le bagage, j'ai pris le parti de voyager à pied , & en conséquence je me suis mis en route quelque temps avant le départ de la cavalcade.

Après avoir fuit environ une lieue sur les terres du canton & dans une contrée absolument semblable à celle que je vous ai dépeinte dans ma lettre précédente , j'arrivai à ses frontières ; aussi-tôt la scène changea : cette longue rangée de montagnes couvertes de riches pâturages & parsemées de cabanes fit place à une épaisse forêt de pins dans les déserts de laquelle je ne voyois plus la moindre apparence d'habitations. Le chemin qui la traverse est singulier , il n'a souvent pas plus de trois pieds de large , de gros quartiers de roche composent son pavé ,

& à leur défaut , il est formé par une suite de pieces de bois rondes & couvertes de leur écorce , placée en travers & les unes à côté des autres. Mais comme la terre n'est pas par-tout également dure , il arrive que parmi ces pieces de bois il en est plusieurs qui enfoncent plus que les autres de maniere que la route offre sans cesse des marches à monter & à descendre , ce qui joint à la roideur de sa pente , doit en rendre le passage très-pénible pour les chevaux. Quoi qu'il en soit , que ceux qui se contentent d'une vue uniforme & bornée choisissent le chemin de la plaine , ceux qui se plaisent au milieu des formes magnifiques de la nature inculte & sauvage préféreront mon sentier à la plus délicieuse allée de routes les promenades de la grande Bretagne.

Pendant tout le voyage il ne m'est pas arrivé une seule fois d'envier à mes compagnons les montures qui les portoient. J'avançois lentement & je jouissois de tout ; j'étois libre de m'asseoir par-tout où un lieu commode m'invitoit au repos ; un rocher se rencontroit-il près de mon chemin ? rien ne m'empêchoit de le gravir & de regarder du haut de sa cime au fond du précipice ; mon imagination , attentive au son d'un torrent , e suivoit au loin dans sa course . . . . . Je

descendis enfin dans le *Rheinthal* ou *vallée du Rhin* : devant mes yeux s'élevoient les montagnes du Tyrol , qui ne le cèdent ni en hauteur , ni en âpreté , à celles d'Appenzell. Arrivé dans la plaine je trouvai mes sensations bien différentes ; je ne m'étois point fatigué sur la montagne , quoique la montée & la descente fussent assez pénibles ; alors l'extrême variété des objets qui se succédoient ranimoit sans cesse mon courage ; dans le pays plat , en vain le paysage étoit beau & pittoresque , il ne changeoit plus , d'un seul coup-d'œil je voyois tout mon chemin étendu devant moi , & je n'avois plus rien à espérer. Ce fut donc avec plaisir que j'atteignis *Oberried* après une promenade d'environ douze mille ; j'y arrivai en veste , l'habit jetté sur l'épaule , costume qui assurément m'a été jusqu'à présent étranger , & qui parodioit assez plaisamment l'épithoge péripatéticienne.

Nous avons été assez heureux pour trouver à *Oberried* une mauvaise voiture ouverte , dans laquelle vous imaginez bien que nous avons roulé assez mal à l'aise sur les chemins pierreux de ce pays-ci. La soirée , au reste , a été délicieuse , & la lune répandant la plus vive clarté nous a permis d'admirer la belle contrée que nous traversons : des côteaux cou-

verts de vignes , des vergers plantés d'arbres fruitiers , de vastes champs de lin & de riches pâturages passant tour-à-tour devant nos yeux , ont rendu notre voyage assez agréable.

Le *Rhinthal* est un bailliage appartenant à l'Appenzell & aux huit anciens cantons qui alternativement y envoient un baillif. Le peuple en est industrieux , manufacture une quantité considérable de coton , de toiles , de mousselines unies & brodées. Les deux religions y sont également dominantes , mais les protestans sont en plus grand nombre.

Wallestadt 28 Juillet.

C E matin nous sommes partis de *Saletz* dans la voiture qui nous y avoit amenés ; imaginez la plus étroite des machines roulantes , & concevez , si vous le pouvez , comment dans un espace où nous aurions à peine tenus seuls , nous sommes parvenus à emballer nos domestiques , notre bagage & un gros dogue. C'est un problème à résoudre qui n'est point indigne de votre curiosité ; nous y étions au reste , si ferrés qu'une fois placés il étoit impossible de remuer ; ajoutez à cela que le soleil étoit ardent , le tems orageux & lourd , & le chemin si mauvais , que

nous faisons à peine trois milles par heure ; mais la beauté du paysage & l'aspect vraiment pittoresque des montagnes, en amusant nos regards par une succession continuelle d'objets intéressans , parvinrent à nous distraire de tout ce que nous souffrions de l'excessive chaleur du jour & de l'état de compression où nous étions.

De *Trivabach*, petit village sur les bords du Rhin, nous avons gagné *Sargans*, chef-lieu d'un bailliage du même nom, qui appartient aux huit anciens cantons.

A l'occasion de ce bailliage, je vous ferai remarquer qu'il y a en Suisse deux sortes de bailliages : ceux de la première espèce ne sont autre chose que les différens districts, en lesquels tous les cantons aristocratiques sont subdivisés, & auxquels l'état envoie un officier de justice, appelé *baillif*, qui les régit, & rend compte au gouvernement de son administration. Les bailliages de la seconde espèce sont certains territoires, qui ne faisant point du tout partie des cantons appartiennent à deux ou plusieurs d'entre eux, qui y commettent alternativement un *baillif* ( 1 ) ; cet officier, quand

---

(1), J'éclaircirai la distinction de M. Coxe en faisant observer que dans les cantons aristocratiques,

son pouvoir n'est pas restreint par les privilèges particuliers du district qu'il gouverne, a la police & la juridiction tant

---

„ le souverain est représenté par un petit nombre  
 „ de *citoyens* qui en habitent la ville principale.  
 „ Tout ce qui n'a point de part à la souveraineté  
 „ est sujet. C'est ainsi que dans les cantons de Berne,  
 „ Bâle, Lucerne, Fribourg, Soleure, il n'y a de  
 „ *républicains* que ceux qui composent les *tribus* de  
 „ la capitale; les habitans de leur territoire sont  
 „ tous aussi bien *sujets* que les sujets d'une monar-  
 „ chie; car la douceur du gouvernement & quel-  
 „ ques privilèges ne changent rien à l'essence de la  
 „ chose. Les citoyens qui composent l'*état* gouver-  
 „ nent leurs sujets par des officiers *mis*, par des  
 „ *baillifs*, qui, comme le dit M. Coxe, répondent  
 „ à leurs constituans de leur administration. L'autre  
 „ espèce de bailliages ne diffère de celle-ci qu'en  
 „ apparence; les cantons soit aristocratiques soit  
 „ démocratiques, ont une souveraineté *indivise* sur  
 „ certains pays conquis dont les habitans sont leurs  
 „ *sujets* & qu'ils gouvernent de même par des *baillifs*.  
 „ Que cette souveraineté soit partagée entre plu-  
 „ sieurs cantons, ou réunie sur un seul, que ces  
 „ *baillifs* ou proconsuls aient plus ou moins de pou-  
 „ voir, cela n'influe point sur la nature de ce gou-  
 „ vernement, & la distinction de M. Coxe ne porte  
 „ que sur la *forme* qu'il prend dans les deux cas.  
 „ .... C'est une chose remarquable & qui trahit l'in-  
 „ conséquence humaine, que la différence morale  
 „ qui distingue les bailliages des aristocraties de  
 „ ceux des démocraties. Les habitans des premiers  
 „ sont gouvernés avec la plus compatissante modé-  
 „ ration; ceux des derniers, au contraire, sont  
 „ fustigés & grevés de taxes. Des hommes qui se fé-  
 „ licitent de n'avoir point de maître & s'enorgueillif-  
 „ sent de leur égalité réciproque se plaisent à faire  
 „ sentir à leurs sujets tout le poids de la domination  
 „ & l'humiliation de l'esclavage „ *Note du tra-*  
*ducteur.*

civile que criminelle, limitée, cependant, par quelques restrictions ; ses revenus sont déterminés, & fondés en plusieurs lieux sur le produit de certains droits, comme taxes & amendes, &c. En cas d'exaction ou de mauvaise administration, les plaintes & les appels des grevés sont portés devant le canton souverain du bailliage; le lieu, le tems où l'on reçoit ces appels, le tribunal qui doit en connoître, tout est réglé avec la plus scrupuleuse exactitude. Quant au bailliage de *Sargans* & à tous les bailliages qui relevent des huit anciens cantons, voici comme l'on procède; à la clôture de la diète générale qui se tient tous les ans à *Frauenfeld* en Turgovie, les députés de ces cantons se forment en un *syndicat*, qui auditionne les comptes des revenus publics présentés par les baillifs des différens districts, reçoit & juge définitivement les appels dont l'importance n'est pas assez grande pour exiger la connoissance du tribunal suprême du canton. Le plan de cette partie de l'administration a, comme vous voyez, une précieuse apparence d'impartialité; mais la pratique s'accorde-t-elle entièrement avec la théorie? C'est ce que je ne puis déterminer. Un baillif coupable d'exaction a-t-il moins de moyens d'échap-

per à la rigueur de la loi , que l'on n'en a pour le livrer à sa vengeance ? Jusqu'à quel point les membres du *syndicat* sont-ils prémunis contre le crédit & l'intrigue, inabordables à la corruption ? les frais des appels n'excedent-ils pas quelquefois les forces du pauvre que l'on opprime ? voilà autant de questions qui se présentent naturellement , & auxquelles on ne peut répondre qu'avec des connoissances beaucoup plus précises que celles que mes informations ont pu me procurer.

Nous sommes arrivés fort tard à *Wal-lestadt*; cette petite ville, qui est enclavée dans le bailliage de *Sargans*, jouit cependant de différens privilèges particuliers ; elle doit son existence à sa situation , qui en fait le passage de toutes les marchandises d'Allemagne qui vont en Italie par la route des Grisons ; en raison de cette communication , elle est très-fréquentée par les négocians Italiens, & leur langue est devenue familière à ses habitans ; ce qui me fait grand plaisir, car mon ignorance dans l'allemand m'a souvent privé d'un grand nombre de connoissances que j'aurois pu acquérir. Notre hôte parle italien , & m'a donné des détails exacts sur le nombre des habitans de cette ville , son gouvernement , ses rapports avec le bailli, ses privilèges, &c.



Cela n'est point étonnant, les aubergistes, en Suisse, sont ordinairement citoyens & souvent membres du conseil souverain; d'ailleurs, par la nature même de leur gouvernement, les Suisses en général sont instruits de tout ce qui a rapport à la constitution politique de l'état dont ils font partie. J'ai eu, dans la même langue, une longue conversation avec un bourgeois de Glaris, qui m'a donné sur son canton, dans lequel nous entrerons demain, des détails dont je crois pouvoir faire usage; je prends toutes les précautions possibles pour m'assurer de la justesse des informations que je me procure; je consulte des personnes de tous les rangs, je rassemble ce que j'ai appris d'elles, & je ne conclus qu'après avoir confronté le tout aux relations écrites, quand il en existe.

La brièveté des séjours que nous faisons dans chaque lieu me met dans l'impossibilité de réunir des connoissances exactes sur tous les objets qui pourroient m'intéresser; mais si j'omets des particularités qui seroient digne de votre curiosité, vous pouvez du moins être persuadé que je ne vous affirmerai pas un fait, de la certitude duquel je ne ferai pas convaincu; il n'y a que trop de voyageurs qui écrivent ce qu'ils ont lu plutôt que

ce qu'ils ont vu , & dont les récits ne sont qu'une exagération des relations des autres ; moi , je vous promets de ne rien dire que sur le témoignage de mes yeux , les observations que je vous communiquerai feront le résultat de mes propres sensations ; j'aime mieux être dupe de mes sentimens & m'égarer dans mes réflexions que de marcher pas à pas à la suite des opinions d'autrui ; mes conclusions pourront n'être pas toujours justes , mais les faits seront toujours vrais , & vous me pardonnerez facilement , sans doute , les erreurs de mon jugement , puisque mon intention n'aura été ni d'exagérer ni de tromper.

*Wesfen 29 Juillet.*


**L**E lac de *Wallestadt* a environ seize mille de long & deux de large , il est entièrement encaissé entre des montagnes d'une extrême hauteur , excepté à l'est & à l'ouest. Il arrive de-là que le vent souffle ordinairement de l'un de ces deux points ; il se leve à l'est au point du jour & se soutient dans cette direction pendant quelques heures , après quoi il change & souffle de l'ouest jusqu'au coucher du soleil. La régularité de ces vents est infiniment commode pour le transport des

marchandises; quelquefois , cependant , un vent du nord très-violent se précipite du haut des montagnes & rend la navigation périlleuse; les habitans du pays & les bateliers, qui nous ont conduits de *Wallestadt* à *Wesen* , nous ont affirmé ce que je viens de vous avancer de la succession constante des vents ordinaires; je ne puis vous l'affirmer d'après ma propre expérience , car nous étant embarqués ce matin à huit heures , nous avons été contrariés pendant toute la traversée par le vent d'ouest : le tems , il est vrai , étoit orageux & chargé , & cette circonstance peut avoir causé cette variation.

La vue de ce lac est la plus sauvage & la plus pittoresque dont on puisse se faire l'idée; les tableaux les plus superbes & les plus romanesques se succèdent sans interruption. Du côté de Glaris , les montagnes qui le bordent sont en grande partie cultivées , couvertes de bois , habillées de prairies & parsemées de cabanes , d'églises & de petits villages; les hautes Alpes s'élèvent derrière elles , couronnées de leurs neiges éternelles ; de l'autre côté , un mur de roches perpendiculaires , inaccessibles , qui présentent à nud leurs formes rudes & fièrement taillées , lui sert de rivage ; cependant , quelques coins de terres cultivées ,

jettés çà & là entre ces roches décharnées, sont suspendus au bord même du lac, formant un contraste frappant avec la stérilité qui les environne. Des torrens sans nombre, alimentés par la fonte des neiges, échappent à ces rochers & tombent d'une hauteur considérable en cascades, dont les figures sont variées à l'infini; les unes semblent couler doucement en longs arcs de cercle; d'autres plus impétueuses & roulant une plus lourde masse d'eau, se précipitent dans le lac avec un fracas égal à leur impétuosité. Toutes ces chûtes sembloient changer de forme à mesure que nous nous approchions ou que nous nous éloignions d'elles. Le lac est très-profond, ses eaux sont d'une limpidité & d'une fraîcheur singulieres; on nous a dit qu'il ne geloit jamais.

Il n'y a rien de remarquable à *Wesen*: c'est un petit village situé au bord du lac, & presque à l'endroit où la *Linth* en sort pour aller se réunir à la *Limmat* & tomber avec elle dans le lac de Zurich.



---

OBSERVATIONS  
DU TRADUCTEUR,  
*SUR LE LAC DE WALLESTADT.*

» J E n'ai pas été plus à portée que M.  
» Coxe de vérifier la régularité des vents  
» d'est & d'ouest qui soufflent sur le lac de  
» Wallestadt ; mais il est aisé de conce-  
» voir que dans un défilé de cinq grandes  
» lieues , étroitement resserré entre des  
» montagnes d'une très-grande hauteur  
» qui ne laissent aucune autre ouverture  
» que celle de l'entrée & de la sortie ,  
» l'air , en quelque sens qu'il soit agité ,  
» doit finir par prendre la seule direction  
» qu'il lui soit libre de suivre. Quant à  
» la succession alternative des deux vents  
» opposés , elle est plus difficile à expli-  
» quer ; mais on en trouveroit peut-être  
» la cause dans les aspects du soleil , dont  
» elle semble attendre le signal , & dans  
» la raréfaction alternative des deux par-  
» ties opposées de l'atmosphère que cet  
» astre visite à son lever & à son coucher.  
» Ce sentiment seroit encore appuyé par  
» l'état de l'air , pendant que le soleil

» est près du méridien , ordinairement  
» vers midi , il regne un calme absolu  
» sur ce lac , & ce calme qui dure une  
» heure ou deux est l'époque du chan-  
» gement du vent.

» Quoi qu'il en soit , lorsque le vent  
» du nord est très-impétueux , il déränge  
» cet ordre ; rien alors de plus dangereux  
» que ce lac , & de plus tumultueux que  
» ses flots , le vent tombant du haut d'une  
» muraille de roches verticales , d'une  
» élévation prodigieuse , frappe perpen-  
» diculairement la surface de l'eau , qui ,  
» au lieu de rouler en vastes lames , est  
» forcée de se soulever & de combattre  
» contre le souffle qui semble vouloir la  
» pénétrer; les vagues s'élancent directe-  
» ment vers le ciel , se brisent , bouillon-  
» nent , & donnent au lac le plus effrayant  
» aspect que l'on puisse imaginer :  
» alors la navigation est terrible , & les  
» barques ont peu de ressource entre  
» deux rives également escarpées , qui  
» n'offrent que deux points abordables ,  
» dont un vent impérieux & absolument  
» contraire défend l'approche.

» Ce lac reçoit la Linth près de Wal-  
» lestadt , & la rend au lac de Zurich; l'es-  
» pace qui sépare ces deux lacs n'est que de  
» quatre lieues; la Linth les traverse entre  
» deux chaînes de montagnes peu éle-

„ vées , qui font les derniers degrés des  
 „ épouvantables montagnes de Glaris  
 „ & des Grisons. La plaine arrosée par  
 „ cette riviere, basse, humide, plane,  
 „ coupée à angles décidés par les hau-  
 „ teurs qui la ferment, a l'apparence  
 „ d'un grand lac, & semble avoir réuni  
 „ autrefois ceux de Wallestadt & de  
 „ Zuric. Cette spécieuse idée m'ayant  
 „ occupé toutes les fois que j'avois tra-  
 „ versé cette contrée, je consultai un  
 „ payfan du voisinage( 1 ), qui d'un mot  
 „ détruisit tout mon systême; il m'ap-  
 „ prit que ces deux lacs, bien loin de  
 „ diminuer comme je l'imaginois, aug-  
 „ mentoient sensiblement & m'apporta  
 „ en preuve que son pere avoit eu,  
 „ dans la plaine que je voyois, des  
 „ prairies, qui maintenant étoient con-  
 „ verties en marécages impraticables; il  
 „ me montra parmi les joncs des pâtu-  
 „ rages à moitié submergés, destinés à  
 „ être dans un petit nombre d'années  
 „ sous les eaux du lac de Zuric, qui  
 „ près de-là est déjà au niveau de ces  
 „ terres & les pénètre à une distance  
 „ considérable, pour aller à la rencontre  
 „ du lac de Wallestadt „.

---

( 1 ) Il étoit de l'un des villages qui bordent la  
 route de Lachen à Glaris.

## L E T T R E VI.

*Glaris ( 1 ), le 29 Juillet.*

**L**E canton de Glaris étoit autrefois sous la domination de l'abbesse du couvent de *Seckingen* en Souabe (2); le peuple cependant jouissoit de grands privilèges; il avoit une forme de gouvernement démocratique, sous l'administration générale d'un *mayor* ou *maire* commis par l'abbesse, mais choisi dans le nombre des habitans du canton. Vers la fin du treizième siècle, l'empereur Rodolphe I obtint l'administration exclusive de la justice dans ce pays; & peu de tems après, son fils *Albert* en ayant acheté la *majorité* qui insensiblement

( 1 ) „ Il faut écrire Glaris, & non pas Glarus „  
*Note du traducteur.*

( 2 ) „ Il lui paye encore une redevance annuelle „  
 „ de 16 goulden ( 32 liv. ), que les Glarois ont „  
 „ souvent offert de racheter à un prix considérable, „  
 „ après avoir en l'honnêteté de ne pas s'en libérer „  
 „ par une banqueroute, lors de leur révolte. Cette „  
 „ délicatesse leur est commune avec les autres can- „  
 „ tons, & a une frappante ressemblance avec des „  
 „ procédés semblables d'une nation qui combat ac- „  
 „ tuellement pour sa liberté „. *Note du traducteur.*



# CANTON DE GLARIS. 65

étoit devenue héréditaire, réunit en sa personne les deux juridictions, à la faveur desquelles lui & ses descendans opprimerent le peuple, en le gouvernant avec un pouvoir absolu. En 1350, les alliés de Schweitz, Zurich, Lucerne, Uri & Unterwalden, chassèrent les Autrichiens du pays de Glaris, rendirent la liberté à ses habitans, & rétablirent le gouvernement démocratique. Ce peuple reconnoissant fit une alliance perpétuelle avec ses rédempteurs, & fut reçu membre de la confédération helvétique, avec quelques restrictions qui ne furent supprimées qu'en 1450 : à cette époque le canton de Glaris avoit le sixieme rang dans la ligue ; maintenant il est le dernier des huit *anciens* cantons, ainsi nommés, parce qu'à l'époque de l'accession de Zug & Berne, en 1352, ils composoient le corps helvétique, & que depuis cette accession il s'est passé plus d'un siècle avant qu'un nouveau membre y ait été admis. Les huit *anciens* cantons, en conséquence ont des privileges que les cinq *nouveaux* ne partagent point avec eux ; ces derniers, lors de leur aggrégation, se sont soumis volontairement à quelques restrictions particulieres.

Les Glarois, délivrés de la tyrannie autrichienne, jouirent tranquillement

de leur liberté pendant trente-huit ans. En 1388, enfin, les Autrichiens firent une irruption dans le canton, avec des forces que dans leur orgueilleuse confiance ils croyoient plus que suffisantes pour le soumettre en entier. Déjà ils ravageoient le pays & massacroient ses habitans, quand trois cens cinquante Glarois, renforcés par un secours de trente hommes de Schwitz, s'opposèrent à quinze mille hommes qui composoient leur armée. Ces intrépides patriotes, postés avantageusement sur les montagnes, attendirent de pied ferme leur ennemi, qui sortant d'un village appelé *Naeffels*, près duquel il étoit campé, tenta de les attaquer. Ils le reçurent avec une grêle de pierres, qui roulant du haut des rochers jeta la confusion dans son armée, & l'obligea de se retirer avec précipitation & dans le plus grand desordre; alors ils fondirent sur les Autrichiens avec une telle furie qu'ils acheverent de rompre leurs rangs & en firent un horrible carnage. Ce qui leur échappa n'eut d'autre ressource que celle de fuir du canton.

Les victoires étonnantes dont l'histoire de la Suisse fournit tant d'exemples, ces armées entières taillées en piece par une poignée d'hommes, rendent absolument vraisemblables les recits des com-

## CANTON DE GLARIS. 67

bats de *Platée* & de *Marathon*, & l'on n'est plus surpris de voir toutes les forces de la Perse fuir devant quelques Grecs. Le même amour de l'indépendance, la même horreur de l'esclavage, le même dévouement pour la patrie animoient ces deux nations, & des efforts héroïques, soutenus par les mêmes sentimens ont été couronnés par les mêmes succès. Les Suisses, comme les Grecs, ont dû la liberté à ce courage désespéré qui affronte la mort, plutôt que de se courber sous le joug honteux d'une domination arbitraire.

Le peuple célèbre régulièrement l'anniversaire d'une victoire, qui a pour jamais assuré son indépendance. J'ai vu près de *Naeffels* un grand nombre de pierres sur lesquelles on avoit pour toute inscription gravé : 1388. Ce simple millésime n'a pas besoin d'explication, & parle aussi éloquemment à des yeux Glarois que la glorieuse date de 1688 à des yeux anglois.

Dans le seizième siècle, la réformation s'introduisit dans ce canton; mais elle n'y fut pas universellement acceptée. Les deux religions sont également dominantes, & leurs sectaires vivent ensemble dans la plus grande intelligence; ce qui est très singulier, après les querelles fata-

les que la différence des opinions religieuses a plusieurs fois allumés en Suisse , & d'autant plus remarquables , que , dans l'Appenzell, la distinction des deux croyances est fortement marquée par les limites qui séparent les deux territoires , & par la division du gouvernement & de l'administration. Dans plusieurs lieux du canton de Glaris , les protestans & les catholiques n'ont qu'une seule & même église , dans laquelle ils font alternativement le service divin, & tous les offices de l'état sont administrés conjointement par les deux partis , avec union & concorde (3). Depuis le commencement du siècle dernier , le nombre des protestans

---

( 3 ) „ La Suisse ne fournit que ce seul exemple  
 „ de tolérance, une averſion que les liens politiques  
 „ n'ont pû anéantir éloigne encore les ſectaires des  
 „ deux religions. Cette averſion percedans toutes les  
 „ circonſtances & influe ſingulièrement ſur l'accueil  
 „ que le peuple fait aux étrangers. Le ſéjour que  
 „ j'ai fait chez les bergers des Alpes m'a convaincu  
 „ de cette vérité ; ma manière de voyager me met-  
 „ tant, pour ainſi dire , à la merci de leur bien-  
 „ veillance, la néceſſité de me les concilier m'avoit  
 „ appris à ménager leurs paſſions, & j'avois diſtin-  
 „ gué deux formules de *ſalutations* dont l'uſage  
 „ n'eſt point indifférent, puis-que l'une eſt propre  
 „ aux catholiques, & l'autre aux protestans , &  
 „ j'avois fait l'expérience qu'il étoit dangereux de  
 „ prononcer l'une pour l'autre quand on cherchoit  
 „ à s'introduire dans une cabane ou l'on eſperoit  
 „ trouver l'hospitalité „. *Note du traducteur.*

s'est considérablement accru , & leur industrie dans toutes les branches de commerce est très-supérieure à celle des catholiques. Ceci est une preuve évidente des entraves que l'esprit de la communion romaine met au génie & à l'activité des hommes (4).

Le gouvernement de ce canton est absolument démocratique. Tout mâle au-dessus de seize ans a voix dans la *Lands-Gemeind* , ou assemblée générale que l'on tient tous les ans dans une plaine , à ciel découvert. Cette assemblée porte & promulgue les loix nouvelles , impose les contributions , contracte ou rejette les alliances , déclare la guerre & conclut la paix. Le *Landamman* ou chef de la république est élu alternativement dans les deux religions , avec cette différence que le protestant reste trois ans en office , & le catholique deux ans seulement. Pour procéder à leur élection , cinq candidats sont choisis par le peuple , & le sort dé-

---

(4) „ On se rappellera que c'est un protestant qui  
 „ parle , & l'on me saura gré d'adoucir ses expres-  
 „ sions qui tiennent un peu de l'intolérance reli-  
 „ gieuse qu'il reproche à l'Appenzell. Quoi qu'il  
 „ en soit , cependant , de ces réflexions , il faut  
 „ rendre justice à sa remarque. Les hommes au-  
 „ dessus de seize ans sont dans le rapport de 4000  
 „ à 500 des protestans aux catholiques „ *Note*  
*du traducteur.*

cide entr'eux. Les autres grands officiers de l'état & les baillifs sont de même nommés par le sort entre un certain nombre de candidats proposés par le peuple. Un conseil de régence, composé de quarante-huit protestans & quinze catholiques , est investi de la puissance exécutive; chaque religion a sa cour de justice particulière , & quand il s'élève un procès entre un catholique & un protestant, on choisit dans les deux religions cinq ou neuf juges , de manière que la voix impaire ou *départageante* soit celle du défendeur.

Le bétail , le fromage & le beurre , sont les principaux objets de commerce du pays ; les troupeaux sont entretenus pendant l'été sur les Alpes , & l'on y compte alors dix mille têtes de gros bétail & quatre mille moutons. Il y a quelques manufactures de toiles , & les habitans font une considérable quantité de fil.

30 Juillet.

**J**E reviens à Glaris au retour d'une excursion que j'ai faite à l'extrémité du canton ; il est entièrement enfermé dans les Alpes , excepté vers le nord ; & là , son entrée n'est qu'une étroite ouverture resserrée d'un côté par les montagnes

# CANTON DE GLARIS. 71

qui le séparent du canton de Schwitz , & de l'autre par le lac de Wallestadt. Il est vrai que sa formidable enceinte de montagnes offre aux gens de pied deux passages qu'ils peuvent entreprendre en été. L'un est au midi & conduit au pays des Grisons , l'autre est au couchant & va dans le canton d'Uri ; mais ces chemins , à peine praticables dans les jours les plus chauds de l'année , sont entièrement fermés en hiver (5).

Le canton entier , à compter des bords de la *Linth* qui côtoye sa principale entrée, jusqu'au fond de ses montagnes , peut avoir trente milles de long , & forme une vallée qui se rétrécissant rapidement , n'a guère plus d'une portée de mousquet dans le lieu où se trouve le bourg de Glaris ; delà , elle s'ouvre par degrés , & à une lieue de ce bourg , elle se partage en deux branches , séparées par les montagnes du *Freyberg* , & c'est au point même de sa division , que se réunissent la *Limmat* & la *Sernft* , deux rivières qui descendent de ces deux branches.

Nous avançâmes dans la moins étroite de ces branches , qui est très-peuplée

---

(5) „ J'ai traversé l'un de ces passages en allant „ d'Altorff à Glaris , j'en parlerai dans la note qui „ suivra cette lettre”. *Note du traducteur.*

quoique fort resserrée. Vous avez été à *Matlock* dans le *Derbshire*, & je me souviens de l'admiration avec laquelle vous considériez les beautés romantiques de son paysage : la vue de cette vallée-ci est du même genre, mais elle est infiniment plus sauvage, plus pittoresque, plus variée & plus magnifique. La *Limmat* est plus large & plus rapide que le *Derwent*, & les collines de *Peake*, que nous honorons du nom de montagnes, ne sont que d'humbles côteaux en comparaison des Alpes de *Glaris*. Ici, c'est une chaîne de rocs épouvantables absolument perpendiculaires, d'une hauteur prodigieuse, & qui s'approchent de si près, que l'on peut dire que le soleil se couche à quatre heures pour la vallée qu'ils ombragent. De ces effrayantes murailles tombent une multitude de cascades, semblables à celles dont l'aspect nous a tant frappés sur le lac de *Wal-lestadt* ; une, sur-tout, attira notre attention : elle est près du village de *Ruti* : c'est un torrent, qui s'échappant du milieu d'une forêt suspendue au sommet d'une montagne, se précipite le long de ses flancs escarpés & se disperse en écume. Enchanté de toutes ces merveilles, je ne pouvois m'empêcher de m'arrêter à tous momens pour les contempler, &

notre



notre guide , n'imaginant point à ces pauses d'autre raison que la paresse de ma monture, ne manquoit jamais de frapper le pauvre animal ; je ne pouvois m'expliquer en allemand , il fut très-long-tems à comprendre par mes signes qu'il ne dépendoit pas de son cheval d'aller plus vite , & qu'il ne faisoit que m'obéir en me permettant de considérer à loisir ce qui m'environnoit.

Après avoir fait environ dix milles , nous quittâmes nos chevaux & nous continuâmes à pied notre route. Près de *Leugelbach*, une riviere assez considérable naît tout-à-coup de deux torrens qui sortent du pied d'une montagne , & qui , à quelques pas de-là s'étant réunis , roulent ensemble dans la Limmat. Outre ces deux sources principales , une multitude de petits filets d'eau jaillissent du rocher & contribuent à former cette petite riviere ; la limpidité de ces eaux , leur rapidité , leur murmure , les arbres suspendus sur la pointe dont elles s'échappent , les roches menaçantes accumulées au-dessus , près de là de riches pâturages & quelques habitations semées en forme de hameaux ; voilà , sans doute , un assemblage des objets les plus ravissans qui puissent entrer dans un paysage.

Après avoir passé plusieurs fois la Lim-

mat , qui roule dans la vallée avec la violence d'un torrent , nous arrivâmes à un amphithéâtre de montagnes qui termine la plaine ; à notre droite nous avions une chute d'eau plus considérable qu'aucune de celles que nous eussions encore vues : elle tombe perpendiculairement du haut d'une roche nue dans un grand bassin d'eau, des deux côtés s'élevaient les hautes Alpes , couvertes d'innaccessibles forêts & couronnées de neiges éternelles ; devant nous , une montagne chauve & raboteuse portoit vers le ciel sa pointe pyramidale , & les glaciers terminoient la vue ; c'est ici le terme de la partie habitable du canton. Nous quittâmes donc la vallée & nous montâmes par un sentier très-roide & très-âpre , à travers une épaisse & sauvage forêt de hêtres & de pins ; après une heure de marche, nous arrivâmes au *Panzen-bruch*, pont singulier , qui franchit une cataracte de la *Limmat*, ici appelée *Sand-Bach*. Ce torrent , échappé à un glacier , forme une première cascade & tombe de la montagne en une chute non interrompue , avec un fracas épouvantable ; de-là , s'élançant vers le pont , il se fraye dans les rochers un passage souterrain & s'y perd pour reparoitre bientôt , roulant avec une impétuosité

nouvelle Le pont est une arche de pierre d'environ soixante-dix pieds d'ouverture, suspendue au-dessus d'un précipice de plus de trois cents pieds de profondeur ; il sert de communication d'une partie des Alpes à l'autre, & de passage au bétail qui les habite pendant l'été : à peine l'eumes nous passé que quelques chevres vinrent en bondissant au-devant de nous, comme pour nous faire les honneurs de leur effrayant séjour. Ces montagnes sont couvertes d'une innombrable quantité de plantes peu communes ailleurs, & de fleurs délicieusement parfumées ; elles m'ont vivement fait regretter de n'avoir par continué mes études de botaniques. Du haut du pont, appuyé sur son parapet, j'essayai plusieurs fois de regarder dans le précipice, mais sa profondeur m'étourdissait & feroit tourner la tête la plus assurée. Le roc du haut duquel le *Sand-Bach* se précipite est composé d'ardoise ; cette pierre est très-commune dans ce canton, & les plus belles carrieres sont dans la vallée de *Sernft*, d'où l'on en tire des feuilles assez grandes & assez épaisses pour faire des tables qui sont un article considérable d'exportation (6),

---

(6), Parmi ces ardoises on en trouve une quantité innombrable qui portent les plus belles em-

Après avoir admiré quelque tems la sublime horreur de ce lieu , nous reprîmes le chemin de la vallée , où nous fîmes un excellent repas avec du pain très-bon , du miel , du beurre & du lait , qui nous furent fournis dans une cabane voisine ; on pense bien que le lait & le beurre sont délicieux dans un pays dont toute la surface est couverte de pâturages , & l'on sait que le miel est exquis dans les contrées montueuses. Rien ne me paroît plus intéressant que l'intérieur d'une cabane suisse : toutes celles dans lesquelles je suis entré offrent la plus satisfaisante apparence de propreté , d'aisance & de simplicité , & l'on ne peut se défendre à leur vue de la douce conviction que le bonheur habite sous leur toit.

Si je n'avois point vu ces petits états démocratiques , je ne pourrois me faire une idée de l'égalité parfaite & de l'*indistinction* de personnes qui regne chez ce peuple : toutes les maisons , quel que soit leur propriétaire , sont , comme

---

„ preintes de plantes marines & terrestres , d'in-  
 „ sectes & de poissons , soit entiers , soit en squelet-  
 „ tes ; j'en ai vu , choisies dans le *Blattenberg* , dont  
 „ la netteté , la perfection & la grandeur ne lais-  
 „ soient rien à désirer „ *Note du traducteur.*

celles de l'Appenzell , bâties en bois , vastes , solides , bien closes & couvertes de long toîts , qui descendent fort bas , & pendent en saillie bien au - delà de l'alignement des fondations ; cette structure particuliere , dont l'objet est d'éloigner la neige du corps du bâtiment , leur donne une apparence singuliere & qui sympatise au mieux avec la sauvage beauté du pays. Dans les bourgs même , les maisons des habitans les plus riches sont bâties avec les mêmes matériaux , & ne diffèrent des autres que par leur grandeur.

Si l'on regarde comme le meilleur des gouvernemens , celui qui assure la plus grande portion de bonheur à la plus grande partie d'une société d'hommes , il est incontestable que celui de ces petits états , nonobstant les inconvéniens qui tiennent à l'essence de la constitution démocratique , doit réunir tous les suffrages ; la liberté de tous les individus , l'indépendance la plus absolue , l'exemption totale des taxes arbitraires , sont des avantages inestimables , & qui compensent bien le manque d'un degré de plus de civilisation & la privation de quelques raffinemens de jouissance dus à l'opulence & au luxe. Il faut cependant avouer que cette espece de démocratie

parfaite ne peut être naturalisée que dans ces petites républiques & dans cet ordre de société, où il n'existe pas un homme assez riche pour gagner par ses largesses un certain ascendant sur le peuple, & dans lequel une faute commise par l'administration ne peut être qu'une erreur du jugement & jamais un crime du cœur. Quand celui-ci se corrompt, le mal est incurable, parce que les loix ne peuvent rien sur les cœurs. Dans la démocratie, la machine du gouvernement est, je le fais, embarrassée par la multitude des roues qu'il faut employer pour la mettre en mouvement : mais il n'est point nécessaire ici, que les mouvemens soient prompts & les moyens expéditifs ; on ne craint rien des invasions extérieures, le peuple n'a rien à défendre & rien à disputer, l'esprit des conquêtes ne l'a point gagné, & sa politique se borne à maintenir son indépendance & protéger la liberté publique.

La police de la Suisse est généralement excellente, & dans les cantons démocratiques même, la liberté ne dégénere jamais en licence, si ce n'est, peut être, dans le moment de l'assemblée générale. Il est impossible, alors, de prévenir entièrement la confusion qui naît d'une assemblée où toute distinction de personnes

& de dignités disparoît, où le dernier payfan se confidere comme l'égal du premier magistrat.

Notre hôte est un bon & honnête Suisse, qui a toute la cordialité qui caractérise sa nation ; il apporte sa bouteille, se met à table avec nous & fait les frais de la conversation sans la moindre cérémonie. Il y a des gens dont l'empressement m'est insupportable, parce qu'il trahit une impertinente curiosité ou une envie déréglée de se rendre nécessaire ; mais j'aime cette franche familiarité, qui naissant du sentiment intérieur de l'égalité naturelle annonce un esprit libre, que n'a point rétréci le préjugé des distinctions arbitraires ; & je préfère cette simple expression de la nature à la recherche affectée de nos manieres.



PARTIE  
DU VOYAGE  
DU TRADUCTEUR.

J'AJOUTERAI un trait à la description du canton de Glaris, par le récit d'une de mes courses dans ses montagnes, & j'achèverai le tableau de son état moral & politique, en rendant compte d'une *assemblée générale* à laquelle j'ai assisté.

Les plaines du canton de Glaris sont séparées de celles du canton d'Uri, par un massif de montagnes d'une extrême hauteur, taillé presque à pic des deux côtés, de manière que les deux montées sont également escarpées; ce massif a quatre fortes lieues d'épaisseur absolue, & les pâturages dont la plate-forme est couverte sont partagés entre les deux cantons.

Dans le mois de juillet 1777, j'étois à *Altdorff*, capitale du canton d'Uri, je m'y étois arrêté au retour d'un voyage dans le Vallais, que j'avois



„ terminé par quelques courfes sur les  
 „ Fourches & le Saint-Gothard , & je  
 „ projettois d'entrer dans le canton de  
 „ Glaris , par la chaîne de montagnes  
 „ que je viens de décrire ; j'avois un  
 „ compagnon de voyage , accoutumé  
 „ comme moi aux fatigues & aux dan-  
 „ gers des Alpes ; nous nous fiâmes à l'ha-  
 „ bitude que nous avions contractée de  
 „ nous orienter , nous partîmes fans  
 „ guide. A une lieue d'Altdorff nous  
 „ entrâmes dans la vallée de *Schächen* ,  
 „ qui s'étend de l'ouest à l'est , en mon-  
 „ tant insensiblement jusqu'au pied des  
 „ montagnes ; à onze heures du soir  
 „ nous arrivâmes à *Unterschächen* ,  
 „ petit village situé presque au fond de  
 „ cette vallée , à quatre grandes lieues de  
 „ son entrée , dans lequel nous nous pro-  
 „ posions de passer le reste de la nuit ;  
 „ mais tout dormoit , le plus profond  
 „ silence régnoit par-tout , & nous crai-  
 „ gnîmes de ne point trouver d'asile ,  
 „ nous fumes même au moment de ha-  
 „ sarder de continuer notre voyage ,  
 „ que la sérénité de la nuit auroit rendu  
 „ fort agréable ; la lune qui se levoit  
 „ avec un éclat extraordinaire argentoit  
 „ magnifiquement les glaces du *Claufe-*  
 „ *berg* , les étoiles brilloient d'un éclat  
 „ plus pur que de coutume , tout annon-

„ çoit une de ces nuits & promettoit  
 „ une de ces aurores , dont on ne jouit  
 „ que dans les Alpes ; cependant la fati-  
 „ gue & la crainte de succomber au  
 „ froid que l'on éprouve sur les hauteurs  
 „ nous firent renoncer à ce projet , &  
 „ nous frappâmes à la porte du curé ,  
 „ qui dans ce village , comme dans tous  
 „ les villages de la Suisse où l'on ne  
 „ trouve point de cabarets , est le refuge  
 „ des passagers. Sa servante ouvrit : elle  
 „ nous donna du pain , du fromage &  
 „ un mauvais lit , c'étoit assez pour une  
 „ demi-nuit. Avant quatre heures nous  
 „ étions levés & partis.

„ Depuis *Unterschæchen* , le chemin  
 „ commence à monter plus sensible-  
 „ ment : les côtés de la vallée se resser-  
 „ rent & l'on approche du pied des mon-  
 „ tagnes qui la ferment ; à une petite  
 „ lieue , on trouve un hameau nommé  
 „ *Esch* , presque adossé à ces montagnes ,  
 „ & d'où l'on voit tout le sentier que  
 „ l'on doit gravir , rampant sur leur pen-  
 „ te escarpée ; nous crûmes que dans un  
 „ quart-d'heure nous en aurions atteint  
 „ le sommet : jamais chemin ne nous a  
 „ tellement trompés : nous employâmes  
 „ une heure à cette pénible montée ,  
 „ que je ne conseillerai jamais d'entre-  
 „ prendre à ceux qui seroient aussi fati-

„ gués que nous l'étions alors (1). Rien  
 „ de plus beau , cependant , que la vue  
 „ de la vallée qui s'étendoit devant nous  
 „ dans toute sa longueur , & rien de  
 „ plus singulier que l'aspect de notre  
 „ sentier , dont à chaque pas nous dis-  
 „ tinguions toutes les parties depuis la  
 „ plaine que nous venions de quitter  
 „ jusqu'à la plate-forme que nous allions  
 „ atteindre ; cependant , il est impossible  
 „ de juger le lieu où l'on arrivera : le  
 „ chemin semble se terminer brusque-  
 „ ment à un mur de roches verticales ,  
 „ percé de plusieurs cavernes auxquelles  
 „ il semble conduire ; mais sous ce roc ,  
 „ il tourne de côté & gagne le côté gau-  
 „ che de la montagne qui présente une  
 „ ouverture. A peine on y est arrivé  
 „ que la scène change ; la vallée dis-  
 „ paroît & l'on se trouve dans une petite  
 „ plaine traversée par un ruisseau paisible

---

(1) „ Nous venions de faire , presque sans pren-  
 „ dre de repos , quatre-vingts lieues dans les hau-  
 „ tes Alpes du canton de Berne & du Vallais , &  
 „ nous en avions fait auparavant deux cents , tou-  
 „ jours à pied ; on ne s'étonnera donc pas de nous  
 „ voir faire lestement une journée de douze lieues  
 „ de Suisse d'*Unterschächen* à *Glaris* , malgré la  
 „ lassitude dont nous nous plaignions : nous avions  
 „ une très-grande habitude de marcher , & nous  
 „ avions appris à ne pas céder à la fatigue. Le  
 „ courage fait la moitié des forces „

## 84 PARTIE DU VOYAGE

„ & fermée de tous côtés par des roches ,  
 „ celles qui se présentoient en face ,  
 „ régulièrement alignées & placées per-  
 „ pendiculairement , offroient l'appar-  
 „ rence d'une antique fortification flan-  
 „ quée de tours ; quelques huttes bâties  
 „ en pierre , que nous trouvâmes aban-  
 „ données , étoient semées autour du  
 „ ruisseau & achevoient la décoration de  
 „ ce désert. Sa situation & ses différentes  
 „ issues nous jetterent dans l'incertitude  
 „ sur le chemin que nous avions à pren-  
 „ dre ; nous nous décidâmes sur les pro-  
 „ babilités les plus apparentes , & nous  
 „ côtoyâmes le mur de roches , mar-  
 „ chant dans une vallée bordée à droite  
 „ par l'imposante chaîne du *Gomliberg*  
 „ revêtue de neiges éternelles & par-  
 „ semée de glaciers que dominant des  
 „ pointes de granit dont la couleur sôm-  
 „ bre contraste avec leur blancheur.

„ Après trois quarts-d'heure de mar-  
 „ che , nous arrivâmes au terme de  
 „ cette vallée , & nous vîmes au-dessous  
 „ de nous , dans la même direction , une  
 „ autre vallée plus large & plus fertile ,  
 „ fermée à gauche par le même mur de  
 „ roches , & à droite par le *Gomliberg*.  
 „ Cette vallée , qui se déployoit toute  
 „ entière à notre vue , présente un char-  
 „ mant tableau ; ses riches pâturages sont

„ parfemés de cabanes & arrosés par la  
 „ *Lindmatt* , qui bordée d'arbres coule  
 „ doucement au pied des montagnes.  
 „ Nous descendîmes dans cette belle  
 „ vallée par un chemin très-rapide , si  
 „ l'on peut donner le nom de chemin  
 „ à un ravin très-large , à une face en-  
 „ tière de montagne formée de débris  
 „ mouvans qui , roulant sous nos pieds ,  
 „ nous rendirent cette descente assez  
 „ désagréable. Nous étions fatigués &  
 „ nous avions faim : nous entrâmes dans  
 „ une cabane où l'on nous donna du  
 „ lait ; rien n'est plus champêtre , plus  
 „ tranquille , plus pastoral que cette  
 „ vallée ; eile semble n'avoir point d'is-  
 „ sue , être séparée du reste du monde  
 „ & défendue contre sa curiosité avide  
 „ par les énormes boulevards qui l'en-  
 „ tourent.

„ Après une heure de repos , nous  
 „ continuâmes notre route , assez bien  
 „ informés de celle que nous de-  
 „ vions tenir. La vallée commence à  
 „ descendre sensiblement & se rétrécit  
 „ peu à peu jusqu'à la borne qui sépare  
 „ le canton d'Uri de celui de Glaris ;  
 „ ici , elle se transforme en une gorge  
 „ tout-à-fait sauvage , qui s'ouvre dans  
 „ une vallée plus creuse & qu'une som-  
 „ bre forêt de sapins ombrage dans toute

„ son étendue ; la *Lindmatt* la traverse ,  
 „ & roule avec fracas parmi des roches  
 „ brisées. Egarés dans cette forêt , nous  
 „ avons pris le parti de côtoyer le tor-  
 „ rent , qui , suivant notre estimation ,  
 „ devoit descendre dans les plaines de  
 „ Glaris , dont nous savions n'être pas  
 „ loin , quand , tout-à-coup , nous nous  
 „ aperçûmes que le son de ses flots  
 „ changeoit , & qu'un murmure plus  
 „ grave & plus éloigné se répétoit parmi  
 „ les arbres ; nous n'eûmes pas de peine  
 „ à concevoir qu'il formoit quelque cas-  
 „ cade considérable & qu'il seroit té-  
 „ méraire d'avancer ; nous changeâmes  
 „ donc de route , & bientôt nous ren-  
 „ contrâmes deux payfans qui alloient  
 „ comme nous à Glaris , & nous ser-  
 „ virent de guides. La descente est d'une  
 „ roideur effrayante , & ces payfans la  
 „ trouvant encore trop peu abrégée ,  
 „ après nous avoir demandé si nous avions  
 „ le pied & la tête faits aux montagnes ,  
 „ choisirent le plus terrible de tous les  
 „ chemins , c'est un sentier à peine tracé ,  
 „ & qui suivant presque sans détours  
 „ le penchant escarpé de la montagne ,  
 „ est à tous momens rompu par des  
 „ pointes de rochers de plusieurs pieds  
 „ de haut , le long desquelles il faut se  
 „ glisser avec le plus grand danger. Jus-

„ ques-là , cependant , la pente n'étoit  
 „ pas absolument taillée à pic , & sou-  
 „ tenoit quelques touffes de jeunes sa-  
 „ pins qui nous déroboient une partie  
 „ du précipice ; mais tout-à-coup le sen-  
 „ tier passant sur une roche écartée , &  
 „ qui penche en saillie sur l'abîme , nous  
 „ fit voir toute la plaine du canton de  
 „ Glaris sous nos pieds , à une profon-  
 „ deur que j'estime de plus de quinze cens  
 „ pieds ; rien de plus beau que cette vue ,  
 „ mais je défie à la tête la plus ferme de la  
 „ soutenir long-temps ; la mienne en fut  
 „ si étourdie que depuis ce moment là  
 „ je sentis ma marche moins sûre ; on  
 „ conçoit ce que c'est qu'un chemin qui  
 „ donne de l'inquiétude à des gens qui  
 „ avoient déjà parcouru les plus dan-  
 „ gereux passages de la Suisse , & qui  
 „ venoient de remonter à pied le Vallais ,  
 „ par ses montagnes les plus âpres ; les  
 „ voyageurs qui ne connoissent que les  
 „ grandes routes des Alpes & quelques-  
 „ unes des communications fréquentées  
 „ de l'intérieur du pays , n'ont nulle  
 „ idée de ce que nous avons vu dans  
 „ le genre terrible , ni des dangers que  
 „ l'on court dans le centre des mon-  
 „ tagnes.

„ Au bas de la descente nous trou-  
 „ vâmes *Linthal*, beau village adossé à

## 88 PARTIE DU VOYAGE

„ la montagnè , & qu'une demi-heure  
„ auparavant nous avions vu perpendi-  
„ culairement sous nos pieds. La dis-  
„ tance d'*Unterschæchen* à *Linthal* est  
„ de six bonnes lieues du pays ; nous  
„ prîmes un peu de repos & de nourri-  
„ ture, & nous nous remîmes en marche.  
„ On ne peut imaginer une surface  
„ de terre plus peuplée que la plaine  
„ du canton de Glaris. Depuis Linthal  
„ nous traversâmes encore sept villages  
„ considérables avant d'arriver au bourg  
„ de Glaris , qui n'en est éloigné que  
„ de six lieues ; outre ceux-là plusieurs  
„ villages moindres , & des hameaux  
„ sont semés çà & là des deux côtés de  
„ la route , qui est délicieuse par les  
„ différens aspects qu'elle présente. Ici ,  
„ un groupe de maisons propres & bien  
„ bâties annonce l'aisance des payfans ,  
„ les femmes & les enfans assemblés  
„ autour de leurs habitations agissent ,  
„ s'occupent ensemble à différens ouvra-  
„ ges d'industrie ; plus loin de vastes &  
„ riches prairies & des vergers magnifi-  
„ ques offrent le satisfaisant spectacle de  
„ la fertilité du canton ; les ruisseaux  
„ nombreux qui fécondent la terre ,  
„ transparens comme l'air qui les en-  
„ vironne , & purs comme les neiges  
„ toujours vierges qui les alimentent ,



„ portent la vigueur & la santé dans  
„ toutes les parties de la végétation; mais  
„ si l'on détourne un moment les yeux  
„ de ce charmant tableau , pour admirer  
„ le cadre superbe qui l'entoure , quel  
„ spectacle & quelle magnificence ! . . .  
„ une chaîne de montagnes sourcilleu-  
„ ses , à la fois le boulevard , le trésor &  
„ l'ornement du pays , borne de tous cô-  
„ tés la vue ; des glaciers inaccessibles  
„ couronnent leurs sommets menaçans &  
„ contrastent avec les roches qui les sup-  
„ portent & les pâturages qu'ils semblent  
„ protéger. Quand on ne sauroit pas  
„ que ces énormes amas sont le grand at-  
„ telier de la nature & le réservoir de  
„ nos fleuves , on ne s'étonneroit point  
„ qu'elle eût fait la dépense de ce mur  
„ inébranlable , pour enclore une terre  
„ qu'elle semble avoir destinée à être l'in-  
„ violable asile de la liberté ( 2 ).  
„ Les pâturages les plus élevés de la

---

( 2 ) „ La Suisse a été marquée par la nature pour  
„ être libre , les considérations de la politique &  
„ les fantaisies des conquérans ne peuvent rien  
„ contre la volonté de la nature. Dans les tems mê-  
„ mes où la Suisse connoissoit des maîtres , elle  
„ avoit des *privileges* , des *exemptions* , des *libertés* ,  
„ elle étoit républicaine , & l'oppression n'a jamais  
„ pesé sur elle qu'autant qu'il falloit pour lui ap-  
„ prendre qu'elle étoit faite pour être libre „.

90 PARTIE DU VOYAGE

» Suisse tapissent les plates - formes de  
 » ces montagnes , & l'œil y cherche  
 » avec intérêt les habitations & les trou-  
 » peaux qui sont les colonies du canton.  
 » Tout vient de ces Alpes , puisque c'est  
 » là que le bétail se multiplie ; les éta-  
 » blissemens de la politique ne sont rien ,  
 » ici , à côté de leurs prairies. Qu'est-ce ,  
 » en effet , que ces petites manufactures  
 » qui naissant d'un projet meurent d'une  
 » concurrence , & qui se jouant de l'exis-  
 » tence des hommes , se plaisent un mo-  
 » ment à augmenter la population , pour  
 » livrer ensuite à la faim ce qu'elles ont  
 » promis de nourrir ? ... Tout ce qui  
 » tient à la mode change comme elle ,  
 » & tous les produits de l'industrie peu-  
 » vent manquer aux habitans des Alpes :  
 » leurs montagnes seules ne les trom-  
 » peront point ; elles sont les garans  
 » éternels de leur richesse & de leur  
 » liberté , mais elles marquent en même-  
 » tems à leur population un terme qu'il  
 » leur seroit funeste de franchir ; les  
 » moyens de l'augmenter , en dépit de  
 » leur fol , sont entre leurs mains , mais  
 » ils seront punis de les avoir employés ,  
 » par le luxe , la perte des mœurs ,  
 » l'inégalité des fortunes & peut-être  
 » l'oppression ( 3 ).

---

(3) „ C'étoit l'opinion d'un magistrat sensé de

» Le bourg de Glaris, situé dans la  
 » partie la plus étroite de la vallée, est  
 » adossé à une montagne isolée d'une  
 » grande hauteur, nommée *Glarnitsch-*  
 » *berg*, & séparé du boug d'*Enneda*  
 » par la *Linth*. La communication de  
 » ces deux bourgs si voisins se fait par  
 » un pont de bois de quatre-vingts pas  
 » de long, d'un seul jet, bâti en 1764;  
 » par l'architecte du pont de *Schaffhou-*  
 » *se*; la construction de celui-ci est très-

---

» cette démocratie qui me disoit qu'il voyoit avec  
 » regret les petites manufactures de son canton;  
 » elles créent une race sans vigueur & sans courage  
 » au physique & au moral; elles augmentent les  
 » hommes sans augmenter les heureux, & la ri-  
 » chesse apparente qu'elles procurent momentanément,  
 » dans un pays où le sol ne produit point les  
 » objets sur lesquels l'industrie s'exerce, varie sui-  
 » vant les concurrences, dispaçoit au gré de la  
 » mode & se transforme souvent en une misère bien  
 » réelle, puisqu'en se dissipant elle laisse sans res-  
 » source une race qu'elle a créée. Le canton de  
 » Glaris a déjà éprouvé de ces tristes vicissitudes,  
 » & les vrais patriotes se sont fortement élevés  
 » contre certaines branches de commerce trop sé-  
 » duisantes parce qu'elles n'exigent qu'un travail  
 » aisé & qu'elles promettent un lucre assez confi-  
 » dérable. Déjà ces petites manufactures ont ravi  
 » au peuple quelque chose de son énergie. Les  
 » jeux de la lutte, du jet, du saut, sont tombés en  
 » désuétude; les habitans de la plaine forment déjà  
 » une race distincte de celle des montagnes pour la  
 » force, le courage & la richesse. Il ne faut pas  
 » deux races d'hommes dans un pays vraiment  
 » libre ».

## 92 PARTIE DU VOYAGE

» simple , & *Grubenmann* semble avoir  
 » fait dans cet ouvrage un pas de plus  
 » vers la perfection (4).

» Glaris est remarquable par sa situa-  
 » tion , son étendue , la hauteur de ses  
 » maisons & le nombre de ses habitans  
 » qui sont partie catholiques , partie  
 » protestans. Il n'y a qu'une seule église  
 » pour les deux religions. Les petites  
 » manufactures qui sont établies dans ce  
 » lieu sont du même genre que celles  
 » des cantons voisins ; mais on doit  
 » remarquer parmi les objets d'exporta-  
 » tion qui appartiennent au pays , le  
 » *schabzieger*, improprement appelé *fro-*  
 » *mage d'herbes* ; il se fait avec le *sérét*  
 » ou sédiment de la partie *séreuse* du lait,  
 » qui est très-abondant & très-compact.  
 » Ce *sérét*, qui est, comme l'on voit, ab-  
 » solument distinct de la partie *caseuse* ,  
 » est pétri d'une certaine manière avec  
 » les feuilles séchées d'une espèce de  
 » trefle très-parfumé , appelé pour cela  
 » *trifolium odoratum*, & forme une pâte

---

(3) ,, Il a fait son dernier pas en construisant le  
 ,, pont de *Wettingen*, à un quart de lieu de *Bade*  
 ,, sur la Limmat. Celui-ci, qui a quatre-vingts pas  
 ,, de long d'un seul jet, est formé de dix reprises  
 ,, artistement suspendues sous une véritable voûte  
 ,, de bois peu courbée, & dont l'ouverture est de  
 ,, toute la longueur du pont.,,

» seche , extérieurement semblable au  
 » fromage , & qui se mange de même ;  
 » c'est un objet de commerce inépuisa-  
 » ble & par conséquent très-précieux.  
 » L'Appenzell seul entre en concurrence  
 » pour la fabrication de ce fromage ,  
 » mais la qualité en est inférieure.

» Dans le moment où j'habitois Glaris,  
 » il étoit question d'une assemblée gé-  
 » nérale retardée par différens motifs ,  
 » remise de jour en jour , & qui paroîs-  
 » soit enfin déterminée pour les derniers  
 » jours du mois. L'un des principaux  
 » objets de cette assemblée étoit la rati-  
 » fication de l'alliance déjà préliminaire-  
 » ment conclue entre la France & les  
 » différens membres du corps helvétique.  
 » Un respectable magistrat du can-  
 » ton , dont j'avois fait la connoissance  
 » ailleurs , & qui , après m'avoir reçu  
 » à Glaris avec l'empressement d'un  
 » ami , me faisoit les honneurs de son  
 » pays avec cette cordialité qui n'appar-  
 » tient qu'à sa nation , m'assura que je  
 » pourrois être présent à cette assemblée,  
 » & qu'il me feroit jouir du plaisir bien  
 » sensible pour un François , de voir des  
 » républicains se déclarer librement les  
 » amis des François. J'acceptai son offre,  
 » mais ayant encore quelques excursions  
 » à faire dans les contrées voisines , je

## 94 PARTIE DU VOYAGE

» partis avec la résolution de revenir à  
» l'époque désignée.

» Je ne décrirai point le petit voyage  
» que je fis , tant pour ne point anticiper  
» sur les récits de M. Coxe , que pour  
» éviter d'entretenir de choses qui me  
» sont absolument personnelles. Dans le  
» nombre de ces dernières , je dirai  
» seulement que je quittai à Zurich mon  
» brave & fidele compagnon de voyage ,  
» avec lequel pendant trois mois j'avois  
» parcouru les plus sauvages contrées  
» de la Suisse.

» Le 25 juillet , je revins à Glaris  
» chez mon honnête ami ; en route , je  
» rencontrai un paysan des Alpes , qui  
» s'approchoit du centre du canton pour  
» assister aux comices , & dont la con-  
» versation ne contribua pas peu à me  
» rendre la route intéressante ; c'étoit  
» un homme d'environ quarante ans ,  
» d'une figure sévère , dont les idées  
» me parurent si saines , & le caractère  
» si fort , que j'avoue que je ne lui par-  
» lois qu'avec la crainte de lui dire des  
» choses moins sensées que celles qu'il  
» m'apprenoit. Que l'on ne juge pas  
» d'un paysan libre , par le paysan que  
» l'esclavage avilit , il n'en a ni le carac-  
» tère ni la figure ; il est aussi loin de lui  
» par la fierté de son esprit que par celle

„ de sa démarche. Mes premières que-  
 „ tions portèrent sur l'objet qui intéres-  
 „ soit alors tout le canton, & en disant à  
 „ mon nouveau compagnon que j'étois  
 „ François, il me fut facile d'obtenir de  
 „ lui des éclaircissemens satisfaisans ; il  
 „ me les donna même avec un intérêt  
 „ qui me prouva que tous les cœurs  
 „ prenoient part à l'alliance, & que le  
 „ traité qui unissoit les deux nations  
 „ étoit un lien qui rapprochoit leurs  
 „ individus. Je ne détaillerai point ce  
 „ que cet homme, ce berger, me dit sur  
 „ la constitution républicaine, sur ses  
 „ défauts & ses avantages, sur les droits  
 „ des hommes, comme tels & comme  
 „ citoyens, sur les rapports & l'origine  
 „ des différens gouvernemens... je  
 „ craindrois de défigurer des vérités sim-  
 „ ples & simplement énoncées, par l'ap-  
 „ pareil de nos mots *techniques*, & de  
 „ faire parler comme un philosophe,  
 „ que le raisonnement rapproche des  
 „ vrais principes, un homme qui les  
 „ a dans son cœur, écrits de la main  
 „ de la nature en caractères profonds  
 „ que l'éducation & les loix n'ont ja-  
 „ mais altérés (5).

---

(1) „ Je ne peins ici que le Suisse libre, celui  
 „ des démocraties. Le paysan sujet des aristocraties,

96 PARTIE DE VOYAGE

„ Le dimanche 27 étoit fixé pour l'as-  
 „ semblée générale, je me rendis avec le  
 „ magistrat qui me protégeoit, à *Sch-*  
 „ *wanden*, grand & riche bourg éloi-  
 „ gné de Glaris d'une lieue & près du-  
 „ quel se tient cette assemblée. Une vas-  
 „ te prairie située entre le bourg & la  
 „ montagne en est le théâtre ordinaire;  
 „ la pluie & le débordement des torrens  
 „ avoient arrêté la plus grande partie  
 „ des payfans, il ne se trouva au rendez-  
 „ vous qu'un tiers des votans. Il falloit,  
 „ cependant, satisfaire aux formes, &  
 „ le conseil présidé par le *Landamman*  
 „ convoqua le peuple dans l'église du  
 „ lieu, pour lui faire décider si l'on  
 „ procéderoit sans avoir égard aux ab-  
 „ sents, ou si l'on s'ajourneroit au len-  
 „ „ demain.

---

„ qui n'a nulle part au gouvernement, retombe  
 „ dans la classe inférieure des payfans; son esprit  
 „ ne s'exerce point, ses passions ne se développent  
 „ point, c'est un homme ordinaire qui a cependant  
 „ quelque chose de la force de caractère que le cli-  
 „ mat & la nature du gouvernement impriment à  
 „ tous les habitans de la Suisse. Dans les démocra-  
 „ ties il a beaucoup plus, il a une grande idée de  
 „ son importance individuelle, & un vif sentiment  
 „ de la liberté; il s'instruit de ses droits, il ap-  
 „ prend à les discuter, il pénètre dans les ressorts  
 „ du gouvernement, il raisonne, quelquefois mê-  
 „ me il étudie. On lit, dans les Alpes, l'histoire  
 „ Grecque & Romaine; il est des bergers qui ont  
 „ des bibliothèques „.



„ demain. Trois Anglois qui traversoient  
 „ le canton se joignirent à nous, & le  
 „ président ayant demandé au peuple  
 „ assemblé son agrément pour introduire  
 „ dans le cercle quatre étrangers, dont  
 „ l'un étoit François, une acclamation  
 „ bruyante & flatteuse nous annonça le  
 „ consentement de ces républicains.

„ J'avoue qu'à l'entrée de l'église,  
 „ une sorte de terreur fut le premier  
 „ sentiment que j'éprouvai; douze cents  
 „ hommes, environ, accumulés en  
 „ désordre dans un vaisseau étroit &  
 „ sonore qui retentissoit de leurs voix  
 „ tumultueuses, le président & le con-  
 „ seil pressés au centre, & menacés par  
 „ un parti de mécontents dont le groupe  
 „ turbulent ne pouvoit être contenu,  
 „ tout se réunissoit pour rendre ce specta-  
 „ cle vraiment effrayant pour des hom-  
 „ mes qui n'avoient vu que des assem-  
 „ blées paisibles, des débats de *barreau*  
 „ & du tumulte de *parterres*. Les Anglois  
 „ qui nous accompagnoient furent plus  
 „ longtems que moi dans l'incertitude  
 „ parce qu'ils n'entendoient point la lan-  
 „ gue du pays. Je fus bientôt en état d'é-  
 „ couter & d'observer plus froidement,  
 „ & je fus frappé de la disproportion ap-  
 „ parente qui regne entre les discours &  
 „ les figures. L'objection la plus simple

## 98 PARTIE DU VOYAGE

„ & la moins insultante étoit prononcée  
 „ d'une voix si tonnante , & accompa-  
 „ gnée d'un jeu de physionomie si outré,  
 „ que celui qui ne la comprenoit pas  
 „ l'auroit prise pour une menace faite  
 „ dans toute la fureur du ressentiment  
 „ & que l'effet alloit suivre.

„ Il fallut deux heures entieres pour  
 „ juger la question , qui étoit agitée  
 „ avec d'autant plus de chaleur qu'il  
 „ y avoit un parti redoutable opposé au  
 „ président & à l'un des conseillers de  
 „ régence , qui , ayant été nommés com-  
 „ missaires du canton pour aller signer  
 „ à Soleure les préliminaires du traité ,  
 „ avoient , suivant quelques-uns, excédé  
 „ leurs pouvoirs qui portoient quelques  
 „ restrictions. Ce parti ne vouloit point  
 „ s'ajourner , parce qu'il étoit en forces ,  
 „ & le parti opposé vouloit qu'on s'ajour-  
 „ nât , parce que les affaires étoient assez  
 „ importantes pour exiger le suffrage de  
 „ la plus grande partie du canton. Après  
 „ bien des débats on s'ajourna au len-  
 „ demain , & nous passâmes la journée  
 „ & la nuit en fête , parmi les payfans  
 „ du parti de la magistrature. Dans l'as-  
 „ semblée dont je venois d'être témoin  
 „ comme dans la suivante , je ne pus  
 „ trop admirer la sagesse & la fermeté  
 „ avec laquelle le président soutenoit le

„ choc, l'adresse avec laquelle il manioit  
 „ les esprits, & la dignité qu'il fut met-  
 „ tre dans tout ce qui avoit rapport à  
 „ sa justification.

„ Rien de plus critique, dans ces tems  
 „ de comices, que l'état d'un magistrat  
 „ que l'on soupçonne d'avoir abusé de  
 „ son autorité, ou d'un citoyen dont on  
 „ craint l'ascendant. Il risque d'être jugé  
 „ sur l'heure avec toute la précipitation  
 „ qui caractérise les jugemens du peuple  
 „ irrité, & de succomber aussi-tôt à la  
 „ fureur de ses adversaires. On en a des  
 „ exemples terribles; mais pour ne point  
 „ affliger par le récit de quelques aven-  
 „ tures tragiques, je ne citerai qu'une  
 „ procédure singulière de ce genre *som-*  
 „ *maire*. C'est le canton de Zug qui en  
 „ a donné l'exemple. Un paysan osoit qu'il  
 „ ses concitoyens par une richesse dis-  
 „ proportionnée, qui, sans augmenter le  
 „ nombre de ses jouissances, pouvoit  
 „ lui donner sur eux un ascendant funeste  
 „ à la liberté; l'assemblée générale lui  
 „ ordonna d'apporter une déclaration de  
 „ ses biens; on les divisa en deux par-  
 „ ties, dont l'une lui resta & le rendit  
 „ encore l'un des plus riches hommes  
 „ du canton, l'autre partie fut distribuée  
 „ par têtes ( 6 )

( 6 ) „ Lorsque l'assemblée générale inflige une

## 100 PARTIE DU VOYAGE

„ Pendant la journée du dimanche les  
 „ *votans* arriverent de toutes parts à  
 „ *Schwanden*, & le nombre se trouvant  
 „ à-peu-près complet, on se rendit le  
 „ lendemain matin dans la plaine où se  
 „ tient l'assemblée générale. C'est une  
 „ prairie de quelques arpens, située,  
 „ comme je l'ai dit, au pied d'une mon-  
 „ tagne & près du bourg de *Schwanden*.  
 „ Un quadruple rang de bancs y étoit  
 „ préparé & formoit un cercle de trois  
 „ cents pieds de diametre. Les magistrats  
 „ ayant pris place dans le cercle intérieur,  
 „ le peuple, composé d'environ quatre  
 „ mille hommes, tous armés, occupa  
 „ les bancs sans aucune distinction, si  
 „ ce n'est celle que l'on veut bien faire  
 „ en faveur des curés du canton, aux-  
 „ quels on donne des sieges commodes  
 „ immédiatement à côté de ceux des  
 „ magistrats. Le président debout, &  
 „ appuyé sur l'épée de la liberté(7), étoit

---

„ peine pécuniaire, le bénéfice en doit appartenir  
 „ également à tous les membres; ainsi elle condam-  
 „ ne toujours à une amende déterminée *par tête*; ces  
 „ têtes, sont, ou celles des *votans*, ou seulement  
 „ celles des *présents* à l'assemblée, ou indistincte-  
 „ ment toutes les têtes de tout âge & de tout sexe  
 „ du canton. Une amende d'un florin par tête, dans  
 „ ce dernier sens, ruine les fortunes les plus confi-  
 „ dérables d'un canton".

( 7 ) „ Le président s'appuie sur un long & lourd

„ placé près du centre du cercle avec  
 „ le greffier & deux sergens habillés de  
 „ manteaux à la livrée du canton. Les  
 „ femmes n'approchent point du cercle,  
 „ mais les enfans mâles qui n'ont pas  
 „ encore atteint l'âge de seize ans ont  
 „ le droit d'en occuper le centre, pourvu  
 „ qu'ils ne se tiennent point debout,  
 „ tant par respect pour l'assemblée, que  
 „ pour ne point arrêter les voix & in-  
 „ terrompre les regards.

„ Que l'on imagine, si l'on peut,  
 „ quelque chose de plus imposant que ce  
 „ spectacle, & de plus respectable  
 „ qu'une assemblée d'hommes libres,  
 „ réunis pour discuter leurs intérêts com-  
 „ muns, assis sur la terre qui les a vû  
 „ naître, qui les nourrit, & qu'ils ont  
 „ défendue contre le joug de domination  
 „ qui pèse sur le monde, ayant devant  
 „ eux leurs enfans qui s'enflamment déjà  
 „ au nom de la liberté & qui appren-  
 „ nent d'eux à la transmettre intacte à  
 „ leur postérité. Quel édifice auroit la  
 „ majesté de cette vallée protégée par

---

„ cimeterre, du nombre de ceux qui ont autrefois  
 „ repoussé les Autrichiens. Il est sans ornement,  
 „ c'est l'épée d'un brave patriote du quatorzième  
 „ siècle. Quel sceptre que celui-là quand c'est un  
 „ républicain qui le tient „ !

„ les boulevards naturels du pays , par-  
 „ semée de cabanes & couverte de trou-  
 „ peaux, qui présentant à ces républicains  
 „ les douceurs de leur pays , raniment  
 „ dans tous les cœurs l'amour de la  
 „ patrie?... J'étois pénétré de ce que je  
 „ voyois , & je ne pouvois assez admirer  
 „ ce mélange sublime de grandeur &  
 „ de simplicité , dont rien jusqu'alors  
 „ ne m'avoit donné l'idée. Tout me sem-  
 „ bloit ici digne des premiers âges des  
 „ peuples : tels étoient les anciens Ro-  
 „ mains & les républicains de la Grèce ;  
 „ tels étoient ces vertueux Gaulois & ces  
 „ braves Germains , nos respectables  
 „ peres..... Qu'à côté de cette idée on  
 „ place celle de la France , que l'on  
 „ imagine ce petit peuple assemblé pour  
 „ traiter d'égal à égal avec le plus ma-  
 „ gnifique empire du monde , l'étonne-  
 „ ment augmentera , & l'on aura devant  
 „ les yeux l'image du plus singulier con-  
 „ traite politique & moral, dont l'histoire  
 „ nous fournisse l'exemple.

„ L'assemblée fut ouverte par un dis-  
 „ cours du président , qui rendit compte  
 „ avec une noble simplicité des détails  
 „ de sa commission & des raisons qui  
 „ l'avoient engagé à signer le traité. Son  
 „ collègue se leva ensuite pour le même  
 „ sujet , & fit un discours plein de force

„ & remarquable , sur-tout , par cette  
 „ éloquence naturelle qui tire parti du  
 „ langage le plus ingrat. L'allemand cor-  
 „ rompu des Glarois prit dans sa bouche  
 „ une grace singuliere. Ce discours pro-  
 „ duisit un effet sensible , & j'eus ,  
 „ pour la premiere fois, le plaisir de dis-  
 „ tinguer les différentes nuances du sen-  
 „ timent sur des physionomies simples ,  
 „ & dont rien ne contraignoit le jeu. Le  
 „ président avoit convaincu , son collé-  
 „ gue fit trouver du plaisir à la conviction,  
 „ bientôt toutes les voix se réunirent  
 „ pour applaudir à la conduite des deux  
 „ magistrats.

„ Le président proposa ensuite la ra-  
 „ tification que l'ambassadeur de France  
 „ attendoit à Soleure. Un objet d'aussi  
 „ grande importance devoit être décidé  
 „ à la pluralité des voix ; toute l'assem-  
 „ blée s'écria unanimement qu'il étoit  
 „ inutile de les compter , & que s'il  
 „ existoit un citoyen qui ne fût pas l'ami  
 „ des François , il ne falloit pas qu'il fut  
 „ connu ; les acclamations redoublèrent  
 „ alors avec un transport dont j'expliquai,  
 „ non sans un peu d'orgueil , la cause  
 „ à mes compagnons Anglois. Sur le  
 „ champ , une lettre fut écrite & scellée  
 „ par le président & le greffier, au nom  
 „ de tout le canton. Le peuple ordonna

» à l'un des sergens de prendre la lettre  
» & de partir à l'instant pour Soleure ;  
» le sergent , fier de la commission , re-  
» mercie du geste ses concitoyens & part  
» au bruit des acclamations. Le magistrat ,  
» mon respectable ami vint m'embrasser  
» & me pria de rendre compte de ce que  
» j'avois vu à l'ambassadeur de France  
» lorsque je passerois à Soleure. Huit  
» jours après j'eus le bonheur de remplir  
» ce devoir.

» On procéda ensuite à la nomination  
» des différens officiers de la régence ;  
» cette élection se fait ainsi : le président  
» ayant désigné l'office qu'il est question  
» de remplir , le greffier parcourt toute  
» la circonférence du cercle en écrivant  
» sur un papier les noms qu'on lui dicte  
» pour être proposés. Tout citoyen est  
» libre de proposer , mais le nombre  
» de ceux qui ont quelque droit à un offi-  
» ce étant toujours très-limité , les mê-  
» mes noms sont répétés par toutes les  
» bouches , & le nombre des proposés ne  
» se multiplie pas à un certain point ; la  
» liste est ensuite remise au président ,  
» qui offre alternativement les candi-  
» dats aux suffrages de l'assemblée. A me-  
» sure qu'il les appelle , on estime les voix  
» qui se désignent en levant la main , &  
» l'on rejette de la liste tous les noms



„ qui ont le moindre nombre de mains ;  
 „ le sort ou les voix prises de même  
 „ décident entre ceux qui restent. On  
 „ sent que ce procédé est extrêmement  
 „ long, & la séance, qui avoit commencé  
 „ à dix heures du matin , se prolongea  
 „ jusqu'à sept heures du soir ; elle alloit  
 „ se terminer lorsqu'il se présenta une  
 „ affaire nouvelle & d'un genre bien  
 „ différent.

„ Deux payfans , plus que sexagénaires,  
 „ vinrent demander au peuple des dis-  
 „ penfes pour épouser des parentes orphe-  
 „ lines & pauvres , auxquelles ils vou-  
 „ loient donner une aisance honnête.  
 „ Sur l'exposé , plusieurs voix s'élevoient  
 „ en leur faveur , quand un curé prit la  
 „ parole pour représenter les droits du  
 „ clergé ; il fit un discours plein d'éru-  
 „ dition ; pour prouver qu'il n'appartenoit  
 „ point à un corps politique de s'immiscer  
 „ dans les affaires religieuses , & que le  
 „ pouvoir législatif de l'assemblée gé-  
 „ nérale avoit pour bornes les loix de  
 „ Dieu & celles de l'église. Il concluoit  
 „ par demander au peuple le renvoi de  
 „ cette affaire & de toutes les affaires  
 „ semblables au consistoire ecclésiastique :  
 „ une opposition s'éleva , elle partoît d'un  
 „ simple berger ; il distingua dans les  
 „ *degrés prohibés* , ceux qui le sont de

„ droit divin , & ceux qui ne le sont  
 „ que de droit humain ; quant aux pre-  
 „ miers , disoit-il , l'église n'a pas plus de  
 „ pouvoir que les laïcs pour en lever  
 „ l'obstacle ; mais les seconds ne sont que  
 „ des empêchemens civils , qui peuvent  
 „ être détruits par celui qui a le droit de  
 „ faire & d'abroger des loix civiles ; c'est-  
 „ à-dire , par le souverain . . . . Qu'on se  
 „ rappelle que c'est un berger qui parle . . .  
 „ Il conclut par engager l'assemblée géné-  
 „ rale à prononcer sur ces dispenses. Un  
 „ plaisant , car les Alpes en produisent ,  
 „ fit observer à l'assemblée que puisque  
 „ ces deux sexagénaires avoient la fureur  
 „ de se marier , il valoit mieux qu'ils  
 „ en passassent leur envie aux fraix de  
 „ leurs familles qu'à la charge des autres.  
 „ On rioit , quand une observation plus  
 „ sensée , & dont la force paroîtra aussi  
 „ surprenante que la simplicité , fut faite  
 „ par un autre payfan. *Si les loix sont*  
 „ *justes*, dit-il, *les dispenses sont des graces,*  
 „ *& les graces ne doivent être accordées*  
 „ *que dans les circonstances où un grand*  
 „ *avantage peut résulter de l'inexécution*  
 „ *de la loi ; mais le mariage d'un vieil-*  
 „ *lard n'est point une de ces circonstances ;*  
 „ *sa demande ne doit donc point être écou-*  
 „ *tée favorablement, il est plus que person-*  
 „ *ne dans le cas de la rigueur de la loi, &*

» *les dispenses pour les mariages doivent*  
 » *être réservées à ceux auxquels il convient*  
 » *de se marier.* Un applaudissement uni-  
 » versel s'éleva, & l'on renvoya les deux  
 » vieillards, en arrêtant d'établir à la  
 » prochaine assemblée une loi fixe sur  
 » cet important objet.

» C'est ainsi que se termina cette assem-  
 » blée, qui pendant neuf heures entières  
 » m'occupa sans me faire éprouver le  
 » moindre ennui, & dans le cours de  
 » laquelle j'ai fait sur le jugement, les  
 » connoissances & le caractère des habi-  
 » tans des démocraties, les observations  
 » les plus satisfaisantes. Il seroit curieux  
 » pour un de ces François qui se plai-  
 » gnent de l'inflexibilité de leur langue,  
 » d'entendre ce que devient le dialecte  
 » le plus rude & le plus corrompu de  
 » l'Allemagne manié par des hommes  
 » qui sont entraînés par un vif sentiment  
 » de ce qu'ils disent. La force, la douceur,  
 » la fierté, la mollesse, semblent succes-  
 » sivement lui devenir naturelles ; le  
 » langage a toujours été aux ordres des  
 » passions.

» Cette diète n'étoit point dans l'ordre  
 » accoutumé, ni quant à son objet, ni  
 » quant au tems de sa tenue. Les assem-  
 » blées régulières sont de trois especes ;  
 » les premières sont celles de paroisses ;

„ celles-ci se tiennent à Glaris. Chaque  
 „ paroisse nomme ses députés au conseil ;  
 „ les paroisses protestantes , au nombre  
 „ de 15 , en envoient quatre chacune ,  
 „ excepté celle de Glaris qui , étant  
 „ mixte, n'en fournit que trois. Les catho-  
 „ liques , au nombre de deux seulement  
 „ & deux *filiales* , envoient ensemble  
 „ huit députés & trois conseillers de sup-  
 „ plément , créés en vertu d'une conven-  
 „ tion de 1683 , pour suppléer à la médio-  
 „ crité du nombre.

„ Après ces assemblées , viennent celles  
 „ que l'on nomme *générales* , & l'*assem-  
 „ blée universelle*. Celle-ci , à laquelle  
 „ sont attachées la souveraineté & la  
 „ puissance législative , dans toute leur  
 „ plénitude , se tient le dernier dimanche  
 „ d'avril ; les magistrats peuvent , cepen-  
 „ dant , en avancer ou reculer la con-  
 „ vocation de huit jours : ce droit paroît  
 „ usurpé. Les *assemblées générales* sont  
 „ celles des deux religions séparées ; les  
 „ protestans les tiennent à *Schwanden* ,  
 „ les catholiques à *Nœffels*. Les époques  
 „ de ces solemnités sont fixées au même  
 „ quantième par les deux sectes ; mais  
 „ les protestans ayant conservé le calen-  
 „ drier *Julien* , tandis que les catholiques  
 „ ont reçu le nouveau *style* , elles ne se  
 „ rencontrent jamais le même jour.

» La raison de l'opiniâtreté des pro-  
 » testans d'Appenzell & de Glaris à s'en  
 » tenir au vieux style est fort singulière ;  
 » un ancien traité , défavorable à leur  
 » secte , les obligeoit à chômer les fêtes  
 » des catholiques ; quelque tems après ,  
 » ceux-ci adopterent la correction du  
 » calendrier , & les premiers refuserent  
 » de la recevoir , parce que les fêtes ne  
 » correspondant plus aux mêmes quan-  
 » tièmes , on n'avoit ni droit ni intérêt  
 » à leur faire observer cette onéreuse  
 » convention .

» Le traité de 1683 est l'époque de  
 » la séparation des conseils des deux reli-  
 » gions ; chacun juge les criminels de  
 » sa secte : ce droit , au reste , est rare-  
 » ment exercé : on ne commet point de  
 » crimes capitaux chez cet heureux peu-  
 » ple , & le canton n'a point de bour-  
 » reau. Il y a vingt ans qu'on eut le rare  
 » exemple d'une exécution ; on fit venir  
 » un bourreau étranger. Cela seul suffit  
 » pour justifier tout ce que l'on peut  
 » avancer sur la félicité de cette nation ;  
 » une constitution qui s'oppose aussi  
 » efficacement à la naissance du crime  
 » ne peut être considérée qu'avec enthou-  
 » siasme par ceux qui ne connoissent que  
 » des loix pour le punir ».

## L E T T R E VII.

*Einsiedlen , 31 Juillet.*

**I**L n'étoit pas possible de traverser cette partie de la Suisse, sans faire un pèlerinage à *Einsiedlen*, & payer un tribut de respects à sa célèbre image, objet de la dévotion des catholiques. *Einsiedlen* ou *Notre-Dame des hermites*, est une riche & magnifique abbaye de bénédictins, située dans le canton de Schwitz, & qui doit son lustre à la vierge miraculeuse qu'elle possède. Les fables ridicules que l'on raconte sur l'origine & l'accroissement de cette abbaye sont autant d'exemples de la crédulité des siècles d'ignorance. La foi qu'ils trouvent encore dans notre âge de lumières ne peut être attribuée qu'à la force des préjugés enracinés, & prouve combien il est difficile à l'esprit humain de secouer des erreurs qu'il a de bonne heure adoptées sous le voile respectable de la religion ( 1 ).

( 1 ) „ Que l'on se souvienne toujours que je „ traduis l'ouvrage d'un protestant, & que l'on „ compare mes expressions avec celle de mon „ original. J'implore pour lui la tolérance dont il „ fait trop peu d'usage ". *Note du traducteur.*

## NOTRE-DAME DES HERMITES. 111

Dans le courant du neuvième siècle , un hermite nommé *Meinrad* , se retira dans ce lieu alors désert , y bâtit une chapelle , & fut assassiné par des voleurs. Jusques-là tout est probable ; mais , vous , dirai-je , ou pour me servir de l'expression propre à la circonstance , *me croirez-vous* , si je vous dis que ce meurtre fut découvert par deux corneilles , qui poursuivirent les meurtriers jusqu'à Zurich , où ils furent arrêtés & exécutés ? D'après cela , il étoit naturel que le corps de *Meinrad* continuât à faire des miracles , & que tout l'univers vînt en pèlerinage visiter ses os. La sainteté du lieu étant ainsi constatée , un autre saint y bâtit une nouvelle chapelle , qu'il dédia à la vierge , & jeta les premiers fondemens de l'abbaye. Je ne vous dirai point si ce fut saint Benno ou saint Eberhard , ou tout autre saint personnage ; je fais seulement qu'il fonda tous ses biens dans cette pieuse entreprise , & que cette masse fut ensuite considérablement augmentée par de riches donations ; mais , *vous dirai-je* , que Conrad , évêque de Constance , se préparant en 948 , à consacrer la chapelle , entendit une voix céleste qui l'avertit que Dieu lui-même l'avoit déjà consacrée ( 2 ) ? Quoi qu'il en soit , au

( 2 ) „ Ceci est contenu dans une inscription latine ,

reste , & du fondateur & de la dédicace, des légions de pèlerins accourent ici de toutes les parties de la chrétienté , pour adorer la vierge & lui apporter leurs offrandes. Le calcul le plus modéré fait monter leur nombre à plus de cent mille par an ; le pays circonvoisin n'étoit jadis qu'une forêt continue ; depuis l'érection de l'abbaye , elle a été graduellement convertie en riches pâturages & en superbes prairies. Voilà un miracle dont on peut , en un certain sens , faire honneur à la vierge.

*Premier Août.*

**J**E viens de visiter l'abbaye, la chapelle & ses immenses trésors ; l'église est un grand & magnifique édifice, dont l'intérieur *encerouté* de mauvaises peintures & surchargé d'ornemens superflus offre un frappant exemple de mauvais goût(3). Dans la nef & peu loin du portail, est une petite & élégante chapelle d'ordre corinthien ( 4 ) ; c'est la célèbre demeure

---

„ gravée sur la chapelle de la vierge ". *Note du traducteur.*

( 3 ) „ La nef a quatre orgues magnifiques, placés „ aux quatre coins ". *Note du traducteur.*

( 4 ) „ Elle forme une petite église isolée , placée



## NOTRE DAME DES HERMITES. 113

de la vierge miraculeuse & le but du voyage des pèlerins ; dans sa partie extérieure , on voit un ange qui porte l'inscription suivante :

*Hic est plena remissio peccatorum omnium  
à culpa & pœnâ.*

Au haut de la porte est fixée une lame d'argent , avec cinq trous , dans lesquels je voyois les dévots placer leurs doigts , en priant avec une extrême ferveur ; j'appris que le crédule peuple regarde ces trous , comme les vestiges de la main de Dieu (5). Dans l'intérieur de la chapelle , on trouve l'image de la vierge , qui ressemble absolument à celle de Lorette , soit par la forme , soit par l'habillement ; son visage est noir ainsi que celui de l'enfant Jésus ; elle est magnifiquement vêtue & change de parures toutes les semaines ; on lui entretient cinquante-deux ajustemens complets.

Le trésor formé des offrandes faites à

---

„ dans la grande , ayant sa porte & son dôme „  
*Note du traducteur.*

„ (5) „ Cette plaque d'argent occupe toute la  
„ largeur de la porte sur une hauteur d'environ  
„ un pied. Elle est moulée & ornée d'un dessin  
„ en relief en forme de feuilles d'acanthé gothique-  
„ ment tournées „ *Note du traducteur.*

la vierge contient des richesses immenses, consistant en bijoux d'or & d'argent, en pierres précieuses, le tout arrangé de la maniere la plus bizarre ; là, ce sont des crânes & des ossemens richement décorés ; ici, des squelettes entiers de saints revêtus d'habits, & de saintes, décorés de bonnets & de robes magnifiques, qui semblent parés pour un bal. N'est-ce pas un emploi barbare de ces tristes restes de la frêle humanité ? je ne pus m'empêcher de les considérer avec un mélange de pitié & d'indignation, comme les monumens de l'ignorance & de la superstition. Les miracles que la vierge a opérés ici seroient innombrables, si l'on en jugeoit par la prodigieuse multitude de figures d'oreilles, d'yeux, de jambes, de bras, de têtes, qui ont été présentés par ceux qui ont pensé lui devoir la guérison de l'un de leurs membres, par l'intermede de sa miraculeuse image.

Il se fait ici un considérable trafic de rosaires, de croix, de petites images, &c. & l'on voit des rangs entiers de boutiques, où l'on ne vend que ces petits objets de la dévotion romaine. Il y a dans l'abbaye une salle où les mêmes marchandises sont exposées en vente ; & l'un des freres, préposé pour recevoir votre argent, a

## NOTRE-DAME DES HERMITES. 115

grand soin de vous affirmer que tous les différens articles ont touché l'image sacrée. Parmi les curiosités de cette espèce, j'ai choisi deux rubans qui m'ont coûté quatre sols chacun; ils sont ornés de l'inscription françoise qui suit :

*Ce ruban entier est la longueur, & jusqu'au trait est l'épaisseur de l'image de Notre-Dame des hermites. Il a touché l'image miraculeuse.*

Au reste, j'ai trouvé ici une bonne bibliothèque, dans laquelle il y a quelques précieuses éditions des auteurs classiques (6).

L'abbaye est composée de soixante bénédictins, qui élisent parmi eux leur abbé. Elle a dans le canton de Zurich des revenus considérables; l'abbé est princetitulair du saint-empire.

---

(6) „ J'ai pris la liberté de supprimer ici une  
 „ douzaine de lignes auxquelles le lecteur ne perd  
 „ rien du tout. C'est une exclamation qui n'apprend  
 „ rien de nouveau sur l'état de Notre-Dame des  
 „ hermites, & que j'ai regardé comme très-parasite,  
 „ puisqu'elle ne contient qu'une répétition de quel-  
 „ ques sarcasmes déjà consacrés dans cette lettre  
 „ sous toutes les formes possibles”. *Note du tra-*  
*ducteur.*

*Rapperschwill, 2 Août.*

**L**A foirée d'hier étant sereine & fraîche, nous avons fait la partie de venir à pied à *Rapperschwill*; après une montée d'environ trois milles, nous vîmes le lac de Zurich, sous un très-bel aspect, & le pays adjacent se déploya tout entier devant nos yeux. Cette vue est aussi belle qu'étendue; le calme du soir, l'immobilité du lac & les teintes ardentes que le soleil couchant répandoit sur l'horison, augmentoient encore la magnificence du paysage. Lorsque nous arrivâmes au bord du lac, la lune se levoit, & ses pâles rayons réfléchis par la surface des eaux, éclairaient un nouveau tableau, plus triste, plus doux & non moins intéressant. Nous passâmes alors le pont de *Rapperschwill*, construit sur la partie la plus étroite du lac, & dont la longueur approche de 1700 pas (7). La

---

(7) „ Ce pont est jetté sur un *bas-fond* du lac; il  
 „ n'a point de *garde-foux*, & les planches sur les-  
 „ quelles on marche ne sont que posées & nulle-  
 „ ment arrêtées, afin de n'opposer aucune résistance  
 „ au vent qui, étant quelquefois très-fort, ébran-  
 „ leroit les pilotis s'il trouvoit de la prise. Il arrive  
 „ de-là que ce pont est assez dangereux à passer

## NOTRE-DAME DES HERMITES. 117

ville est agréablement située sur une langue de terre qui avance dans le lac ; elle s'étoit mise autrefois sous la protection d'Uri , Schwitz , Underwalden & Glaris ; mais ces cantons opprimant les habitans , en dépit de leurs privilèges , ceux de Zurich & de Berne vinrent en 1712 prendre possession de la ville , & lui rendirent tous ses droits. Depuis cette époque , elle est sous la protection de Zurich , Berne & Glaris ; ce dernier canton ayant conservé son droit , en gardant la neutralité dans la guerre de religion. Les habitans de *Rapperschwill* , remis en possession de leurs privilèges , ont consacré leur gratitude par cette inscription , placée sur les portes de la ville :

*Amicis tutoribus floret libertas.*

Ils sont tous catholiques (8).

---

„ quand il fait du vent , & que l'on est exposé à  
 „ voir les planches emportées devant & derrière  
 „ soi ". *Note du traducteur.*

( 8 ) „ La guerre de religion de 1712 fut aussi  
 „ favorable aux protestans que celle de 1656 l'avoit  
 „ été aux catholiques. Il est plaisant de voir une  
 „ ville catholique opprimée par les démocrates ca-  
 „ tholiques , & délivrée de leur joug par les aristoc-  
 „ rates protestans ; & cela doit rappeler ce que j'ai  
 „ dit ci-dessus de l'esprit de despotisme qui paroît  
 „ soit attaché aux cantons les plus libres ". *Note  
 du traducteur.*

---

---

PARTIE  
DU VOYAGE  
DU TRADUCTEUR.

» **A**PRÈS avoir traversé la superbe  
» contrée qui environne l'abbaye d'*Einsiedlen* , après avoir passé les magni-  
» fiques avenues qui conduisent à la  
» vallée , où elle offre l'étonnant spec-  
» tacle d'un édifice réellement imposant  
» placé au milieu des déserts & des fo-  
» rêts , il est difficile de conserver une  
» façon de voir aussi critique que celle de  
» M. Coxe , & une ame doit être bien  
» inaccessible à l'enthousiasme quand à la  
» vue de ce tableau elle ne change rien  
» à la sévérité de ses jugemens.  
» Je l'avoue , l'aspect de ce monastere  
» m'a ému ; la situation au milieu d'une  
» vallée sauvage a quelque chose de  
» frappant ; son architecture est belle ,  
» & son plan est exécuté sur de grandes  
» proportions , rien de plus majestueux  
» que les degrés qui s'élèvent à la plate-  
» forme de l'édifice & qui la préparent

„ de loin par une montée insensible. Le  
 „ vaisseau est vaste & bien destiné ; la  
 „ chapelle consacrée à l'image miracu-  
 „ leuse , placée dans la nef , est un  
 „ sanctuaire confié aux murs du temple,  
 „ soigneusement défendu par une double  
 „ enceinte ; son intérieur est de la plus  
 „ profonde obscurité. Deux lampes sépul-  
 „ crales en percent à peine les ténèbres ;  
 „ une troisième lumière cachée , & que  
 „ l'on ne soupçonne que par son effet ,  
 „ jette un rayon brillant sur le visage  
 „ de la vierge. Il est impossible d'entrer  
 „ dans cette chapelle , dont le pavé est  
 „ jonché de pécheurs prosternés , médi-  
 „ tant dans un respectueux silence , &  
 „ pénétrés du bonheur d'être enfin par-  
 „ venus à ce terme de leurs desirs , à ce  
 „ but de leur voyage , sans éprouver un  
 „ sentiment de respect & de terreur. En  
 „ ne considérant même ce pèlerinage que  
 „ dans le sens philosophique, n'a-t-on pas  
 „ quelques réflexions satisfaisantes à faire  
 „ dans un lieu où la foible & souffrante  
 „ humanité vient chercher des secours  
 „ contre les maux de l'ame , un lieu où  
 „ les consciences effrayées regardent  
 „ comme un port assuré contre les ora-  
 „ ges qui les tourmentent , où l'infor-  
 „ tuné dévoré de scrupules trouve  
 „ contre des remords , peut-être imagi-

„ naires & factices, des remèdes sûrs ,  
 „ & par cela même précieux , fussent-  
 „ ils imaginaires & factices ( 1 ) ? Plai-  
 „ gnons les foiblesses de l'humanité &  
 „ respectons les moindres de ses espéran-  
 „ ces ; n'en arrachons aucune à l'ame  
 „ crédule & timide , elle mérite plus  
 „ que toute autre l'indulgence du phi-  
 „ losophe & les tendres soins des ames  
 „ fortes.

„ „ Il y a une communication facile  
 „ entre l'abbaye d'Einsiedlen & le bourg  
 „ de Schwitz ; deux chemins conduisent  
 „ de l'un à l'autre. Le plus fréquenté  
 „ suit la plaine , il est commode , pra-  
 „ ticable pour les voitures. Le plus court  
 „ franchit directement la montagne ap-  
 „ pellée *Hakenberg* , il est pénible, mais  
 „ il présente les aspects les plus pittores-  
 „ ques ; c'est celui que je pris.

„ A la sortie du village qui entoure  
 „ l'abbaye ,

---

( 1 ) „ On reproche aux *indulgences* de détruire  
 „ la crainte & l'effet des peines futures , & par  
 „ conséquent , de favoriser les crimes en leur  
 „ assurant l'espérance du pardon. Il me semble que  
 „ ce raisonnement prouve peu de connoissance du  
 „ cœur humain & je crois que le scélérat qui se  
 „ repent & que l'on absout n'est pas si loin  
 „ de la vertu que celui qui , n'ayant aucun espoir  
 „ de pardon , est livré au sombre désespoir du  
 „ remord „.



„ l'abbaye , on entre dans une vallée  
 „ étroite , boisée , resserrée entre des  
 „ montagnes médiocrement hautes &  
 „ peu escarpées ; une verdure charmante  
 „ en couvre toutes les parties , mais  
 „ elle présente peu d'habitations ; à un  
 „ quart de lieue , environ d'*Einsiedlen* ,  
 „ on passe devant un couvent de béné-  
 „ dictines , bâti au pied des collines &  
 „ totalement entouré d'arbres qui l'om-  
 „ bragent & lui donnent un air vrai-  
 „ ment claustral & romanesque. Ici la  
 „ vallée se rétrécit , & continuant à  
 „ s'élever , se termine à des montagnes  
 „ plus hautes , plus escarpées & cou-  
 „ vertes d'une forêt de sapins continue.  
 „ Le chemin qui serpente à travers cette  
 „ forêt est assez roide , & formé , comme  
 „ celui que M. Coxe a décrit ailleurs ,  
 „ par une suite de pièces de bois rondes ,  
 „ qui permettent aux hommes & aux  
 „ chevaux de se cramponner. Plusieurs  
 „ petits torrens suivent ou traversent la  
 „ route , dont le paysage est extrême-  
 „ ment sauvage & triste ; au sommet  
 „ de la montagne je rencontrai quelques  
 „ parties couvertes de neiges ; c'étoit le  
 „ 31 Mai. Ce sommet inégal & tapissé  
 „ d'une herbe très-courte me parut peu  
 „ propre à nourrir des bestiaux , & je le  
 „ trouvai absolument désert ; à gauche ,

„ s'élevent deux pointes jumelles de  
 „ roche vive d'une grande hauteur, &  
 „ d'une forme conique régulière, assez  
 „ aiguë ; ce sont les sommets du *Haken-*  
 „ *berg*. leur face est très-raboteuse &  
 „ absolument décharnée, seulement on  
 „ y voit quelques touffes d'ifs, qui  
 „ n'excèdent pas la hauteur des plus  
 „ petits arbrisseaux (2).

„ Je traversois rapidement la plate-  
 „ forme de la montagne, pour descen-  
 „ dre sur le bourg de *Schwitz*, lorsque  
 „ je fus tout-à-coup arrêté par le déve-  
 „ loppement d'une des plus belles vues  
 „ que les Alpes m'aient offertes, une  
 „ descente très-roide se terminoit à *Sch-*  
 „ *witz* que je voyois à mes pieds ; devant  
 „ moi deux lacs, séparés par un cordon  
 „ de montagnes, frapportoient mes regards,  
 „ le plus petit, à droite, étoit le lac de  
 „ *Lowerz* ou *Gersau* : le plus grand, à  
 „ gauche, étoit une branche du lac de

---

(2) „ L'if croît sur des roches presque nues & à  
 „ des hauteurs où nul arbrisseau ne végete plus.  
 „ Les habitans de ces montagnes ont pour ce bois  
 „ une sorte de vénération qui est une suite de celle  
 „ qu'on avoit pour lui lorsqu'il servoit à faire des  
 „ arbalètes & des bois de lances. Alors il étoit  
 „ défendu, sous les peines les plus sévères, d'en  
 „ couper pour aucun autre usage. Il est dans ces  
 „ contrées d'une dureté telle qu'il cède à peine au  
 „ fer le plus tranchant „.

„ Lucerne ; celui-ci étroit , encaissé en-  
 „ tre des roches presque perpendiculai-  
 „ res, me paroissoit enseveli au fond d'un  
 „ abîme, & ses eaux prenoient une teinte  
 „ noire de l'ombre des monts qui l'en-  
 „ touroient. De tous côtés je ne voyois  
 „ que montagnes couvertes de forêts &  
 „ de pâturages, dont les sommets étoient  
 „ bien au dessous de celui où je me trou-  
 „ vois , & qui , ferrées les unes contre  
 „ les autres , offroient dans leurs inter-  
 „ valles un labyrinthe de vallées fertiles  
 „ & habitées. Plus loin, la scène s'agran-  
 „ dissoit ; les sommets s'élevoient par  
 „ degrés , devenoient , en s'éloignant ,  
 „ plus aigus & plus stériles, se couvroient  
 „ de neiges & se terminoient enfin au  
 „ Saint-Gothard, qui se confondoit avec  
 „ le ciel à une distance de plus de  
 „ quinze lieues , à vol d'oiseau. Six  
 „ semaines après je passai & repassai le  
 „ Saint-Gothard , & d'un point de sa  
 „ route , j'eus le plaisir de revoir les  
 „ deux roches jumelles du *Hakenberg* ;  
 „ dominant les montagnes de Schwitz  
 „ & d'Uri.

„ J'employai une heure à descendre  
 „ le *Hakenberg* ; le bourg de Schwitz  
 „ est immédiatement au bas & à peu  
 „ de distance du lac de Lucerne ; sa  
 „ situation entre de hautes montagnes

„ revêtues de pâturages est aussi agré-  
 „ able qu'agreste „.

---



---

 LETTRE VIII.

Zuric, 3 Août.

**H**IER, nous dînâmes copieusement chez les capucins de *Rapperschwill*, qui rarement régalaient leurs hôtes d'une manière aussi somptueuse. C'étoit un de leurs jours de fête; on nous prodigua le poisson d'eau douce, & nous en eûmes de toutes les especes, dont le lac & les rivières voisines abondent.

Le couvent, bâti au bord de l'eau, a des fenêtres dont la vue est très-belle; la bibliothèque est sans contredit le lieu le plus agréable & le moins fréquenté du monastère. Les cellules, quoique petites, sont assez commodes, mais la propreté ne paroît pas tenir une place dans le nombre des pratiques religieuses & morales de ces moines; il suffit en effet de considérer l'habit de leur ordre, pour se convaincre que cet article est loin de ses instituts. C'est une étrange association que celle des idées de sainteté & de malpropreté; je me félicite de n'être

pas né catholique , quand je songe , surtout , qu'il n'auroit fallu que la volonté d'un pere , un moment d'humeur , un accès d'enthousiasme , pour m'enterrer dans un couvent de capucins , & me vouer , pour la vie , à l'ignorance & à la crasse.

Après dîné , nous prîmes congé de nos hôtes & nous nous embarquâmes pour Zurich. Le lac a près de dix lieues de long , & environ une de large ; cette masse d'eau est moins considérable & moins imposante que celle du lac de Constance ; mais un nombre bien plus grand de bourgs & de villages peuple ses rivages , & près de Zurich , ils sont ornés d'une suite non interrompue de maisons de plaisance , qui placées au bord de l'eau , & environnées de pâturages & de vignes , forment le plus charmant effet. Le pays circonvoisin est de même très-peuplé & parfaitement cultivé , tandis que la partie méridionale du lac semble brusquement bornée par les prodigieuses montagnes de Schwitz & de Glaris. On ne peut rien imaginer de plus diversifié , de plus pittoresque , de plus riche , que l'ensemble de ce paysage.

La ville de Zurich a été autrefois impériale ; elle obtint même de l'empereur

## 126 L E T T R E V I I I.

Frédéric II des privilèges très-considérables , qui furent confirmés & augmentés par plusieurs de ses successeurs. En 1335 , il s'éleva entre les magistrats & le peuple une querelle qui dégénéra en guerre civile , & pensa détruire la ville de fond en comble. Les premiers furent bannis , & le peuple établit en 1337 une nouvelle forme de gouvernement , qui reçut la sanction de l'empereur *Louis de Bavière* ; les exilés , cependant , après quelques tentatives infructueuses , réussirent à rentrer ; mais bientôt ils furent convaincus d'avoir trempé dans une conspiration contre la liberté des citoyens , & furent tous mis à mort. Les nobles du voisinage , coupables de connivence avec ces magistrats , prirent les armes contre la ville qui ayant en vain imploré le secours de l'empereur Charles IV s'allia avec les quatre cantons forestiers , Lucerne , Uri , Schwitz & Unterwald , & fut reçue membre de la confédération. Ceci arriva en 1351 , & ces quatre cantons ayant cédé la prééminence à celui de Zurich , il l'a conservée jusqu'à présent , étant encore le premier en rang , & après celui de Berne , le premier en force & en étendue. L'année même de cette alliance , Zurich assiégé par Albert , duc d'Autriche ,

fut secouru par ses quatre co-alliés , & ce prince fut repoussé avec une perte considérable.

Zuric est la première ville de la Suisse , qui convertie par les arguments de *Zuingle* (1) , se sépara de l'église romaine. Ce célèbre réformateur naquit à *Wildehausen* , petit village du *Tockenbourg* , le premier Janvier 1484 ; il obtint fort jeune la cure de Glaris , ce fut là qu'avant même la publication des indulgences de Léon X , cause immédiate du schisme , il commença à représenter au peuple quelques-uns des abus de l'église romaine ; bientôt ensuite , il accrut le nombre de ses partisans , en prêchant à *Einsiedlen*

(1) Après le doux & élégant *Mélancton* , *Zuingle* est de tous les réformateurs celui qui mérite le plus notre estime. Il étoit vraiment animé de cet esprit de douceur , de modération , de charité , qui caractérise le vrai chrétien. Au milieu des disputes qui s'étoient élevées entre les églises luthériennes & protestantes , il fut toujours l'avocat de la paix. Il paroît avoir été autant éloigné de cette minutieuse bigotterie qui traite avec la même importance les objets les plus futiles & les points les plus essentiels , que de cet orgueil insensé qui condamnant sans déférence les opinions des autres , se persuade de son infaillibilité dans les siennes ; en un mot , c'étoit son système , que pourvu que les chrétiens se réunissent dans les principaux articles , ils doivent tolérer des différences dans les points moins incontestables & qui n'influent pas directement sur la morale. *Note de l'auteur.*

## 128 L E T T R E VIII.

contre les vœux, les pèlerinages & les offrandes. Après la publication de la vente des indulgences, tandis que Luther s'apportoit en Allemagne les fondemens de l'autorité papale, Zuingle, non moins heureux en Suisse, prêchoit à Zurich où il avoit été appelé, avec tant de succès, & se formoit, par son zèle intrépide autant que par la force de la vérité, un si grand nombre de sectateurs, qu'en 1524 les magistrats abolirent la messe, ainsi que toutes les cérémonies catholiques, & adoptèrent la réformation. Les disputes qui s'éleverent alors entre les deux sectes furent plus modérées que ne le sont ordinairement les querelles religieuses. La question du changement de croyance, après avoir été quelque tems agitée, fut enfin jugée dans une assemblée du conseil souverain, à la pluralité des voix, & le peuple, à l'instant, se conforma sans murmure à la décision de ses magistrats (2). L'exemple de Zurich

---

(2), C'est dans cette occasion qu'il faut admirer le sang-froid suisse & la fidélité de cette nation à ses coutumes. Elle a traité la réformation comme une affaire civile, & son respect pour la décision du pouvoir législatif l'a emporté sur son attachement pour sa croyance. Ce fait prouve, si je ne me trompe, que la constitution civile de la Suisse lui est naturelle, qu'elle appartient



fut bientôt suivi par Berne, Schaffouse, Bâle, & une partie des cantons d'Appenzell & Glaris, les autres cantons demeurèrent dans la foi de leurs peres.

Depuis cette époque, les deux religions ont été également dominantes en Suisse, mais l'harmonie qui régnoit entre ses parties a été plusieurs fois altérée par cette diversité d'opinions. Dès l'année 1551, les disputes religieuses, portées au plus haut degré d'animosité, s'étoient envenimées au point d'allumer la première guerre civile qui ait divisé les Suisses. Les protestans eurent le dessous, & Zuingle fut tué à la bataille de *Cappel* (3). Deux autres guerres de religion ont suivi celle-là; l'une en 1656 fut, comme la première, entièrement favorable aux catholiques; l'autre en 1712

„ au climat & au lieu, & que la liberté est là dans  
 „ son pays natal. On n'adhere point ainsi à des loix  
 „ arbitraires „ *Note du traducteur.*

(3) On a reproché à Zuingle, comme une preuve de l'intolérance de ses principes, d'avoir servi de sa personne dans la guerre des protestans contre les catholiques. Il est facile de répondre à cela : Zuingle n'a épargné aucun argument pour pacifier les choses & opérer une réconciliation; il a été jusqu'à blâmer ouvertement le zele turbulent de ses concitoyens. Ce ne fut que par l'express commandement des magistrats qu'il accompagna l'armée, &

a tourné à l'avantage des protestans ; la paix d'*Arau* , qui a terminé celle-ci , a probablement mis fin à ces malheureux débats. Par ce traité , que l'on peut regarder comme un code de tolérance , l'état des protestans & des catholiques dans les bailliages communs est parfaitement réglé ; le premier article porte que dans tous les districts appartenans à des cantons de différentes religions , il y aura entre ceux qui les professent une égalité parfaite , & que leurs membres jouiront sans distinction des mêmes avantages ; à ce règlement on a joint une défense expresse aux deux partis , d'user d'aucuns termes de raillerie ou de mépris en parlant de leurs cultes réciproques.

Le canton de Zurich abonde en grain , en vin & en pâturages ; il a environ quarante milles de long sur trente de large , & relativement à son étendue , il est extrêmement peuplé , puisqu'il contient cent cinquante mille âmes , dont la capitale seule renferme plus de douze mille. Cependant la souveraineté réside uniquement dans les citoyens , dont le

---

il n'en agit ainsi que par obéissance à une loi fondamentale de la république. *Note de l'auteur.*

nombre n'excede pas deux mille, ce qui est une suite de l'état primitif de la république. Autrefois son territoire étoit très-borné, & ses bourgeois seuls exerçoient le pouvoir suprême; depuis, ce territoire s'étant graduellement accru par les acquisitions & les conquêtes de ses premiers possesseurs, ils se garderent bien d'abandonner la prééminence, ils se réservèrent exclusivement le gouvernement du tout, & placèrent dans la classe des sujets tous ceux qui ne faisoient point partie de leur corps; cette raison a lieu pour les sept cantons aristocratiques. Je ne puis m'empêcher d'ajouter à ce propos, qu'il est difficile d'excuser le système politique qui prévaut dans la plupart des états Suisses, où l'on n'admet jamais, ou du moins bien rarement, un nouveau citoyen. Quelques cantons, il est vrai, se conforment moins strictement à cet usage; mais à Zurich les citoyens sont tellement jaloux de leurs privilèges, que depuis cent cinquante ans ils n'ont admis personne à la bourgeoisie; je tiens cette particularité de l'un de leurs magistrats.

Outre le droit exclusif d'élire leur *régence*, & de participer à l'administration des affaires publiques, les bourgeois ont seuls ici le privilège de commercer;

les étrangers, même sujets du canton, ne peuvent exercer dans la ville aucune espèce de négoce.

Les citoyens sont classés en treize tribus ; l'une de ces tribus est composée de ceux qui ne commercent point & que l'on appelle nobles. Qui croiroit que l'on fait une telle distinction dans une république toute commerçante ? & ne doit-on pas trouver extraordinaire, que l'on y attache au commerce une idée de dégradation ?

La puissance législative est confiée au conseil souverain, appelé *conseil des deux cents*, quoique en effet il soit composé de deux cents douze membres, tirés des treize tribus ; cinquante d'entr'eux forment dans le sein de ce conseil une subdivision qui porte le titre de *sénat* ou *petit conseil*, ces cinquante membres sont, deux bourgue-mâtres, vingt-quatre tribuns, pris également dans les douze tribus roturieres, & quatre conseillers choisis par la tribu noble, auxquels on joint vingt conseillers élus par le conseil souverain. Ce petit conseil est partagé en deux divisions, qui administrent alternativement la justice de six en six mois, présidées par l'un des bourgue-mâtres, qui sont tous deux de la nomination du conseil souverain, & soumis tous

les ans à une confirmation nouvelle. La juridiction de ce corps s'étend également sur le civil & sur le criminel ; dans le premier cas, le jugement n'est définitif que dans les causes dont l'importance n'entraîne point la faveur de l'appel au conseil des deux cents ; mais au criminel , la sentence est finale , & une fois prononcée , elle n'admet ni révision ni mitigation. Excellent principe , pourvu que les juges soient circonspects & les loix douces ; rien n'encourage le crime comme la possibilité du pardon ; mais ce règlement exclut nécessairement la sévérité de la peine ; il seroit cruel & inadmissible dans un état , où la lettre de la loi confond dans le même supplice & le simple voleur & le plus détestable parricide.

On conçoit qu'un sénat, juge souverain de toutes les affaires criminelles , constitué gardien de la police , & dont les membres aspirent aux premières charges de la république , est un corps très-puissant , collectivement considéré ; mais comme il seroit dangereux pour un état libre , que les individus participassent à cette puissance , la dignité des sénateurs n'est point permanente , & tous les ans ils sont soumis à une *révision* ou *confirmation* , faite en certains cas, par le grand

conseil, & en d'autres, par les tribus. Cette loi est une puissante barrière opposée aux abus de la mauvaise administration, & prévient efficacement les atteintes qu'un sénat permanent pourroit, par son influence, porter aux libertés du peuple.

Un citoyen a le droit de voter à l'âge de 20 ans, mais il ne peut être élu membre du conseil souverain qu'à 30, & du *sénat* qu'à 35. Au moyen de ces sages réglemens, un homme ne gère une charge importante qu'après avoir acquis de l'expérience dans les affaires publiques.

Les revenus de l'état sont plus que suffisans pour faire face à ses dépenses qui sont réglées avec la plus stricte économie; non-seulement la république est sans dettes, mais son trésor est grossi tous les ans du produit de ses épargnes, destiné à faire face aux dépenses extraordinaires; c'est dans ce fonds que le gouvernement trouva, en 1712, de quoi subvenir à tous les fraix de la guerre de religion, sans avoir recours à aucune imposition nouvelle.

Les loix somptuaires, ainsi que celles qui sévissent contre les crimes qui ont les mœurs pour objet, sont ici dans la plus grande vigueur. Celles de la première espèce peuvent être exécutées

chez un peuple très-corrompu, si la politique de l'état a quelque intérêt à les faire observer ; mais les plus sévères peines sont insuffisantes pour effrayer les crimes moraux dans une nation dont les mœurs sont généralement dissolues ; l'opinion seule & les principes du peuple peuvent revêtir de quelque autorité les loix qui prononcent ces peines, & les mettre en pleine exécution. Chez les Romains, l'adultère étoit menacé d'un châtiment sévère, & cependant où l'adultère fut-il jamais naturalisé comme à Rome ? A Zurich, il est rigoureusement puni, sans distinction de rang, par des amendes pécuniaires, la privation des offices & l'emprisonnement ; mais c'est aux mœurs du peuple, plutôt qu'à la crainte de la peine, qu'il faut attribuer la rareté de ce crime ; & quoique les délits secrets ne puissent être prévenus, on a droit de croire aux vertus d'un peuple, chez lequel tous les crimes moraux apparens sont l'objet de l'animadversion publique.

Dans le nombre des loix somptuaires, on doit remarquer celle qui défend à toutes personnes, excepté aux étrangers, l'usage des voitures dans l'intérieur de la ville, & l'on ne peut concevoir comment dans un lieu si commerçant & si

riche le luxe a fait si peu de progrès.

La ville de Zurich est de toutes les grandes villes de la Suisse, celle qui a conservé le mieux l'esprit d'indépendance, qui originairement caractérisoit la nation; ses magistrats, moins soumis qu'aucuns de ceux des autres cantons à l'influence des cours étrangères, ne consultent que le bien réel de leur pays & l'avantage de la confédération helvétique; & sa régence, regardée comme la plus libre & la plus juste des treize cantons, lui donne sur la diète générale un ascendant considérable, qu'elle doit moins à son pouvoir qu'à l'opinion que l'on a de son intégrité.

Zurich bâti sur une agréable éminence, à l'extrémité septentrionale du lac, est partagé par la Limmat qui lui échappe, & qui se joignant à l'Aar fournit à cette ville une communication précieuse avec le Rhin. Les avantages de cette situation, à la fois charmante pour la vue & favorable pour le commerce, n'ont point été négligés; ses habitans sont très-industrieux, & ont des relations très-étendues; ses différentes manufactures, & sur-tout celles de crêpe, sont dans la plus grande activité; elle commerce principalement avec la France, la Russie, l'Italie & la Hollande.

Depuis la réformation, un grand



## CANTON DE ZURIC. 137

nombre d'hommes d'un mérite éminent dans toutes les parties de la littérature ont fleuri dans cette ville ; & dans aucune partie de la Suisse , les lettres n'ont été encouragées & cultivées avec plus de succès. Ce matin j'ai vu le célèbre *Gessner* , auteur de *la mort d'Abel* & de ces charmantes idylles si justement estimées pour la sensibilité douce & l'élégante simplicité qu'elles respirent ; on y trouve en foule ces traits délicats , ces nuances délicieuses , qui n'appartiennent qu'au sentiment le plus exquis ; l'amour , sous son chaste pinceau , prend les charmes de l'innocence & de la vertu ; mais l'amour n'est point seul l'objet de ses tableaux ; il se plaît à offrir le touchant spectacle de l'affection paternelle , du respect filial , de la reconnoissance , de l'humanité ; tous les devoirs sacrés , tous les sentimens honnêtes ont un temple dans ses ouvrages. Depuis quelque tems , il a renoncé à la poésie , pour s'adonner à la peinture qui occupe maintenant les plus doux de ses loisirs. Un traité qu'il a publié sur l'art de peindre le paysage annonce à-la-fois la délicatesse de son goût & la flexibilité de son génie , comme ses ouvrages dans les deux genres prouvent la ressemblance des deux arts & l'identité des productions

du peintre & du poëte. Je préfère ses dessins en noir & blanc à ses peintures ; car , quoique ses idées soient toujours également belles & sublimes , je trouve son coloris inférieur à son dessin. Il prépare une belle édition *in-quarto* de ses œuvres : tout ce qui la compose est son ouvrage ; il l'imprime sous sa propre presse , & il est à-la fois le dessinateur & le graveur de ses estampes. En abandonnant la poésie , il lui fait un tort d'autant plus irréparable que l'apparition d'un homme de génie est un phénomène rare & isolé ; la médiocrité seule a le privilège de pulluler & de renaître de ses cendres ; d'ailleurs , ses dessins ne feront les délices que d'un petit nombre de personnes & ne lui survivront guère , tandis que ses écrits répandus par-tout où l'on lit , naturalisés dans toutes les langues , seront un objet d'admiration pour les âges à venir , & dureront tant qu'il restera un souvenir de la vie pastorale , & que l'on conservera quelque goût pour les productions véritablement originales. Cet estimable auteur a des manières simples & franches ; il est affable , obligeant , & d'une rare modestie ; rien dans son air ne trahit le poëte , si ce n'est son œil

qui est plein de feu , de sentiment , & d'expression (4).

Nous fûmes aussi voir M. *Lavater* , curé des orphelins (5) , & célèbre physionomiste , qui a publié un traité fameux sur la science singulière qui est l'objet de son étude. Il s'exprime mal en françois , mais lorsqu'il parle de son objet favori , il regne dans son geste & ses manières une chaleur , une vivacité tout-à-fait séduisantes (6).

(4) „ J'offrirois un bel exemple aux petits „ *Pindares* de toutes les nations , en leur montrant „ dans M. *Gessner* la simplicité , la candeur , les „ vertus douces qui accompagnent le vrai génie. „ Les écarts ne caractérisent qu'un fou „ *Note du traducteur.*

(5) „ On ne peut trop admirer la maison des „ orphelins , ni rendre trop d'hommages au senti- „ ment éclairé d'humanité qui en a dirigé le plan „ & réglé l'administration. Elle est bâtie dans une „ position saine ; le logement en est aéré , vaste & „ commode ; des lits de fer meublent les dortoirs ; „ les caves en sont superbes & propres aux spécu- „ lations que les administrateurs peuvent faire sur „ les vins pour l'avantage de la maison. Tout „ concourt au bien-être des enfans qui y trouvent „ un refuge , & les bourgeois les plus aisés de- „ sireroient y faire élever les leurs „ *Note du traducteur.*

(6) „ J'ai vu sans émotion plusieurs hommes „ célèbres , je n'ai point trouvé dans leur com- „ merce l'espece d'enchantement que leur nom seul „ inspire ; *Lavater* seul a surpassé mon attente. Il „ n'existe point d'homme , peut-être , dont l'ima- „ gination soit aussi brûlante & la sensibilité aussi

Que certaines passions aient sur certains traits du visage une action visible , c'est un fait que l'on ne peut contester & qui frappe l'observateur le moins éclairé. Il est même possible de concevoir comment ces passions , devenues habituelles , peuvent , en certains cas , imprimer une marque distinctive sur la physionomie ; mais qu'une certaine forme de traits désigne toujours certaines passions , & que de l'observation de ces traits on puisse infailliblement conclure le caractère de celui qui les porte ; c'est , je crois , une hypothèse sujette à trop d'exceptions , pour que l'on puisse entre-

---

„ profonde ; il entraîne , il subjugué ; son langage  
 „ est d'une naïveté populaire , & cependant d'une  
 „ éloquence à laquelle il est impossible de résister.  
 „ Ses manières sont négligées ; mais une sorte de  
 „ grace , qui réside moins dans l'arrangement des  
 „ formes que dans leur simplicité & dans l'à-propos  
 „ du geste , les rend tout-à-fait séduisantes ; sa  
 „ figure n'est pas régulière , mais elle semble ca-  
 „ cher quelque chose de plus grand & de plus  
 „ beau , on voit son ame à travers le voile ; son  
 „ regard est d'une vivacité & d'une franchise qui  
 „ inspirent à-la-fois la crainte & la confiance. Je  
 „ l'ai vu dans l'intérieur de sa maison , au milieu  
 „ de ses affaires comme dans ses délassemens ; par-  
 „ tout je l'ai trouvé simple , grand , intéressant.  
 „ On a beau critiquer son système & son ouvrage ,  
 „ les doutes cessent quand on l'entend , & l'on ne  
 „ peut être son ami sans devenir son disciple ,”  
*Note du traducteur.*

prendre de fonder sur elle un système régulier. Cependant, M. Lavater, entraîné par son enthousiasme, va beaucoup plus loin; non-seulement il prétend deviner les caractères & les passions habituelles, par les traits du visage & par sa couleur, par la forme de la tête & les mouvemens des bras; mais il tire même des inductions de la forme de l'écriture, & ses principes sont si universels qu'il applique les mêmes règles à toute la nature animée & les étend jusqu'au plus petit insecte. Il n'y a rien d'absurde à dire que le tempérament d'un cheval se trahira dans sa contenance, mais on n'a pas encore avancé que l'on pouvoit conclure quelque chose de la physionomie d'une abeille ou d'une fourmi (7). Vous jugerez par ma ma-

---

(7) „ Il me semble que le raisonnement de M.  
 „ Coxe est peu réfléchi; il accorde beaucoup trop,  
 „ pour être en droit & en état de disputer ce qu'il  
 „ n'accorde pas; c'est une manière d'argumenter,  
 „ populaire & à la portée de tout le monde, parce  
 „ qu'elle est également commode & superficielle,  
 „ que de diviser deux choses inséparables & de  
 „ convenir de l'une pour contester l'autre; cela  
 „ donne un air d'impartialité; mais à mon gré,  
 „ rien ne prouve mieux l'impuissance d'entrer dans  
 „ le fond de la question, ou la paresse de la traiter  
 „ dans son étendue. Pour que la dernière partie de  
 „ l'objection de M. Coxe fût conséquente, il fau-  
 „ droit que sa phrase fût ainsi conçue : *Il n'y a rien*

niere de vous exposer les opinions de M. Lavater, que je ne suis pas du nombre des initiés : je n'entends point , cependant , censurer indifféremment toutes les parties du système de ce célèbre écrivain , & j'ajouterai , que nonobstant la singularité de quelques - unes de ses idées , les critiques les plus sévères avouent qu'il regne dans tout son traité un fond inépuisable de jugement, une étonnante variété d'observations délicates , & que c'est un de ces ouvrages , qui , pour être admiré , n'exige que d'être lu avec attention.

Le clergé de Zurich est mieux payé que celui des autres cantons protestans , & plusieurs de ses membres sont très-décemment entretenus , ce qui n'est point commun dans l'église réformée & presbytérienne.

Je ne puis me dispenser de vous dire

„ d'absurde à dire que NOUS POUVONS DECOU-  
 „ VRIR le tempérament d'un cheval dans sa contenan-  
 „ ce , mais on n'a pas encore avancé que NOUS POU-  
 „ VIONS DISTINGUER quelque chose dans la phy-  
 „ sionomie d'une abeille. Alors M. Lavater lui auroit  
 „ répondu comme à tous ceux qui lui font une ob-  
 „ jection semblable : ce n'est pas la faute de la na-  
 „ ture & de mes principes si vous ne voyez point , ne  
 „ concluez pas de-là qu'une chose n'est point , dites  
 „ que vous ne les voyez pas , & je vous aiderai à  
 „ voir „. Note du traducteur.

un mot du grenier public , établissement auquel on ne sauroit donner trop d'éloges. Le gouvernement achete des grains qu'il vend ensuite , en concurrence avec les particuliers & au même prix qu'eux , à ceux qui les préfèrent ; mais dans les années de cherté , ces grains sont vendus à la perte de l'état à beaucoup plus bas prix qu'on ne les trouve au marché. Dans la dernière disette , on s'est convaincu de l'utilité de cette belle institution ; le pain coûtoit vingt sols la livre , le gouvernement le donnoit à huit.

L'arsenal est très-bien approvisionné d'armes , de canons , & d'autres munitions de guerre ; il contient une réserve de trente mille mousquets. Nous y avons admiré quelques-uns de ces cimenterres ou épées à deux mains , qu'employoient les anciens guerriers Suisses , ainsi que les lourdes armures dont ils étoient revêtus. On nous a fait remarquer aussi l'arbalète & la flèche avec lesquelles , dit-on , *Guillaume Tell* abattit la pomme placée sur la tête de son fils.

Le canton a un régiment & quelques compagnies en France , un régiment en Hollande , & quelques compagnies en Sardaigne. On a souvent mis en question , s'il résulteroit pour la Suisse un avantage réel de l'enrôlement de ses sujets dans

les services étrangers. Je ne discuterai point cela , je vous dirai seulement que Zuingle ayant autrefois violemment déclamé contre cet usage , qu'il regardoit comme pernicieux pour les mœurs , il eut assez d'ascendant sur la ville de Zurich , pour l'empêcher d'accéder à l'alliance générale que les Suisses contracterent avec François I. Depuis cette époque , ce canton refusa constamment d'y entrer , & ce ne fut que sous le regne de Henri IV qu'il consentit enfin à suivre l'exemple de ses co-alliés.





---

---

OBSERVATIONS  
DU TRADUCTEUR,  
*SUR LA VILLE DE ZURIC.*

» **N**UL des treize cantons ne joue  
» un plus beau rôle que celui de Zurich  
» dans la confédération helvétique , &  
» je n'ai trouvé dans aucune partie de  
» la Suisse une plus vive étincelle de  
» cet enthousiasme de la liberté, qui  
» a opéré la merveille de la révolution  
» & fait le succès des libérateurs de ce  
» pays. Une simplicité de mœurs anti-  
» que , une droiture vraiment républi-  
» caine , une fierté nationale qui n'est  
» pas de l'orgueil , caractérisent & le  
» peuple & les individus. Si rien n'est  
» plus respectable que l'état civil de ce  
» canton , rien aussi n'est plus intéressant  
» que son état moral , & plus touchant  
» que le spectacle de l'intérieur de ses  
» familles ; l'amour conjugal y est à-la-  
» fois un sentiment , une loi , un usage ;  
» la piété filiale y a quelque chose de  
» ce respect aveugle qui étoit la vertu

*Partie I.*

G

» des enfans dans l'époque patriarchale ;  
» une vénération profonde pour la mé-  
» moire des morts les rend toujours  
» préfens au fouvenir des vivans ; j'ai  
» vu dans la plûpart des maisons les  
» portraits de ceux de la famille que  
» l'on avoit perdus , représentés sur le  
» lit de mort , les yeux fermés à la  
» lumiere , tels qu'ils étoient lorsqu'on  
» les avoit vu pour la dernière fois.  
» Ces tristes images qui paroïtroient fi  
» hideuses à un François qui ménage  
» son cœur *comme un enfant gâté* , &  
» qui fuit avec soin tout ce qui pourroit  
» l'émouvoir fortement , font ici un  
» objet consolant pour des hommes  
» qui savent aimer & ne craignent rien  
» de l'amour , pas même ses peines.

» Les deux sexes communiquent fort  
» peu ensemble ici , comme dans le plus  
» grand nombre des villes de la Suisse  
» & de l'Allemagne. Il arrive de-là  
» qu'ils font l'un & l'autre abandonnés  
» à leurs goûts distinctifs & naturels.  
» Le hafard m'a fait voir dix femmes  
» afsemblées pour se distraire de leurs  
» petites affaires par des amusemens  
» tranquilles , tandis que leurs peres ,  
» leurs freres , leurs maris se raffem-  
» bloient ailleurs , soit pour un exercice

„ militaire , soit pour une promenade  
 „ lointaine.

„ La jeunesse de Zuric est très-mili-  
 „ taire & se forme en un corps de milice  
 „ nationale , dans lequel les hommes  
 „ les plus notables du canton ne dé-  
 „ daignent pas de servir comme simples  
 „ soldats. Ce corps va souvent hors de  
 „ la ville s'exercer aux évolutions , avec  
 „ toute l'exactitude & la subordination  
 „ d'une troupe mercenaire bien disci-  
 „ plinée.

„ La ville de Zuric a de tout tems  
 „ été l'alliée & l'amie de celle de Stras-  
 „ bourg ; il régnoit même autrefois  
 „ entre leurs habitans une étroite inti-  
 „ mité , & leur histoire en fournit des  
 „ exemples aussi intéressans que singu-  
 „ liers. Vers le milieu du XVI siecle ,  
 „ les jeunes gens de Zuric apprirent que  
 „ les Strasbourgeois célébroient la fête  
 „ de leurs arbalétriers ; aussi-tôt dix-  
 „ sept d'entr'eux résolurent d'aller sur-  
 „ prendre leurs amis d'Alsace & d'ap-  
 „ porter *leur plat* au repas. Ce plat  
 „ devoit être un bouillon chauffé à  
 „ Zuric que l'on se proposoit de faire  
 „ arriver encore chaud à Strasbourg. Il  
 „ y a près de cinquante lieues. On s'em-  
 „ barqua sur la Limmat ; le bouillon  
 „ occupoit le milieu du bateau dans

» un pot énorme bien entouré de foin ,  
 » pour ralentir son refroidissement , &  
 » les dix-sept héros se mirent à ramer  
 » au bruit d'une musique militaire, sur  
 » une riviere dont l'effrayante rapidité  
 » ne permet ordinairement que l'usage  
 » du gouvernail ; bien-tôt ils gagnerent  
 » l'Aar qui les porta dans le Rhin ; le  
 » bouillon étoit encore tiede quand ils  
 » arriverent. Il est peu d'exemples d'une  
 » navigation aussi extravagante & d'une  
 » aussi plaissant témoignage d'amitié.  
 » Cette singuliere expédition a été cé-  
 » lébrée dans un poëme qui est devenu  
 » très-rare.

» A la tête des hommes célèbres de  
 » Zuric , il faut nommer le vieux & res-  
 » pectable *Bodmer* , le Nestor de la  
 » Suisse & le patriarche de la littérature  
 » allemande. Il est le premier qui ait  
 » ranimé en Allemagne le goût & l'étude  
 » des Grecs, & qui ait enseigné à les  
 » imiter. Toutes les branches des lettres  
 » lui ont une égale obligation , & l'on  
 » peut dire qu'il est aussi connu par  
 » les différentes carrieres qu'il a ouver-  
 » tes , & par les jeunes athletes qu'il  
 » a fait descendre sur l'arene, que par  
 » le propre mérite de ses travaux. Com-  
 » bien l'Allemagne ne lui devoit-elle  
 » pas , quand il n'auroit fait que déve-

» lopper le génie de l'immortel *Klop-*  
 » *stock* ? J'ai vu avec respect & atten-  
 » drissement ce vieillard , presque octo-  
 » génaire , qui a conservé le feu , la  
 » gaieté de la jeunesse , & qui jouit à-  
 » la-fois de sa gloire & de ses vertus ,  
 » comptant tous ses concitoyens au  
 » nombre de ses amis , & tous les hom-  
 » mes illustres de sa nation au nombre  
 » de ses disciples. Sa ressemblance avec  
 » Voltaire me parut frappante , & j'ap-  
 » pris qu'elle sembloit telle à tous ceux  
 » qui avoient vu l'un & l'autre. Il a les  
 » mêmes traits , la même physionomie ,  
 » les mêmes gestes ; seulement , la cou-  
 » leur de ses yeux est différente & l'en-  
 » semble de ses traits est un peu plus  
 » délicat. Je lui parlai de cette étonnante  
 » conformité , il me fit cette modeste  
 » & remarquable réponse : *Il ne man-*  
 » *queroit rien à ma gloire , si je ressem-*  
 » *blois en tout à M. de Voltaire ; mais*  
 » *peut-être seroit-il plus heureux s'il*  
 » *me ressembloit davantage. . .* J'ai été  
 » comblé d'amitiés par ce respectable  
 » vieillard que j'ai vu plusieurs fois sous  
 » les auspices de son neveu, M. Escher,  
 » mon digne ami. Il m'a fait présent  
 » d'un précieux exemplaire des vers  
 » amoureux des poëtes Allemands du  
 » XIII siècle. Cet ouvrage est tiré d'un

150      L E T T R E IX.

» manuscrit que le roi de France a bien  
 » voulu confier à la ville de Zurich en  
 » 1752. Il m'a encore donné le recueil de  
 » ses *tragédies historiques & politiques*,  
 » ouvrage aussi savant qu'intéressant, &  
 » qui prouve que le genre dans lequel  
 » M. le président Hénault a échoué  
 » n'en est pas moins un genre excellent ».

---

---

L E T T R E IX.

*Zug, 5 Août.*

**H**I ER nous partîmes de Zurich, & nous marchâmes à pied jusqu'à Albis, petit village situé à une lieue de cette ville, au sommet d'une montagne assez escarpée, du haut de laquelle on a une belle vue de Zurich, de son lac & du pays circonvoisin. Nous eumes le bonheur d'échapper à un violent orage qui nous menaçoit, & qui, un instant après notre arrivée, se répandit en pluie accompagnée de très-forts coups de tonnerre; mais nous avions alors un abri sûr, & notre hôte nous donna un bon

souper & une excellente bouteille de vin muscat.

Ce matin, dès cinq heures, nous avons quitté notre gîte, & nous avons pris à pied le chemin de Zug par un tems fort agréable; l'orage avoit rafraîchi l'air, qui auparavant étoit d'une chaleur étouffante. Nous avons traversé le champ de bataille de *Cappel*, sur lequel Zuingle fut tué, & nous avons continué notre route dans une contrée délicieuse, parmi des champs plantés d'un si grand nombre d'arbres fruitiers que je n'en distinguois d'aucune autre espèce; nous avons déjà remarqué dans différentes parties de la Suisse des campagnes dont la multitude de ces arbres faisoit un verger continu.

Zug, capitale du canton, est la seule ville murée que l'on rencontre dans les états populaires; elle est délicieusement située au bord d'un beau lac & dans une vallée fertile, abondante en pâturages, riche en grains & parée d'arbres fruitiers. Ce canton appartenoit autrefois à la maison d'Autriche, & lui resta fidele, dans un tems où les états voisins avoient déjà secoué le joug & s'étoient formés en républiques indépendantes. Situé entre les cantons de Zurich & de Schwitz, il interrompoit leur communi-

cation, & fournissoit aux Autrichiens un moyen facile & de fréquentes occasions de faire des invasions chez les confédérés. En 1351, enfin, les six cantons alliés se réunirent pour assiéger Zug, qui fut vaillamment défendu par ses habitans; mais le duc Albert étant hors d'état de leur envoyer du secours, ils furent obligés de se rendre, ce qu'ils ne firent que sous les plus honorables conditions. La générosité du vainqueur égala le courage des vaincus; Zug, arraché à la domination d'un maître étranger, obtint par sa capitulation la plus entière indépendance, & fut admis à la confédération helvétique, aux mêmes termes que les cantons qui la composent.

Le gouvernement de ce petit canton est extrêmement compliqué, & les habitans de la capitale ont, en quelque sorte, plus d'influence dans les affaires publiques, & jouissent dans leur administration d'une portion de pouvoir plus prépondérante qu'aucuns des habitans des bourgs principaux des cinq autres cantons populaires. Le pouvoir suprême réside dans les citoyens de Zug, Bar, Egeri, Meutzingen, qui s'assemblent tous les ans comme ceux d'Appenzell & Glaris, pour porter ou abroger des



loix & nommer leurs magistrats. Le *landamman* est élu à la pluralité des voix, par tous les votans des quatre districts; mais il doit être choisi alternativement dans chacun de ces districts. Lorsqu'il appartient à celui de Zug, il demeure trois ans en office : il n'y reste que deux ans, quand il est élu dans les trois autres communautés. Il y a, en outre, entre le canton de Zug & les autres cantons populaires, cette différence particulière, que dans ceux-là le *landamman* conserve, après l'expiration de ses années de régence, une prééminence sur les autres magistrats, au lieu que dans celui-ci, en quittant son office, il rentre dans la classe des simples conseillers, & n'a parmi eux aucune espèce de distinction. L'administration générale des affaires est confiée au conseil de régence, composé de quarante membres; le district de Zug en fournit treize, les vingt-sept autres sont pris également dans les trois districts restans. Ce conseil réside toujours dans la capitale, il en est de même du *landamman*.

*Oswald*, l'un de nos anciens rois Bretons, est le patron de ce lieu; dans l'église on voit sa statue avec cette inscription :

*Sanctus Oswaldus rex Angliæ , patronus  
hujus ecclesiæ.*

Cet Oswald , s'il m'en souvient bien , étoit un roi du Northumberland , qui régnoit dans le courant du septième siècle , & dont nos écrivains moines ont beaucoup célébré la chasteté , la piété & les miracles. J'ai cherché long-tems à concevoir quel rapport un roi de l'heptarchie pouvoit avoir avec un petit canton de la Suisse , sans songer qu'il est impossible de trouver des raisons à certaines coutumes. Suivant l'usage de l'église romaine , les saints peuvent passer facilement d'un lieu dans un autre , & le caprice , aussi-bien que la dévotion , ont sans doute offert aux respects de Zug un saint dont le nom est à peine connu dans son propre pays.

Je suis , &c.



## L E T T R E X.

*Lucerne, 6 Août.*

A ZUG nous nous sommes embarqués, & ayant traversé le lac, qui peut avoir trois lieues de long sur une lieue de large, nous avons abordé au dessous d'un petit village du canton de Schwitz. De là nous avons marché jusqu'à *Kussnacht*, & dans notre route nous avons passé devant une petite chapelle consacrée à Guillaume Tell, bâtie sur la place où l'on dit qu'il tua le gouverneur Autrichien. Arrivés à *Kussnacht*, nous nous sommes embarqués sur le lac de Lucerne, & bientôt nous avons découvert la ville qui lui donne son nom, & dont la vue est si frappante que sa situation nous a paru surpasser en beauté celle de Zurich même. Lucerne, autrefois sous la domination de la maison d'Autriche (1), étoit

---

(1) „ La ville de Lucerne, bâtie dans le courant  
„ du VII siècle, appartient d'abord à son chapitre,  
„ qui est aujourd'hui la prévôté de Saint-Léger,

continuellement exposé aux invasions des habitans de Schwitz , Uri & Underwalden , quand ils eurent secoué le joug , & assuré leur indépendance. Son commerce avec l'Italie étoit interrompu , ses foires étoient désertes , & ses citoyens se voyoient forcés d'être toujours en armes, pour défendre leur pays contre les déprédations des confédérés. Cependant , la maison d'Autriche , bien loin de donner à cette ville des marques réelles de protection , la surchargeoit imprudemment d'impôts nouveaux , aussi tyranniques qu'onéreux. Les Lucernois aigris firent la paix avec leurs ennemis , & bientôt après , ayant chassé de leur territoire le parti autrichien , ils entreurent dans la confédération helvétique par un traité d'alliance perpétuelle (2).

L'accession de Lucerne augmenta les forces des alliés , au point de les mettre en état en 1386 , de résister aux efforts les plus soutenus de leur puissant & implacable ennemi , Léopold duc d'Autri-

„ sous le regne du roi Pepin elle changea de maître & passa à l'abbaye de *Murbach* en Alsace ,  
 „ qui la posséda jusqu'en 1298. A cette époque , la  
 „ maison d'Autriche l'acquit par achat & échange ,.  
*Note du traducteur.*

(2) „ En 1352 „. *Note du traducteur.*

che, qui, ayant pénétré dans ce canton à la tête d'une nombreuse armée, fut défait à *Sempach* par les troupes combinées, & périt lui-même sur le champ de bataille. Dans les récits de ce combat, on a consacré la mémoire d'une action qui honorerait un nom grec ou romain, & à laquelle il ne manque rien que la plume d'un Thucydide ou d'un Tite-Live pour égaler en célébrité les exploits les plus fameux des héros de l'antiquité. Les Autrichiens, bien supérieurs en nombre aux confédérés, pesamment armés & pressés en bataillon quarré, formoient une phalange impénétrable & par-tout hérissée de longues piques : en vain l'armée des Suisses, marchant en forme de *coin*, l'attaquoit avec furie & cherchoit à diviser cette solide masse, quand *Arnold de Winkelried*, né dans l'*Underwald*, se précipitant seul au devant d'une mort certaine, saisit autant de piques qu'il en put embrasser & s'efforça de rompre les rangs; il périt, mais son dévouement héroïque ne fut point perdu pour la patrie; les Suisses enflammés par son courage, & voyant devant eux le chemin qu'il leur avoit ouvert, apprirent de lui à pénétrer la phalange qui céda enfin aux efforts désespérés de la plus infatigable valeur.

Léopold pouvoit échapper lorsque ses troupes commencerent à s'ébranler & à fuir ; mais après avoir été témoin de l'entiere déroute de son armée, il résolut de ne point survivre à cette ignominie , & plein d'un courage digne d'une meilleure fortune , il se précipita au milieu des ennemis & mourut les armes à la main. On conserve son armure dans l'arsenal de Lucerne , & l'on y montre aussi les cordes qu'il avoit apportées , si l'on en croit la tradition du pays , pour lier les citoyens de Lucerne. Le garde de l'arsenal nous les déployoit avec ce même air de triomphe que prend le concierge de la tour de Londres , quand il vous fait remarquer les chaînes que Philippe II avoit , dit-il , fait embarquer sur la flotte *invincible* , pour en charger la noblesse d'Angleterre.

Le gouvernement de Lucerne est absolument aristocratique , ou pour mieux dire *oligarchique*. Il n'y a dans la capitale que cinq cent citoyens parmi lesquels on puisse choisir les membres du *conseil des cent* ; le sénat ou *conseil d'état* fait partie de ce grand conseil ; c'est en lui que réside actuellement tout le pouvoir , quoique le grand conseil soit le souverain titulaire. Ce sénat composé de trente-six conseillers , est , comme celui de

Zuric , partagé en deux divisions , qui exercent alternativement ; mais ses membres ne sont pas , comme à Zuric , soumis à une *révision* ; ils ne dépendent que d'eux-mêmes , & ne sont pas dans le cas d'être confirmés , ni par les citoyens , ni même par le grand conseil. Tous les six mois , la division qui se retire confirme celle qui entre en exercice ; outre cela , ils nomment eux-mêmes aux places qui viennent à vaquer dans leur corps , en sorte que le pouvoir suprême reste entre les mains d'un petit nombre de familles patriciennes , & que , généralement , le fils succédant à son pere , & le frere à son frere , la dignité de sénateur peut , en un sens , être regardée comme héréditaire.

Dans ce sénat réside la puissance exécutive ; il a seul l'administration des affaires courantes , celle des finances , & le soin de la police. Il siège constamment ; le conseil suprême , au contraire , ne s'assemble que dans certaines occasions , soit pour des questions relatives à la législation , soit pour d'autres affaires de cette nature. Le sénat connoît des affaires criminelles , mais en cas de condamnation capitale , le conseil souverain est convoqué pour prononcer la sentence ; coutume sage & bien digne d'être imitée !

car on ne fauroit peïer trop exactement l'arrêt qui condamne un criminel, & l'on ne peut donner trop de solemnité à cet acte, si l'on veut qu'il fasse un effet durable sur l'esprit du peuple. Dans les causes civiles, on appelle au conseil souverain des arrêts du sénat, mais ceci doit être regardé comme une simple formalité, car ce n'est qu'appeller de l'opinion des sénateurs dans un tribunal, aux mêmes sénateurs dans un autre tribunal. L'influence du sénat, en effet, ne peut être que très-forte sur un corps dont il forme plus d'un tiers, & dans lequel il choisit à son gré ses membres, étant, en outre, en possession des principaux offices de l'état, les conférant presque tous, & comptant au nombre de ses droits celui de nommer à tous les bénéfices ecclésiastiques, objet considérable, puisque les deux tiers des revenus du canton appartiennent au clergé.

Les chefs de la république sont deux *avoyers*, élus dans le nombre des membres du sénat, par le conseil des *cent*, & soumis à une confirmation annuelle. Dans toutes les élections quelconques, les parens des candidats jusqu'au troisième degré ne peuvent point voter, & l'on ne souffre point que le pere & le fils, ou que deux freres soient en même tems



# CANTON DE LUCERNE. 161

membres du sénat ; réglemens qui paroissent excellens pour prévenir l'ascendant trop grand de certaines familles , mais dont la pratique condamne la théorie & prouve que dans une constitution dont l'esprit est absolument oligarchique , toutes les loix imaginées pour circonscrire le pouvoir des nobles ne sont que de vains fantômes. Dans un petit nombre de circonstances , cependant , l'exorbitante autorité des patriciens reconnoît des bornes ; ils ne peuvent déclarer la guerre ni faire la paix , former de nouvelles alliances , ni imposer de nouvelles taxes , sans le consentement de l'assemblée générale des citoyens.

Le canton de Lucerne étant le premier en rang & en pouvoir parmi les cantons catholiques , toutes les affaires relatives à la religion y sont traitées dans une diète qui s'assemble tous les ans , & qui est composée des députés de ces cantons ; le nonce du pape y réside aussi. La capitale contient à peine trois mille habitans , n'a point de manufactures de quelque conséquence & très-peu de commerce. Les sciences & les lettres y sont aussi peu encouragées qu'il soit possible , & par conséquent , on ne peut pas moins cultivées. Que l'on compare ce tableau à celui de Zurich. La population

de ce canton a , cependant , considérablement augmenté pendant ce siècle ; preuve certaine que le gouvernement est doux & équitable. Ses habitans , en général sont agriculteurs , excepté dans la partie méridionale qui est très - montueuse & qui produit pour objets d'exportation , du bétail , des peaux , du fromage & du beurre ; la partie septentrionale est très-fertile en grain , & en fournit plus qu'il n'en faut pour la consommation du canton ; le surplus est vendu au marché qui se tient toutes les semaines à Lucerne , & acheté par les habitans des démocraties voisines , qui viennent s'y fournir des objets de nécessité que leur pays ne produit pas (3). Ce qui manque au canton de Lucerne , pour l'approvisionnement de ce marché , est tiré de la Souabe & de l'Alsace (4). Ce commerce , joint au

---

(3) „ Le canton s'est engagé à fournir des grains „ aux cantons de Schwitz , Uri & Underwald , „ aux termes d'une capitulation qui lui est très-peu avantageuse „ *Note du traducteur.*

(4) „ La quantité de vins qu'il tire de l'Alsace „ est très-considérable. Les registres des droits „ d'entrée de Lucerne faisoient foi qu'en 1776 cette „ ville avoit acheté aux Alsaciens pour un million „ tournois de cette denrée. Le même objet coûte „ moins cher aux industrieux Bâlois , qui payent „ en rubans à 6 f. l'aune l'énorme quantité de vin „ qu'ils achètent à l'Alsace , & l'on ne fait ce qu'on

# CANTON DE LUCERNE. 163

passage continuel des marchandises qui sont transportées en Italie, forme la principale richesse de la ville de Lucerne. Il pourroit être infiniment augmenté & recevoir beaucoup plus d'activité, si l'on tiroit parti de la situation avantageuse du canton, car la *Reuss*, qui en sortant du lac traverse la ville, établit, en tombant dans l'Aar, une communication facile entr'elle & le Rhin.

Ce que la ville contient de remarquable se réduit à très-peu de chose. La cathédrale & l'église des jésuites sont les seuls édifices publics qui méritent d'être vus; mais ils sont ridiculement surchargés de riches ornemens & encrouvés de mauvaises peintures. Dans la cathédrale, on remarque un orgue d'un beau son & d'une extraordinaire grandeur; vous en pourrez juger par les dimensions du tuyau principal, qui, à ce que nous assuroit le prêtre qui nous le faisoit observer, doit avoir quarante pieds de long sur près de trois pieds de large, & pèse onze quintaux. Les ponts qui bordent la ville du côté du lac en

---

„ doit admirer le plus de la consommation de la  
 „ boisson ou de la consommation des rubans „  
*Note du traducteur.*

sont les promenades à la mode ; leur longueur est très-considérable ; ils sont couverts d'un toit & ouverts des deux côtés , en sorte que l'on y jouit à-la-fois d'un abri & d'une vue délicieuse de cette superbe contrée. Ils sont ornés de mauvaises peintures , qui représentent des événemens de l'ancien testament , les batailles des Suisses & une *danse des morts* (5).

Hier , à notre arrivée , nous envoyâmes à M. le général Pfyffer une lettre de recommandation dont nous étions pourvus. Il nous reçut aussi-tôt avec son honnêteté ordinaire , & nous permit d'examiner un plan topographique d'une partie de la Suisse , qui est son ouvrage , & dont nous avons entendu parler de

(5),, Ces trois ponts sont à la suite l'un de l'autre  
 ,, & semblent n'en faire qu'un. Le premier a plus  
 ,, de cinq cents pas de long. La danse des morts  
 ,, qui décore le troisième est ce qu'il y a de plus  
 ,, remarquable dans leurs peintures ; elle est  
 ,, pleine de feu , d'imagination , & plusieurs de  
 ,, ses tableaux m'ont paru assez bons pour n'avoir  
 ,, pu être défigurés par les barbouilleurs qui les  
 ,, ont retouchés , & qui en ont enseveli une grande  
 ,, partie sous leurs corrections. On trouve dans  
 ,, toute la Suisse , & même en Alsace , de ces  
 ,, danses de morts dont l'origine paroît être due à  
 ,, ces épidémies que l'on qualifioit de pestes , &  
 ,, qui ont autrefois ravagé , à plusieurs reprises ,  
 ,, ces contrées,, *Note du traducteur.*

## CANTON DE LUCERNE. 165

maniere à nous donner le plus vif desir de le voir. Rien, en effet, ne mérite mieux l'attention la plus particuliere d'un voyageur curieux ; c'est un modele en relief, à l'exécution duquel cet ingénieux amateur a consacré depuis long - tems tous les loisirs que peuvent lui laisser les occupations attachées à son grade de lieutenant général au service de France. La partie de ce plan, qui est maintenant terminée, représente une surface d'environ soixante lieues quarrées des contrées les plus montueuses de la Suisse ; c'est-à-dire, les cantons entiers d'Underwalden, Schwitz & Uri, & partie de ceux de Lucerne, Zug & Berne (6), réduits dans un espace de douze pieds de long sur neuf & demi de large, & M. de Pfyffer a pris les hauteurs & tracé les deslins d'une portion au moins aussi considérable, prête à être exécutée. La cire est la matiere qui entre principalement dans la composition de cet étonnant ouvrage, les montagnes sont de pierre (7), & le tout est coloré.

---

(6) „ Le lac de Lucerne est le centre du plan „  
*Note du traducteur.*

(7) „ Je ne crois pas me tromper en assurant „  
„ que M. de Pfyffer m'a dit qu'elles étoient un

L'étonnante exactitude de ce plan s'étend jusqu'à des détails si délicats que non-seulement la forme des montagnes, les lacs, les rivières, les villes & les forêts y sont régulièrement représentés, mais encore qu'il n'existe point un torrent, une cabane, un pont, une croix, qui n'y soient distinctement placés. Il y a même plus; on y différencie une forêt de pins d'une forêt de hêtres, & l'on y compte les couches extérieures des montagnes (8). M. de Pfyffer a employé à cet ouvrage plus de dix ans de travail, avec une assiduité infatigable & une patience à toute épreuve. Il a lui-même, levé les plans sur les lieux, il a pris les élévations des montagnes, & les a dessinées sous leurs divers aspects & dans leurs proportions relatives. Quand il a modelé une partie, il fait venir quelques-uns des paysans qui habitent

„ composé de poix & de cire, sur un noyau de carton „ *Note du traducteur.*

(8) „ M. de Pfyffer m'a montré sur ce plan la „ plus grande partie du chemin que j'avois à suivre „ pour entrer dans l'*Ober-basli* en traversant l'*Unterwald*, l'abbaye d'*Engelberg* & la montagne „ d'*Engstlberg*, voyage d'environ dix-huit lieues „ dont je dirai ailleurs quelque chose. La vue du „ plan a suffi pour m'orienter & me conduire sans „ guide dans une partie de ma route „ *Note du traducteur.*

la contrée qu'elle représente, & sur-tout, les chasseurs de chamois ; il leur fait examiner attentivement les formes de chaque montagne, & après de fréquentes corrections, il s'assure que sa copie correspond avec la nature autant que la petitesse de l'échelle peut le permettre. Dans l'exécution de cette laborieuse entreprise, il a rencontré mille obstacles ; deux fois il a été arrêté comme espion, & dans les cantons populaires, il s'est vu forcé bien souvent de travailler au clair de la lune, pour éviter les regards inquiets des habitans qui croiroient leur liberté en danger s'ils savoient que l'on eût une parfaite connoissance de leur pays. Comme il est obligé de demeurer long-tems sur les sommets des Alpes, où l'on ne trouve aucune ressource contre la faim, il conduit ordinairement avec lui quelques chevres, dont le lait lui sert de nourriture. Quand on est instruit des dangers différens qu'il brave tous les jours, on ne peut s'empêcher de trouver sa persévérance inconcevable.

Toutes les hauteurs de ce plan sont prises du niveau du lac de Lucerne, qui, suivant le calcul de M. de Saussure (9),

---

(9), Professeur en Philosophie & en histoire naturelle à Geneve „ *Note du traducteur.*

est élevé de 1408 pieds au-dessus de celui de la Méditerranée.

L'ensemble de ce modèle présente un sublime tableau de la partie la plus montueuse de la Suisse ; c'est un monceau énorme d'Alpes accumulées ; il semble que la fable des titans soit ici réalisée , & qu'ils aient réussi à entasser l'Ossa sur le Pélion , & l'Olympe sur l'Ossa. M. de Pfyffer me communiqua une observation très-intéressante : ceux des sommets des Alpes qui traversent la Suisse dans la même direction sont , à peu de chose près , au même niveau ; ou , en d'autres termes , des chaînes continues de montagnes de la même hauteur s'élèvent progressivement jusqu'à la rangée la plus haute , & de-là , descendent graduellement & dans la même proportion vers l'Italie.

Ce savant Lucernois est extrêmement affable envers les étrangers , & s'empresse avec tout l'intérêt possible à leur être utile , en désignant , à ceux qui voyagent , les chemins les plus agréables & les lieux les plus dignes de leur attention. Autant que j'ai pu le juger , c'est un homme d'une imagination infiniment plus vive qu'on ne devroit le supposer , d'après la patience infatigable & la  
précision



précision laborieuse que son étonnant ouvrage a dû exiger de lui.

Près de Lucerne est le mont *Pilate*, autrefois appelé *mons Pileatus*, du mot latin *pilea*. Cette dénomination désignoit le *chapeau* de nuages qu'il couvre presque toujours ; de la corruption du mot *Pileatus*, transformé en *Pilatus*, dérivent mille contes absurdes, dont on a chargé l'histoire de cette montagne. On assure, entr'autres, que *Ponce-Pilate* après avoir condamné notre Sauveur, étant dévoré de remords, vint pour se distraire, faire un petit voyage en Suisse, & se noyer dans un lac qui est au sommet de ce mont ( 10 ). L'altération de ce mot & la bizarre légende qu'elle a engendrée, vous rappelleront différens exemples de pareilles fables, gravement racontées par les anciens historiens grecs, & que notre digne & savant ami M. *Bryant* a si bien discutées dans son *analyse de l'ancienne mythologie*.

Je suis, &c.

---

( 10 ) „ Ajoutez qu'il tire par les pieds ceux qui  
 „ s'y baignent. Ce conte-ci a pour origine l'extrême  
 „ légèreté des eaux de montagnes qui trompe  
 „ ceux qui ont l'imprudence d'y vouloir nager, &  
 „ ne leur permet pas de se soutenir à leur surface”.  
*Note du traducteur.*

Partie I.

H

pyramide!

## L E T T R E   X I.

*Altdorff, 7 Août.*

**L**E *Valdſtætter-ſee* ou lac des quatre cantons eſt ſans contredit le plus beau baſſin de ce genre que j'aie vu , & celui qui préſente les aſpects les plus variés. La partie ſupérieure , appelée particulièrement lac de Lucerne , a la forme d'une croix dont la traverſe s'étend de *Kuſnacht* à *Dallenvall* , petit village près de *Stanz* , capitale du canton d'Underwald. Du côté de la ville de Lucerne , qui eſt magnifiquement étalée ſur ſa rive ſeptentrionale , il eſt borné par de fertiles collines ; qui deſcendent inſenſiblement juſques dans ſes eaux , & contraſtent agréablement avec les roches nues & rudement taillées dont l'effrayant amas ferme le côté oppoſé. Près delà s'élève fièrement le mont *Pilate* , dont les fondemens ſervent de rivage au lac ; c'eſt , peut-être , l'une des montagnes les plus élevées de la Suiffe , ſi on la meſure à compter de ſa baſe & non pas du niveau de la mer. Suivant M. de Pfyffer ; ſa hauteur perpendiculaire au-deſſus du lac excède ſix mille pieds ; mais ſon élé-

vation au-dessus de la Méditerranée n'est rien en comparaison de celle des Alpes que nous verrons bientôt, & même la neige ne demeure point toute l'année à son sommet. C'est une montagne isolée, dont la cime est divisée en deux pointes irrégulières, qui, lorsqu'elles ne sont point enveloppées de nuages, se présentent sous une forme vraiment imposante.

Vers l'extrémité méridionale de cette branche du lac, les montagnes qui le bordent se rapprochent & forment une sorte de *crique* extrêmement étroite, ayant à peine un mille de large; bientôt après, il s'élargit & forme la seconde branche ou *lac de Schwitz*, dans laquelle nous entrâmes. A l'ouest, est le canton d'Undervald; à l'est, celui de Schwitz; ici, les montagnes sont plus hautes & encore plus variées; plusieurs sont habillées jusqu'à leur sommet de la plus riante verdure; d'autres, plus escarpées & plus sauvages, tantôt s'élèvent en amphithéâtres couverts de forêts, & tantôt s'avancent dans le lac en fiers promontoires.

Sur la rive orientale de cette branche du lac, est un petit village appelé *Gersau*, situé au pied du *Rugi*, & qui est sans doute la plus petite république de l'Europe; son territoire peut avoir une

lieue de large sur deux lieues de long ; la meilleure partie consiste en une langue de terre bordée par le lac , le reste s'étend sur la pente escarpée du Rugi. Le village & les cabanes semées à l'entour contiennent environ un millier d'habitans , qui ont leur diète , leur landamman , leur conseil de régence , leurs cours de justice & leurs troupes. On m'a dit que dans la république entière il n'y avoit pas un cheval , je ne vous affirmerai pas le fait ; mais il est plus que probable ; car la seule voiture avec laquelle on puisse arriver au chef-lieu est un bateau , à moins qu'on ne veuille se hasarder sur un rapide & dangereux sentier , qui descend la montagne & que l'on peut regarder comme presque impraticable.

Ce petit état est sous la protection des cantons de Lucerne , Uri , Schwitz & Unterwald ; en cas de guerre il fournit son contingent d'hommes. Pour un politique orgueilleux , qui juge de l'importance des états par leur étendue & leur pouvoir , une république en miniature , jettée dans un coin ignoré & dont le nom même est à peine connu hors de l'enceinte de son petit territoire , doit être un objet bien peu remarquable ; mais combien le plus petit espace de terre où la liberté trouve un asyle n'est-il

# URI, SCHWITZ, UNDERW. 173

pas intéressant aux yeux de celui qui connoît l'ineestimable prix de l'indépendance, & qui est convaincu que la félicité publique n'est pas attachée aux richesses & à l'étendue des domaines ?

Vers l'extrémité de la même branche, le lac forme une baie considérable, au fond de laquelle est le village de *Brunnen*, célèbre par le traité qui y fut signé en 1315, entre les cantons d'Uri, Schwitz & Undervald. Delà, nous aperçumes un moment le bourg de Schwitz, chef-lieu du canton de son nom; il est enfoncé dans les terres, à deux milles environ derrière Brunnen, & situé entre deux rocs très-hauts & très-aigus; là, nous tournâmes tout-à-coup sur notre droite, & nous entrâmes dans la troisième branche du lac, appelée lac d'Uri; celle-ci se présente sous un aspect si grand & si majestueux que l'impression qu'elle m'a faite ne s'effacera jamais de ma mémoire. Imaginez un réservoir d'eau très-étroit & très-profond ( 1 ), d'environ neuf milles de long, bordé de tous côtés par une chaîne de

( 1 ) „ Dans plusieurs parties on ne trouve point de fond, & l'on m'a assuré que la sonde tiroit jusqu'à quatre mille pieds, à peu de distance des rivages ". *Note du traducteur.*

rocs extrêmement sauvages dont les différentes plates-formes sont couvertes de sombres forêts de hêtres & de pins , suspendues sur l'abyme ; imaginez , dis-je , ces rocs presque perpendiculaires , & formant autour du lac un mur si escarpé , que dans toute son étendue nous n'avons pas distingué plus de quatre ou cinq places où l'on pourroit aborder. Vers notre droite & près de l'entrée , nous remarquâmes à une petite distance du rivage un quartier de rocher qui s'en est détaché, sa hauteur est d'environ soixante pieds : une touffe d'arbrisseaux couvre sa cime ; il me rappella ce rocher qui s'élève au milieu de la cascade de Schaffhouse ; mais ici l'eau étoit aussi tranquille que celle du Rhin est agitée , & son immobilité muette , jointe à l'imposante obscurité qui regne dans ce lieu , pénétre l'ame d'un sentiment de respect , quand l'épouvantable mugissement de la cataracte n'inspire que la terreur.

Un peu plus loin , au sommet du *Seelisberg* , nous observâmes une petite chapelle qui semble inaccessible , & au-dessous d'elle le petit village de *Gruti* , près duquel les trois libérateurs de ces cantons se sont , dit-on , unis par un serment solennel de fidélité réciproque ,

lorsqu'ils formerent le plan de la grande révolution de la Suisse ( 2 ).

Sur la rive opposée , mais un peu plus loin , on voit la chapelle de *Guillaume Tell* , érigée en l'honneur de ce héros , au lieu même où l'on dit qu'il sauta lorsqu'il s'échappa du bateau dans lequel on le conduisoit prisonnier à *Kuffnacht*. Elle est fondée sur un rocher qui s'avance dans le lac ombragé par une touffe de bois suspendue au-dessus ; & forme dans cette masse d'objets imposans un effet si pittoresque , qu'elle ne pourroit manquer de frapper l'ame la plus engourdie & la moins sensible à ce genre de beautés. Dans l'intérieur de cet oratoire , les différentes actions de Guillaume Tell sont représentées par de mauvaises peintures dont la vue enflammoit nos bateliers. Ils nous raconterent avec beaucoup d'ame & de sensibilité les cruautés & la tyrannie de *Gesler* , gouverneur d'Uri , & la conduite intrépide de leur fameux libérateur. Leur maintien déceloit le sentiment brûlant dont ils étoient animés , & un air de triomphe régnoit sur leurs visages. J'ai souvent remarqué avec la plus grande satisf-

---

( 2 ) Voyez ci-dessous dans le cours de la lettre.

faction l'enthousiasme national qui anime ce peuple , & j'ai admiré le transport avec lequel il parle de ceux de ses ancêtres auxquels il doit l'indépendance. Cet esprit de patriotisme est entretenu par le grand nombre de statues & d'autres monumens élevés à la gloire des héros Suisses, qui sont répandus avec tant de profusion dans les villes & les villages de ce pays. *Tell* est le plus célèbre de ces héros , & paroît être le favori du peuple ; la raison en est bien simple : c'est celui dont l'histoire tient le plus du merveilleux.

Un homme de lettres de Berne a composé un petit ouvrage intitulé *Fable Danoise*, dans lequel il a mis en question l'histoire de Guillaume Tell. Ses raisonnemens, en général, ne sont rien moins que concluans ; cependant il oppose à la croyance publique deux faits , qui , s'ils sont entièrement vrais , prouvent d'une manière convainquante que cette histoire est entremêlée de beaucoup de fictions. Il assure que l'aventure de Tell , forcé d'enlever d'un coup de flèche une pomme placée sur la tête de son fils , n'est rapportée par aucun de ces historiens contemporains , qui ont , d'ailleurs , conservé les plus minutieux détails de la tyrannie du gouverneur d'Uri.



Il ajoute que le premier qui en ait parlé est *Petermann Eterlin*, de Lucerne, qui vivoit à la fin du XV siècle, & conséquemment près de deux cents ans après cet événement. Outre cela, une histoire absolument pareille est consacrée dans les annales danoises de *Saxo grammaticus*; il n'y a d'autre différence que celle des noms. *Herald*, roi de Dannemarck, y tient la place du gouverneur, & *Tocco*, celle de Guillaume Tell; les circonstances, mêmes les moins importantes, sont à-peu près semblables à celles que les chroniques Suisses rapportent (3). Quoi

---

(3) *Saxo grammaticus* étant un auteur peu connu, & le passage en question étant extrêmement curieux, je vais le transcrire en entier :

*Nec silentio implicandum quod sequitur. Toko quidam aliquandiu regis (i. e. Haraldus Blaatand) stipendia meritis officiis quibus commilitiones superabat, complures virtutum suarum hostes effecerat. Hic fortè sermone inter convivas temulentius habito tam copioso se sagittandi usu cullere jactitabat, ut pomum quantumcumque exiguum baculo è distantia superpositum, primâ spiculi directione feriret. Quæ vox primum obtrectantium auribus excepta regis etiam auditum attigit. Sed mox principis improbitas patris fiduciam ad filii periculum transtulit, dulcissimum vitæ ejus pignus baculi loco statui imperans. Cui nisi promissionis auctor primo sagittæ conatu pomum impositum excussisset, proprio capite inanis jactantiæ pœnas lueret. Urgebat imperium regis militem majora promissis edere, alienæ obtrectationis insidiis parùm sobriæ vocis jactum carpentibus, &c... Exhibitum Toko*

qu'il en soit, il s'en faut de beaucoup que de ce que l'aventure de la pomme est douteuse, on soit en droit de conclure que toute l'histoire de Guillaume Tell est fabuleuse. Le silence des auteurs contemporains n'est aussi qu'une présomption & non une preuve contre la vérité d'un fait. La vie entière de Guillaume Tell est consacrée dans plusieurs romances Suisses, d'un dialecte vraiment antique, & d'une simplicité qui doit mettre au-dessus de tout soupçon les faits qu'elles célèbrent; ajoutez à ces probabilités la tradition uniforme & constante du pays, & les deux chapelles érigées il a plusieurs siècles, en mémoire de ses exploits; & vous reconnoîtrez

---

*adolefcentem attentius monuit, ut æquis auribus capiteque inflexo quàm patientiffimè strepitum jaculi venientis exciperet, ne levi corporis motu efficaciffimæ artis experientiam frustraretur. Præterea demendæ formidinis confilium circumfpeciens, vultum ejus ne viso telo terreretur, avertit. Tribus deindè sagittis pharetrâ expofitis, prima quàm nervo inferuit propofito obftaculo incidit.... &c.... Interrogatus autem à rege Toko cur plura pharetræ fpicula detraxiffet, cum fortunam arcus femel duntaxat, experimento profequi debuiffet: UT IN TE, inquit, PRIMI ERRORI RELIQUORUM ACUMINE VINDICAREM, NE MEA PORTE INNOCENTIA PŒNAM, TUI IMPUNITATEM EXPERIRETUR VIOLENTIA. Quo tam liberò dicto & fibi fortitudinis titulum deberi docuit, & regis imperium pœna dignum oftendit. Lib. X, pag. 286, edit. Leipfig. 1771, NOTÉ DE L'AUTEUR.*

URI, SCHWITZ, UNDERW. 179  
qu'il y a peu d'événemens mieux constatés.

Les cantons d'Uri, Schwitz & Unterwald, furent tellement indignés de la témérité de celui qui osoit répandre quelques nuages sur l'histoire du premier de leurs héros, qu'ils firent à ce sujet des remontrances au conseil souverain de Berne, en conséquence du jugement duquel la brochure a été brûlée publiquement à Uri. Si la foi de ces Suisses à la légende de Guillaume Tell est au nombre des préjugés nationaux, il faut avouer que de tels préjugés sont respectables & sacrés.

L'arbalète est encore fort en usage dans ce pays-ci; à notre arrivée à *Fluelen*, nous vîmes plusieurs enfans armés d'arbalètes; occupés à tirer vers un but peu éloigné. Je leur fis entendre que je destinois une récompense à celui qui le toucheroit; trois d'entr'eux essayèrent aussi-tôt, deux le frapperent du premier coup, & le troisième y parvint en deux ou trois fois.

De Fluellen, nous avons pris à pied la route d'*Altdorff*, chef-lieu du canton d'Uri. Ce bourg situé dans une étroite vallée presque entièrement enfermée entre de prodigieuses montagnes, est assez bien bâti, & ses maisons, dont l'appar-

rence est d'ailleurs agréable, sont chargées de grosses pierres détachées, placées sur le toit pour l'affermir contre les violens coups de vent qui soufflent fréquemment du haut des sommets voisins.

Dans le tems où la plus grande partie de l'*Helvétie* appartenoit à l'empire, les habitans d'Uri, Schwitz & Underwald, jouissoient des privilèges les plus considérables : le plus précieux étoit celui d'être gouvernés par leurs propres magistrats; Les nobles & le clergé avoient, il est vrai, des fiefs & des sujets dans l'intérieur de cette contrée, mais la masse du peuple étoit partagée en différentes communautés à-peu-près indépendantes. Dans le XII<sup>e</sup> siècle, les débats qui s'éleverent entre les empereurs & ces trois cantons unirent ces derniers entr'eux plus étroitement que jamais, ils firent même ensemble une alliance, qu'ils renouvelèrent ensuite tous les dix ans. Les choses en étoient là en 1250, époque de la mort de Frédéric II & du commencement de l'interregne. Dans ces tems d'anarchie & de confusion, les évêques & les nobles n'étant occupés qu'à étendre leur puissance & empiéter sur les libertés du peuple, Uri, Schwitz & Underwald se mirent sous la protection de Rodolphe de Habsbourg, qui en

1270 mit fin à l'interregne & parvint à l'empire. Il avoit un revenu fixe sur ces trois cantons , & il y envoyoit un gouverneur qui connoissoit de toutes les affaires criminelles , sauf les droits du peuple , qui étoient toujours expressement réservés.

Rodolphe ne fut pas plutôt empereur qu'il prêta l'oreille aux projets ambitieux de son fils Albert duc d'Autriche , qui vouloit se faire un duché de l'*Helvétie*. Pour parvenir à cette fin , l'empereur acheta les domaines de quelques abbayes & acquit plusieurs grands fiefs de la Suisse ; cet accroissement de puissance alarma les trois cantons , qui renouvelèrent leur alliance & demandèrent la confirmation de leurs privilèges , ce qui leur fut accordé. Après la mort de Rodolphe , ils obtinrent la même confirmation de son successeur Adolphe de Nassau ; mais Albert , étant enfin parvenu à l'empire ; refusa de ratifier ces différentes confirmations , & dans la vue de subjuguier entièrement ce peuple , l'écrasa sous le joug de deux gouverneurs , qui se rendirent odieux par tous les excès de la tyrannie la plus révoltante.

Dans ces circonstances , trois intrépides patriotes , *Werner de Stauffach* , du

canton de Schwitz, *Walter Furst*, de celui d'Uri, & *Arnold de Melchtal*, de l'Underwald, formerent le plan de la fameuse révolution qui eut lieu le 13 janvier 1308, & qui rendit la liberté à leur pays. Albert se préparant à attaquer les alliés fut assassiné par son neveu Jean de Habsbourg (4). En 1315, Léo-

(4) Voici la cause de cet assassinat. --- Albert, eu qualité de tuteur de son neveu, Jean de Habsbourg avoit pris possession de ses domaines héréditaires de Souabe, & , sous différens prétextes, refusoit de les lui rendre. Celui-ci, las de les demander en vain, conspira contre lui avec *Rodolphe de Warth*, *Ulric de Palme*, *Walter d'Eschenbach* & *Conrad de Tagerfeld*.

L'empereur alloit à Rheinfeld, l'une des villes du cercle de Souabe, où l'impératrice l'attendoit avec un corps de troupes considérables, destiné à faire une invasion dans les trois cantons confédérés; il s'arrêta à Bade pour y dîner. Des historiens contemporains, qui ont rassemblé les plus minutieuses circonstances de l'événement, rapportent qu'Albert déploya pendant ce repas tout ce que son caractère avoit d'impérieux, & que son neveu l'ayant pressé, de nouveau, de lui rendre la possession de ses domaines, il lui fit la sanglante plaisanterie de le couronner d'une guirlande de fleurs, en lui disant que cette parure lui convenoit mieux que les soins & les inquiétudes du gouvernement. Le jeune homme, ulcéré par cette dérision, déchira la couronne, & versant des larmes de rage, refusa absolument de remplir sa place au banquet,

Après diné, l'empereur continua sa route, à cheval accompagné de son fils Léopold, des conjurés & du reste de sa suite. A *Windisch*, bourg du canton de Berne, situé au bord de la *Reuss*, on

pold , duc d'Autriche, marcha contr'eux à la tête d'une armée de vingt mille

---

se partagea pour passer alternativement la rivière sur le bac qui y tient lieu de pont. Les conjurés passèrent les premiers ensuite l'empereur , qui ayant abordé avançoit lentement pour donner à son fils Léopold & au reste de ses gens le tems de le rejoindre ; mais au moment où il traversoit un champ près du château de Habsbourg & à l'opposé de la ville de Brugg , qui est placée de l'autre côté de l'Aar les conjurés tombèrent sur lui : l'un d'eux saisit la bride de son cheval, & Jean de Habsbourg, lui reprochant son injustice , lui porta un coup d'épée sur le col , sans lui avoir donné le tems de répondre ; Rodolphe de Warth le blessa au côté , & Ulric de Palme lui fendit la tête d'un coup de sabre.

Cet assassinat fut commis le premier Mai 1308, en plein jour, à la vue de la suite de l'empereur & de son fils Léopold , qui , n'ayant pas encore passé la rivière , furent témoins du meurtre sans pouvoir porter le moindre secours à ce malheureux prince. Le champ est situé entre l'Aar & la *Reuss* , & près de la jonction de ces deux rivières ; la place où l'empereur a péri est marquée par un couvent fondé par sa femme Elisabeth & sa bru Agnès , veuve de son fils Rodolphe , roi de Bohême. Le lieu a été nommé *Koenigsfeld*, champ du roi , & a gardé jusqu'à présent cette dénomination. Les restes d'Albert furent enterrés dans le couvent de *Witterling* , & de là transportés à *Spiol*.

Les assassins échappèrent sans avoir été poursuivis , & se retirèrent dans les cantons de Schwitz , Uri & Undervald , comptant trouver un sûr asyle chez un peuple dont Albert avoit été le plus formidable ennemi ; mais ces généreux confédérés , détestant le crime atroce qui les délivroit de leur persécuteur , refusèrent toute protection à ses meurtriers. D'*Ejckenbach* , déguisé en simple laboureur ,

hommes; mais s'efforçant de pénétrer dans le canton de Schwitz par le défilé de *Morgarten*, il y fut totalement défait par treize cents Suisses, qui étoient postés dans les montagnes. Si l'on en croit les historiens contemporains, les confédérés ne perdirent que quatorze hom-

vécut trente ans dans l'obscurité la plus profonde, & ne se fit connoître qu'au lit de la mort. *De Palme*, réduit à la privation la plus absolue des nécessités de la vie mourut de misère; & *de Warth* découvert fut traîné à l'échaffaud, lié à la queue d'un cheval, comme le plus vil malfaiteur, & rompu vif. Quelques historiens disent qu'il est le premier qui ait subi ce genre de supplice, & qu'il vécut encore trois jours dans les plus horribles tourmens : on ajoute que sa femme.... étrange preuve d'amour! ... le suivit jusqu'au lieu de l'exécution, & ne voulut l'abandonner que lorsqu'après cette longue & terrible agonie il eut rendu le dernier soupir. Jean de Habsbourg, communément distingué par le surnom de *paricide* qu'il doit à cet attentat, ne recueillit aucun fruit de son crime : l'empereur Henri VII le fit enfermer dans un monastère de religieux augustins, à Pise, où il mourut en 1313.

La veuve d'Albert avoit tourné toutes ses pensées du côté de la vengeance. Dans sa douleur féroce elle confondit l'innocent avec le coupable; tout ce qui avoit eu quelque rapport avec les conjurés subit le même supplice, & fut sacrifié indistinctement aux manes de l'empereur. Pendant cette sanglante proscription, les trois cantons alliés eurent le tems de respirer, & trouverent dans la jouissance de leur liberté la force de résister à des invasions futures. C'est ainsi qu'ils profitèrent innocemment du seul avantage qui ait résulté du meurtre d'Albert. NOTE DE L'AUTEUR.



mes dans ce mémorable combat , qui a pour jamais assuré leur indépendance. Ce fut dans cette même année que les trois cantons firent & ratifierent à *Brunnen* leur traité d'alliance perpétuelle ; cette alliance est le premier fondement de la confédération helvétique ; & tels furent les foibles commencemens d'une ligue qui est devenue si respectable par l'accession des dix autres cantons & celle de leurs nombreux alliés , & l'on doit remarquer comme une chose singulière , que les Suisses sont le seul peuple , qui , ayant d'un côté fixé les limites de l'empire , ait de l'autre marqué à la monarchie françoise des bornes qu'elle n'a jamais tenté de reculer.

La Suisse , le pays de *Schwitz* , ne comprenoit originairement que les trois cantons d'Uri , Schwitz & Unterwald ; mais ensuite , ce nom est devenu celui de toute l'*Helvétie* , soit que le canton de Schwitz , en jouant le principal rôle dans la révolution de 1308 & à la bataille de *Morgarten* ; ait acquis le droit de donner son nom à tout le pays , soit que les Autrichiens aient autrefois confondu sous une dénomination commune tous ceux qui habitoient les montagnes dont Schwitz étoit pour eux le centre. Quoi qu'il en soit , la

Suisse a été l'écueil contre lequel toutes les forces de la maison d'Autriche se sont brisées pendant un siècle entier. Ses ducs , aveuglés par le ressentiment qu'ils conservoient contre leurs anciens sujets , & animés du desir de recouvrer cette magnifique portion de leurs domaines , se mirent en personne à la tête de nombreuses armées , pour subjuguier une nation dont le génie étoit indomptable , & pénétrer dans un pays dont l'entrée pouvoit être défendue par une poignée d'hommes contre des légions entières. Pendant cette période , la maison d'Autriche négligea des occasions favorables de s'agrandir ailleurs , & dans son entêtement , elle détourna les yeux de ce qui lui étoit facile , pour s'épuiser contre ce qui étoit au-dessus de ses efforts. La suite de cette erreur politique fut une suite non interrompue de défaites achetées par de prodigieuses dépenses & par la destruction de la meilleure milice de l'empire , jusqu'à ce qu'enfin cette famille , ouvrant les yeux sur ses pertes , abandonna de lassitude un vain projet qui lui avoit coûté tant de trésors & tant de sang. Plusieurs empereurs de cette maison firent même différentes alliances avec les cantons Suisses ; mais ce ne fut qu'à la paix de Westphalie que leur indépendance

URI, SCHWITZ, UNDERW. 187  
fut entièrement & irrévocablement reconnue par Ferdinand III & par tout l'empire.

Le gouvernement de ces trois cantons est absolument démocratique, & à-peu-près le même ; le pouvoir suprême réside dans le peuple, collectivement considéré & divisé en différentes communautés qui fournissent, à nombre égal, les conseillers qui composent la régence. C'est dans l'assemblée générale que le landamman & les principaux magistrats sont élus ; tout citoyen a voix dès l'âge de quatorze ans dans le canton d'Uri, & à celui de quinze accomplis dans ceux de Schwitz & Underwald. Les conseils de régence d'Uri & de Schwitz sont composés de soixante membres & siègent dans le chef-lieu du canton ; ils sont investis de la puissance exécutive, & c'est dans le nombre de ces membres qu'on choisit les magistrats supérieurs.

L'Underwald est divisé en vallée supérieure & vallée inférieure (5) ; cette séparation n'a pas toujours eu lieu, elle est la suite d'une querelle, & depuis cet événement, chacune des deux parties

---

(5) „ Ober-wald & Under-wald, forêt supérieure & forêt inférieure”. Note du traducteur.

a son gouvernement séparé , son administration particuliere , ses comices , son Landamman & son conseil de régence (6) ; mais ces deux divisions se réunissent pour les affaires extérieures , qui sont traitées par un conseil formé des deux régences.

Ces trois cantons ensemble contiennent environ quatre-vingt mille habitans , & peuvent , en cas de besoin , mettre sur pied une armée de vingt mille hommes.

Tous les cantons catholiques reçoivent de la France de considérables subfides ; chaque bourgeois au-dessus de l'âge de quatorze ans touche annuellement six livres tournois , le Landamman & les magistrats , davantage à proportion de leur dignité. Le canton de Schwitz a été pendant quelque tems en querelle avec la France , & avoit retiré ses troupes de son service ; mais la réconciliation s'est opérée cette année-ci , & le roi paye quatre livres à chaque enfant mâle de citoyen , à compter du jour de sa naissance. Je ne puis m'empêcher de considérer ces subfides comme

( 6 ) „ Les revenus de l'état sont partagés entre „ ces divisions dans le rapport de  $\frac{2}{3}$  à  $\frac{1}{3}$  ”.

*Note du traducteur.*

peu compatibles avec l'esprit d'indépendance dont les Suisses font profession , & je crois qu'il seroit infiniment plus honorable pour eux de s'allier avec la France à termes égaux , que de recevoir de ce royaume de foibles gages qui ne servent qu'à donner au traité un air de contrat de vente.

Dans les trois cantons on trouve le même sol & les mêmes productions ; le pays, extrêmement âpre & montueux , est couvert de superbes pâturages , fournit peu de grain , & manque de vignes. On ne peut observer sans étonnement le degré de fertilité que ces républicains ont donné à cette stérile contrée , qu'ils ont défendue avec autant de patriotisme & d'intrépidité que s'il avoit été question des plus riches plaines de la Sicile ou de l'Asie mineure.

Ces petites démocraties n'ont pas besoin de loix somptuaires , leurs habitants n'ont pas même l'idée du luxe , & la simplicité , ou , si l'on veut , l'austérité de leurs mœurs , ne peut être imaginée par les Sybarites de nos grandes villes. Je ne puis songer à l'attachement de ces bons Suisses pour le pays le plus rude de la terre , sans me rappeler ce beau passage du *voyageur de Goldschmith* :

» Il chérit l'humble toit qui sympathise  
 » avec son cœur : il chérit ce rocher four-  
 » cilleux , qui l'élève jusqu'au séjour des  
 » orages : le fracas des torrens & le mu-  
 » gissement des tempêtes ne font que  
 » l'attacher davantage à sa montueuse  
 » patrie. Tel un enfant , lorsqu'un bruit  
 » effrayant l'inquiète , se presse contre le  
 » sein de sa mère , s'y cache , y cher-  
 » che son refuge ».

Nous marchons maintenant sur une  
 terre sacrée , & nous rencontrons à cha-  
 que pas quelqu'un des monumens de ces  
 batailles célèbres , qui ont délivré les  
 Suisses du joug de la tyrannie & leur  
 ont assuré l'ineffimable indépendance dont  
 ils jouissent. Mais au centre de la liberté  
 politique , il s'en faut bien que l'on trou-  
 ve la liberté religieuse ; l'église romaine  
 exerce ici un entier despotisme ; au res-  
 te , ne l'accusons pas , le même esprit  
 d'intolérance regne à-la-fois dans les can-  
 tons protestans & dans les cantons ca-  
 tholiques ; celle des deux religions  
 qui est dominante exclut également &  
 aussi impérieusement celle qui ne l'est  
 pas , comme s'il devoit y avoir des re-  
 ligions exclusivement dominantes dans  
 un pays qui s'enorgueillit de son indé-  
 pendance.

Quelque longue que soit déjà ma let-

URI , SCHWITZ , UNDERW. 191

tre , je ne puis la terminer sans faire mention d'un usage qui a prévalu dans les cantons démocratiques. Tout citoyen élu à un baillage , ou à tel office un peu lucratif que ce puisse être , paye au trésor public une somme déterminée ; cet usage entraîne un fâcheux inconvénient , il met le nouvel officier dans la nécessité de faire valoir sa charge en proportion de ce qu'elle lui a coûté ; aussi , l'on a observé que les baillifs des cantons démocratiques se rendent plus souvent coupables d'exaction que ceux des cantons aristocratiques.

Je suis , &c.

---

## L E T T R E   X I I .

*Du Saint-Gothard , le 9 Août.*

**L**A Suisse est une contrée délicieuse , & qui mérite toute l'attention d'un voyageur éclairé , tant par les nuances de ses différens gouvernemens , que par la diversité des aspects sous lesquels la nature s'y présente ; mais les taxes exorbitantes que les aubergistes imposent aux curieux , & le prix énorme dont il faut payer des montures , difficiles à trouver même en payant , font acheter bien cher

la jouissance de ces *délices*. Quoi qu'il en soit, il faut prendre son parti sur ces petits inconvéniens & ne point perdre courage ( 1 ),

Nous quittâmes Altdorff après diné, ayant avec beaucoup de peine trouvé trois chevaux, dont l'un étoit destiné au transport du bagage, en route, nous nous en procurâmes un quatrième, &, tant bien que mal, nous nous tirâmes d'affaire. A trois lieues, environ, d'Altdorff, nous commencâmes à monter par un chemin qui serpente le long des montagnes, suspendu sur leurs faces escarpées : la *Reufs* roule au fond de l'étroite vallée qui les sépare, & remplit souvent toute la largeur du précipice, dont la profondeur nous parut en plusieurs endroits être de plusieurs cents pieds : tantôt elle traverse avec impétuosité

---

( 1 ), Je n'ai jamais éprouvé de ces criantes „ exactions, & une seule fois j'ai payé un diné „ plus cher qu'il ne valoit; on ne sera pas plus „ maltraité que moi quand on voyagera sans luxe, „ sans prétention, & quand on saura la langue du „ pays. Il faut sur tout songer dans les auberges qu'il „ n'y a pas un cabartier de la Suisse qui ne croie „ valoir mieux que ceux qu'il héberge : le ton haut „ ne convient nullement ici, & l'on vous taxe tous „ jours en proportion de ce que vous voulez paroître. „ tre”. *Note du traducteur.*



fité une longue forêt de pins, tantôt rencontrant des roches nues, elle se précipite en tonnantes cataractes & se perd dans le creux de la vallée. Nous la passâmes plusieurs fois sur des ponts d'une seule arche, construits sur des roches à travers la masse desquelles le torrent s'est frayé un passage; autour de nous, d'innombrables cascades se répandoient du haut des montagnes, dont les unes sont chauves & stériles, & les autres habillées de belles forêts. Quelques hêtres placés çà & là d'une manière vraiment *fantastique*, & suspendus au bord du précipice, obscurcissoient le cours de la rivière & la déroboient de tems en tems à notre vue. J'essayerois en vain de vous décrire la magnificence de ces différens tableaux: comment peindre ces contrastes sublimes, & placer comme dans la nature une prairie de la plus riante verdure au milieu de l'obscurité de ces bois déserts, représenter d'immenses fragmens de granit confondus avec d'énormes masses de glace roulées comme eux du haut des montagnes voisines? Comment vous donner une idée de ces amas de rochers d'une épouvantable hauteur, empilés les uns sur les autres, & menaçant la vallée profonde? . . . Tels sont, cepen-

dant , les objets étonnans que nous offroit cette contrée romanesque.

Ce matin nous sommes partis de *Wafen* , petit village dans lequel nous avons passé la nuit , & nous avons continué notre route par une montée assez roide , qui nous présentoit les mêmes beautés dont l'aspect nous a tant frappés hier. Nous ne pouvions faire cent pas sans traverser quelques uns de ces torrens , qui sous mille formes diverses tombent du haut des montagnes , & dont l'eau est plus transparente que le crystal le plus diaphane ( 2 ). Le chemin , toujours excessivement raboteux , est pavé dans la plus grande partie de sa longueur ; souvent il est suspendu en saillie contre les flancs des montagnes dont les sommets les menacent , & soutenu par des voutes au-dessus d'un épouvantable précipice , au fond duquel le torrent roule en écume. Cette route étant l'une des grandes communications de la Suisse avec

---

( 2 ) „ Dans toute cette partie les eaux sont si pures & si limpides qu'elles ne couvrent pas leur  
 „ lit du plus léger voile. Lorsqu'elles ne sont point  
 „ agitées , leur surface même n'avertit point du  
 „ tout la vue , & celui qui veut la toucher l'atteint  
 „ avant de se croire à la portée ; j'en ai souvent  
 „ fait l'expérience & toujours avec la même surprise  
 „ se „ *Note du traducteur.*

l'Italie , nous rencontrâmes un nombre considérable de chevaux chargés de marchandises ( 3 ) , & comme le chemin est très-étroit , ces animaux avoient besoin de quelque adresse pour éviter de se heurter. Ce passage ne peut manquer d'inspirer de la terreur aux voyageurs qui ne sont point accoutumés à la vue des précipices , d'autant plus que les chevaux & les mulets ont une singulière manière de marcher : au lieu de garder le milieu du chemin , ils n'avancent qu'en faisant un zig-zag continuel , & tournent tout court au bord de l'abîme.

Jusqu'ici la vallée du Saint-Gothard ( 4 ) nous avoit paru bien peuplée , & nous avons traversé différens villages situés au pied de ses hauteurs , dans ses parties les moins étroites : les flancs des montagnes étoient parsemés d'un assez grand nombre de cabanes , & leurs croupes étoient revêtues de pâturages & couvertes de forêts ; mais nous montions

( 3 ) „ Dans ces montagnes on préfère les chevaux aux mulets , parceque leur pied est plus large , & enfonce moins dans la neige „ *Note du traducteur.*

( 4 ) „ M. Coxe se trompe , cette vallée n'appartient pas encore au Saint-Gothard quoiqu'elle y conduise. Elle se nomme *Val de Schellenen* , „ *Schellenen-thal* „ . *Note du traducteur.*

toujours. A quelque distance de *Wafen*, la contrée se métamorphosa tout-à-coup, & devint de plus en plus sauvage & déserte; bientôt on ne rencontre plus une seule trace d'habitation, on ne voit pas un arbre, si ce n'est quelque pin nouveau égaré parmi les rochers; on ne distingue pas un brin d'herbe; les roches plus hautes, plus escarpées, plus décharnées, sont presque perpendiculaires. Dans cette horrible solitude, on trouve un pont jetté sur un précipice, au fond duquel la *Reufs*, qui roule du haut d'une montagne couverte de mousse, tombe en une longue cataracte rompue par des rochers énormes qu'elle a entraînés dans sa chute. Le pont est appelé *Teufelsbruck*, pont du Diable, parce que le peuple attribue au Diable tous les ouvrages qu'il croit au-dessus de l'industrie & de la force de l'homme. Nous nous arrêta mes sur cette arche étonnante pour considérer la cascade : une bruine épaisse qu'elle lance à une considérable hauteur retomboit sur nous en forme de pluie. Quand on n'a point vu ces magnifiques horreurs, il est impossible de s'en faire une idée; la peinture n'a point de couleurs & la poésie point d'images pour les représenter : elles sont hors de l'atteinte de l'imitation.

Non loin de cet effrayant passage , le chemin traversant une contrée toujours aussi désolée nous conduisit à un passage souterrain d'environ quatre-vingts pas de long , percé dans le *granit* , & qui s'ouvre de l'autre côté dans la se-reine & fertile vallée d'*Urseren*. Les premiers objets qui se présentèrent alors à notre vue furent un village appuyé contre une haute montagne sur la crou-pe de laquelle on voit une petite forêt de pins , des paysans à l'ouvrage dans les champs , un bétail nombreux répandu sur les prairies , & la rivière que nous venions de voir précipitée avec un bruit effroyable sur des quartiers de rochers & formant une cataracte non interrompue , qui couloit tranquillement le long de cette heureuse vallée , sur laquelle nous voyions briller dans toute sa splendeur le soleil qui nous avoit été long-tems dérobé dans le labyrinthe d'abîmes que nous venions de parcourir. Nous avions déjà vu souvent la plus riche fertilité succéder à la plus stérile désolation , mais le passage de l'une à l'autre étoit graduel ; ici , il est si soudain , si instantané , qu'il semble être l'effet d'un enchantement.

La vallée d'*Urseren* contient quatre

villages, *Urseren* ( 5 ) , *Hospital Réalp*, *Zumdorff*, & forme une petite république sous la protection du canton d'Uri ; son territoire peut avoir neuf milles de long sur deux de large , & nourrit treize cents habitans , qui dans leur assemblée générale élisent leurs magistrats & leur *talamman* , ou chef de la régence. Ces magistrats , au nombre de quinze , forment un conseil permanent , qui s'assemble alternativement dans les différens districts. On voit par ce détail que cette vallée a de très-grands privilèges : mais , malgré la forme républicaine de son gouvernement , elle n'est pas tout-à-fait indépendante , car dans les causes civiles , on appelle des sentences de ses cours de justice à celles d'Altdorff , & dans les affaires criminelles qui ne se traitent que devant les juges de la vallée , le canton d'Uri envoie deux députés pour siéger avec le conseil d'Urseren & lui porter l'opinion de celui d'Altdorff.

Nonobstant la considérable élévation de cette vallée & le degré de froid que

---

( 5 ) „ *Urseren* est vulgairement appelé *Ander-  
„ matt* ; je parlerai ailleurs de ces doubles déno-  
„ minations”. *Note du traducteur.*

l'air y conserve jusques dans cette saison-ci , les paturages y sont superbes , & même il y croît un peu d'orge. La seule forêt de toute la contrée est cette touffe de pins qui est au - dessus d'Urseren, sur le penchant de la montagne , & que l'on conserve avec un soin & un respect extraordinaire ; on trouve encore , çà & là , sur les bord de la Reufs, quelque menu bois & un petit nombre de saules d'une mauvaise venue ; mais cela ne fournit pas la millième partie du bois nécessaire à la consommation d'un pays aussi froid. Il y a dans les environs plusieurs mines de crystal très-abondantes ; celui qu'on en tire est , comme celui d'Altdorff, transporté à Milan. Le langage du pays est toujours un dialecte corrompu de l'allemand , mais tout le monde y entend l'italien.

Cette charmante vallée est une petite plaine entièrement entourrée de rochers très-élevés, dont les sommets décharnés sont couverts de neige. On regarde ordinairement cette plaine comme la base du Saint-Gothard ; mais on donneroit du Saint-Gothard une plus juste idée , en disant que c'est une énorme montagne chargée sur le dos des autres montagnes , qui depuis le lac de Lucerne s'élevent rapidement vers lui.

Arrivés au milieu de la vallée d'Urseren nous tournâmes à gauche , & nous montâmes dans une vallée plus élevée , dont les profondeurs sont jonchées de ruines de montagnes renversées. La *Reufs* resserrée des deux côtés entre d'immenses blocs de granit d'une superbe couleur grise, confusément accumulés, & qui sont des fragmens de celui qui forme tous les sommets des Alpes , s'élançe à travers ces débris avec une inconcevable impétuosité. D'Urseren au lieu que je décris il y a environ trois lieues , & la montée est aussi escarpée qu'elle peut l'être , sans cesser d'être praticable pour des chevaux ; mais le chemin est beaucoup moins pénible qu'on ne devroit l'attendre de la forme des rochers qu'il traverse.

Nous sommes , en cet instant , logés dans un hospice habité par deux capucins du couvent de Milan , & destiné à recevoir tous les voyageurs qui traversent cette inhabitable région , où à une grande distance on ne trouve nul autre abri. L'un des deux freres est absent & je suis en possession de sa cellule ; c'est une petite chambre bien close , où l'on peut dormir à merveilles sans être anachorète , & dans laquelle après les fatigues de cette journée ; je me trouve assez



bien pour ne point envier le plus beau palais du monde. Notre hôte vient de nous donner un dîner dont le fond étoit quelques-unes de ces excellentes truites que l'on pêche dans les eaux voisines ; nous avons eu encore des œufs & du lait , & un dessert composé de beurre délicieux & de fromage , faits l'un & l'autre dans ce terrible lieu dont les pâturages sont de la meilleure qualité.

A notre arrivée ici , c'est avec le plus grand plaisir possible que nous avons trouvé un bon feu , car l'air étoit si froid que , graces à mon habit de camelot , je suis entré dans l'hospice plus qu'à demi-gelé. Après une journée de route , il est étrange de se trouver dans un climat si différent de celui que l'on vient de quitter ; autant il faisoit chaud à Altdorff , autant il fait froid ici ; l'air y est vraiment glacial , & je viens de rencontrer un enfant au travail , qui le quittoit pour souffler dans ses doigts. D'après la température de ce lieu , au milieu de l'été , jugez combien le froid doit y être perçant au mois de Décembre. La neige commence à tomber ici à la fin de Septembre , & les lacs voisins sont glacés pendant neuf mois de l'année.

**J**E viens de voir les sources du *Tessin* & celles de la *Reufs* qui ne sont qu'à deux milles les unes des autres ; les premières sortent de dessous une arche de glace ; mais le capucin qui nous accompagnoit nous a assurés que lorsque cette glace fond , on voit la source jaillir d'un rocher. De là cette riviere descend vers le sud , se joint dans sa course à différens torrens , traverse le lac *Locarno* , arrose une partie du Milanez & va se jeter dans le Pô. La *Reufs* a une origine différente ; elle sort du petit lac *Laocandro* , qui a environ deux milles de circonférence , elle descend vers le nord dans le lac de Lucerne , & delà va se mêler à l'Aar & tomber avec lui dans le Rhin. C'est relativement à la route opposée que prennent deux rivières , dont les sources sont si voisines , que M. de Boufflers disoit qu'au sommet du Saint-Gothard , on pouvoit cracher dans l'Océan & dans la Méditerranée.

Les lacs situés au sommet du Saint-Gothard , comme tous ceux de la même espece qui sont en grand nombre dans cette région , conservent toujours le même niveau & sont dans toutes les saisons également profonds. Ils sont pro-

blement formés & entretenus par la fonte des neiges dont les sommets voisins sont couverts, quoique plusieurs de ces lacs soient isolés & ne paroissent être alimentés par aucun torrent ; ces neiges une fois fondues pénètrent sans doute , dans les interstices des rochers qui se prolongent à de grandes distances & recellent les vraies sources de ces grandes masses d'eau.

Chez les Grisons à une journée de chemin d'ici , on trouve les sources du Rhin , & à trois lieues environ , celles du Rhône , qui sortent des montagnes de la *Furca* que nous comptons passer demain ( 6 ).

Nous sommes encore absolument entourés de rochers très-hauts, très-hérissés & de glaciers inaccessibles , en sorte que notre vue est extrêmement bornée. J'ai fait près d'une lieue vers l'Italie , dans l'espérance de promener mes regards sur une partie de ce délicieux pays ; mais je n'ai vu que des rocs , des précipices & des torrens.

Je suis en cet instant à sept mille pieds , au dessus du niveau de la mer ,

---

( 6 ) „ Celles de l'Aar sont près de-là , dans la même masse de montagnes „ *Note du traducteur.*

hauteur qui n'est certainement pas médiocre ; cependant si je voulois ajouter foi à ceux qui prétendent que le sommet de cette montagne est le plus haut de l'Europe, il faudroit que je m'élevasse encore deux fois autant ; mais comme j'ai de bonnes raisons pour imaginer que cette opinion est le résultat d'un faux calcul , je ne veux point me flatter d'être plus élevé au-dessus du reste des hommes que je ne le suis réellement. *Micheli* , qui a mesuré les principales montagnes de la Suisse , mais dont les opérations ont été fort inexactement faites , prétend que le Saint Gothard est la plus haute montagne des Alpes , & lui donne 17600 pieds de hauteur perpendiculaire , à compter du niveau de la mer ; estimation d'autant plus exagérée que non seulement le Saint-Gothard n'est pas le plus haut sommet des Alpes , mais que dans tout l'ancien continent , il n'en existe probablement pas un qui atteigne cette élévation. Suivant M. de Pfyffer , la partie la plus élevée de cette montagne est à 9075 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée , & cette hauteur, considérablement moindre que celle de l'Etna & du Pic de Ténériffe , est , à plus forte raison , bien au-dessous de celle de plusieurs sommets de

PASSAGE DU S. GOTHARD. 205  
la grande chaîne d'Alpes qui sépare l'Italie de la Suisse.

Je suis, &c.

---

OBSERVATIONS  
DU TRADUCTEUR,  
*SUR LE PASSAGE*

DU SAINT-GOTHARD.

» **L**E Saint-Gothard peut être regardé  
» comme le centre de la masse de mon-  
» tagnes à laquelle les anciens don-  
» noient le nom d'*Adula*, & dans la-  
» quelle ils jugeoient que le Rhin, le  
» Rhône, l'Aar & le Tésin prenoient  
» leur source, sans connoître au juste la  
» situation de ces sources différentes.  
» Ces montagnes, qui separoient les Alpes  
» Rhétiques des Alpes Pœnines; parta-  
» geoient avec une petite portion de la  
» chaîne qui s'étend vers *Schreck-horn*  
» ou *pic de Terreur*, la dénomination  
» d'Alpes *hautes*, que les Romains leur  
» donnerent par excellence, parce que  
» cette chaîne les avoit arrêtés, & qu'il

» étoit de la vanité des Romains d'exa-  
» gérer un obstacle qu'ils avoient eu pei-  
» ne à franchir. Depuis cette époque re-  
» culée , le Saint-Gothard & les monts  
» qui l'environnent s'étant ouverts aux  
» étrangers , sont devenus le passage des  
» Alpes le plus fréquenté , & les voya-  
» geurs ont conservé exclusivement le  
» titre de *hautes* aux montagnes qu'ils  
» passoient, parce qu'on est toujours tenté  
» d'exagérer ce qu'on a vu aux dépens  
» de ce qu'on ne connoît pas. Le Saint-  
» Gothard a donc été , jusqu'à nos jours,  
» regardé comme la plus haute des Alpes  
» Suisses , même par des observateurs  
» qui ont cédé à l'opinion populaire :  
» il est cependant certain que son élé-  
» vation n'atteint pas aux deux tiers de  
» celle du *Mont-Blanc* que les Romains  
» avoient tourné , & des *pics* que l'on  
» connoît depuis que l'on pénètre dans  
» la partie supérieure du canton de  
» Berne.

» Quoiqu'il en soit de la hauteur du  
» Saint-Gothard , son passage est une de  
» ces créations étonnantes , qui prou-  
» vent jusqu'à quel point les efforts de  
» l'homme peuvent triompher de la  
» nature. Le chemin , qui a quatorze  
» lieues depuis Altdorff jusqu'à *Airolo*,  
» n'a jamais moins de dix pieds de lar-

„ ge & ordinairement en a douze ou  
 „ quinze ; il est pavé dans la plus gran-  
 „ de partie de sa longueur en quartier  
 „ de granit , & semble être un ruban  
 „ jetté négligemment sur les montagnes  
 „ qu'il franchit.

„ Cette route est partagée en deux  
 „ parties par la vallée d'Urseren ; la pre-  
 „ miere & la plus étonnante commence  
 „ à Alrdorff & serpente le long du val  
 „ de *Schellenen* ; ici les Suisses ont vain-  
 „ cu les difficultés les plus insurmonta-  
 „ bles : le chemin suspendu sur les plus  
 „ affreux précipices , & ne se détournant  
 „ pour aucun obstacle , est soutenu en  
 „ saillie par des voûtes seches , quand  
 „ les roches presque perpendiculaires lui  
 „ refusent un doub'e appui, franchit l'a-  
 „ bîme, quand il ne peut plus le côtoyer,  
 „ au moyen des ponts les plus hardis &  
 „ les plus légers que l'on ait jamais conf-  
 „ truits ; traverse un roc de granit de  
 „ quatre-vingts pas d'épaisseur , lorsque  
 „ les montagnes entièrement fermées &  
 „ absolument verticales semblent lui  
 „ opposer un rampart impénétrable.

„ Je me suis informé du nom de l'hom-  
 „ me de génie qui a tracé cette route,  
 „ & jetté les cinq ponts qui en joignent  
 „ les différentes parties : le peuple a ou-  
 „ blié son bienfaiteur , & attribue au

„ Diable ce que dans l'incertitude , il  
„ falloit attribuer à un ange. Le der-  
„ nier de ces ponts , le plus hardi , le  
„ plus élevé au-dessus du précipice , a  
„ pris le nom de *pont du Diable* ; sa for-  
„ me & ses dimensions sont également  
„ étonnantes ; c'est une voûte en plein  
„ ceintre de trente pas d'ouverture , qui  
„ n'a nulle épaisseur , & qui , fondée sur  
„ deux saillies de roches , semblent sou-  
„ tenue en l'air par magie ; au dessous  
„ est un précipice que parcourt à grand  
„ bruit un torrent indomptable. Il est  
„ impossible d'imaginer comment on a  
„ pu établir l'échaffaudage & le ceintre  
„ nécessaires à sa construction, qui pré-  
„ sente encore la singularité frappante  
„ d'une maçonnerie de pierres brutes &  
„ sans forme régulière , dont le grain est  
„ d'ailleurs peu favorable à l'adhésion  
„ du ciment.

„ Je ne fais quelle foi il faut ajouter  
„ à l'opinion de ceux qui assurent que  
„ l'architecte de ce pont se nommoit  
„ *Teufel*, Diable, & ajoutent qu'il étoit  
„ du canton de Lucerne , où sa famille  
„ existe encore avec le même nom. Je  
„ suis plus instruit sur ce qui concerne  
„ le passage pratiqué dans la roche de  
„ granit ; cet ouvrage , beaucoup plus  
„ moderne que le reste du chemin , a



„ été fait en 1707 , par *P. Moretini* ,  
 „ Suisse , né dans l'un des bailliages  
 „ Italiens.

„ Sur le pont qui précède le pont du  
 „ Diable & qui sépare le district d'Ur-  
 „ feren des terres d'Uri , j'ai remarqué  
 „ l'inscription suivante , gravée en ca-  
 „ ractères romains , d'une assez belle  
 „ forme , sur la partie horizontale d'un  
 „ morceau de granit : elle est mainte-  
 „ nant si difficile à lire , que je ne l'ai  
 „ apperçue & déchiffrée qu'à la faveur  
 „ des longues ombres du soleil couchant :

HIO ANIELIE  
 MEIERSECKHELL  
 MEISTERDESTHA  
 LSVRSEREN

„ C'est-à-dire : *Jean-Elie Meyer*, tré-  
 „ sorier de la vallée d'Urseren. Comme  
 „ dans ce pays la dignité de trésorier n'est  
 „ nullement incompatible avec le métier  
 „ de maçon, j'avois imaginé que ce *Meyer*  
 „ pouvoit être un des constructeurs de  
 „ cette étonnante route.

„ On ne peut se figurer une vallée  
 „ d'une verdure plus continue que celle  
 „ d'Urseren ; rien n'en varie l'unifor-  
 „ mité ; les collines qui l'entourent sont

» peu escarpées & vertes jusqu'au som-  
» met ; on ne voit pas une roche inter-  
» rompre ce long tapis de prairies ; les  
» glaces & les rocs que M. Coxe repré-  
» sente comme des boulevards de la val-  
» lée ne sont qu'en second rang & der-  
» rière cette première enceinte. Après  
» les affreux déserts que l'on vient de  
» traverser, cette fertile retraite doit pa-  
» roître un Elisée , & cependant la mo-  
» notonie de cette verdure inspire une  
» sorte de tristesse. Ceci est vrai , sur-  
» tout du côté des montagnes de *Furca* ;  
» les arbres , dont le feuillage mouvant  
» amuse la vue & dont le frémissement  
» donne un air de vie aux solitudes les  
» plus désertes , ne croissent point ici :  
» un triste silence regne sur cette région.

» Le bouquet de bois qui est au-des-  
» sus d'Urseren est le seul du canton ;  
» il est conservé avec tant de vénération  
» qu'il y a peine capitale prononcée con-  
» tre quiconque en couperoit un arbre ;  
» jamais , en effet , une forêt sacrée n'a  
» aussi bien mérité ce respect : c'est le  
» *palladium* d'Urseren, il le protège con-  
» tre la chute des lavanges qu'il divise  
» à leur naissance ; sa destruction entraî-  
» nerait celle du village.

» Suivant une tradition uniforme , la  
» vallée d'Urseren a eu autrefois de gran-

» des forêts , & l'on m'a montré vers  
 » les *Fourches* une colline entière qui en  
 » a été couverte. Les payfans assurent  
 » qu'un magicien , jaloux de ce que leur  
 » vallée étoit un paradis , brûla & *char-*  
 » ma les bois pour qu'elle en manquât  
 » à jamais. Il me paroît que le vrai de  
 » cette fable est que cette forêt a été  
 » consumée par accident , & qu'il n'y  
 » croit plus d'arbres , parce que les vents  
 » terribles qui balayent ces hauteurs dé-  
 » racinent inmanquablement des rejet-  
 » tons qui ne sont point protégés par de  
 » vieux troncs. La plupart des vallées  
 » élevées de la Suisse offrent le même  
 » phénomène : les terres s'éboulent peu  
 » à peu ; les arbres des sommets perdent  
 » pied & sont entraînés ; ceux qui sont  
 » placés au dessous , n'ayant plus d'abri ,  
 » sont déracinés par les vents ou par les  
 » lavanges qui se forment désormais sans  
 » obstacle ; bientôt la forêt entière est  
 » détruite & ne renaît plus , parce que  
 » les jeunes arbres sont brisés ou enle-  
 » vés dès la première année. Les suites  
 » de cette dégradation sont terribles :  
 » les neiges s'accumulent sur les som-  
 » mets dépouillés , & fondant toutes à-  
 » la fois pendant les chaleurs de l'été ,  
 » sont la source inépuisable de nouveaux  
 » torrens qui ravagent en tous sens les

» vallées, entraînent la couche de terre  
 » végétale qui les rendoit fertiles, dé-  
 » pouillent les montagnes jusqu'à leur  
 » squelette. Souvent, ces mêmes neiges  
 » se précipitent en formidables avalan-  
 » ches qui détruisent un grand nombre  
 » d'habitations, où qui roulant dans les  
 » creux inhabités, exposés à la rigueur  
 » des vents froids de l'hiver, & peu  
 » accessibles aux rayons du soleil, s'y  
 » accumulent en énormes monceaux,  
 » bientôt transformés en nouveaux gla-  
 » ciers.

» C'est vers le milieu de la vallée  
 » d'Urseren, & au sud, que l'on com-  
 » mence à monter le grand Saint-Go-  
 » thard, ou la seconde partie de la route  
 » que je viens de décrire. Cette région  
 » paroît avoir été fréquentée par les Ro-  
 » mains, à dater du regne d'Auguste ;  
 » on croit même que sous celui d'Ot-  
 » ton, ils ont tracé un chemin sur ses  
 » hauteurs ; je ne conçois pas, au reste,  
 » de quelle utilité cette route auroit été  
 » pour eux, car ils ne connoissoient  
 » guère les Fourches, & ils avoient des  
 » chemins plus commodes pour pénétrer  
 » au septentrion des Alpes.

» La route supérieure présente un ta-  
 » bleau tout différent de celui du *Schel-*  
 » *lenen-thal* ; les sommets qui la domi-

» nent sont moins menaçans , les pré-  
 » pices qui la bordent sont moins pro-  
 » fonds ; le payfage est plus grand , plus  
 » vaste , mais moins terrible , & le che-  
 » min élude plutôt les obstacles qu'il ne  
 » les combat. Vers le milieu de la mon-  
 » tée , dans un vaste désert entouré de  
 » roches très-élevées , on a du côté du  
 » nord une belle échappée de vue ; au  
 » bout d'une superbe suite de sommets  
 » croisés , qui descendent en échellons  
 » jusqu'à la distance de quinze lieues ,  
 » je distinguai les deux pointes jumelles  
 » du *Hakenberg* , au pied desquelles je  
 » m'étois reposé six semaines aupara-  
 » vant. Cette vue me fit un plaisir que  
 » les voyageurs seuls peuvent conce-  
 » voir.

» Le sommet du Saint-Gothard est une  
 » plateforme de granit nud , entourée de  
 » quelques rochers médiocrement éle-  
 » vés , de formes très-irrégulières , qui  
 » arrêtant la vue en tous sens , la bor-  
 » nent à la plus affreuse des solitudes.  
 » Trois petits lacs & le triste hospice  
 » des capucins interrompent seuls l'uni-  
 » formité de ce désert , où l'on ne trou-  
 » ve pas la moindre trace de végétation.  
 » C'est une chose nouvelle & surpre-  
 » nante pour un habitant de la plaine ,  
 » que le silence absolu qui regne sur

BULSTARA 142  
 ROMA  
 1810 EMANUELE

## 214 OBSERVATIONS

„ cette plate-forme : on n'entend pas le  
 „ moindre murmure ; le vent qui tra-  
 „ verse les cieux ne rencontre point ici  
 „ un feuillage dont l'agitation bruyante  
 „ trahisse son passage ; seulement , lorf-  
 „ qu'il est impétueux , il gémit d'une  
 „ maniere lugubre contre les pointes  
 „ de rochers qui le divisent. Ce seroit  
 „ en vain qu'en gravissant les sommets  
 „ abordables qui environnent ce désert ,  
 „ on espéreroit se transporter par la vue  
 „ dans des contrées habitables : on ne  
 „ voit au-dessous de soi qu'un chaos de  
 „ rochers & de torrens , on ne distingue  
 „ au loin que des pointes arides & cou-  
 „ vertes de neiges éternelles , perçant le  
 „ nuage qui flotte sur les vallées & qui  
 „ les couvre d'un voile souvent impéné-  
 „ trable ; rien de ce qui existe au-delà  
 „ ne parvient aux regards ; excepté un  
 „ ciel d'un bleu noir qui, descendant bien  
 „ au dessous de l'horison , termine de  
 „ tous côtés le tableau , & semble être  
 „ une mer immense qui environne cet  
 „ amas de montagnes.

„ Les malheureux capucins qui habi-  
 „ tent l'hospice sont pendant neuf mois  
 „ de l'année ensevelis sous des neiges  
 „ qui souvent dans l'espace d'une nuit ,  
 „ s'élèvent à la hauteur de leur toit ,  
 „ & bouchent toutes les entrées du

„ couvent. Alors, il faut se frayer un pas-  
 „ sage par les fenêtres supérieures qui  
 „ servent de portes. On juge que le froid  
 „ & la faim sont des fléaux auxquels ils  
 „ sont fréquemment exposés , & que s'il  
 „ existe des cénobites qui aient droit  
 „ aux aumônes , ce sont ceux-là.

„ Comme on ne pourroit ouvrir une  
 „ fosse dans le sol de cette plate-forme,  
 „ les corps de ceux que l'on trouve  
 „ morts de froid dans les environs du  
 „ couvent sont descendus à *Airolo* ,  
 „ quand on n'a la certitude qu'ils étoient  
 „ catholiques ; ou jettés dans un creux ,  
 „ sur lequel on a bâti une chapelle à  
 „ quelque distance de l'hospice , lors-  
 „ qu'on est dans l'incertitude sur leur foi.  
 „ Dans ce creux ils restent à découvert,  
 „ faute de terre pour le remplir.

„ La descente du Saint-Gothard vers  
 „ l'Italie est beaucoup plus roide que  
 „ celle du côté de la Suisse , & du haut  
 „ de la montagne on voit la route en-  
 „ tière serpentant jusques vers *Airolo*.

„ Parmi les nombreux passages des Al-  
 „ pes que j'ai traversés , je n'en ai point  
 „ trouvé qui offrit plus de beautés &  
 „ moins de danger que celui du Saint-  
 „ Gothard. On n'y court pas le moins  
 „ dre risque pendant la belle saison ; le  
 „ chemin est par-tout d'une largeur plus

„ que fuffifante pour raffurer le voya-  
 „ geur le plus timide ; il eft pavé com-  
 „ me la plus belle rue , & les neiges  
 „ abandonnent la plate forme supérieu-  
 „ re pendant deux mois au moins ;  
 „ fans la roideur de la defcènte d'Ita-  
 „ lie , on pourroit entreprendre cette  
 „ route en voiture ( 1 ). Le pont du  
 „ Diable même , malgré fa convexité ,  
 „ eft trop large pour être périlleux , il  
 „ a près de quinze pieds , & il feroit  
 „ facile de le border d'un parapet , pour  
 „ raffurer ceux à qui la tête tourne aisé-  
 „ ment.

„ Pendant l'hyver ce paffage eft beau-  
 „ coup plus dangereux , fur-tout dans  
 „ le val de *Schellenen* ; entre le pont-du-  
 „ Diable & celui qui le précède. Dans  
 „ cet efpace qui n'eft que d'un quart  
 „ de lieue , les lavanges font fréquentes  
 „ & formidables , à caufe de la roideur  
 „ & de l'élévation des montagnes qui  
 „ dominant le chemin , absolument ref-  
 „ ferré entr'elles & le précipice ; là  
 „ les conducteurs garniffent de foin les  
 „ fonnetes de leurs chevaux & font mar-  
 cher

---

( 1 ) „ Un Anglois , en 1776 , a été d'Altdorff au  
 „ fommet du Saint-Gothard avec la fienne , mais  
 „ il n'a pas pû defcendre en Italie.



» cher les passagers dans le plus profond  
 » silence & avec la plus grande célérité ,  
 » parce que le moindre ébranlement don-  
 » né à l'air , ne fût-ce que par un son ,  
 » peut détacher les énormes masses de  
 » neige qui menacent la route ; il n'en  
 » faut qu'une pour ensevelir la caravane  
 » la plus considérable , ou la précipiter  
 » dans le torrent. Le long du chemin ,  
 » on a placé de petites croix dans les  
 » lieux où des voyageurs ont péri par  
 » le froid ou par la chute des lavanges.  
 » La première fois que je les vis , elles  
 » m'inspirèrent une crainte bien diffé-  
 » rente : j'étois absolument seul ; mon  
 » compagnon de voyage , fatigué de la  
 » traversée des *Fourches* que nous avions  
 » passées à pied , le jour même , se repo-  
 » soit à Urseren , & j'étois parti le soir  
 » à la nuit tombante , sans guide , pour  
 » faire une excursion dans le val de  
 » Schellenen ; on peut imaginer ce que  
 » c'est que le crépuscule dans cette ef-  
 » frayante région , & combien doivent  
 » être terribles , & l'aspect de ces roches  
 » fourcilleuses , & le fracas des catarac-  
 » tes. Les croix placées le long du che-  
 » min me parurent consacrées au sou-  
 » venir d'autant de meurtres , & j'en  
 » comptai seize entre les deux ponts.  
 » Dans cette persuasion je mis toutes

Partie I.

K

„ mes armes en état , & je dus paroître  
„ un personnage très-formidable au petit  
„ nombre de passagers que je rencontraï  
„ dans ma course nocturne. J'arrivai de  
„ nuit à *Gestinen* , & m'y désabusai de  
„ l'idée que je m'étois faite d'une route  
„ qui est aussi sûre que la chaussée la plus  
„ fréquentée de l'intérieur du canton.

„ Près de *Gestinen* , dans une prairie ,  
„ on voit un énorme fragment de granit , absolument isolé ; le peuple assure  
„ que le Diable l'a apporté des montagnes voisines , & le destinoit à écraser  
„ le pont qu'il venoit de bâtir à des conditions que l'on avoit éludé de  
„ remplir.

„ Les Alpes ont plusieurs ponts que le  
„ peuple attribue également au Diable ,  
„ & sur lesquels il fait absolument les  
„ mêmes contes. Tous ces ponts ont  
„ environ deux siècles d'antiquité, ils  
„ appartiennent à l'époque qui a suivi  
„ les victoires de la liberté ; les Suisses ,  
„ devenus indépendans , ont tourné  
„ contre la nature les forces qu'ils  
„ avoient déployées contre la tyrannie :  
„ une nation ne passe point tout-à-coup  
„ du mouvement au repos , & le siècle  
„ qui suit un âge de troubles est souvent le siècle du génie.

„ J'interrogeois un jour un bon curé

„ du Valais , sur l'origine des traditions  
 „ absurdes qui ont remplacé l'histoire de  
 „ ces belles constructions ; c'étoit un  
 „ homme de bon sens , qui me disoit  
 „ les choses du monde les plus raison-  
 „ nables sur les superstitions de son  
 „ pays , & sur l'abus d'attribuer au Dia-  
 „ ble tout ce qui paroissoit au dessus des  
 „ forces humaines ; il ne concevoit  
 „ point que l'on pût faire honneur à un  
 „ esprit de la construction d'un pont très-  
 „ matériel , & pour expliquer cette im-  
 „ pertinente tradition , il ne trouvoit  
 „ rien de plus probable , sinon que l'ar-  
 „ chitecte étoit sans doute de la race du  
 „ Démon. Le bon-homme , qui voyoit  
 „ très-clairement que le Diable ne bâtif-  
 „ soit point , trouvoit tout simple qu'il  
 „ fît des enfans.

„ Rien n'est fait pour conduire à un  
 „ scepticisme absolu sur les opinions hu-  
 „ maines , comme de voir l'idée qui pa-  
 „ roît la plus absurde à un homme d'un  
 „ jugement sain , naturalisée dans une  
 „ tête aussi saine que la sienne , & de  
 „ considérer que tous les philosophes de  
 „ la terre ne font autre chose que de dire  
 „ comme mon curé : *mon confrere n'a*  
 „ *pas le sens commun de croire que le*  
 „ *Diable a bâti un pont ; moi qui suis*  
 „ *sans préjugés , je vous certifie que*

„ c'est son fils qui l'a construit ”.

---

## LETTRE XIII.

Munster en Valais, 11 Août.

**J**E suis arrivé ici hier au soir, si fatigué qu'il m'auroit été impossible d'écrire un mot, pour quelque cause que ce pût être ; ce matin je suis réparé par le repos de la nuit, & je me sens en train de continuer mon journal.

Je pris congé de notre hôte du Saint-Gothard, & après lui avoir souhaité l'hiver le moins rigoureux que l'on puisse éprouver dans l'horrible désert où il est confiné, je me mis en route seul à pied - tantôt devançant mes compagnons, tantôt leur laissant gagner du chemin sur moi, pour jouir à mon gré des sublimes tableaux que prodigue ici la nature, & admirer avec une sorte de volupté mélancolique la grandeur effrayante & la terrible majesté de ses formes.

J'entrai dans la vallée d'Urseren par le village de *Hospital*, & je fus frappé, comme la première fois, de l'étonnant contraste de la fertilité de cette vallée

avec la stérilité de la région désolée que je venois de quitter. Delà , nous traversâmes le petit village de *Zumdorff* , & nous nous arrêtâmes à *Réalp* , pour nous procurer des provisions & faire rafraîchir nos chevaux. A une petite distance de *Réalp* la vallée finit , & nous commençâmes à grimper par un sentier si étroit , si roide , si raboteux , qu'il paroîssoit tout-à-fait impraticable pour des chevaux ; je croyois avoir manqué le chemin , quand nos montures arrivèrent ; je m'accommodai de la mienne , étant un peu fatigué de ma promenade. Ce sentier monte presque sans détours une montagne très-escarpée , & n'est qu'aussi large qu'il faut pour qu'un cheval puisse avec adresse placer un pied devant l'autre ; souvent il est suspendu au bord d'un précipice hérissé de pointes de roches , & s'il étoit arrivé à mon cheval de faire un faux pas , il n'y avoit point de salut pour moi : mais comme j'étois certain qu'il n'avoit pas plus d'envie que moi de rouler dans ce précipice , je crus n'avoir rien de mieux à faire que de m'en rapporter à lui & de lui abandonner la bride. Je n'ai pas eu lieu de me repentir de ma confiance , car jamais il n'a bronché dans les pas un peu dangereux , quoiqu'il se mît là-dessus fort à son aise.

par tout où l'attention étoit moins essentielle.

Après une marche assez longue , nous arrivâmes à un torrent que nous traversâmes au moyen d'une planche sur laquelle nos chevaux ne passèrent qu'avec beaucoup de peine. Un peu plus loin nous en trouvâmes un autre , bien plus considérable que le premier ; celui-ci n'avoit aucune espece de pont , & sur le rivage opposé nous n'appercevions nulle trace de chemin. La distance où nous nous trouvions de toute habitation , & l'ignorance de notre guide qui étoit tout-à-fait désorienté , ajoutoient au désagrément de notre situation , quand , à force d'observer , nous reconnûmes que la montagne avoit éprouvé nouvellement un éboulement qui avoit entraîné le chemin , & ne laissoit qu'un reste de sentier absolument rompu du côté du précipice , le long duquel mes compagnons grimperent en s'aidant des mains & des genoux plus que des pieds. Moi j'étois occupé à faire traverser à mon cheval le torrent qui étoit semé de fragmens de rochers , lorsque derriere moi j'entendis un cri ; je me retournai & je vis un de nos valets , saisi d'une terreur subite au bord même du précipice , s'écriant qu'il ne pouvoit ni avancer ni re-

culer ; avec un peu d'aide , cependant , il se tira de ce mauvais pas , mais en jurant qu'il s'arrangeroit pour ne jamais se trouver en pareille situation. Alors nous regagnâmes une espece de chemin si difficile & si dangereux , que nous jugeâmes devoir descendre de nos chevaux & les abandonner à leur propre adresse. Enfin , après de longs efforts , & une marche pénible à travers les grandes surfaces de neige & de glace que nous rencontrâmes , ayant toujours sous nos pieds les précipices & les torrens , nous atteignimes la partie supérieure de la vallée par une montée extrêmement escarpée. Le grand nombre de rochers irréguliers & fourchus , qui , accumulés autour de cette vallée , hérissent le sommet du mont , lui ont valu , dit-on , le nom de *Fourches* ou *Fourca*. La région dans laquelle nous étions alors nous parut plus affreuse & plus désolée que les parties les plus désertes du Saint-Gothard même. Au dessous de nous , les montagnes étoient , il est vrai , parées d'une belle verdure & semées de fleurs odoriférantes , mais la végétation n'atteignoit point à notre hauteur ; la plus sauvage stérilité nous environnoit , & près de nous s'élevoit un épouvantable amas de glace , d'où s'élançoit un tor-

rent qui , s'écoulant vers le Valais , est sans doute une des premières sources du Rhône. Ce glacier étoit à notre gauche , & un peu au-dessus de nous ; jamais une masse d'objets , quelque grands & terribles qu'il fussent , ne nous a présenté un ensemble d'une beauté aussi effrayante & aussi sublime.

Dela nous descendîmes un amas de roches brisées , qui hérissent en tous sens une longue suite de précipices ; alors je me trouvai assez fatigué pour avoir besoin de me reposer & de me rafraîchir. Nos provisions consistoient en pain , en fromage , & en quelques œufs durs ; c'étoit tout ce que nous avions pu nous procurer à *Réalp*. Nous nous assîmes au bord d'un ruisseau très-limpide , qui coulait rapidement le long de la montagne dont le penchant étoit si escarpé que notre petit repas avoit besoin d'un soutien pour ne point rouler loin de nous. Devant nous le glacier de *Furca* s'éta- loit dans toute sa beauté : c'est une masse immense de glace qui s'étend en forme d'amphithéâtre entre deux piles de rochers plus hérissés , s'il se peut , qu'aucun de ceux que nous ayons vus dans les montagnes voisines ; cet amphithéâtre , qui remplit entièrement le précipice qui les sépare , s'élève graduellement



depuis leur pied jusqu'à une petite distance de leurs sommets. Le soleil, qui doit perpendiculairement ses rayons sur le glacier, lui donnoit l'éclat & la transparence du crystal, tandis que les ombres de ses vastes fragmens, admirablement colorées, coupoient sa blancheur par toutes les teintes d'un bleu vraiment céleste. De terribles craquemens tantôt aigus, tantôt graves, qui annonçoient les nouvelles fentes qui se formoient dans le glacier; se firent entendre à plusieurs reprises, & le Rhône, roulant à ses pieds sous la forme d'un torrent, mêloit à ce fracas son mugissement continu. C'est en grande partie à l'amas de glace que je viens de d'écrire que ce fleuve doit sa naissance : nous l'avions vu peu de tems auparavant sortir du glacier supérieur; c'étoit alors un torrent peu considérable, qui, dans sa course, en reçoit plusieurs autres, & qui bientôt après se perd sous la vaste arche de glace qui supporte le glacier de *Furca*, & du sein de laquelle il sort ensuite, considérablement augmenté & présentant la digne origine d'un des grands fleuves de l'Europe (1).

Les montagnes sur lesquelles nous

---

(1) „ Le torrent dont M. Coxe parle est indu-

étions alors sont couvertes d'herbes & d'arbrisseaux ; quelques troupeaux païssoient vers leurs sommets. Ce tableau contraſtoit agréablement avec la ſtérilité de la chaîne oppoſée, qui n'offre à l'œil qu'un chaos de rochers entièrement nuds, dans toutes les parties que la neige ou les glaces ne couvrent pas.

Après notre petit repas, nous donnâmes encore un moment au repos, & un regard aux étonnans objets qui nous environnoient ; ensuite de quoi nous deſcendîmes directement au pied du glacier, & nous conſidérâmes avec étonnement la rapidité du Rhône, qui échappe au lit de glace & coule avec furie le long des énormes fragmens d'un rocher détaché des ſommets voiſins. De là, ſuivant

---

„ bitablement un des plus puiffans auxiliaires du  
 „ Rhône, mais il n'eſt point ſa ſource, & le ruiſſeau qui à ſa naiſſance porte excluſivement le  
 „ nom de Rhône ſort du *Saasberg* par trois filets  
 „ d'eau très-déliés qui ſe réuniffent & vont à douze  
 „ ou quinze toiſes de là ſe perdre dans le torrent  
 „ du glacier. Les habitans du pays ont tellement  
 „ affecté l'idée de ſource du Rhône à ce ruiſſeau,  
 „ qu'ils en refulent le titre à un autre ruiſſeau un  
 „ peu plus voiſin du glacier, parce que les eaux  
 „ de celui-ci ſont *trop froides* & dérivent évidemment  
 „ de la fonte des glaces, des variations deſquelles  
 „ les trois ſources véritables paroiffent  
 „ abſolument indépendantes”. *Note du traducteur.*

## PASSAGE DES FOURCHES. 227

le cours du fleuve , nous descendîmes une montagne si escarpée que les différentes parties du chemin qui serpente sur son penchant sont souvent parallèles entr'elles. Ce chemin est pavé , & la vallée dans laquelle nous entrions étoit du même genre que celle du Saint-Gothard , mais plus étonnante & plus sublime encore , s'il est possible. Rien ne peut égaler en rapidité le Rhône , tombant en écume le long d'une suite de montagnes irrégulières , hérissées , d'une hauteur qu'on ne peut estimer ; & formant une cataracte continue , telle que , si ce n'est celle de Schaffhouse , nous n'en avons point encore vu de semblable. Dans cette vallée , nous fîmes plus de deux lieues , gravissant & descendant alternativement de rochers en rochers , en sorte que tantôt nous nous trouvions au bord du torrent & tantôt à quelques cent pieds au-dessus. A chaque instant , le magnifique paysage que nous traversions changeoit dans toutes ses parties , & de nombreux torrens en animoient les déserts par leur agitation bruyante ; dans un espace de moins d'un quart de mille , j'en comptai plus de vingt que nous passâmes.

Les rochers étoient d'abord entièrement nus ou seulement ombragés çà &

là de quelques pins isolés; mais à mesure que nous avançons, ils s'habilloient de verdure & de bois; cependant, nulle trace d'habitation: & depuis Urseren, dans une route de quinze milles au moins, nous n'avions pas encore rencontré un toit; j'étois si frappé de la richesse des pâturages & de la magnificence des forêts que je ne pus m'empêcher de témoigner ma surprise de voir cette délicieuse contrée absolument inhabitée. A peine j'avois fait cette observation que cinq ou six cabanes situées de l'autre côté du Rhône, sur une pente charmante, nous annoncèrent le voisinage du Valais; bientôt après, nous arrivâmes à une ouverture qui nous permit de promener nos regards sur une grande portion de cette fertile contrée, parsemée de riches villages. Dans cette charmante situation, un paysan, soit par hasard, soit par instinct, a bâti sa cabane. D'ici nous descendîmes dans le Valais par un chemin plus commode.

Nous avions formé le projet de passer la nuit à *Oberwald*, & j'y arrivai avec grand plaisir, dans l'espérance de m'y reposer des fatigues de la journée, mais, après une vaine recherche, nous ne trouvâmes rien dans le village; le maître d'une cabane, que l'on honoroit

du nom d'auberge , nous montra pour toutes provisions un gros fromage ; c'étoit son pain , sa viande , c'étoit tout.... A *Obergestelen*, nous ne fûmes pas mieux reçus , & nous nous vîmes forcés d'aller jusqu'à *Munster* où nous sommes arrivés fort tard ; nous y avons trouvé une auberge excellente pour le pays ; il y avoit du pain & de la viande , & ce qui m'intéressoit encore plus , une chambre tranquille avec un lit propre.

Comme nous allons quitter tout de suite le Valais , & que nous nous proposons d'y rentrer par le *Gemmi* , je différerai de vous parler de son gouvernement jusqu'à ce que j'aie pris à ce sujet de meilleures informations.

Je suis , &c.



---



---

## L E T T R E   X I V .

(1) Spital sur le Grimsel , 11 Août.

**L**ES Valaisans sont singulièrement attachés à leur liberté (2). Ce matin , en quittant *Munster* & continuant à pied notre route , nous avons rencontré un payfan avec lequel nous nous sommes entretenus long-tems. Il nous demandoit comment nous trouvions son pays : *Voilà nos remparts* , disoit-il en montrant les montagnes , *ceux-là sont solides* , & *Constantinople n'est pas si bien fortifié*. La partie supérieure du Valais me paroît peu fréquentée par les voyageurs ,

---

(1) „ *Spital* ou *Hospital* est la dénomination  
 „ consacrée dans les Alpes aux *hospices* des grands  
 „ passages ”. *Note du traducteur*.

(2) „ L'expression de M. Coxe feroit entendre  
 „ que les Valaisans se distinguent par leur extrême  
 „ amour de la liberté ; cependant ce sentiment  
 „ qu'ils partagent avec tous les Suisses n'est pas ,  
 „ à mon avis , la partie la plus saillante de leur  
 „ caractère national , & je ne crois pas même que  
 „ la nature ait aussi décidément désigné le Valais  
 „ que la partie septentrionale des Alpes , pour  
 „ être l'asile de la liberté. L'amour inné de l'in-  
 „ dépendance me paroît plus vif , & pour ainsi  
 „ dire , plus indigène autour du lac des quatre  
 „ cantons. *Note du traducteur*.

si j'en juge par la curiosité du peuple , qui s'assembloit pour nous considérer. Cette curiosité augmenta encore quand on eut appris que nous étions Anglois ; mais ce qui nous surprit beaucoup , ce fut d'entendre le paysan dont je vous ai parlé , nous demander *comment alloit notre guerre avec les Américains ?* S'il nous avoit paru singulier qu'un simple paysan sût qu'il existoit une ville nommée Constantinople , à plus forte raison devions-nous trouver très-extraordinaire qu'il eût entendu parler du démêlé de l'Angleterre avec ses colonies (3).

Après avoir fait environ une lieue en revenant sur nos pas dans cette région fertile & cultivée que nous avons traversée hier , nous avons abandonné la plaine & monté le *Grimsel*. C'est une des montagnes qui séparent le Valais du canton de Berne. Nous employâmes près de quatre heures à la gravir par le plus roide & le plus âpre des sentiers , & sans

---

(3) „ Quel auroit été l'étonnement de M. Coxe  
 „ s'il avoit communiqué plus intimement avec les  
 „ démocrates Suisses, s'il avoit entendu parler un  
 „ berger des révolutions politiques de Rome & de  
 „ la Grèce, & s'il avoit trouvé.... le croira-t-on ?  
 „ les contes moraux de M. de Marmontel dans la  
 „ bibliothèque d'une femme des montagnes du  
 „ Hasly ? Note du traducteur.

l'expérience de la veille qui soutenoit notre courage, nous aurions regardé l'entreprise comme insensée. Dans cette route nous avons pu observer les différentes nuances de la végétation. La vallée & le pied de la montagne nourrissent de riches moissons & de superbes prairies ; au-dessus, on rencontre des forêts de pins & de mélèzes ; ensuite, une herbe courte entremêlée d'un grand nombre de plantes qui fournissent aux bestiaux une excellente pâture ; enfin, l'espèce variée des mousses, qui se termine à la région de la neige & au pied des roches nues qui couronnent les montagnes. Un auteur françois a eu l'heureuse idée d'une échelle de végétation que l'on pourroit construire, ou au moins imaginer d'après ces remarques, on verroit que le froid extrême & l'excessive chaleur sont également contraires à la végétation. Les cimes des hautes montagnes sont stériles comme les sables brûlans de l'Afrique, & l'on trouve la mousse immédiatement au dessous de ces chauves sommets, comme immédiatement à côté de ces régions enflammées. Les *mousses*, donc, étant ceux des végétaux qui soutiennent le mieux & le froid & le chaud, occuperoient le premier & le



dernier degré de l'échelle destinée à représenter les rapports de la végétation avec la température de l'atmosphère , & l'on verroit les extrêmes se toucher d'une manière vraiment surprenante.

Du sommet du *Grimsel* nous avons commencé à descendre , l'espace d'environ deux milles , & nous sommes arrivés à une petite plaine , ou pour mieux dire , un entonnoir au milieu des montagnes , où l'on trouve une cabane solitaire : c'est de cette cabane que je vous écris ; son apparence est si médiocre que nous désespérions d'y trouver de quoi manger ; mais nous avons été très-agréablement surpris de la voir fournie de tout ce qu'il nous falloit ; excepté de lits , ce qui nous étoit peu nécessaire après la nuit tranquille que nous avons passée à *Munster*. Non - seulement on nous a servi du lait , du beurre & d'excellent fromage , nourriture ordinaire du pays , mais on nous a donné de très-bon vin , un morceau de chevreau & une marmotte bouillie que nous venons de dévorer , tandis que dans toute autre circonstance l'idée seule d'en goûter nous auroit soulevé le cœur.

Ce petit hospice est établi au milieu de cette région déserte par le gouvernement de Berne , & celui qui l'occupe est

tenu de recueillir les voyageurs & de leur fournir ce qui leur est nécessaire , pourvu toutefois qu'ils payent leur dépense. Il n'y demeure qu'environ quatre mois , cette route est absolument impraticable pendant le reste de l'année (4). Quand il quitte son poste , il y laisse quelques provisions , telles que de la viande salée , du pain séché , du fromage & du bois à brûler , pour le cas où quelque malheureux voyageur seroit engagé dans ces montagnes lorsque l'hiver s'y est établi ; & nous remarquâmes de longues perches plantées des deux côtés du chemin à une petite distance les unes des autres , pour indiquer le chemin à ceux qui entreprendroient cette route dans le tems où les neiges commencent à tomber. Près de la cabane & sur la cime d'un rocher peu élevé , notre hôte a créé une espèce de jardin , avec des terres qu'il a transportées des pâturages voisins. Ce petit potager le fournit de navets , de choux & de quel-

---

(4) „ Le passage ne fut ouvert & praticable pour  
 „ les chevaux en 1777 que vers le 8 ou 10 Juillet ,  
 „ & certainement il étoit fermé avant la fin de Sep-  
 „ tembre. Le Grimsel devient tous les jours plus  
 „ difficile & plus dangereux , & après les hivers  
 „ un peu rigoureux , les payians craignent tou-  
 „ jours qu'il ne s'ouvre plus”. *Note du traducteur.*

ques autres légumes ; cependant , à en juger par la hauteur des sommets voisins , il ne doit guère jouir de la chaleur du soleil.

De nombreux troupeaux de chèvres sont entretenus pendant l'été dans ces montagnes : elles se dispersent le matin sur leurs paturages , & le soir avant le coucher du soleil , on les rassemble pour les traire & les enfermer dans leurs étables. Nous avons eu le plaisir de les voir réunies en un seul troupeau , regagner leur asile , marchant une à une sur le penchant du rocher & au bord des précipices : leur lait est délicieux.

Autour de cet hospice, sont dispersées les huttes dans lesquelles on conserve les fromages , que l'on fait ici excellens & en très-grande quantité. Ces huttes , quoique dépendantes de l'hospice , ne font point partie de l'habitation principale , qui est tellement resserrée qu'avec une très-petite cuisine il n'y a qu'une seule chambre dont nous occupons dans ce moment-ci un coin , l'autre étant abandonnée à nos valets , à l'hôte & sa femme , & à une demi-douzaine de payfans qui mangent un mauvais souper avec le plus grand appétit , & jouissent de cet instant de relâche avec les bruyans

## 236 L E T T R E XIV.

éclats de joie qui caractérisent la gaieté de cette classe d'hommes.

Les sources de l'*Aar* sont dans cette montagne ; près de notre cabane on trouve deux lacs , & plus loin il y en a un troisième un peu plus considérable. De nombreuses cascades versées par ces lacs tombent dans l'*Aar* , qui n'est encore qu'un impétueux torrent échappé aux glaciers voisins (5). Tandis qu'on préparoit notre dîné , je me suis promené le long de cette rivière , pour chercher du crystal qui est ici très-commun ; nous en avons trouvé des morceaux de différentes couleurs , blancs , noirs , jaunes , verts. Il y a près d'ici de curieuses mines de ce fossile , & je regrette bien de n'avoir pas le tems de les aller voir. Ces montagnes abondent aussi , sans doute , en riches veines d'or & en autres métaux , car on trouve une considérable quantité de poudre d'or dans l'*Aar* & dans les torrens voisins ; mais rien ne seroit plus funeste pour la Suisse ni plus

---

(5) „ Ces glaciers , qui portent le nom générique „ de glaciers de l'*Aar* , forment une des plus belles masses de glace des Alpes Suisses ; cette „ masses se divise en une infinité de rameaux qui „ vont se joindre à ceux qui descendent du *Schrek-* „ *horn* & des pics qui l'entourent”. *Note du traducteur.*

---

fatal à la liberté du peuple que l'exploitation de ces mines. Une augmentation subite de richesses ne pourroit que changer & corrompre les mœurs ; & c'est une chose incontestable que la puissance réelle d'une nation peu ambitieuse , résidant moins dans les richesses que dans l'industrie de ceux qui la composent , le bonheur d'un peuple , comme celui d'un particulier , consiste dans cet esprit de modération qui se contente de peu.

Quel chaos que cette région ! Que de montagnes amoncelées ! Quel tableau sublime de désordre & de désolation !.... C'est ainsi que l'on se représenteroit les ruines d'un monde.

---

---

## LETTRE XV.

*Meyringen , 12 Août.*

J'AI trouvé sur le Grimsel le froid beaucoup plus perçant que sur le Saint-Gothard , & j'en ai tant souffert la nuit dernière que je n'ai pas pu dormir une minute. Il est vrai que les circonstances étoient différentes : chez les capucins du Saint-Gothard , j'avois un bon lit ; sur

le Grimsfel, au contraire, il a fallu passer la nuit dans un grenier à foin, sans aucune espèce de couverture. Je vous jure qu'aujourd'hui même la circulation de mon sang est à peine rétablie. Remarquez, s'il vous plaît, que c'est le 12 Août.

Nous sommes maintenant dans le pays de *Hasly*, qui fait partie du canton de Berne; il est de tous côtés enfermé entre les plus hautes montagnes de la Suisse, le *Grimsfel*, le *Wetterhorn*, le *Schreckhorn*, le *Brunig*; de tous ces monts, le plus élevé est le *Schreckhorn*.

Nous passâmes le long d'une chaîne d'*Alpes* non interrompue (1), suivant toujours le cours de l'Aar: toute ce que nous distinguions autour de nous étoit absolument sauvage & inhabitable. Une multitude innombrable de fragmens de rochers hérissoit le fond de l'étroite vallée qui séparoit ces montagnes, & d'autres rocs suspendus sur nos têtes sem-

---

(1) „ On aura déjà remarqué que M. Coxe emploie souvent le mot *Alpe* au défini comme celui de *montagne*, & qu'il dit une *suite d'Alpes*, quoique l'on ne dise pas une *suite de Pyrénées*. La raison de cela est que le mot *Alpes* n'est point générique, il n'est appliqué par les habitans des Alpes qu'à une espèce de leurs montagnes, il désigne celles du premier rang, & les degrés inférieurs de ces montagnes ne sont point honorés de ce titre”. *Note du traducteur.*

bloient nous menacer de leur chute , tandis qu'à nos pieds la rivière , brisée par les obstacles qui résistoient à son impétuosité , rouloit de cataracte en cataracte , avec un fracas de tonnerre. Cette vallée présente ces mêmes aspects auxquels nos yeux sont depuis si long-tems accoutumés ; mais le cours de l'Aar est infiniment plus rapide que celui du Rhône & de la Reufs , & ce torrent , grossi bien souvent par les torrens accidentels qu'il reçoit , augmente au point de dévaster toute la contrée adjacente ; nous avons observé par-tout les traces de ses terribles ravages. Plusieurs fois nous le traversâmes , & l'un de ces passages nous a offert une vue du même genre que celle du *pont du Diable*.

Près du petit village de *Hundeck* , à trois lieues environ de *Spital* , nous apperçûmes à travers les arbres l'Aar qui tomboit d'une hauteur prodigieuse. Pour voir à notre aise cette belle cascade , nous grimpâmes le long d'un rocher très-escarpé , dont le penchant , heureusement pour nous , étoit couvert de mousse. Parvenu à sa cime , je m'appuyai contre un arbre qui penchoit sur le précipice , & je vis le torrent qui , s'échappant d'une crevasse du rocher , s'élançoit en courbe presque sémi-circulaire

& tomboit avec une effrayante impétuosité dans un étroit & profond canal qui se perdoit au milieu de la forêt. La masse d'eau est très-considérable, & la hauteur perpendiculaire de la chute, autant que j'en ai pu juger à la simple vue, n'est pas moindre de cent cinquante pieds. Le paysage qui entoure cette cataracte est du genre le plus terrible & le plus majestueux ; des deux côtés s'élèvent des rochers absolument perpendiculaires & totalement nus, excepté à leur sommet qui est couronné de pins.

Nous avons ensuite traversé plusieurs petits villages, dont la vue est extrêmement agréable après celle des effrayantes régions que nous venions de quitter, & nous sommes entrés dans une petite vallée tapissée de la verdure la plus douce, & délicieusement ornée d'arbres. Ici, tout étoit calme, rien ne troubloit la tranquillité de cette retraite : nul torrent n'y portoit l'épouvante, & le mugissement des cataractes n'interrompoit point un silence qui nous frappoit d'autant plus qu'il contrastoit davantage avec le fracas tonnant des cascades de l'Aar.

Maintenant, le Rhin excepté, nous avons vu à leurs sources les plus considérables rivières de la Suisse ; nous avons suivi les trois principales dans  
tous,



tous les détours de leur cours impétueux, à travers un pays où la nature offre une partie de ses ouvrages les plus grands & de ses merveilles les plus imposantes. Mais combien n'ai-je pas senti mon impuissance, quand j'ai tenté de vous donner une idée juste de ses formes toujours étonnantes, toujours majestueuses, mais sans cesse variées ? Sous ma plume tout se ressemble, tandis que, dans le fait, il n'est pas un torrent, ni une cataracte, pas une montagne, un roc, un précipice, qui ne soit distingué de tout autre objet de la même espèce par une infinité de modifications & par toutes les nuances imaginables de la beauté ou de la magnificence, de l'étonnant ou de l'horrible ; mais toutes ces variétés distinctives, quelque frappantes qu'elles soient pour l'œil le moins attentif, sont nulles pour le récit, éludent toute espèce de description, & défient également l'adresse de la plume & la fidélité du pinceau. En un mot, ne jugez point des beautés de cet étonnant pays par les foibles esquisses que j'ai jetées sur le papier, car elles ne vous donneroient pas de l'ensemble des merveilles que j'ai vues, une idée plus parfaite que celle que vous prendriez des peintures de Raphaël, ou du Corrège, si je me con-

tentois de vous dire que les tableaux de ces grands maîtres sont un composé de toile & de couleurs.

*Meyringen* est un grand & beau village, chef-lieu du pays de *Hasly*. Ce pays, qui appartient au canton de Berne, jouit cependant des plus grands privilèges. Il n'est point gouverné par un baillif du canton : ses habitans ont leurs propres magistrats, qui prêtent avec eux serment de fidélité au conseil souverain de Berne. La plus grande portion de l'autorité dont les baillifs sont investis dans toutes les autres parties du canton, est confiée au *landammann*, avec cette seule réserve, qu'il est soumis à l'inspection du baillif d'*Interlaken*, auquel il rend ses comptes. Il réside à *Meyringen*, & doit être choisi par le conseil souverain dans le nombre des habitans du *Hasly*; il demeure six ans en office. Tous les autres magistrats, le juge & le secrétaire exceptés, sont élus par le peuple qui s'assemble tous les quatre ans; ces privilèges sont très-remarquables dans le sein d'une aristocratie comme celle de Berne, où le conseil des *deux cents* est en possession du pouvoir illimité de la souveraineté.

Dans le *Hasly*, on compte environ six mille hommes en état de porter les ar-

mes, & en tout vingt mille habitans. L'espece y est très-belle ; les hommes sont forts, nerveux & bien faits ; les femmes grandes & belles : rien de plus élégant que leur coëffure : leurs cheveux, dont la couleur est généralement superbe, sont partagés vers le toupet en deux parties, & ramenés agréablement vers le chignon, qui est tissu avec des rubans, en longues tresses ou pendantes ou entrelacées négligemment autour de la tête ; mais le reste de leur ajustement ne répond point du tout aux graces de cette coëffure, & leur taille naturellement légère est ensevelie sous les plis de leurs jupons, qu'elles ont l'absurde coutume d'attacher si haut qu'elles en paroissent difformes.

*Meyringen* est situé près de l'Aar, dans une vallée extrêmement champêtre, tapissée de la plus riche verdure & semée de cabanes séparées les unes des autres par d'énormes quartiers de roches & de profonds ravins, qui sont autant de monumens des ravages des torrens. A une petite distance du village, l'*Alpbach* tombe de la montagne de *Hously*, en deux belles cascades perpendiculaires ; ce torrent est redoutable par la masse de ses eaux & par leur impétuosité ; ses fréquens débordemens ont souvent menacé le bourg d'une entière destruction, &

l'on a cherché à les contenir , au moyen d'un mur d'une hauteur & d'une solidité considérable , qui borde ses rives & protège *Meyringen*.

Près des cascades de l'Alpbach , on voit une autre chute d'eau qui glisse le long d'une roche nue un peu moins escarpée , & plus loin on en apperçoit une troisième qui brille en tombant à travers une forêt de pins , suspendue sur le penchant de la montagne.

Je vais vous donner un petit tarif du prix ordinaire des comestibles dans les parties montueuses de la Suisse :

Viande de boucherie, la livre ,	
environ . . . . .	5 f. tourn.
Pain , <i>idem</i> . . . . .	3
Beurre , <i>idem</i> . . . . .	5. 6 den.
Fromage , <i>idem</i> . . . . .	5
Sel , <i>idem</i> . . . . .	3
Lait , le pot . . . . .	3
Vin le plus commun , <i>idem</i> .	3
Vin du pays de Vaud, <i>idem</i> ..	12

Vous voyez par ce tarif , que le pain est proportionnellement l'objet le plus cher , & cela doit être dans un pays dont la surface est toute en pâturages & ne produit que très-peu de grains. La nourriture ordinaire des Suisses des Al-

pes consiste principalement dans le lait & ses diverses préparations , & dans les pommes de terre qui sont ici cultivées avec succès. Vous ne ferez pas étonné de voir le prix des comestibles si fort au-dessous du taux de notre patrie , quand vous saurez que l'argent est extrêmement rare dans ces contrées , & d'autant moins nécessaire qu'il n'y a point de luxe , & que chaque habitant trouve dans le produit de ses petites possessions de quoi fournir à la consommation de sa famille.

J'ai eu aujourd'hui une longue conversation avec l'un des paysans qui nous ont accompagnés depuis Altdorff avec leurs chevaux ; il demeure dans les montagnes du canton d'Uri , où l'hiver dure environ huit mois de l'année. Pendant une partie de cette rigoureuse saison , il y a peu de communication entre les différentes cabanes , & chaque famille est obligée de faire d'avance des provisions pour tout le tems des froids. La sienne est composée de sept personnes , dont les provisions sont : sept fromages du poids d'environ vingt-cinq livres chacun ; cent huit livres de pain séché , vingt-cinq paniers de pommes de terre , pesant chacun environ quarante livres , sept chevres & trois vaches , dont on tue

une. Ils nourrissent les vaches avec du foin , ainsi que les chevaux , quand ils en gardent quelques-uns ; on donne aux chevres de jeunes branches de sapin , qui , au défaut de fourrage , sont aussi la ressource du gros bétail. Pendant ces longs froids , la famille ne demeure point oisive , elle est occupée à faire de la toile , des chemises , & enfin tout le linge nécessaire au ménage ; à cet effet , on ensemence ordinairement de lin une petite pièce de terre dépendante de la cabane ; ce lin réussit très-bien , & en général cette plante est cultivée avec le plus grand succès dans les parties montagneuses de la Suisse.

Les maisons , comme j'en ai fait l'observation dans mes lettres sur l'Appenzell & le canton de Glaris , sont toutes bâties en bois , & l'un de nos valets , en considérant l'énorme chaîne de rochers que nous avons traversée , faisoit la réflexion naturelle , qu'il étoit surprenant que l'on employât autre chose que de la pierre dans un pays où il y en a de quoi bâtir toutes les maisons du monde. Cette remarque a été faite par un grand nombre de voyageurs ; mais il faut convenir que l'on construit & répare bien plus aisément des maisons de bois ; & que celles-ci , dont les appartemens

sont extrêmement petits & les plafonds très-bas, sont en outre construites d'une matiere si compacte, qu'elles ne peuvent manquer d'être aussi chaudes qu'il faut pour cette froide région. Le principal inconvénient de cette construction est d'être exposée à toute la rage du feu, qui peut se communiquer d'une cabane à l'autre avec la plus grande rapidité; cependant ce danger n'existe point pour un pays dont les villages sont ordinairement composés de huttes dispersées & séparées par une grande distance, & dans lequel il n'y a qu'un très-petit nombre de bourgs un peu considérables, dont les maisons plus rassemblées puissent être menacées toutes à-la-fois par le plus terrible des élémens.

Je suis, &c.

---

---

## PARTIE DU VOYAGE

### DU TRADUCTEUR.

„ **P**ARMI les différentes routes qui  
 „ conduisent à la partie supérieure du  
 „ pays de *Hasly*, on doit distinguer  
 „ celle de l'*Engstelberg*, que j'ai entre-

## 248 P A R T I E D U V O Y A G E

„ prise dans une année où les neiges ont  
 „ été à une hauteur extraordinaire , &  
 „ dans une saison trop peu avancée pour  
 „ s'aventurer sans risque dans les mon-  
 „ tagnes supérieures de la Suisse.

„ J'étois à Lucerne où M. de Pfyffer  
 „ m'avoit accueilli avec cette honnêteté  
 „ prévenante qui concourt avec ses con-  
 „ noissances, pour faire de sa maison l'un  
 „ des objets les plus intéressans de son  
 „ pays. J'avois vu son magnifique *Relief*,  
 „ dans lequel j'avois retrouvé avec éton-  
 „ nement tout ce que l'intérieur de la  
 „ Suisse m'avoit déjà offert de merveil-  
 „ les , & qui me présentait encore un  
 „ monde à parcourir. M. de Pfyffer con-  
 „ noissoit ma maniere de voyager , il ne  
 „ me crut pas indigne de voir les hautes  
 „ Alpes , & me désigna un itinéraire  
 „ dont le pays de *Hasly* étoit la pre-  
 „ miere station.

„ Nous partîmes de Lucerne , mon  
 „ compagnon & moi , sans guide , sans  
 „ valets , notre bagage étoit allé nous  
 „ attendre à Berne , & nous n'en avions  
 „ conservé que ce qu'exigeoit le plus in-  
 „ dispensable besoin ; rien n'est plus bor-  
 „ né que le nécessaire : notre gardero-  
 „ be de voyage tenoit parfaitement dans  
 „ nos poches , & le bâton à la main ,  
 „ nous nous acheminâmes avec tout le



„ courage & l'insouciance de gens qui  
 „ n'ont ni suite ni équipages. M. de  
 „ Pfyffer, qui nous avoit affermis dans  
 „ cette héroïque résolution par ses con-  
 „ seils & son exemple, peut en dire plus  
 „ que moi sur l'avantage de voyager  
 „ ainsi, quand on veut connoître la  
 „ Suisse, & vivre intimement avec ses  
 „ fiers & simples républicains.

„ Nous traversâmes le lac de Lucerne ;  
 „ je n'ajouterai rien à la description que  
 „ M. Coxe a faite de cette superbe  
 „ masse d'eau, mais je crois que beau-  
 „ coup de gens la trouveroient un peu  
 „ inquiétante, quand il fait un vent frais,  
 „ & sur-tout s'ils étoient dans le cas d'y  
 „ naviguer, comme je l'ai fait, dans un  
 „ de ces canots de pêcheurs que l'on  
 „ nomme *eichbaum*, creusés dans un  
 „ tronc de chêne. Pour peu que le lac soit  
 „ courroucé, il est impossible de s'en tenir  
 „ dans ces barques autrement que cou-  
 „ ché ; on sent de quelle conséquence il  
 „ seroit de leur faire perdre l'équilibre.

„ Nous abordâmes à *Stanz-stad*,  
 „ nous passâmes devant *Stanz*, chef-lieu  
 „ de l'Underwald, & nous continuâmes  
 „ notre route le long d'une superbe val-  
 „ lée, semée de cabanes entourées de  
 „ leurs parcs de prairies, & ombragées  
 „ d'arbres. Le bétail, qui attendoit la

## 250 PARTIE DU VOYAGE

„ faisons de monter sur les hautes Alpes ;  
„ étoit répandu dans ces parcs & peu-  
„ ploît leur vaste surface. Ici , terre &  
„ hommes , tout semble créé pour ces  
„ animaux ; & tout est subordonné à  
„ leurs besoins & à leurs aïssances. Les  
„ pâturages sont immenses & les champs  
„ très-rares : les écuries sont grandes &  
„ commodés , & les maisons resserrées ;  
„ les hommes sont en second ordre.  
„ Pour séparer les différens domaines  
„ des troupeaux , on plante des hayes  
„ très-épaisses , qui traversent indistinc-  
„ tement les chemins , & que les mal-  
„ heureux voyageurs sont obligés de  
„ franchir. Cependant , par compassion  
„ pour les créatures humaines , on a placé  
„ de gros cailloux des deux côtés de ces  
„ hayes , pour aider à les enjamber. Ces  
„ enjambées qui se répètent à tous mo-  
„ mens sont excessivement fatiguan-  
„ tes .  
„ A une lieue & demie de *Stanz* , nous  
„ commençâmes à monter obliquement  
„ sur le penchant des montagnes qui  
„ sont à gauche de la vallée , & dont la  
„ surface entière est couverte d'une su-  
„ perbe forêt de sapins. Cette montée  
„ n'est que médiocrement roide , mais  
„ elle est de deux fortes lieues , & la  
„ chaleur concentrée dans ces gorges  
„ nous fit beaucoup souffrir. La vue du

„ précipice qui borde le chemin est sin-  
 „ guliere : sa pente est très-escarpée , ce-  
 „ pendant les sapins y trouvent pied &  
 „ s'élèvent pour ainsi dire bout à bout ,  
 „ de maniere qu'on peut mesurer la  
 „ profondeur de la vallée , en comptant  
 „ les longueurs de sapins.

„ Du haut de la montagne , on des-  
 „ cend insensiblement par un chemin  
 „ très-tortueux dans la vallée d'*Engel-*  
 „ *berg* ; on est à peine dans cette vallée ,  
 „ que l'entrée se ferme & n'offre plus  
 „ aux regards qu'un sombre amas de  
 „ montagnes revêtues de sapins , dont  
 „ l'aspect est extrêmement sauvage. De-  
 „ vant soi , on découvre une chaîne de  
 „ montagnes beaucoup plus élevées ,  
 „ c'est une longue suite de pointes d'u-  
 „ ne énorme hauteur , hérissées en tous  
 „ sens de pointes plus petites & couver-  
 „ tes de neige dans toutes les parties de  
 „ leur surface qui ne sont point trop  
 „ escarpées. Cette majestueuse chaîne  
 „ environne un cordon de charmantes  
 „ collines , moitié boisées , moitié cou-  
 „ vertes de pâturages , qui entourent el-  
 „ les-mêmes la vallée d'*Engelberg* , &  
 „ la protègent contre les lavanges qui se  
 „ précipitent presque sans cesse du haut  
 „ des monts dont elles sont le premier  
 „ degré. On ne peut rien imaginer de

„ plus solitaire ni de plus agréable que  
 „ cette vallée ; c'est une retraite que la  
 „ nature semble avoir laissée par hasard  
 „ au milieu des rochers qu'elle a accu-  
 „ mulés dans cette région ; elle n'a pas  
 „ plus de trois-quarts de lieue de long  
 „ sur un quart de large. Le hameau  
 „ d'*Engelberg* & l'abbaye sont au cen-  
 „ tre ; deux torrens, dont l'un est très-  
 „ impétueux , roulent au pied des col-  
 „ lines, tandis qu'entre ces deux tor-  
 „ rens & parallèlement à eux coule une  
 „ petite rivière claire & tranquille , qui  
 „ sort tout-à-coup de la terre, auprès  
 „ de l'abbaye , sans offrir à la vue de  
 „ source apparente.

„ L'abbaye d'*Engelberg* est habitée  
 „ par des bénédictins , dont l'abbé est  
 „ prince du saint-empire & souverain de  
 „ la vallée , sous la protection des can-  
 „ tons d'Uri, Underwald & Berne , en-  
 „ tre lesquels ses terres sont enclavées.  
 „ L'église & l'édifice de l'abbaye sont  
 „ d'une construction très-simple , mais  
 „ qui frappe par une singularité qui la  
 „ décore : un beau marbre noir brut y  
 „ tient lieu de pierre , & forme , par-  
 „ tout où il est à nud , un charmant con-  
 „ traste avec la blancheur éclatante du  
 „ reste des murs. Les arrêtes des voû-  
 „ tes , le carreau & les degrés soit de

» l'église, soit du cloître, sont de ce  
 » marbre.

» La richesse de l'abbaye est dans ses  
 » pâturages, & toute la plaine est di-  
 » visée en parcs dont chacun a sa  
 » maison & son troupeau. Pendant  
 » l'été, ce bétail va chercher dans les  
 » Alpes les pâturages plus aromatiques;  
 » il revient dans la vallée, lorsque les  
 » neiges envahissent les montagnes. Les  
 » fromages que l'on y fait en très-gran-  
 » de quantité & de la meilleure qualité,  
 » sont transportés en Italie par Altdorff  
 » & le Saint-Gothard.

» Nous passâmes deux jours à errer  
 » dans cette contrée, avant de profiter  
 » de la recommandation que M. de  
 » Pfyffer nous avoit donnée pour l'abbé;  
 » enfin nous nous rendîmes à l'abbaye,  
 » où nous fumes reçus avec toute l'hon-  
 » nêteté imaginable, & traités splendi-  
 » dement à la manière du pays; le len-  
 » demain on nous donna un homme  
 » sûr, un chasseur de chamois, pour  
 » nous guider à travers la chaîne de  
 » montagnes que nous avions à traverser.  
 » L'hiver de 1776 avoit été des plus  
 » longs & des plus rigoureux, tous les  
 » passages avoient été obstrués par une  
 » énorme quantité de neige, qui résistoit  
 » opiniâtrément au soleil du printemps;

## 254 PARTIE DU VOYAGE

„ & l'on croyoit que nous étions les  
„ premiers qui osassent entreprendre la  
„ route du *Hasly* ; mais nous savions  
„ que deux jours avant , trois payfans  
„ Bernois avoient traversé *Engelberg* dans  
„ le même dessein, & qu'ils avoient mon-  
„ té l'*Engstelberg*. Il est vrai que nous  
„ ignorions le succès de leur voyage.  
„ Quoi qu'il en soit, après un déjeuner bien  
„ fortifiant , nous partimes de l'abbaye  
„ à trois heures du matin , afin d'attein-  
„ dre les grandes neiges , avant que le  
„ soleil du midi les eût amollies ; pré-  
„ venus que nous y enfoncerions beau-  
„ coup, nous nous étions munis de  
„ bonnes guêtres & de grands bâtons ;  
„ notre guide portoit en outre quelques  
„ provisions consistantes en un pain ,  
„ un quartier de fromage & deux pintes  
„ d'excellent vin d'Italie , le tout bien  
„ attaché sur des *crochets* dont il s'étoit  
„ muni ; avec ce petit encouragement ,  
„ nous traversâmes gaiement la vallée  
„ & nous gagnâmes les premières mon-  
„ tagnes. Le jour commençoit à poin-  
„ dre , & quoique la vallée fût encore  
„ plongée dans la plus profonde obscu-  
„ rité , les sommets qui l'entouroient ,  
„ étoient déjà teints d'une belle couleur  
„ rose ; nous laissions derrière nous la  
„ cime décharnée de l'*Engelberg* , qui a

„ la forme d'un cône très-aigu , sur la  
 „ pointe duquel on a , dit-on , entendu  
 „ chanter les Anges , le jour de la con-  
 „ sécration de l'abbaye ; c'est à ce mira-  
 „ cle que la montagne doit son nom  
 „ ( 1 ). Lorsqu'on me raconta ce prod-  
 „ ge , je regardai plus attentivement ce  
 „ magnifique rocher , & il me sembla  
 „ que ceux qui avoient placé à sa cime  
 „ la musique céleste , n'avoient pas don-  
 „ né aux anges un théâtre indigne d'eux.  
 „ Nous nous élevions rapidement ,  
 „ & la vallée que nous avions quittée ,  
 „ n'étoit plus à nos yeux qu'un profond  
 „ précipice , au bord duquel nous étions  
 „ suspendus ; le soleil se levait , & les  
 „ vapeurs de la terre , repoussées par ses  
 „ premiers rayons , rouloient au dessous  
 „ de nous comme des flots irrités. Bien-  
 „ tôt nous nous enfonçâmes dans un la-  
 „ byrinthe qui rampe entre les arrêtes  
 „ croisées des secondes montagnes ; tout  
 „ ici étoit couvert d'une herbe courte ,  
 „ sans mélange de plantes aromati-  
 „ ques. Nous montions toujours avec une  
 „ fatigue extrême ; enfin après deux heu-  
 „ res de la marche la plus pénible , nous  
 „ atteignîmes les premières neiges , & nous

---

(1) *Engelberg* signifie *montagne des anges*.

## 256 PARTIE DU VOYAGE

„ eûmes une vue qui correspondoit par-  
 „ faitement à celle que nous venions de  
 „ perdre ; les petites vallées vertes que  
 „ nous avions montées, étoient au-des-  
 „ sous de nous dans un obscur précipi-  
 „ ce, & nous avions devant nous un  
 „ dédale semblable à parcourir ; mais  
 „ celui-ci étoit tendu d'un blanc unifor-  
 „ me, menacé par des sommets d'une  
 „ prodigieuse hauteur, & présentoit  
 „ l'aspect terrible des déserts du Groenland  
 „ ou du Spitzberg. Devant nous étoit  
 „ le *Dittlisberg*, dont le sommet creusé  
 „ en forme de selle lui a valu la déno-  
 „ mination de *Sattel*, & le distingue au  
 „ loin des sommets qui l'entourent (2) ;  
 „ de plusieurs lieux de l'Alsace & par-  
 „ ticulièrement du haut du clocher de  
 „ Strasbourg, on apperçoit cette selle,  
 „ & les moines de l'abbaye d'Engelberg  
 „ m'ont assuré que dans le mois d'Août,  
 „ lorsque la cime du mont est aborda-  
 „ ble, ils voyent delà ce même clocher  
 „ au moyen de leurs lunettes, mais il  
 „ faut que l'horison soit entièrement dé-

---

(2) Plusieurs montagnes différentes ont la même  
 „ forme de selle, & le surnom de *Sattel*. Le *Ditt-*  
 „ *lisberg*, outre ce nom, a encore celui de *Wende-*  
 „ *berg*, qu'il porte sur-tout du côté du canton de  
 „ Berne.



„ pouillé de vapeurs, & que le soleil soit  
 „ plus près de son lever que de son cou-  
 „ cher. De Strasbourg au *Dittlisberg*, il  
 „ y a environ cinquante lieues à vol d'oi-  
 „ seau, & je crois qu'on peut former  
 „ quelques doutes sur le récit des béné-  
 „ dictins d'Engelberg.

„ Après une marche d'environ une  
 „ heure & demie dans des neiges profon-  
 „ des, suspendues sur le penchant es-  
 „ carpé des montagnes, nous atteignî-  
 „ mes le dernier degré au-dessous du  
 „ *Dittlisberg*, & tournant tout de suite  
 „ à droite, nous le laissâmes à notre gau-  
 „ che, séparé de nous par un précipice.  
 „ Le soleil étoit sur l'horison & les neiges  
 „ commençoient à s'amollir, au point  
 „ que nous n'enfoncions jamais moins  
 „ que jusqu'au milieu de la cuisse, &  
 „ souvent jusqu'au-dessus de la ceinture,  
 „ sur-tout quand nous étions dans le voi-  
 „ sinage de quelques-unes de ces roches  
 „ de granit, qui percent les neiges & ré-  
 „ fléchissent la chaleur du soleil sur cel-  
 „ les qui les entourent. A cette hauteur,  
 „ nous eûmes un sujet d'effroi assez fon-  
 „ dé, & qui nous tint pendant quelques  
 „ momens dans une affreuse incertitude ;  
 „ le tapis de neige sur lequel nous mar-  
 „ chions, étoit suspendu sur le penchant  
 „ de la montagne, cette neige étoit ex-

## 258 - PARTIE DU VOYAGE

„ trêmement mouvante & disposée à  
 „ glisser dans le précipice ; à chaque pas  
 „ nous en faisions rouler quelques par-  
 „ ties , qui en entraînoient d'autres &  
 „ formoient au-dessous de nous de peti-  
 „ tes lavanges , dont les bonds & le  
 „ bruit nous auroient beaucoup amusés,  
 „ si nous n'avions pas eu quelque crainte  
 „ au sujet de celles qui pouvoient se for-  
 „ mer au-dessus de nos têtes. Tout-à-  
 „ coup l'éboulement sembla devenir gé-  
 „ néral , & nous vîmes un courant se  
 „ former du haut en bas ; notre guide  
 „ étoit à cent pas devant nous , il se  
 „ trouva subitement entraîné par ce tor-  
 „ rent de neige ; à l'instant il fut à moi-  
 „ tié englouti . . . On peut juger de no-  
 „ tre état , perdus au milieu des glaces  
 „ éternelles , dans un dédale de monta-  
 „ gnes accumulées, dont nous ignorions  
 „ les issues, & dans l'impossibilité de re-  
 „ trouver les vestiges de nos pas , dont  
 „ les vastes régions de rochers interrom-  
 „ poient la continuité. Nous avions eu  
 „ le tems de faire toutes ces réflexions  
 „ & de nous les communiquer , quand  
 „ les neiges, rencontrant quelques pointes  
 „ de granit qui s'opposoient à leur descen-  
 „ te , se diviserent & laisserent reparoi-  
 „ tre notre guide , un peu étourdi , mais  
 „ en si bon état qu'il n'avoit pas même

„ perdu nos provisions qui , heureuse-  
 „ ment , étoient solidement fixées à ses  
 „ *crochets*. Il employa près d'un quart-  
 „ d'heure à remonter jusqu'à nous.

„ Dans la même région , nous rencon-  
 „ trâmes deux torrens qui nous embar-  
 „ rassèrent un peu. A ces hauteurs rien  
 „ ne contrarie plus que ces eaux , qui ,  
 „ souvent , sont accidentelles , & dont  
 „ jamais on ne peut prévoir le cours ni  
 „ le volume , quelque connoissance que  
 „ l'on ait du pays dans lequel on voya-  
 „ ge. L'un de ces torrens , que nous  
 „ avions long-tems côtoyé en vain , nous  
 „ offrit enfin un pont de glace dont nous  
 „ avions lieu de soupçonner la solidité ;  
 „ la nécessité nous obligea à le passer :  
 „ cela nous réussit , parce que le soleil  
 „ n'avoit pas encore eu le tems de l'en-  
 „ tamer , mais je crois qu'une heure après ,  
 „ nous aurions beaucoup risqué sur cette  
 „ singulière arche.

„ Nous étions enfin arrivés à la partie  
 „ la plus élevée du passage , & nous mar-  
 „ chions sur une *crête* qui séparoit deux  
 „ précipices ; celui , sur-tout , qui étoit  
 „ entre nous & le *Dittlisberg* , étoit tout-  
 „ à-fait effrayant. Ici , nous nous senti-  
 „ mes assez épuisés de faim & de fatigue  
 „ pour avoir besoin de recourir à nos  
 „ provisions ; nous choisîmes donc une

„ roche platte pour nous y reposer. Le  
 „ guide & moi, nous eûmes la prudence  
 „ de la gagner par le côté qu'elle déro-  
 „ boit au soleil ; mon compagnon vou-  
 „ lut y monter dans le sens opposé ,  
 „ mais la neige étoit si molle qu'il en-  
 „ fonça jusqu'au cou & que nous eûmes  
 „ beaucoup de peine à l'en tirer.

„ Du haut de notre rocher, nous avions  
 „ une de ces vues dont on ne jouit que  
 „ dans les Alpes les plus élevées ; devant  
 „ nous , fuyoit une longue & profonde  
 „ vallée , couverte dans toutes ses par-  
 „ ties d'une neige dont la blancheur  
 „ étoit sans tache. Ça & là perçoient quel-  
 „ ques roches de granit , qui sembloient  
 „ autant d'îles jettées sur la face d'un  
 „ océan ; les sommets épouvantables qui  
 „ bordoient cette vallée , couverts com-  
 „ me elle de neiges , & de glaciers , ré-  
 „ fléchissoient les rayons du soleil sous  
 „ toutes les nuances qui sont entre le  
 „ blanc & l'azur ; ces sommets descen-  
 „ doient par degrés en s'éloignant de  
 „ nous , & formoient une longue suite  
 „ d'échellons dont les derniers étoient  
 „ de la couleur du ciel dans lequel ils  
 „ se perdoient. Rien de plus majestueux  
 „ que le ciel vu de ces hauteurs : pen-  
 „ dant la nuit , les étoiles sont des étin-  
 „ celles brillantes dont la lumière plus

„ pure n'éprouve pas ce tremblement qui  
 „ les distingue ordinairement des plane-  
 „ res; la lune, notre sœur & notre com-  
 „ pagne dans les tourbillons célestes ,  
 „ paroît plus près de nous , quoique son  
 „ diamètre soit extrêmement diminué ;  
 „ elle repose les yeux qui s'égarent dans  
 „ l'immensité : on voit que c'est un glo-  
 „ be qui voyage dans le voisinage de  
 „ notre planète. Le soleil aussi offre un  
 „ spectacle nouveau : petit & presque  
 „ dépourvu de rayons, il brille , cepen-  
 „ dant, d'un éclat incroyable , & sa lu-  
 „ mière est d'une blancheur éblouissan-  
 „ te ; on est étonné de voir son disque  
 „ nettement tranché & contrastant avec  
 „ l'obscurité profonde d'un ciel dont le  
 „ bleu foncé semble fuir loin derrière  
 „ cet astre , & donne une idée imposante  
 „ de l'immensité dans laquelle nous er-  
 „ rons. On peut dire que pendant l'été  
 „ il n'y a point de nuit pour ces som-  
 „ mets ; du fond de la plaine on les voit  
 „ teints de pourpre longtems après le cou-  
 „ cher du soleil , quand les vallées sont  
 „ déjà ensevelies dans les ténèbres ; &  
 „ long-tems avant l'aurore , ils en an-  
 „ noncent le retour par une belle cou-  
 „ leur rose admirablement nuancée sur  
 „ les glaces d'argent & d'azur qui cou-  
 „ ronnent leurs cimes.

„ Après un copieux déjeûné , nous  
 „ continuâmes notre route ; bientôt , le  
 „ précipice de notre droite fit place à  
 „ d'énormes piles de montagnes de la  
 „ chaîne du *Brunig* , & nous marchâmes  
 „ sur le penchant de ces montagnes sans  
 „ trouver encore aucune trace de route ,  
 „ & toujours suspendus sur la profonde  
 „ vallée qui nous séparoit du *Dittlisberg*.  
 „ Ici nous fumes surpris de ne point trou-  
 „ ver de neige , tandis que tout ce qui  
 „ nous entouroit en étoit couvert , &  
 „ nous attribuâmes cela à la réverbéra-  
 „ tion de la chaîne du *Dittlisberg* , dont  
 „ les glaces nous renvoyoient la chaleur  
 „ du soleil de manière à nous la rendre  
 „ tout-à-fait intolérable. Rien de plus dé-  
 „ licieux dans la nature que le gazon  
 „ que nous foulions ; à peine abandonné  
 „ par les neiges , il étoit déjà émaillé  
 „ d'une innombrable quantité de fleurs  
 „ dont les couleurs étoient d'une viva-  
 „ cité que les fleurs de la plaine n'attei-  
 „ gnent jamais , & qui répandoient l'o-  
 „ deur la plus suave. Tout , jusqu'à l'o-  
 „ reille d'ours , qui est ici indigène , en  
 „ est imprégné , & les aromates , tels que  
 „ le serpolet & le thim , sont si riches  
 „ en essence , qu'à chaque pas nous fai-  
 „ sions jaillir dans l'atmosphère des par-  
 „ fums délicieux.

„ Dans le précipice sur le bord duquel  
„ nous marchions , nous vîmes successi-  
„ vement deux lacs , le *Trublisée* &  
„ l'*Engstlerfée* ; leur diametre nous pa-  
„ rut très-petit , mais nous reconnûmes  
„ qu'il falloit beaucoup l'augmenter ,  
„ lorsque nous eûmes remarqué sur leurs  
„ rives quelques sapins isolés , que nous  
„ avions pris pour de la bruyere & que  
„ nous eûmes de la peine à reconnoître  
„ pour des arbres , tant on se trompe  
„ sur les distances & la grandeur des  
„ objets , quand on n'est pas accoutumé  
„ à la transparence de l'air des hautes  
„ Alpes.

„ Bientôt après , nous rentrâmes dans  
„ les neiges , & nous y enfoncions tou-  
„ jours jusqu'aux genoux , au moins ;  
„ cependant il s'en falloit de beaucoup  
„ que nous eussions à souffrir du froid ;  
„ le chaud , au contraire , nous paroîs-  
„ soit insupportable ; il étoit alors en-  
„ viron dix heures , & le soleil réfléchi  
„ sur cette vaste surface blanche nous  
„ brûloit le visage , au point que nous  
„ en avions la peau tendue & cautérisée ;  
„ enfin , après quatre heures entieres de  
„ marche dans ces neiges , nous commen-  
„ çâmes à descendre , & nous trouvâmes  
„ une vaste forêt de sapins , dont la som-  
„ bre verdure nous parut encore plus lu-

„ gubre que de coutume ; nous fumes  
 „ même obligés de nous reposer , moins  
 „ par fatigue que pour la foiblesse de  
 „ nos yeux , qui étoient tellement éblouis  
 „ que tout nous paroissoit noir , & que  
 „ nous ne distinguions pas la terre sur  
 „ laquelle nous marchions. D'ailleurs  
 „ nous sentions la faim , qui dans les  
 „ Alpes est toujours dévorante , & con-  
 „ tre laquelle il faut prendre de bonnes  
 „ précautions , quand on a de longues  
 „ marches à faire dans les neiges. On  
 „ pourra se former une idée de notre  
 „ appétit , quand on saura que nonobstant  
 „ un déjeûné fait à Engelberg avant de  
 „ partir , nous en fîmes trois autres en  
 „ route , dans lesquels nous achevâmes ,  
 „ à peu de chose près , nos provisions.  
 „ Arrivé dans cette forêt & prêt à  
 „ descendre , j'éprouvois une sorte de  
 „ tristesse , que depuis ce tems-là j'ai tou-  
 „ jours retrouvée , quand du haut des  
 „ Alpes je suis descendu dans les plaines.  
 „ A leur sommet , on respire si libre-  
 „ ment , la circulation est si facile , tous  
 „ les organes transmettent si vivement  
 „ à l'ame les impressions des sens , que  
 „ tout est plaisir , que le travail le plus  
 „ opiniâtre devient facile , & qu'on sup-  
 „ porte les incommodités du corps avec  
 „ courage & même avec gaieté. J'ai sou-  
 vent



» vent éprouvé que sur les montagnes  
 » on est plus entreprenant, plus fort,  
 » moins timide, & que l'ame se met à  
 » l'unisson des grands objets qui l'en-  
 » tourent. Je me rappelle que j'avois sur  
 » ces hauteurs des idées & des senti-  
 » mens que j'aurois peut-être exprimés  
 » alors, mais que, maintenant, je se-  
 » rois non seulement dans l'impossibilité  
 » d'exprimer, mais incapable de me re-  
 » tracer avec quelque force. Jamais je  
 » ne suis descendu de ces sommets, sans  
 » éprouver qu'un poids retomboit sur  
 » moi, que mes organes s'obstruoient,  
 » que mes forces diminuoient & que mes  
 » idées s'obscurcissoient; j'étois dans la  
 » situation où se trouveroit un homme  
 » qui seroit rendu à la foiblesse de ses  
 » sens humains, après l'instant où ses  
 » yeux desillés par un être supérieur,  
 » auroient joui du spectacle des mer-  
 » veilles cachées qui nous environnent.

» Nous continuâmes à descendre par  
 » cette forêt de sapins, qui porte un ca-  
 » ractère imposant d'antiquité & de des-  
 » truction, un nombre infini d'arbres  
 » sont couchés sur la terre, déracinés  
 » par les vents, les lavanges, les tor-  
 » rens, ou affaîlés sous le poids des an-  
 » nées. Des roches détachées des mon-  
 » tagnes voisines sont semées dans cette

*Partie I.*

M

„ solitude ; à l'abri de l'une croît un ar-  
 „ brisseau, sur l'autre un sapin s'élève ;  
 „ celle-ci divise un torrent, celle-là  
 „ menace de sa chute les arbres qui l'en-  
 „ tourent. Dans ce désert & près d'un  
 „ torrent considérable, nommé *Gentel-*  
 „ *bach*, qui concourt à former l'Aar,  
 „ on trouve une fontaine d'une eau très-  
 „ limpide, qui sort d'un rocher : c'est  
 „ l'*Engstlerbrunnen*, autrement, nom-  
 „ mée *Metzgerbrunnen*. Les payfans en  
 „ racontent des miracles ; le plus croya-  
 „ ble & le plus simple de ses prodiges,  
 „ c'est qu'elle ne commence à couler que  
 „ lorsque le bétail entre dans les Alpes,  
 „ & qu'elle s'arrête quand il les aban-  
 „ donne : elle pousse même la sympathie  
 „ jusqu'à être, pendant la nuit, avare  
 „ de ses eaux, & à n'en fournir que  
 „ dans le tems de la journée où les bes-  
 „ tiaux paissent en liberté. Dans cet ex-  
 „ posé, on voit une fontaine intermit-  
 „ tente alimentée par les glaces voisines  
 „ qui ne fondent que l'été, & pendant  
 „ le jour seulement.

„ A la sortie de cette forêt, nous  
 „ nous trouvâmes dans une étroite val-  
 „ lée, étranglée entre des montagnes de  
 „ roche vive, d'une prodigieuse hauteur.  
 „ Celles qui sont à gauche forment un  
 „ long mur presque perpendiculaire dont

„ l'élévation n'est jamais de moins de  
 „ deux mille pieds. Des forêts sont sus-  
 „ pendues à son sommet & vomissent  
 „ une innombrable multitude de torrens,  
 „ qui, tantôt tombant, tantôt glissant le  
 „ long de ce mur, & brisés de mille  
 „ manières sur ses différentes éminences,  
 „ semblent être de longs rubans paral-  
 „ les qui se ployent au gré de ses iné-  
 „ galités. Tous ces torrens viennent fi-  
 „ nir dans le *Gentelbach*, qui, à quel-  
 „ que distance de-là, se réunit à l'Aar.  
 „ Ici nous éprouvions une chaleur  
 „ tout-à-fait insoutenable, & telle  
 „ qu'on doit l'attendre du soleil à midi,  
 „ au fond d'une gorge qui concentre ses  
 „ rayons. Nous eûmes bientôt le cha-  
 „ grin de nous appercevoir que nos  
 „ chaussures étoient entièrement déchi-  
 „ rées; c'est l'effet ordinaire de la nei-  
 „ ge, qui, suivant l'expression des gens  
 „ du pays, brûle tout.

„ Enfin, nous entrâmes dans des val-  
 „ lées habitées, & nous vîmes des caba-  
 „ nes pour la première fois, depuis En-  
 „ gelberg (3); mais quelque délicieux

---

(3) „ Il y a des habitations & des villages d'été  
 „ dans la contrée que nous venions de traverser,  
 „ mais tout cela étoit encore enseveli sous les nei-  
 „ ges sur lesquelles nous avons marché. Les gla-  
 „ ciers mêmes n'étoient pas encore découverts".

„ que fût l'aspect de la fertilité du Hafs-  
 „ ly, je ressentis peu le bonheur de  
 „ quitter les montagnes. A deux heures  
 „ & demie, après onze heures & demie  
 „ d'une marche excessivement fatigante,  
 „ nous arrivâmes à *Meyringen*.

„ Au lieu d'entrer dans le bourg, nous  
 „ choisîmes chacun une cabane isolée  
 „ pour nous y loger, & passer en paix  
 „ quelques jours dans cette charmante  
 „ contrée. Deux jeunes gens nouvelle-  
 „ ment mariés & peu riches, dont l'ha-  
 „ bitation étoit presque au pied du mont  
 „ *Hously*, me reçurent avec plaisir, &  
 „ je préférâi leur hutte à de mauvais  
 „ cabarets, où l'on ne voit que ce que  
 „ l'on voit par-tout, des paysans gâtés  
 „ par le commerce des étrangers, qui,  
 „ quelque rares qu'ils soient dans cette  
 „ région, influent certainement davan-  
 „ tage sur ceux qui les voyent de plus  
 „ près. Dans toutes mes courses sur les  
 „ Alpes, j'en ai usé ainsi, cette com-  
 „ munication intime avec le bon peuple  
 „ qui les habite, m'a procuré de douces  
 „ jouissances.

„ La cabane que j'habitois ici étoit,  
 „ comme toutes celles du pays, bâtie  
 „ en bois, sans mélange d'aucune autre  
 „ matière. Des troncs équarris de sapins  
 „ ou de mélèzes posés les uns sur les au-

» tres , de maniere que leurs extrêmités  
 » se croisent , & que leur assemblage for-  
 » me un parallélogramme dont les lam-  
 »bris sont massifs ; voilà le principe de  
 » leur construction. Pour éviter les lar-  
 » ges interstices que les différentes pieces  
 » de bois laisseroient entr'elles , les par-  
 » ties qui se croisent , sont évuidées jus-  
 » qu'à la moitié de leur épaisseur , en  
 » sorte qu'elles s'emboîtent & se rappro-  
 » chent les unes des autres. Le comble  
 » de ces cabanes est un toit brisé très-  
 » applati , dont la charpente élevée d'une  
 » maniere aussi simple & aussi solide ,  
 » est extérieurement revêtue de feuilles  
 » de bois d'environ deux pieds de long  
 » sur un pied de large. Sur chaque rang  
 » transversal de ces feuilles , on couche  
 » une piece de bois de la longueur du  
 » toit , sur laquelle on appuie de gros  
 » quartiers de pierre , destinés à affermir  
 » la couverture contre les efforts du  
 » vent. Cette maniere de bâtir est com-  
 » mune à tous les habitans des Alpes ,  
 » & l'on ne peut rien imaginer de plus  
 » solide que leurs cabanes.

» Le mélese est infiniment préférable  
 » au sapin & même au pin : il éclate  
 » moins & ses fibres ont plus de ténaci-  
 » cité ; quelque léger qu'il soit , il durcit  
 » à l'eau & à l'air , & réunit à ces pré-

„ cieuses qualités l'ineestimable avantage  
 „ d'être peu inflammable & de résister  
 „ conséquemment à la communication du  
 „ feu. Dans le Valais , toutes les caba-  
 „ nes sont bâties de ce bois.

„ Sur les hauteurs les plus considéra-  
 „ bles , où le bois manque absolument ,  
 „ les huttes des bergers sont construites  
 „ avec des pierres plates amoncelées  
 „ en mur sec , le toit même est formé  
 „ avec les mêmes pierres artistement  
 „ rangées & soutenues.

„ Dans les montagnes , les maisons  
 „ n'ont ordinairement qu'un rez-de-  
 „ chauffée très-bas ; dans la plaine on y  
 „ ajoute un premier étage. L'un & l'au-  
 „ tre sont assez élevés & assez commodes  
 „ dans les habitations considérables ,  
 „ mais dans les cabanes des payfans les  
 „ moins riches , le tout est très-resserré  
 „ & si bas, qu'il est impossible à l'homme  
 „ de la taille la plus médiocre de s'y tenir  
 „ debout. Celle que j'habitois près de  
 „ *Meyringen* étoit de ce genre , & mal-  
 „ gré l'expérience que j'avois des incon-  
 „ vèniens de cette construction , il m'ar-  
 „ rivoit rarement de me lever de mon  
 „ siège , sans me frapper la tête contre le  
 „ plancher supérieur. Mes hôtes habi-  
 „ toient le bas de la maison , composé  
 „ d'une chambre unique , au coin de la-

„ quelle étoit un fourneau de maçonnerie  
 „ grossière élevé d'environ trois pieds;  
 „ & directement au-dessus, on avoit pratiqué  
 „ dans le plafond une ouverture  
 „ carrée : c'étoit là l'entrée de mon appartement,  
 „ qui occupoit la totalité du premier étage, & dans lequel je grim-  
 „ pois en montant sur le fourneau qui sert  
 „ d'escalier. Mon lit étoit un sac plein de  
 „ feuilles seches, sur lequel je m'endormois  
 „ très-voluptueusement au bruit continu des  
 „ cataractes éloignées du mont *Hously*. A côté de moi  
 „ j'avois une lucarne par laquelle je voyois  
 „ le *Scheideck* & les énormes sommets  
 „ coniques du *Wetterhorn* & du *Wellhorn*,  
 „ accompagnés de leurs glaciers dont la lune  
 „ argentoit la surface.

„ „ J'ai décrit mon logement pour donner  
 „ une idée juste des habitations de cette  
 „ singulière contrée, & je continuerai à  
 „ donner quelques détails relatifs au séjour  
 „ que j'y ai fait, pour en peindre les mœurs.

„ La nourriture ordinaire des payfans des  
 „ Alpes est le lait, ou pour mieux dire, ses  
 „ décompositions. Le fromage & le *serét*  
 „ sont leurs aliments solides, & le *petit-lait*  
 „ est leur boisson. Le *serét* est le précipité  
 „ de la partie séreuse du lait; il est ici très-  
 „ abondant

„ & très-compact ; on en mange une  
 „ grande quantité : il sert de pain ; les  
 „ pommes de terre le remplacent aussi  
 „ & font une nourriture habituelle. Voi-  
 „ ci le détail d'un repas des Alpes pen-  
 „ dant la meilleure partie de l'année : on  
 „ sert d'abord une considérable quantité  
 „ de lait chaud ou froid , suivant l'usage  
 „ particulier du lieu , ensuite des pom-  
 „ mes de terre bouillies & du *serét*, &  
 „ enfin du fromage de l'année , auquel  
 „ on fait succéder du fromage très-  
 „ vieux , quand on veut mettre du luxe  
 „ dans le repas. En mangeant le froma-  
 „ ge , on s'abreuve de petit-lait presque  
 „ clarifié pour tempérer son âcreté. Le  
 „ pain est une chose très-rare , & dans  
 „ une grande partie des Alpes on n'en  
 „ mange pas , si ce n'est de tems en tems  
 „ en forme de régal , ou dans le fort de  
 „ l'hiver , saison qui exige que l'on ras-  
 „ semble dans les cabanes toutes les pro-  
 „ visions de conserve que l'on peut se  
 „ procurer ; mais , dans ce cas là , cet  
 „ aliment est plutôt une espèce de ga-  
 „ lette sèche , très-dure , que du pain.

„ Qui croiroit qu'il existe en Europe  
 „ & à côté de nous des habitations où  
 „ il n'entre , pour ainsi dire , ni pain , ni  
 „ vin , ni eau ? Ce qu'il y a , au reste , de  
 „ plus extraordinaire , c'est que le café



„ a pénétré dans ces montagnes & qu'il  
 „ s'y boit même avec une sorte d'intem-  
 „ pérance.

„ Tous les matins , mon compagnon  
 „ venoit me voir & nous passions la  
 „ journée ensemble , au milieu des pay-  
 „ sans qui se rassembloient des diffé-  
 „ rentes cabanes du voisinage. Les fem-  
 „ mes s'asseyoient en cercle avec leurs  
 „ enfans , & les hommes jouoient aux  
 „ quilles ou lutoient devant nous.  
 „ Nous eûmes plusieurs fois lieu d'ad-  
 „ mirer l'adresse & la force de ces  
 „ gens , dont la structure n'est cepen-  
 „ dant pas à beaucoup près aussi im-  
 „ posante que celle des habitans du  
 „ canton d'Uri , ni même des Bernois  
 „ de la plaine ; mais leur forme est  
 „ infiniment plus élégante , & leur ma-  
 „ niere de marcher & de porter leur  
 „ corps est singulièrement agréable ,  
 „ quoique très - grave. J'ai remarqué  
 „ qu'en général les montagnards de la  
 „ Suisse avoient les jambes très-bien  
 „ faites & plaçoient le pied avec grace &  
 „ fermeté. Ceux - ci , qui fourniroient  
 „ aux troupes Suisses d'excellens soldats,  
 „ sont tellement attachés à leur pays ,  
 „ qu'il est presque impossible de les en  
 „ arracher , & même , on ne peut les  
 „ retenir qu'au service de la Hollande ,

» où ils trouvent une nourriture analo-  
 » gue à celle de leurs montagnes ; ils  
 » périroient infailliblement en France  
 » & en Espagne.

» L'habillement des femmes du Hasly  
 » a une ressemblance frappante avec celui  
 » des Grecques modernes de quelques  
 » isles ; leur coëffure a la même analo-  
 » gie , & les veuves portent dans ces  
 » montagnes un bonnet en mortier ,  
 » qui répond absolument aux mîtres des  
 » femmes de l'Archipel, mais il est beau-  
 » coup moins haut.

» Le langage du Hasly est sans con-  
 » tredit l'allemand le plus corrompu ,  
 » & en même-tems le plus doux & le  
 » plus agréable de la Suisse ; il abonde  
 » en voyelles ouvertes & sauve une gran-  
 » de partie des consonnes dures par des  
 » consonnes plus liantes. Il est assez diffi-  
 » cile à entendre pour tout allemand qui  
 » n'a point l'usage des dialectes suisses.

» Le Hasly se divise en supérieur &  
 » inférieur , ou *Ober-Hasly* & *Unter-*  
 » *Hasly*. *Meyringen*, chef-lieu du pays,  
 » est situé dans la partie supérieure, & se  
 » nomme vulgairement *Gassen*. Dans les  
 » parties montueuses de la Suisse , les  
 » bourgs ont souvent deux noms : l'un est  
 » celui que l'on trouve sur les cartes &  
 » que l'on emploie dans les actes publics ;

» l'autre est une espece d'épithète qui désigne quelquefois sa forme ou sa situation, les habitans du pays ne se servent que de celui-ci dans l'usage ordinaire.

» On ne peut imaginer une vallée plus pittoresque & plus fertile que l'*Ober-Hasly* ; les plantes les plus agréables au bétail y sont dans leur sol naturel, & les Alpes voisines sont couvertes des plus riches & des plus hauts pâturages de la Suisse ; de nombreuses habitations semées sur leurs croupes reçoivent les bergers, qui, à la belle saison, y montent avec leurs familles & leurs troupeaux, & qui s'élèvent par degrés sur les montagnes, à mesure que les neiges reculent vers les grandes régions de glaces. Ces émigrations pour chercher les pâturages élevés, sont générales dans la Suisse, & se font par-tout d'une manière peu différente ; ce que je dirai de l'*Ober-Hasly* a lieu pour la plus grande partie des régions montueuses. La plaine est divisée en portions, dont chaque cabane possède une, au centre de laquelle elle est ordinairement bâtie, quand les maisons ne sont point rassemblées en bourg continu. Chaque propriétaire n'a le droit d'élever du bétail qu'autant qu'il en nourrit pendant l'hiver avec le foin

## 276 PARTIE DU VOYAGE

» de ses prairies de la plaine , & c'est à  
 » cette quantité que se borne ce qu'il  
 » peut en conduire dans les Alpes , qui  
 » sont les colonies du canton. Chacun y  
 » place sa cabane où il lui plaît. Ce que  
 » les Suisses entendent par *Alpes*, c'est  
 » moins la chaîne de montagnes à laquel-  
 » le nous donnons cette dénomination ,  
 » que la partie fertile de ces montagnes.  
 » Le mot *Alp* est certainement indigène ,  
 » on le trouve dans plusieurs dialectes  
 » du celte ; sa signification actuelle est  
 » *pâturage de montagne*. On distingue  
 » les parties stériles de ces monts , par  
 » des noms différens ; les régions de ro-  
 » ches y sont ordinairement désignées  
 » par le mot *Flühe* , qui est fort ancien  
 » & paroît aussi indigène ; les glaces s'ap-  
 » pellent généralement *Gletscher*, excep-  
 » té dans le canton de Glaris où elles sont  
 » nommées *Firnen* , & chez les Grisons,  
 » qui leur donnent le nom de *Wadrer*  
 » ou *Wadrez* ; ces deux derniers termes  
 » n'ont aucune ressemblance prochaine  
 » avec les mots allemands qui pourroient  
 » avoir rapport à ce phénomène ; enfin ,  
 » les grandes montagnes coniques qui  
 » s'élèvent sur le dos des fertiles *Alpes*  
 » ont la dénomination générique de *horn*  
 » ou *stock*, monosyllabes qui reviennent  
 » à notre mot *pic* , & qui ayant dans

» l'allemand leurs semblables employés  
 » dans une acception absolument diffé-  
 » rente , paroissent en avoir été séparés  
 » depuis plusieurs siècles. Une partie des  
 » mots dont l'usage est le plus habituel  
 » dans ces régions , diffère entièrement  
 » de ceux dont on se sert en Allemagne ;  
 » j'en ai remarqué dont l'origine n'est  
 » évidemment point tudesque. Dans le  
 » nombre de ces derniers, je ne puis m'em-  
 » pêcher de citer celui de *balm*, *caverne*,  
 » qui n'est plus en usage au propre dans  
 » aucune langue de l'Europe , & qui ce-  
 » pendant se trouve dans plusieurs , avec  
 » des modifications qui ne font que le  
 » voiler (4).

» Les Alpes fertiles sont divisées en  
 » premières & secondes montagnes , &  
 » souvent un berger a trois habitations:  
 » une d'hiver , une de printems & d'au-  
 » tomne , & une d'été. La première est  
 » la métropole ; il la quitte au mois de

---

(4) » Dans la vallée de *Lauterbrunnen* une ca-  
 » verne remarquable se nomme *Chorbalm* , & le  
 » mot de *balm* est absolument consacré en Suisse  
 » aux grottes des montagnes.... En Savoye il existe  
 » une caverne célèbre, appelée *caverne de la Balme*;  
 » nous avons en Provence la fameuse caverne de  
 » *Sainte-Baume*. On fait que notre *à* dérive ordi-  
 » nairement de *l*. Les Anglois ont plusieurs cavernes  
 » nommées *Balm*, &c.,

## 278 PARTIE DU VOYAGE

„ Mai avec sa famille, ses meubles &  
 „ ses troupeaux, & va prendre possession  
 „ de sa maison de printems, que les  
 „ neiges viennent d'abandonner, & qui  
 „ est placée sur la croupe des premières  
 „ montagnes, ou Alpes inférieures ( 5 ) :  
 „ il y demeure jusqu'au mois de Juillet,  
 „ pendant ce tems-là il descend quel-  
 „ ques jours dans la plaine pour faire  
 „ ses foin, les sécher & les enfermer  
 „ dans sa maison d'hiver. Au mois de  
 „ Juillet, les secondes montagnes, ou  
 „ Alpes supérieures, se sont débarrassées  
 „ de leurs neiges, & la famille va s'éta-  
 „ blir dans la maison d'été où l'on reste  
 „ jusqu'au milieu du mois d'Août : à cette  
 „ époque on est chassé par les froids, &  
 „ l'on redescend dans la cabane qu'on  
 „ avoit habitée le printems : l'herbe a  
 „ repoussé, les troupeaux trouvent une  
 „ nourriture abondante. Dans cet inter-  
 „ valle on envoie dans la plaine fau-  
 „ cher le regain & le joindre aux pro-  
 „ visions d'hiver. Le bétail rentre enfin

---

( 5 ) „ Le mot *Alpes* qui en Celte signifioit *haut*,  
 „ & qui jadis a été le nom des Pyrénées com-  
 „ me celui des monts helvétiques, est tellement  
 „ consacré aux pâturages les plus élevés, que les  
 „ payfans refusent quelque fois cette dénomination  
 „ aux montagnes inférieures”.

„ dans les vallées vers la fin de l'au-  
 „ tomne , & vit encore des rejettons de  
 „ l'herbe des prairies , jusqu'à ce que les  
 „ grands froids l'aient relégué dans les  
 „ étables , où il est réduit au foin sec.  
 „ Ce fourrage est encore augmenté par  
 „ l'herbe que les hommes vont couper  
 „ pendant l'été sur les rochers élevés , &  
 „ sur le penchant des précipices , où les  
 „ troupeaux ne pourroient l'atteindre. Ils  
 „ en forment de petites meules qu'ils lient  
 „ bien solidement , & qu'ils jettent de  
 „ roche en roche jusqu'aux bas de la  
 „ montagne , quand la nature du passage  
 „ ne leur permet pas de les emporter.

„ Dans quelques parties , telles que le  
 „ haut Valais , les payfans de la plaine ne  
 „ montent pas eux-mêmes sur les Alpes  
 „ avec leurs troupeaux : on y envoie des  
 „ bergers qui conduisent à la fois tout le  
 „ bétail d'une communauté , & qui font  
 „ le fromage sans distinction de vaches.  
 „ Deux fois dans la belle saison , les pro-  
 „ priétaires s'assemblent dans les monta-  
 „ gnes , pour partager ces fromages en rai-  
 „ son des têtes de bétail qu'ils ont four-  
 „ nies au troupeau de la communauté. Si ,  
 „ pendant le tems où il est ainsi réuni ,  
 „ il périt quelque vache , soit par mala-  
 „ die , soit par accident , la perte n'est  
 „ point à la charge du particulier , elle est

## 280 PARTIE DU VOYAGE

„ répartie sur la communauté. L'applica-  
 „ tion de cette loi n'est pas rare ; il ar-  
 „ rive souvent , & sur-tout à la fin de  
 „ l'été que ces animaux se hasardent au  
 „ bord des précipices, pour atteindre quel-  
 „ ques brins d'herbe qu'ils y laissoient ,  
 „ lorsqu'ils trouvoient ailleurs une pâ-  
 „ ture abondante ; alors les chûtes sont  
 „ fréquentes.

„ C'est pendant l'été & au sommet  
 „ des hautes Alpes que l'on fait les fro-  
 „ mages en grande quantité & de la  
 „ meilleure qualité. On traite les vaches  
 „ deux fois par jour , & le produit d'une  
 „ vache est de six à douze pots de lait ,  
 „ de la plus mauvaise à la meilleure. Le  
 „ pot équivaut à deux pintes ( 6 ). Mal-  
 „ gré cette prodigieuse fécondité , ces  
 „ bons bergers imaginent un tems où  
 „ elle a été plus considérable : la tradi-  
 „ tion leur a , disent-ils , transmis la mé-  
 „ moire d'un âge heureux où les glacie-  
 „ res n'avoient pas encore envahi la plus  
 „ belle partie de leurs Alpes ; alors , les

---

( 6 ) „ Ce lait est si gras & si épais que lorsqu'il  
 „ est écrémé, il égale encore en consistance notre  
 „ crème. Sa crème a la tenacité d'une pâte  
 „ peu délayée ; dans l'Underwald on l'essaye en pla-  
 „ çant sur sa surface un couteau, qui doit surnager  
 „ quand elle n'est point mêlée de lait ”.



„ plantes maintenant vénéneuses étoient  
 „ saines : les *tithymales* augmentoient de  
 „ leur lait celui des vaches , & l'on pou-  
 „ voit les traire trois fois par jour. Les  
 „ péchés des hommes, ajoutent-ils , ont  
 „ attiré la malédiction du Ciel & les gla-  
 „ ces sur leurs paturages. Ces traditions  
 „ sont précieuses , dans quelque sens  
 „ qu'on les considère ( 7 ).

„ Quoique les plantes nuisibles qui  
 „ infectent les pâturages des Alpes soient  
 „ en petit nombre , elles n'en sont pas  
 „ moins dangereuses pour les jeunes bê-  
 „ tes qui n'ont pas encore appris à les  
 „ distinguer ; celles qui ont passé un été  
 „ sur les montagnes les connoissent &  
 „ n'en approchent pas. La plus remar-  
 „ quable de ces plantes est celle que les  
 „ bergers nomment *eiser-hutli* ; ce n'est  
 „ autre chose qu'un *aconit napel* ex-  
 „ trêmement vigoureux , & qui , parti-  
 „ cipant sur ces fertiles montagnes aux  
 „ faveurs de la nature , y acquiert une  
 „ qualité si vénéneuse qu'il imite dans  
 „ ses effets le *manzanillier* d'Amérique.  
 „ Celui de ces aconits qui est caractérisé

---

( 7 ) „ M. Paw auroit de la peine à expliquer  
 „ cet âge d'or dans le sens littéral , & M. Bailli  
 „ ne l'expliqueroit pas mieux par son système des  
 „ émigrations.

„ par des fleurs blanches, est un poison  
 „ si actif qu'il agit appliqué à l'extérieur  
 „ de la peau, sur-tout lorsqu'elle est  
 „ amollie par la sueur, & l'on a des  
 „ exemples de personnes empoisonnées  
 „ par l'aitouchement. M. de Pfyffer m'a  
 „ cité celui de deux jeunes fiancés qui  
 „ ayant dansé ensemble toute une soirée,  
 „ suivant l'usage du pays qui veut que  
 „ le danseur ne change jamais de dan-  
 „ seuse, moururent l'un & l'autre peu  
 „ d'heures après, parce que le jeune  
 „ homme portoit dans la main un bou-  
 „ quet de cet aconit. M. de Pfyffer lui-  
 „ même, ayant un jour cueilli quelques  
 „ fleurs de cette terrible plante, sentit  
 „ bientôt son poignet engourdi avec une  
 „ partie de l'avant-bras; il ne doute pas  
 „ que cet engourdissement n'eût fait de  
 „ rapides progrès, s'il ne s'étoit prom-  
 „ tement défait du dangereux bouquet  
 „ qui l'occasionnoit.

„ Le fromage de la meilleure qualité  
 „ se fait sans sel dans toutes les hautes  
 „ Alpes, la fermentation suffit pour lui  
 „ donner une saveur qui paroît saline,  
 „ & dans laquelle l'odeur aromatique  
 „ des plantes des montagnes domine sen-  
 „ siblement. Celui qui se fait dans les  
 „ mois de Juillet & d'Août sur les pâtu-  
 „ rages les plus élevés, se conserve à

„ l'infini , quand la pâte en a été pétrie,  
 „ de maniere à ne pas laisser un seul de  
 „ ces interstices qu'on appelle *yeux* , &  
 „ qui caractérisent toujours un fromage  
 „ ou salé ou mal travaillé. Les froma-  
 „ ges , figurés en meubles , de quelques  
 „ pouces seulement d'épaisseur & pesant  
 „ depuis dix livres jusqu'à cinquante ,  
 „ sont long-tems empilés , contenus dans  
 „ des cerceaux qui leur servent de mou-  
 „ le , & chargés d'un poids très-lourd  
 „ qui les resserre , les affaisse , bouche  
 „ tous les petits intervalles , & exprime  
 „ les dernieres parties de la sérosité; alors,  
 „ ils ont acquis de la solidité , on les  
 „ porte dans les granges où ils sont au  
 „ frais & à l'air , mais garantis soigneu-  
 „ sement du froid & de l'humidité qui  
 „ leur sont également pernicioeux. Ces  
 „ granges sont des cabanes construites  
 „ comme celles que l'on habite , avec  
 „ cette différence què les pieces de  
 „ bois entrelacées , qui composent leurs  
 „ parois , ne sont point échancrées dans  
 „ la partie où elles se croisent , en sorte  
 „ qu'il reste entr'elles de considérables  
 „ intervalles , qui sont de ces cabanes des  
 „ bâtimens à jour , dans lesquels l'air  
 „ circule librement. Pour les garantir des  
 „ souris , on les élève à quatre ou cinq  
 „ pieds de terre , sur quatre pieux pla-

## 284 P A R T I E D U V O Y A G E

„ cés sous les quatre angles & couronnés  
„ d'une large table d'ardoise , qui débord  
„ de de tous côtés d'un pied au moins.  
„ De ces granges , on porte les fromages  
„ dans des celliers , pour les mettre à  
„ l'abri des gelées de l'hiver ; là , on peut  
„ les conserver un siecle , j'en ai mangé  
„ plusieurs fois d'une vieilleffe étonnan-  
„ te , & entr'autres , chez le curé de *Lau-*  
„ *terbrunnen* , qui en avoit un de soixante  
„ ans. Alors , il ressemble pour la cou-  
„ leur & la solidité à un pain de cire  
„ jaune , il est extrêmement sec & s'écaille  
„ facilement , sa saveur est d'une force  
„ excessive , & les vieillards du pays  
„ l'emploient quelquefois comme un di-  
„ gestif très-puissant , après le fromage  
„ moins ancien dont ils font leur nour-  
„ riture. Dans cette chaîne des Alpes  
„ qui s'élève entre les cantons Suisses &  
„ le Valais , les bergers font dans l'usa-  
„ ge de faire quelques fromages avec un  
„ soin particulier toutes les fois qu'il  
„ arrive un événement remarquable dans  
„ leur famille ; on y manque rarement  
„ quand il se fait un mariage , & l'on  
„ note sur ces fromages les noms des  
„ mariés & la date de la cérémonie. On  
„ sale aussi , ou pour mieux dire , on  
„ embaume du cochon que l'on conser-  
„ ve avec la même vénération , pour en

„ manger dans les grandes solemnités ;  
 „ c'est donner aux étrangers une marque  
 „ de considération tout-à-fait singulière  
 „ que de leur faire goûter de ce lard &  
 „ de ce fromage. Un voyageur de mes  
 „ amis , qui a joui de cet honneur dans  
 „ toute son étendue , mangea un jour  
 „ dans une cabane du Vallais du lard  
 „ de vingt-cinq ans , dont il ne m'a point  
 „ du tout vanté la faveur forte & aro-  
 „ matique. Cet usage rappelle celui des  
 „ Cypriotes , qui dans des occasions sem-  
 „ blables, enterroient des futailles de vin,  
 „ dont on trouve encore tous les jours  
 „ quelques-unes d'une prodigieuse anti-  
 „ quité.

„ Les fromages anciens dont je viens  
 „ de parler sont peu communs & ne se  
 „ vendent pas (8) ; tout le reste passe en  
 „ Italie. Ceux qui traversent le Saint-  
 „ Gothard sont vendus à Milan par les

(8) Tous les fromages de la Suisse ne sont pas  
 „ de la même garde , & leurs espèces varient infi-  
 „ niment. Celui de l'Underwald est gras , doux ,  
 „ on ne le sale point. Celui de la partie supérieure  
 „ des cantons de Berne & d'U- est sec, aromatique,  
 „ fort sans être salé. Celui de la partie inférieure  
 „ du canton de Berne est putride & salé, il ne se  
 „ conserve qu'au moyen de fréquentes aspersions  
 „ de vin , tandis que celui des hautes Alpes ne peut  
 „ souffrir l'humidité „

## 286 PARTIE DU VOYAGE

„ muletiers , au même prix qu'ils ont été  
 „ achetés dans les montagnes : on gagne  
 „ leur transport sur la différence du poids  
 „ de Suisse à celui d'Italie; la livre de Suisse  
 „ a , dans quelques parties , jusqu'à vingt-  
 „ huit des onces , dont la livre de Milan  
 „ n'a que dix-huit.

„ L'*Ober-Hasly* , outre ses vaches ,  
 „ nourrit encore une grande quantité de  
 „ chevaux , qui sont élevés dans les parcs  
 „ de la plaine & sur les Alpes , pour  
 „ être vendus à six mois en Lombardie ,  
 „ à raison d'environ quatre louis l'un por-  
 „ tant l'autre.

„ L'*Ober-Hasly* est enfermé au levant ,  
 „ au midi & au couchant , par les mon-  
 „ tagnes de la Suisse les plus hautes &  
 „ les plus aiguës ; c'est une longue suite  
 „ de roches coniques d'une épouvanta-  
 „ ble hauteur , qui sont les degrés les  
 „ plus élevés de l'énorme amas de mon-  
 „ tagnes qui sépare le canton de Berne  
 „ du Valais & forme le centre des Alpes  
 „ Suisses. Autour d'elles tout descend jus-  
 „ qu'aux plaines de l'Allemagne , de la  
 „ France & de l'Italie. La Savoye seule  
 „ oppose à cette masse une autre masse  
 „ aussi respectable , qui arrête subitement  
 „ la diminution que je viens de tracer.  
 „ Le *Mont-Blanc* est le centre de cet  
 „ amas , comme le *Schreckhorn* est celui

„ del'autre , & du haut des cieux on ver-  
 „ roit ces deux formidables rochers , en-  
 „ tourés de leur cour fourcilleuse , se dis-  
 „ puter , pour ainsi dire , l'empire des plus  
 „ hautes montagnes de l'ancien monde.  
 „ Le *Mont Blanc* est plus considérable ;  
 „ il jette autour de lui un déluge de  
 „ glaces ; tout est ruines dans les vallées  
 „ qui l'environnent. Le *Schreckhorn* ,  
 „ moindre en volume & un peu moins  
 „ élevé , mais incomparablement plus ai-  
 „ gu , est défendu par de moindres ra-  
 „ meaux de glaciers ; cependant , il est  
 „ plus inabordable encore que son rival ;  
 „ les précipices qui ferment ses avenues  
 „ sont plus profonds ; ses glaces sont  
 „ plus brisées , & sa pente est tellement  
 „ escarpée que la neige même n'y peut  
 „ reposer. Comme le *Mont-Blanc* , il est  
 „ le point de réunion de veines de crys-  
 „ tal , dont les rameaux suivent si fidelle-  
 „ ment les branches des glaciers que l'on  
 „ ne peut s'empêcher de remarquer de leur  
 „ sympathie (9) ; comme le *Mont-Blanc* ,  
 „ il est le rendez-vous des nuages , & le  
 „ dispensateur des fleuves ; mais à ce  
 „ dernier égard , peut-être , il a la su-

---

(9) „ C'est à mon compagnon de voyage que je  
 „ dois cette observation „.

„ périeurité : les rivières les plus confi-  
 „ dérables s'écoulent de ses domaines ,  
 „ & le dominateur des Alpes grecques  
 „ & pennines ne peut lui disputer le  
 „ Rhin entier (10) , le Rhône & une  
 „ partie du Pô. Ajoutons en faveur du  
 „ *Schreckhorn* que sa chaîne a mis des  
 „ bornes aux conquêtes des maîtres de  
 „ l'univers , & que ces infatigables Ro-  
 „ mains qui parcouroient , les armes à  
 „ la main , les montagnes des Allobro-  
 „ ges & les Alpes rhétiques , ont été  
 „ étonnés à la vue de cette nouvelle bar-  
 „ rière , aux rochers de laquelle ils ont  
 „ donné exclusivement le nom d'*Alpes*  
 „ *hautes* ; ils furent même réduits à s'en  
 „ tenir contre leurs habitans à une guer-  
 „ re purement défensive , dont le fameux  
 „ mur élevé dans le Valais , entre le  
 „ Rhône & le *Burberg* , me paroît être  
 „ un monument (11).

„ Le

---

(10) „ Le Rhin a cela de remarquable qu'il doit  
 „ à ses sources seules la plus grande partie des eaux  
 „ qu'il roule en sortant de la Suisse. Ses trois pre-  
 „ miers rameaux ont leur origine dans la même  
 „ masse de montagnes. L'Aar & la Limmat , qui  
 „ bientôt l'augmentent si considérablement , naissent  
 „ dans le voisinage , & sont elles-mêmes grossies  
 „ par les eaux dont les sources sont dues à la mê-  
 „ me chaîne de montagnes ”.

(11) „ Les Romains ont occupé la meilleure partie



„ Le nom de *Schreckhorn* signifie  
 „ *pic de terreur* ; on donne aussi à ce  
 „ mont celui de *Nadel*, *aiguille*, qui  
 „ peint sa forme, comme le premier, le  
 „ sentiment qu'il inspire. Ses principaux  
 „ acolytes sont le *Wetterhorn* ( 12 ), le  
 „ *Wellhorn* & le *Jungfrauhorn* : ce sont  
 „ trois cônes de roche nue un peu moins  
 „ élevés que lui, qui l'accompagnent ;  
 „ entr'eux & les *Schreckhorn*, il y a des  
 „ abîmes hérissés de glaces. *Wetterhorn*  
 „ signifie *pic des orages*, ce nom appar-  
 „ tient à juste titre à une montagne dont

---

„ de l'Helvétie septentrionale, mais ils n'ont point  
 „ pénétré jusqu'à son centre ; leurs passages étoient,  
 „ d'une part, dans les *Alpes grecques*, & de l'autre,  
 „ dans la partie orientale des monts *Adula* ; il  
 „ ne paroît pas qu'ils aient franchi la chaîne in-  
 „ termédiaire, dont le *Schreckhorn* étoit le centre,  
 „ dans laquelle vivoit une portion indomptable  
 „ des Helvétiens. Le mur du Valais paroît à mon  
 „ avis, avoir été destiné à contenir les irrutions  
 „ des habitans de la partie occidentale des monts  
 „ *Adula*, refoulés sur les provinces romaines par  
 „ les barbares des environs du *Schreckhorn*, lesquels  
 „ passoient le *Grimfel*, qui quoique faisant partie  
 „ de la chaîne de l'*Adula*, & confinant à la *Rhétie*,  
 „ n'étoit connu que par les excursions des mon-  
 „ tagnards”.

( 12 ) „ Entre le *Wetterhorn* & le *Wellhorn*  
 „ est un glacier que l'on voit de Meyringen, &  
 „ qui se nomme *Schwartz-wald-Gletscher*, glacier  
 „ de la forêt noire. Il est remarquable en ce qu'il est  
 „ inaccessible, & l'un des glaciers de Suisse les  
 „ plus élevés”.

Partie I.

N

290 PARTIE DU VOYAGE

„ la cime est constamment enveloppée de  
 „ nuages; placée au nord-est du *Schreck-*  
 „ *horn*, elle reçoit de lui les tempêtes  
 „ qui viennent de la partie du Ciel, si-  
 „ tuée entre le sud & le nord-ouest. Le  
 „ *Jungfrauhorn* ou *pic vierge* est à  
 „ l'ouest; il doit cette dénomination à  
 „ l'opinion où l'on est que, quoique  
 „ abordable à son pied, il ne peut être  
 „ gravi. Cependant deux chasseurs de  
 „ chamois de ce siècle ont osé successive-  
 „ ment tenter cette périlleuse entrepri-  
 „ se; le premier avoit laissé son couteau  
 „ sous une pierre de ce sommet, le second  
 „ alla y substituer le sien : celui-ci y  
 „ est depuis soixante ans.

„ Le *Wetterhorn* porte aussi, & à  
 „ plus juste titre, le nom de *Jungfrau-*  
 „ *horn* : il n'est pas probable que jamais  
 „ il le perde. On distingue toutes ces  
 „ pointes d'une distance étonnante, & de  
 „ toutes les parties de l'Alsace, on les  
 „ voit au midi terminer l'horison.

„ Parmi ces *pics* énormes, qui paroîs-  
 „ sent de l'âge du monde, & dont le  
 „ squelette montre à nud la matière qui  
 „ forme peut-être la seconde enveloppe  
 „ du noyau de la terre, on remarque  
 „ des montagnes plus récentes, & d'une  
 „ figure qui trahit le mystère de leur

» naissance : ce sont de longues crêtes  
 » médiocrement élevées , qui serpentent  
 » entre les montagnes primitives , com-  
 » me les courans qui les ont formées ,  
 » & qui séparant les pointes qui les do-  
 » minent , & les différens districts natu-  
 » rels de ces régions , ont obtenu le nom  
 » de *Scheideck* , dont la racine est *schei-*  
 » *den*, *séparer*; il y a plusieurs *Scheideck*  
 » ainsi nommés , & quelques autres aux-  
 » quels on a donné des dénominations dif-  
 » férentes , mais qui les caractérisent as-  
 » sez bien. Celle de *Steinberg* est de  
 » ce nombre , mais elle est aussi con-  
 » crée à certaines montagnes formées par  
 » des éboulemens ou des bouleversemens ,  
 » & composées de débris.

» Quel terrible & sublime tableau que  
 » celui de cette contrée ! quelle étude  
 » que celle de ces monts de diverse ori-  
 » gine & d'âge différent , qui attestent  
 » les grandes révolutions de la nature ,  
 » ses lents travaux , ses caprices subits ,  
 » & ses effrayans défastres ! quelles an-  
 » nales pour l'observateur que ces ro-  
 » chers , que trente siècles ont formés  
 » ou détruits , que ces cadavres de mon-  
 » tagnes renversées dans les profondeurs  
 » qu'elles dominoient , & ensevelis sous  
 » les glaces qui accompagnent la vieil-  
 » lesse de tous les êtres !

„ C'est au dessus de cette région dé-  
 „ serte & désolée que l'on voit planer  
 „ le plus grand & le plus terrible des  
 „ oiseaux, cet aigle des Alpes qui sur-  
 „ passe de beaucoup en force & en gran-  
 „ deur l'aigle royal, & qui n'habitant  
 „ que les plus hautes montagnes de notre  
 „ hémisphère, ne trouve que sur les  
 „ plus hauts sommets de l'autre hémis-  
 „ phère l'espèce qui lui correspond. M.  
 „ de Buffon le range dans l'espèce des  
 „ *vautours dorés*; M. de Bomare le pla-  
 „ ce à la tête des aigles; les habitans du  
 „ pays le nomment *Læmmer Geyer*,  
 „ *vautour des agneaux*; c'est l'oiseau qui  
 „ répond au *Cuntur* du nouveau monde,  
 „ comme les Alpes répondent aux Cor-  
 „ dellieres ( 13 ).

---

( 13 ) Je vais rapporter les termes de M. de Bo-  
 mare : „ De toutes les espèces d'aigles, le plus sur-  
 „ prenant est celui qui se trouve dans les Alpes Suis-  
 „ ses & que l'on nomme LÆMMER-GEYER, c'est-à-  
 „ dire VAUTOUR DES AGNEAUX. Des trois es-  
 „ pèces qui s'y trouvent, la première, la plus grande  
 „ & la plus forte, est jaune par tout le corps & a  
 „ des cercles blancs autour du col. Si l'on en excepte  
 „ la couleur, ce que l'on va dire du LÆMMER-GEYER  
 „ paroît convenir au CONDOR ou CUNTUR; ce  
 „ dernier est blanc & noir, & a sur la tête une espèce  
 „ de huppe.  
 „ Le LÆMMER-GEYER est un oiseau de proie d'u-  
 „ ne force prodigieuse, qui répond à sa taille, car  
 „ les ailes de cet oiseau étendues ont QUATORZE

„ L'aigle royal , ailes étendues , a sept  
 „ pieds & demi de l'une à l'autre de leurs  
 „ extrémités: le *Læmmer-Geyer* en a jus-  
 „ qu'à quinze ou seize , & sa férocité  
 „ égale sa force & sa grandeur. Roi de  
 „ l'air , il lui faut comme aux rois un es-  
 „ pace immense pour subsister; la même  
 „ région en voit rarement deux rassem-  
 „ blés , ils s'affameroient l'un l'autre ,  
 „ dans une contrée qui nourrit une mul-  
 „ titude de leurs sujets.

„ C'est sur-tout contre les chamois  
 „ qu'il faut lui voir déployer sa force & son  
 „ adresse. Le chamois a sur la terre  
 „ l'agilité que le *Læmmer-Geyer* a dans  
 „ l'air; il se joue au bord des précipi-

„ PIEDS D'UNE EXTRÉMITÉ A L'AUTRE. Ce tyran  
 „ de l'air , qu'on n'a pas encore pu parvenir à détrui-  
 „ re dans les hautes montagnes de la Suisse , fait une  
 „ guerre cruelle , tant aux troupeaux de chèvres &  
 „ de brebis qu'aux chamois , aux lievres & aux  
 „ marmottes. Lorsqu'il voit sur un roc escarpé  
 „ quelqu'animal trop fort pour l'enlever, il prend son  
 „ vol de manière à renverser cet animal dans quelque  
 „ précipice , pour jouir commodément de sa proie.

„ Il y a peu d'années qu'un LÆMMER-GEYER ,  
 „ de la plus grande espèce, saisit un enfant de trois ans,  
 „ il l'auroit emporté, lorsque le père armé d'un  
 „ bâton , accourut aux cris de son enfant, & comme  
 „ cet oiseau placé dans un terrain plat , ne peut pren-  
 „ dre son vol que difficilement , il attaqua le ravis-  
 „ seur qui quitta sa proie pour se défendre, & tomba  
 „ mort sur la place , après un combat très-opiniâtre”.

DICT. D'HIST. NATURELLE, mot *Aigle*.

„ ces ; il franchit des distances au terme  
 „ desquelles les aîles seules sembleroient  
 „ devoir transporter ; il atteint des som-  
 „ mets si escarpés qu'ils n'offrent pas  
 „ sur leur surface un espace où le pied  
 „ de toute autre créature puisse reposer ;  
 „ il se précipite du haut des rochers les  
 „ plus élevés sans craindre de rompre  
 „ les ressorts d'acier qui le meuvent.  
 „ Une force considérable est inséparable  
 „ d'une telle agilité , & le chamois n'est  
 „ point une proie indigne du plus terri-  
 „ ble des oiseaux ( 14 ). Le *Læmmer-*  
 „ *Geyer* va le chercher dans le fond des  
 „ vallées inhabitées où il pâit à l'abri de  
 „ a poursuite des hommes ; il l'attaque ,  
 „ l'effraye , & le force à chercher son  
 „ salut dans la fuite ; les rochers sont  
 „ l'asyle ordinaire de ce timide animal ;  
 „ l'aigle l'y suit en tournoyant & le for-  
 „ ce à gagner les hauteurs , il franchit  
 „ les glaces , s'élance de sommet en  
 „ sommet avec une infatigable vitesse ,  
 „ jusqu'à ce qu'arrêté sur le penchant des  
 „ abîmes , il n'ait plus d'autre ressour-

---

( 14 ) „ Le chamois n'est qu'un peu plus grand  
 „ que la chevre, mais sa force est très-supérieure à  
 „ celle de tous les animaux de son espece. Il n'y  
 „ a peut-être pas un homme assez nerveux, pour  
 „ retenir par les jambes un chamois de six semaines.

„ ce que de tenir tête à son redoutable  
 „ ennemi. L'oiseau l'observe, le tourne ,  
 „ feint à diverses reprises de fondre sur  
 „ lui ; le chamois oppose son front à  
 „ ces fausses attaques, mais dans l'instant  
 „ où sa posture est assez gênée, pour que  
 „ son équilibre soit facile à ébranler ,  
 „ l'aigle s'élance & d'un coup d'aîle le  
 „ précipite au bas des rochers , dans des  
 „ profondeurs telles que son adresse ne  
 „ peut le garantir d'une mort certaine ;  
 „ là il le suit , l'acheve à coups de bec ,  
 „ & le dévore.

„ J'ai vu à Berne dans la collection  
 „ d'oiseaux de M. *Sprungli*, deux *Læm-*  
 „ *mer-Geyer*, qui ne sont point de l'es-  
 „ pece jaune désignée pour la plus forte  
 „ & la plus grande ; leur envergure n'est  
 „ que de dix pieds. M. *Sprungli* croit  
 „ qu'ils n'en ont jamais davantage , ce  
 „ qui est vrai pour cette espece. Quant  
 „ au *Læmmer Geyer* jaune , les gens du  
 „ pays m'ont toujours assuré qu'il avoit  
 „ jusqu'à dix huit pieds bernois , c'est-  
 „ à-dire , environ seize pieds de roi ,  
 „ de l'extrémité d'une aîle à l'extrémité  
 „ de l'autre. J'ajouterai à leur témoigna-  
 „ ge celui de M. de Voltaire , qui m'a  
 „ dit que l'un de ces oiseaux qu'il a eu  
 „ pendant trois ans dans sa cour , avoit  
 „ quinze pieds d'envergure. Il y a quel-

» ques années qu'un *Læmmer Geyer*,  
 » ayant eu une aile cassée d'un coup de  
 » fusil, a cédé après un long combat  
 » contre trois forts payfans armés de leur  
 » petite massue ; il avoit les mêmes di-  
 » menfions, & a été vendu vivant à  
 » Bâle.

» La récompense que l'état de Berne  
 » donne pour la destruction de ces ai-  
 » gles se borne, à ce qu'on m'a dit, à  
 » un louis, & les payfans ne s'empresfent  
 » point du tout à les chasser ; le tort  
 » qu'ils font est médiocre : ils vivent  
 » principalement de chamois & de mar-  
 » mottes, ils approchent rarement des  
 » troupeaux & trouvent une nourriture  
 » abondante dans les cadavres des ani-  
 » maux que les lavanges entraînent, ou  
 » qui tombent dans les précipices. Ils  
 » font auffi en guerre ouverte avec les  
 » corbeaux qui affiégent ces contrées ;  
 » leurs combats contre les légions de ces  
 » oifeaux font très-curieux, & la tacti-  
 » que de cette milice aérienne présente  
 » un fingulier spectacle. Les corbeaux  
 » s'alignent, se divisent en corps deta-  
 » ché ; chaque bataillon s'élance à son  
 » tour, & l'aigle attaqué dans un fens  
 » est bientôt affailli dans un autre par  
 » un nouveau corps qui fait une diver-  
 » sion en faveur de la division qui se



» retire. Le succès de la querelle est très-  
 » incertain , sur-tout lorsque l'aigle est  
 » encore jeune ; mais quand on en est  
 » témoin, comme je l'ai une fois été, il  
 » est impossible de ne pas faire des vœux  
 » pour le roi des oiseaux contre cette  
 » vile populace du ciel. Je ne vis point  
 » le succès du combat ; le champ de ba-  
 » taille est vaste , & les puissances belli-  
 » gérantes tournant une montagne, fu-  
 » rent bientôt dérobées à ma vue.

» Dans toutes les parties de cette con-  
 » trée, on rencontre des ours , mais ils  
 » y sont devenus rares, sur-tout du côté  
 » du nord ; dans le Valais , ils sont plus  
 » communs , & l'on y trouve les deux  
 » espèces de ces animaux ; l'une plus  
 » grande & plus forte est absolument  
 » frugivore & dort pendant l'hiver : l'au-  
 » tre plus petite, mais plus cruelle, est car-  
 » nassière & plus dangereuse dans la  
 » mauvaise saison. J'ai été à la chasse à  
 » l'ours entre le mont *Furca* & le *Grim-*  
 » *sel* ; ces animaux en général sont peu  
 » dangereux , mais leur antipathie pour  
 » les taureaux , & leurs combats avec  
 » eux , fournissent de tems en tems de  
 » singuliers exemples de la haine & de la  
 » férocité de deux redoutables créatu-  
 » res. On ne peut retenir un taureau qui  
 » sent un ours dans le voisinage , il va

## 298 PARTIE DU VOYAGE

» au devant de lui , ils se battent tous  
 » les jours & se donnent tous les jours  
 » des rendez-vous , jusqu'à ce que l'un  
 » des deux ait succombé (15).

» Il n'y a point de loups dans toute  
 » cette région , quelque sauvage qu'elle  
 » soit , mais on y trouve une espece de  
 » *chat cervier* , qui fait quelquefois des  
 » ravages terribles dans les troupeaux.  
 » Ces différens animaux sont continuel-  
 » lement poursuivis , & les communau-  
 » tés s'assemblent pour les détruire.

» Outre cette guerre que la sûreté  
 » des troupeaux exige , les habitans des  
 » Alpes en font une cruelle à des ani-  
 » maux plus doux ; la chasse du chamois  
 » en occupe un grand nombre ; on ima-  
 » gine combien elle doit être périlleuse  
 » au sein de ces inabordables déserts que  
 » la nature a donnés pour refuge au plus  
 » agile des quadrupèdes. Des précipices,

[ 15 ], Dans la plaine l'ours a l'avantage ; dans les  
 » bois & les rochers le taureau est ordinairement  
 » vainqueur. Le taureau d'un troupeau d'Uri, ayant  
 » donné la chasse à un ours, ne revenoit point ; après  
 » trois jours de recherches , on le trouva immobile  
 » & pressant contre une roche son ennemi , mort  
 » depuis longtems & absolument aplati. Il avoit  
 » fait de si terribles efforts que ses pieds étoient  
 » enfoncés de plusieurs pouces dans la terre".

» parmi lesquels le plus hardi monta-  
 » gnard n'erre qu'en tremblant , sont la  
 » patrie du chamois ; il parcourt légè-  
 » ment leurs hauteurs & leurs abîmes ,  
 » que l'homme ose à peine mesurer des  
 » yeux ; c'est cependant avec tous ces  
 » désavantages qu'un chasseur entreprend  
 » la poursuite d'un chamois ; l'animal a  
 » la plus juste idée des distances ; il ne  
 » s'éloigne pas un instant , avant que  
 » l'homme soit à portée de lui nuire ;  
 » mais au moment où il le suspecte , il  
 » part comme un trait & s'élance vers  
 » les hauteurs avec une agilité qui de-  
 » vroit décourager tout autre ennemi  
 » qu'un aigle. Le chasseur juge sa mar-  
 » che & le suit lentement , cherchant  
 » toujours à garder le vent en face ,  
 » pour que le bruit de ses pas & les  
 » particules que son corps exhâle , fuient  
 » derrière lui & ne frappent ni l'ouïe ni  
 » l'odorat de l'animal. Malgré ces pré-  
 » cautions , il lui arrive souvent de ne  
 » point réussir à l'atteindre à la portée  
 » du fusil , jusqu'à ce que des roches inac-  
 » cessibles le forcent à s'arrêter. C'est  
 » alors qu'il faut de l'équilibre & du  
 » courage : on juge ce que c'est que des  
 » précipices qui épouvantent un chamois  
 » & des dangers qui l'arrêtent ; imagi-

### 300 PARTIE DU VOYAGE

„ neroit-on qu'une lourde créature hu-  
 „ maine pût le forcer dans ce dernier re-  
 „ tranchement , & parvenir à se trouver  
 „ à quelques pas de sa proie , suspendue  
 „ sur le penchant des abîmes & accro-  
 „ chée à quelque ride creusée dans le  
 „ rocher , sur laquelle un talon ferré  
 „ trouve à peine un appui ? Là , souvent  
 „ le chasseur est dans l'impossibilité de  
 „ se servir de son arme : il cherche à  
 „ effrayer le chamois pour l'obliger à se  
 „ précipiter ; mais si la profondeur est  
 „ énorme , l'animal désespéré ne veut  
 „ point quitter son poste & menace son  
 „ ennemi de le précipiter lui-même ; il  
 „ est arrivé quelquefois que le chamois  
 „ s'est élancé contre le chasseur avec toute  
 „ l'impétuosité dont il est capable , pour  
 „ lui enlever son poste ou périr avec  
 „ lui.

„ Un grand nombre d'hommes per-  
 „ dent la vie dans cette chasse ; les brouil-  
 „ lards épais des Alpes , qui couvrent  
 „ tout-à-coup la contrée d'un voile im-  
 „ pénétrable , égarent les chasseurs dans  
 „ les glaces où ils périssent de froid &  
 „ de faim ; des orages subits mouillent  
 „ les roches & les rendent si glissan-  
 „ tes, que la chaussure , quelque bien  
 „ ferrée qu'elle soit, ne peut s'y cram-

„ ponner ( 16 ), quelquefois , la chaleur  
 „ a tellement desséché leurs faces brulan-  
 „ tes & les a couvertes d'une poussière  
 „ si mobile , que le malheureux qui les  
 „ gravit , s'est vu forcé de les humecter  
 „ avec son sang , en se faisant à la plante  
 „ des pieds & aux jambes de larges  
 „ coupures.

„ Les habitans de l'Ober-Hasly font  
 „ célèbres par leur intrépidité à cette  
 „ chasse , & le profit qu'ils en retirent,  
 „ les a tellement encouragés, que le cha-  
 „ mois est maintenant réduit à ses der-  
 „ nières retranchemens , & que l'espe-  
 „ ce en a considérablement diminué dans  
 „ les Alpes ( 17 ).

( 16 ) „ J'ai vérifié ces faits & le suivant que M.  
 „ le marquis de Pezai avoit avancé dans les *soi-  
 „ rées helvétiques*. On jugera de ce que cette chasse  
 „ coûte aux Suisses par la réponse de l'abbé d'Engel-  
 „ berg à M. de Pfyster qui considérant l'âpreté des  
 „ roches qui entourent son abbaye , faisoit la réflexion qu'il devoit y périr beaucoup de chasseurs;  
 „ l'abbé lui dit que l'année précédente il n'en avoit  
 „ perdu que cinq. Son district est tout au plus un  
 „ centième des Alpes Suisses”.

( 17 ) „ Dans plusieurs régions des Alpes on a été  
 „ obligé de régler le nombre des chamois que l'on  
 „ pourroit tuer annuellement. La chair du chamois  
 „ est excellente , sa peau est précieuse , les cornes  
 „ sont utiles ; tout , jusqu'à ses os , est mis en usage”.

„ C'est une chose singulière & ef-  
 „ frayante que de voir un chasseur Ber-  
 „ nois voyageant dans les parties les  
 „ plus âpres de ses montagnes ; rien ne  
 „ l'arrête : il dédaigne les sentiers : par-  
 „ tout où un rocher offre une inégalité,  
 „ il trouve de quoi placer le pied. C'est  
 „ sur-tout à la descente qu'il faut le voir,  
 „ appuyé sur son bâton qu'il traîne der-  
 „ rière lui , se laissant glisser de roches  
 „ en roches , n'ayant souvent pour sta-  
 „ tion qu'un rebord de quelques pouces,  
 „ & paroissant plutôt se précipiter dans  
 „ la plaine qu'y descendre ( 18 ). Quel-  
 „ quefois , les Valaisans les voyent avec  
 „ effroi arriver ainsi du haut du *Gemmi* ,  
 „ dont la pente presque perpendiculaire  
 „ est de roche nue : dans dix minutes ils  
 „ parcourent un espace que l'on ne des-  
 „ cend pas dans une heure par le sentier  
 „ le plus direct. Il s'en faut de beaucoup  
 „ que les Valaisans soient aussi entre-  
 „ prenans ; le bon curé qui m'avoit ex-  
 „ pliqué avec tant de sagacité l'histoire

---

( 18 ) „ J'ai pris de fréquentes leçons de cette  
 „ manière de descendre à cheval sur un bâton , ou  
 „ seulement appuyé sur lui en le traînant derrière  
 „ soi , & j'étois parvenu à l'employer assez bien  
 „ dans les régions de neiges & de glaces , mais  
 „ je ne me hasardois sur les rochers que dans la  
 „ nécessité & jusqu'à un certain point".

„ du pont du Diable, me disoit naïve-  
 „ ment que lorsqu'on voyoit un homme  
 „ descendre ainsi, on pouvoit être sûr que  
 „ c'étoit un protestant. *Les catholiques,*  
 „ ajoutoit-il, *ont plus de soin de leur ame,*  
 „ *& nous ne voudrions jamais absoudre*  
 „ *celui qui s'exposeroit à un danger aussi*  
 „ *évident...*

„ Voilà quelques traits qui peuvent  
 „ servir à faire connoître une région que  
 „ j'ai parcourue avec délices, & de quel-  
 „ ques parties de laquelle on va lire dans  
 „ les lettres de M. Coxe une description  
 „ particuliere. Je n'ai rien dit de ses gla-  
 „ cieres, tant pour ne point entrepren-  
 „ dre sur les droits de M. Coxe, que  
 „ pour réunir en un seul corps ce qui  
 „ a rapport à ce singulier phénomène,  
 „ dont j'aurai occasion de parler ailleurs.

„ Je ne puis quitter les environs du  
 „ *Schreckhorn*, sans faire observer que  
 „ la contrée qu'il domine, est la terre la  
 „ plus élevée, & conséquemment la plus  
 „ ancienne de l'Europe. Sa population  
 „ a certainement été plus considérable  
 „ dans les tems reculés, où le sol moins  
 „ dégradé offroit des pointes moins ai-  
 „ guës & des vallées moins creuses, dans  
 „ les tems où les différentes communi-  
 „ cations n'étoient point encombrées de  
 „ glaces, où les eaux moins impétueu-

## 304 PARTIE DU VOYAGE

» ses & plus régulières ne dépendoient  
» point de la fonte des neiges. Alors ,  
» le niveau habitable de cette contrée  
» étoit plus élevé , les montagnes étoient  
» moins hautes du pied au sommet , &  
» leur pente plus douce offroit des terres  
» fertiles. On entrevoit dans la nuit de  
» l'antiquité une époque où les habitans  
» de ces régions , multipliés au point de  
» trouver leurs limites trop resserrées, ten-  
» terent de les franchir pour chercher  
» dans les Gaules transalpines des terres  
» plus vastes. On fait aussi que la fu-  
» reur guerrière qui s'emparoit alors de  
» tous les barbares de notre continent ,  
» & commençoit à ébranler ces masses  
» formidables d'hommes septentrionaux,  
» qui , depuis écrasèrent le colosse de  
» l'empire Romain , étoit au nombre  
» des causes de cette émigration; elle fut  
» pour César le sujet d'un de ses plus  
» beaux triomphes , il fit rentrer dans  
» leurs montagnes ces dangereux en-  
» nemis , qui bientôt après furent con-  
» finés dans une plus étroite enceinte  
» par les nouvelles conquêtes de Rome.  
» L'Helvétie alors semble avoir passé  
» toute entière sous le joug des domina-  
» teurs du monde , & le centre des Alpes  
» paroîtroit avoir été excepté du privilège  
» qu'ont eu les parties montagneuses du



„ globe, celui d'être *inconquérables*, par-  
„ ce que les Romains n'étoient point  
„ dans la classe de ces déluges d'hommes  
„ qui ont successivement fait le tour  
„ du globe habitable, comme la mer a  
„ fait celui des abîmes, & qui re-  
„ poussant devant eux les peuples sur les-  
„ quels ils se précipitoient, substituoient  
„ de nouvelles races à des races détrui-  
„ tes ou dispersées : ces torrens de guer-  
„ riers ont eu le sort des torrens & des  
„ déluges d'eau, les plaines seules ont  
„ été en proie à leurs dévastations : une  
„ masse de montagnes les a toujours ar-  
„ rêtés ou forcés à se détourner ; mais  
„ rien n'arrêtoit les Romains, c'étoit  
„ un incendie qui enveloppoit également  
„ & les sommets & les profondeurs : si  
„ quelque chose peut donner une idée  
„ vraie de la toute puissance de ce peu-  
„ ple roi, c'est moins la destruction de  
„ Numance & de Carthage, la conquê-  
„ te de l'occident & la dévastation du mi-  
„ di, que cette force avec laquelle, résis-  
„ tant aux décrets de la nature, il opposa  
„ pendant trois siècles une digue factice  
„ aux torrens de barbares qu'elle destinoit  
„ à inonder notre hémisphère, & dont  
„ les légions romaines alloient anéantir  
„ jusques dans leurs foyers les générations  
„ naissantes. Je ne craindrai point, ce-

### 306 PARTIE DU VOYAGE

„ pendant , d'avancer que le centre des  
 „ hautes Alpes ne s'est point ouvert de-  
 „ vant ces conquérans , qui n'ont jamais  
 „ parlé de ses routes que comme incon-  
 „ nues, & qui ont opposé à leurs habi-  
 „ tans des barrières dont le mur du Va-  
 „ lais me paroît avoir fait partie. Rien,  
 „ en effet , autour du *Schreckhorn* , ne  
 „ rappelle Rome ; les montagnes qui  
 „ l'environnent, n'ont point de ces noms  
 „ latins que les Alpes grecques, penni-  
 „ nes & rhétiques , ont conservés com-  
 „ me d'éternels témoignages de la domi-  
 „ nation romaine; d'immenses boulevards  
 „ isolent cette région ; les voies consu-  
 „ laires ne traversoient que la partie  
 „ orientale de la chaîne *Adula* ( 19 ) ,  
 „ & la portion du pays des Allobroges  
 „ & des régions circonvoisines , que l'é-  
 „ tonnante expédition d'Annibal avoit  
 „ fait connoître aux rivaux de Carthage.  
 „ Au midi de la chaîne du *Schreckhorn*, ha-  
 „ bitoient les *Sédunes* & les *Vibériens* ,  
 „ peuples vaincus par Auguste, mais dont  
 „ les retraites supérieures étoient igno-

---

( 19 ) „ J'ai déjà parlé de cette chaîne sur l'é-  
 „ tendue de laquelle les anciens n'étoient pas d'ac-  
 „ cord. Le *Saint-Gothard*, le mont *Furca* , le *Grim-*  
 „ *sel*, le *Crispalta* , & le mont de l'*Oistau* en fai-  
 „ soient certainement la partie principale „

„ rées , & une portion des *Lépointiens* si  
 „ peu connue , qu'à Rome on ne fut ja-  
 „ mais précisément dans quelle région  
 „ étoit la source du Rhône (20). Vers  
 „ la partie septentrionale de l'Helvétie ,  
 „ les campemens romains ne subjuguè-  
 „ rent que leurs environs ; tout ce qui  
 „ se trouvoit en deçà d'une courbe que  
 „ l'on pourroit faire passer par les rives  
 „ orientales du lac *Léman* , les colonies  
 „ de *Minnodunum* , *Aventicum* , &c. &  
 „ l'occident de la *Rhétie* (21) , n'a guè-  
 „ re été pénétré avant l'invasion des Bour-  
 „ guignons ; celle-ci , faite par une nuée  
 „ de barbares , couvrit toute l'Helvétie :  
 „ elle eut lieu dans cet âge où les sep-  
 „ tentrionaux , brisant enfin les barrières  
 „ que Rome leur opposoit , inonderent  
 „ son empire ; dans nos régions on vit  
 „ un *courant* d'hommes s'établir dans la  
 „ direction constante de l'est à l'ouest :  
 „ entraînés par cette détermination , les

(20) „ Les *Sédunes* , les *Vibériens* & les *Lépointiens* habitoient ce que nous appellons le *Valais* ;  
 „ les deux premiers peuples avec les *Nantuates*  
 „ occupoient la partie inférieure ; les *Lépointiens*  
 „ étoient dans la partie supérieure , & dans les val-  
 „ lées des Alpes pennines orientales : ils entouroient  
 „ les sources du Rhône".

(21) Le Lac *Léman* est maintenant celui de Ge-  
 „ neve, *Minnodunum* est Moudon, *Aventicum*, Aven-  
 „ ches , & la *Rhétie* , le pays des Grisons".

„ Franks s'étoient répandus dans les Gau-  
 „ les , comme les Anglo-Saxons dans la  
 „ Bretagne , & les Bourguignons traver-  
 „ sant le Rhin , s'établirent au-delà de  
 „ ses rives, dès les premières années du  
 „ cinquième siècle. Tout atteste leur do-  
 „ mination dans les différentes parties  
 „ de l'Helvétie , & je crois trouver dans  
 „ le nom que porte encore le *Dittlisberg*,  
 „ du côté du canton de Berne , la trace  
 „ de leur passage & de leur descente dans  
 „ les vallées orientales & septentrionales  
 „ du *Schreckhorn* , au nombre desquelles  
 „ est la région que l'on appelle mainte-  
 „ nant le *Hasly* supérieur. En effet , le  
 „ mot *Wenden-bergs* s'explique naturelle-  
 „ ment par *montagne des Wandalés* , &  
 „ l'on sait que vers le premier siècle  
 „ de notre ère, les Bourguignons faisoient  
 „ partie des Wandalés , dont ils ont long-  
 „ tems conservé le nom. Rien , cepen-  
 „ dant , n'annonce que les habitans de ces  
 „ hautes montagnes aient reculé devant  
 „ ce déluge d'hommes : il paroît au con-  
 „ traire qu'ils s'y sont renfermés ; mais je  
 „ présume que c'est à leur communica-  
 „ tion intime avec ces septentrionaux de-  
 „ venus Germains, qu'ils doivent le chan-  
 „ gement de leur langage , qui durant  
 „ l'époque romaine, étoit encore un dia-  
 „ lecte du celte , & c'est sans doute

„ de ce même peuple que plusieurs de  
 „ leurs montagnes ont reçu les noms  
 „ qu'elles portent aujourd'hui. Depuis  
 „ l'établissement du premier royaume  
 „ des Bourguignons, cette partie de la  
 „ Suisse a été, pour ainsi dire, subjuguée;  
 „ les collines qui forment la première  
 „ enceinte de ses vallées, sont encore  
 „ couronnées de ruines qui conservent  
 „ la mémoire d'une époque féodale, &  
 „ de ce gouvernement manuaire, hydre  
 „ née des cendres du second royaume  
 „ des Bourguignons; il y a, cependant,  
 „ lieu de croire que les montagnes ont  
 „ été un asyle inviolable, & que leurs  
 „ habitans, comme ceux des hauteurs  
 „ de l'Ecosse, ont bravé alternativement  
 „ les légions romaines, les invasions  
 „ des Germains & des *Normands*, & le  
 „ joug de fer des seigneurs féodaux.

„ Il ne m'appartient pas de pénétrer  
 „ plus avant dans les ténèbres qui cou-  
 „ vrent ces différentes époques de l'his-  
 „ toire de l'occident; quelques éclairs qui  
 „ brillent çà & là dans cette nuit pro-  
 „ fonde, ne suffisent point pour guider  
 „ les recherches, & nul flambeau, peut-  
 „ être, ne jettera le plus foible crépuscu-  
 „ le sur les sombres intervalles qui sé-  
 „ parent ces lueurs accidentelles; mais  
 „ j'ajouterai aux inductions que l'on doit

### 310 PARTIE DU VOYAGE

„ tirer de ce qui précède , que si on peut  
 „ conclure l'ancienneté d'un peuple de  
 „ la nature du sol qu'il habite , si on  
 „ peut l'entrevoir dans la simplicité de  
 „ ses mœurs & l'invariabilité de ses usa-  
 „ ges , si on peut la présumer par les  
 „ traces que l'on en trouve dans son lan-  
 „ gage , il faudra nécessairement regarder  
 „ comme très-ancien & même *indigène*  
 „ le peuple qui entoure le *Schreckhorn*.  
 „ Une sorte d'immutabilité caractérise  
 „ son genre de vie , ses habitudes & ses  
 „ mœurs : nous ne voyons rien au-de-  
 „ là d'un petit nombre de siècles ; mais  
 „ depuis qu'on le connoît , ce peuple n'a  
 „ point changé , & l'on est en droit de  
 „ conclure qu'il y avoit long-tems qu'il  
 „ ne changeoit point. Il existe des ber-  
 „ gers dont la race est établie dans le lieu  
 „ qu'ils habitent , depuis les premiers  
 „ âges de la civilisation. On trouve , dans  
 „ certaines cabanes des montagnes , des  
 „ registres , dans lesquels ces bons pas-  
 „ teurs ont , de pere en fils , consacré la  
 „ filiation de leurs troupeaux pendant un  
 „ long espace de tems. J'ai vu une de  
 „ ces chroniques qui contenoit une his-  
 „ toire suivie des révolutions des gla-  
 „ ciers voisins , & des années nombreu-  
 „ ses qui avoient vu prospérer ou dépé-  
 „ rir le bétail. Ces événemens , les seuls

„ qui intéressent des hommes qui ne con-  
 „ noissent que leurs montagnes & leurs  
 „ troupeaux , & dont la vie est si uni-  
 „ forme , qu'ils n'y distinguent pas une  
 „ époque , sont écrits par trente mains  
 „ différentes avec le même caractère &  
 „ le même style. Les noms même de ces  
 „ montagnards attestent l'antiquité de  
 „ leurs races. Ils portent ceux des lieux  
 „ près desquels leurs cabanes sont ou  
 „ étoient construites. L'un s'appelle *Jean*  
 „ *près du rocher* , l'autre *Pierre dans le*  
 „ *verger* , un autre *Jacques sous la forêt* ;  
 „ & cependant , un glacier a depuis plu-  
 „ sieurs siècles couvert le rocher qui don-  
 „ noit son nom au premier ; il n'y a plus  
 „ de verger dans le lieu où l'on voit la  
 „ cabane du second ; & la forêt qui om-  
 „ brageoit l'habitation du troisième , a été  
 „ jadis entraînée par les *lavanges* .

„ En comparant ce que je viens de  
 „ dire à ce que j'ai rapporté plus haut  
 „ des peuples démocratiques , on aura  
 „ une idée à-peu-près juste des nuances  
 „ qui caractérisent les diverses portions  
 „ des habitans des Alpes. Elles sont en  
 „ grand nombre , & parmi les pasteurs  
 „ même , j'ai remarqué deux races très-  
 „ distinctes , non-seulement dans des can-  
 „ tons séparés , mais quelquefois dans  
 „ un seul. J'ai reconnu en effet , &

### 312 PARTIE DU VOYAGE

„ je crois que cette observation m'appar-  
 „ tient , qu'il existe une différence réelle  
 „ entre les habitans des vallées basses ,  
 „ qui ne sont bergers que par choix ,  
 „ & certaines familles d'origine vraiment  
 „ *nomades* qui sont répandues sur les  
 „ hauteurs voisines ; c'est à celles-ci ,  
 „ principalement , qu'il faut appliquer ce  
 „ que je dis du peuple *autochtone* qui  
 „ environne les hautes Alpes.

„ Je n'ai pu pousser mes recherches  
 „ plus loin : le tems & les occasions  
 „ m'ont manqué. J'ai ouï parler , depuis  
 „ mon voyage , de quelques opérations  
 „ faites par le grand conseil de Berne ,  
 „ qui doivent constater les anciennes pos-  
 „ sessions des habitans des montagnes, &  
 „ faire connoître avec certitude les pro-  
 „ grès que les glaces ont faits depuis  
 „ plusieurs siècles. Cela ne peut manquer  
 „ de répandre beaucoup de lumières sur  
 „ l'histoire naturelle & morale de la par-  
 „ tie la plus intéressante des Alpes ”.



LETTRE



## L E T T R E XVI.

*Grindelwald, 13 Août.*

C E matin nous avons quitté *Meyringen*, ayant traversé l'Aar, nous avons monté le *Scheideck* ( 1 ), à l'ombre d'une belle forêt de hêtres, de peupliers, de frênes & de pins. Bientôt après, nous avons rencontré le *Reichenbach* ( 2 ), torrent célèbre par la beauté & l'impétuosité de la cataracte qu'il forme ici. Pendant longtemps il se prépare à cette chute en roulant le long de la montagne, & tombe enfin perpendiculairement dans un gouffre qu'il a creusé dans un énorme quar-

( 1 ) „ J'ai parlé ci-dessus des différentes montagnes nommées *Scheideck*”. *Note du traducteur.*

( 2 ) *Reichenbach* signifie riche torrent ; cette impétueuse masse d'eau doit ce nom à la quantité notable de paillettes d'or qu'elle charie, & dont elle ensevelit une partie au fond du gouffre dans lequel elle se précipite, & que M. Coxe va décrire. Les différens rameaux qui sortent de cet abîme n'échappent qu'à la partie supérieure, & n'entraînent conséquemment que le petit nombre de ces paillettes que l'agitation de l'eau reporte à la surface ; ces rameaux, cependant, en fournissent une assez grande quantité à l'Aar, pour que cette rivière doive au *Reichenbach* la meilleure partie de l'or qu'on y trouve”. *Note du traducteur.*

*Partie I.*

O

tier de marbre noir. Du fond de cet abîme il s'échappe , & formant diverses petites cascades, va se perdre dans l'Aar.

Après une montée d'environ trois heures , nous avons fait rafraîchir nos chevaux , & nous nous sommes reposés dans une vallée délicieuse, parsemée de cabanes , terminée d'un côté par la douce pente d'une colline tapissée de la plus riante verdure, bornée de l'autre par d'énormes piles de rochers , dont la cime atteint les nues & menace leur base ; devant nous s'élevoit une superbe montagne pyramidale , resplendissante de l'éclat des neiges dont elle étoit couverte ( 3 ).

Tandis que nous étions à prendre notre petit repas , un fracas semblable à celui du tonnerre nous fit tressaillir de surprise ; nous reconnûmes bientôt qu'il étoit occasionné par la chute d'une lourde masse de neige qui , roulant du sommet de la montagne le long de sa pente escarpée , sembloit un torrent d'eau réduit en écume ; c'est là ce qu'on appelle

---

( 3 ) „ C'est le *Vetterhorn*, ou *pic des orages*, „ l'un des acolytes du *Schreckhorn* ou *pic de terreur*”.  
*Note du traducteur.*

une *lavange*. Ces lavanges ont souvent les plus terribles effets ; on les voit , quand elles sont considérables , détruire tout ce qui s'oppose à leur chute , & l'on a des exemples de villages entiers qu'elles ont ensevelis. Celle que nous avons vue n'étoit qu'une bagatelle , mais elle nous a donné une idée de ce terrible phénomène. Le meilleur boulevard à opposer aux lavanges est une forêt ( 4 ) ; & comme les montagnes de la Suisse abondent en bois , il n'y a guère de village situé au pied d'une montagne , qui ne soit à l'abri d'une forêt que ces habitants entretiennent , comme la protectrice de la communauté , avec une vénération religieuse. C'est ainsi que la nature a destiné à la sûreté de ce pays ce qui fait déjà son plus bel ornement ( 5 ).

( 4 ) Ces forêts n'opposent une résistance efficace „ que lorsqu'elles sont assez élevées pour diviser le „ courant de neige à sa naissance ; autrement , elles „ risquent d'être entraînées elles-mêmes ". *Note du traducteur.*

( 5 ) „ Dans la plus grande partie des villages „ situés au pied des montagnes , les maisons sont dé- „ fendues de leur côté par un massif de maçonnerie „ sèche qui forme une espèce de bastion , dont „ l'angle assez aigu doit diviser les neiges & sauver „ l'habitation d'une entière destruction , quand „ même elle seroit ensevelie sous la lavange ". „ *Note du traducteur.*

La descente de la montagne , depuis sa crête jusqu'à *Grindelwald*, nous a paru longue & ennuyeuse ; mais ce village , formé par un grand nombre de cabanes répandues çà & là dans la plaine & sur la pente des collines , offre un paysage singulièrement agréable & pittoresque , superbement relevé par le glacier voisin. Ce glacier , qui du haut de la montagne s'étend jusqu'au fond de la plaine en une courbe régulière , est encadré par une magnifique forêt , & à quelques pas de lui on voit des champs d'orge & d'avoine , & de riches prairies . . . . mais je m'apperçois que j'anticipe sur la description que je me propose de vous donner de ce glacier , quand je l'aurai vu de plus près ; permettez-moi donc de m'interrompre & de vous remettre à demain.

14 Août.

**V** O U S avouerais-je que mon espérance est en quelque sorte déçue , & que la vue du glacier ne m'a pas assez payé la fatigue & l'embarras de la route ? . . . . Je me suis engagé , au reste , à ne vous entretenir que de mes propres sensations , & vous n'attendez pas de moi une description puisée dans les exagérations des autres.

A peine avons-nous donné au jour le

tems de paroître, que brûlans d'impatience & pleins d'attente nous avons couru au pied du glacier. Il forme une vaste & majestueuse arche de glace, d'où fort avec fracas un torrent alimenté par l'eau des neiges qui fondent actuellement (6). Ce glacier est un amas de pyramides sans nombre, fondées sur un lit de glace, & qui, plus élevées & plus aiguës vers la plaine, où elles ont de quarante à soixante pieds de haut, diminuent à mesure que le glacier monte, & se termine en une large surface de glace, rompue en tout sens par de larges & profondes crevasses. Nous avons employé plus de deux heures à monter par un sentier presque impraticable, qui côtoye la région glaciale; obligés de gravir à tous momens sur les faces escarpées & brisées de rochers presque perpendiculaires, nous étions suspendus au bord même des précipices, courant des dangers dont l'idée seule me fait frémir.

---

( 6 ), „ Ce torrent s'appelle la *Lutschine* noire „ (*schwartz Lutschine*) & se joint à la *Lutschine* „ blanche (*weiß Lutschine*) qui sort des glaciers „ de *Tschengel* dans la vallée de *Lauterbrunnen*; leur „ réunion forme une rivière très-impétueuse nom- „ mée *zwey Lutschine* ou deux *Lutschines*, qui „ tombe dans l'*Aar* entre le lac de *Thun* & celui „ de *Brientz* ". Note du traducteur.

On nous avoit dit que ce glacier se terminoit à une immense vallée de glace , dont la longueur n'est pas de moins de douze lieues , & qui est enfermée entre deux chaînes de montagnes extrêmement élevées.

Après une montée aussi longue & aussi pénible , jugez quel a été notre chagrin , de nous voir arrêtés par des montagnes & une colline de glace qu'il ne falloit pas penser à franchir , notre guide nous assurant en même-tems qu'il étoit absolument impossible d'aller plus loin : il nous paroïssoit , il est vrai , si peu intelligent & si peu exercé dans sa profession , que nous ne fumes point du tout persuadés de ce qu'il nous disoit ; mais nous n'avions personne qui pût nous conduire mieux , & n'osant nous hasarder à chercher un chemin dans ces régions inconnues , il a fallu se résoudre à descendre : nous l'avons fait avec d'autant plus de mécontentement , que ce que nous avons vu , quoique certainement curieux & magnifique , n'atteignoit point à l'idée que nous nous en étions formée. Revenus dans la plaine , cependant , on nous affirme comme notre guide , que nul voyageur n'a pénétré plus loin (7).

---

(7) „ On a trompé M. Coxe , & beaucoup de

La raison , je crois , pour laquelle le glacier de *Grindelwald* est plus célèbre que beaucoup d'autres , c'est qu'on peut s'en procurer une vue assez belle , sans se donner la peine de monter. Dans l'espace qui sépare les montagnes , & qui maintenant est comblé par ce glacier , il y avoit autrefois un chemin qui conduisoit au Valais , mais cette communication est devenue impraticable. On m'a montré une place actuellement ensevelie sous les glaces , où existoit une chapelle , il y a peu d'années.

Ce qui distingue particulièrement ce glacier de celui de *Furca* , c'est que celui-là est placé entre les pointes hérissées d'un amas de roches nues , au fond d'une région déserte , désolée , entièrement inhabitable , tandis que celui-ci touche à une plaine fertile & n'est séparé par aucun intervalle de la plus riche culture. Cependant , le glacier de *Furca* considéré indépendamment de sa situation relative est , à tous égards , un objet bien plus imposant. Près de celui de *Grindelwald* , les pins , les faules , les chênes , les frê-

---

„ curieux ont été plus loin. Je n'ai point atteint  
 „ les glaces supérieures par ce chemin-là , mais  
 „ mon compagnon l'a fait deux fois ”, *Note du*  
*traducteur.*

nes , croissent & parviennent à leur perfection. Les pommes de terre , les pois , les navets & les bettes sont cultivés avec succès ; à l'ombre même des glaces , j'ai cueilli des fraises & des cerises sauvages , & j'ai remarqué des coudriers , des groseillers & des mûriers. Le reste de la vallée , qui est très fertile , produit de l'orge , du seigle , du foin , du chanvre , & nourrit un grand nombre d'arbres fruitiers : on y entretient plus de deux mille pieces de gros bétail & près de trois mille de petit bétail.

On a souvent dit & répété que lorsqu'on atteint une considérable élévation , & sur-tout lorsqu'on est sur les glaciers , on éprouve une difficulté de respirer , qui doit être attribuée à la raréfaction de l'air. Mais cette assertion est si opposée à ce que notre expérience nous a appris , que je puis , je crois , nier le fait. Dans toutes nos courses sur les Alpes Suisses , comme dans celle d'aujourd'hui , aucun de nous n'a senti sa respiration gênée en quelque manière que ce fût : au contraire , il nous a toujours paru que nos poumons s'élevoient plus aisément ; nous nous sommes toujours trouvés plus libres dans nos mouvemens , plus légers , & nous n'avons jamais ressenti aucune autre incommodité que celle



qui nait du froid perçant qu'on éprouve à cette hauteur. On ne peut nier qu'en gravissant quelque roc escarpé avec des peines & une fatigue extrêmes, on ne soit bientôt épuisé & forcé de s'arrêter pour reprendre haleine : mais l'étouffement n'est que la suite naturelle d'un violent exercice, & nous a toujours paru si peu dépendant de l'élévation, que nous avons observé que plus nous nous élevions, moins nous souffrions. Il est incontestable que si la difficulté de respirer, étoit produite par la subtilité de l'air, la cause agiroit uniformément, & occasionneroit toujours le même effet à une certaine hauteur; mais notre expérience ne nous ayant rien fait éprouver de semblable, nous sommes autorisés à conclure que cet effet prétendu a trop légèrement été avancé par quelques voyageurs, & que l'erreur n'a pu être ensuite adoptée que par ceux qui ne se sont jamais élevés au-dessus de la plaine

Je suis, &c.



tagne , & je soupçonne que sa dénomination trouve son origine dans la plus obscure antiquité ( 1 ). C'est une vérité reconnue que les montagnes & les promontoires conservent leurs dénominations originaires , tandis que les villes & même de grands espaces de terre changent de nom en changeant d'habitans ; & c'est donc dans l'étymologie de ces dénominations invariables , aussi bien que dans celles des noms plus modernes, qu'on doit chercher les traces de l'ancienneté d'une région. Il faut avouer, cependant , que toutes les fois que ces

---

( 1 ) L'objection que M. Coxe fait ici à ceux qui dérivent le nom du *pic vierge* de sa propriété d'être inaccessible, me paroît mal fondée. Il existe, il est vrai, plusieurs pointes du même genre qui portent le surnom de *Jungfrau* ou *Jungfrauborn*, mais toutes ces pointes étant également inaccessibles, ou réputées telles, sont autant de témoins qui déposent en faveur de l'étymologie reçue. Je crois comme M. Coxe , que cette épithète est très-ancienne , & si tous les sommets inabornables ne l'ont pas, c'est qu'elle paroît exclusivement attachée à ceux qui sont dans la classe des *pics* ou *aiguilles*, ces montagnes ayant été déjà inaccessibles dans les tems reculés où la plupart des montagnes qui sont telles maintenant, étoient encore abordables. On fait que le nombre de ces dernières est très-considérable & qu'il en existe plusieurs qui , très-praticables il y a un siècle, sont maintenant de plus difficile approche qu'aucuns des *pics vierges*, sans cependant mériter cette dénomination ". *Note du traducteur.*

étymologies ne sont pas éclairées jusqu'à l'évidence, par les documens tirés de l'histoire correspondante, elles demeurent toujours vagues & incertaines, & servent plutôt à déployer la sagacité de l'étymologiste qu'à répandre une lumière satisfaisante sur l'objet de ses recherches. En un mot, ce n'est qu'autant que l'étymologie & l'histoire marchent du même pas & se soutiennent réciproquement, que l'on peut faire fond sur leur certitude. C'est l'union de ces deux sciences qui caractérise l'admirable ouvrage que mon savant & digne ami, M. *Bryant*, vient de publier; dans cet ouvrage, les recherches étymologiques empruntent l'appui de l'histoire en même tems qu'elles lui prêtent leur flambeau, & le lecteur, conduit de vérités en vérités, marche d'un pas sûr à la conviction. Si M. *Bryant* étoit maintenant avec nous, il nous donneroit certainement, des noms des montagnes suisses, de meilleures étymologies que celles que j'ai rencontrées jusqu'à présent. Telles sont celle du *Jungfrauhorn*, dont je viens de faire mention, & celle du *Gemmi*, que l'on cherche dans le mot latin *gemo*, *gémir*, parce que les voyageurs *gémissent* en grimpant sa pente escarpée, ou de *gemi-ni*, *gêmeaux*, parce que dans cette chaî-

ne de montagnes, on remarque deux rocs voisins dont la ressemblance est frappante ; mais je regarde comme beaucoup plus probable, que le *gemmi* a été ainsi nommé longtems avant l'existence de la langue latine ( 2 ).

Le lieu où nous nous trouvons actuellement , se nomme *Lauterbrunnen* : c'est un petit village , ou pour mieux dire , un assemblage de cabanes détachées , & répandues , comme celles qui composent *Grindelwald* , dans le fond de la vallée & sur la partie accessible des collines.

Nous logeons chez le curé ; près de sa maison est la célèbre chute du *Staubbach* , que je viens d'admirer. Elle est formée par un torrent , qui se précipite perpendiculairement d'une épouvantable hauteur , & se disperse en pluie fine. La plus grande partie de ses eaux tombe sans obstacle du haut de la montagne , dont la crête avance en saillie sur la plaine ; mais une petite portion rencon-

( 2 ) „ Je suis bien de l'avis de M. Coxe sur l'antiquité du nom du *Gemmi* & la puérilité de ses étymologies latines , mais je ne crois pas que l'on puisse rejeter dans la même classe celles du *Jungfrauhorn* , du *Wetterhorn* , du *Schreckhorn* , du *Breitstock* & de tant d'autres , dont l'origine est la plus claire & la plus naturelle que l'on puisse imaginer ”. *Note du traducteur.*

trant à moitié chemin une partie du rocher projetée en avant , la frappe & rejaillit avec une inconcevable violence. Le curé a mesuré , il y a peu de tems , la hauteur perpendiculaire de cette chute , & l'a trouvée de neuf cents trente pieds. Aujourd'hui , le soleil brilloit directement sur elle , & formoit dans sa partie inférieure un arc-en-ciel en miniature , extrêmement brillant. Cet arc-en-ciel qui étoit semi-circulaire, lorsque je me tenois à une certaine distance , se courboit à mesure que j'approchois , & bientôt les deux extrémités venant à coïncider , il forma un cercle parfait dont les couleurs étoient d'une vivacité éblouissante. Je me hasardai à en approcher de plus près , pour voir la chute sous de plus beaux aspects , & à chaque pas je voyois le cercle d'Iris diminuer graduellement ; il disparut tout à fait lorsque je fus directement sous la chute. Alors , je regardai le torrent qui se précipitoit sur ma tête , & je le vis sous la forme d'un nuage de poussière. C'est à cette apparence qu'il doit son nom allemand ; *Staubbach* signifie *torrent de poussière*.

Ma curiosité m'a valu d'être mouillé jusqu'aux os : j'ai eu , au reste , le singulier plaisir de voir un Iris en miniature , phénomène qui , comme vous sa-

vez , n'est point du tout rare , puisqu'il n'est aucune cascade qui ne le présente , quand le soleil l'éclaire dans une certaine direction : mais dans l'humide situation où je me trouve , j'ai la consolation d'avoir vu cet objet sous une forme véritablement frappante.

Nous allons partir à l'instant pour voir les glaciers de *Lauterbrunnen*.

16 Août.

**H**IER matin , nous partîmes à cheval pour visiter le fond de la vallée de *Lauterbrunnen* , & nous y avons remarqué différens payfages aussi singuliers qu'aucuns de ceux que nous ayons déjà vus dans la Suisse. En chemin , nous avons apperçu la chute supérieure du *Staubbach* , divisée en deux branches qui se réunissent ensuite pour former la grande cascade perpendiculaire dont je vous ai fait la description. Des sources de l'eau la plus limpide jaillissent dans toutes les parties de cette vallée , & du haut des montagnes d'innombrables torrens se précipitent dans la plaine ; deux de ces sauts ont sur tout attiré notre attention , ils sont plus hauts que celui du *Staubbach* , mais moins beaux , parce que leur chute est moins directe.

Les glaciers de cette vallée sont d'un accès incomparablement moins dangereux que le glacier supérieur de *Grindelwald*, quoique, en total, la montée soit plus escarpée & plus fatigante. Après avoir grimpé plus de trois heures, nous atteignîmes une petite hutte, habitée en été par des bergers qui gardent ici de nombreux troupeaux de vaches, de chèvres & de porcs, & qui font les meilleurs fromages du canton. Nous y mangeâmes un morceau de chamois froid que notre hôte nous avoit fait emporter, & nous eûmes pour dessert du fromage délicieux & de la crème excellente.

En sortant de cette hutte, nous commençâmes à monter avec une peine extrême jusqu'à un lieu où nous nous trouvâmes absolument entourés de montagnes que l'on nous dit impraticables. Nous avions cependant grande envie d'aller plus loin, mais notre hôte nous assura que nous n'aurions que le tems de rentrer avant la nuit à *Lauterbrunnen*, & que nuls étrangers, excepté quatre de mes compatriotes, n'avoient jamais été plus loin ( 3 ). Nous nous assîmes donc

---

( 3 ) „ C'étoit un compliment qu'il seroit aisé  
„ de démentir par des preuves. Quant à moi, j'ai été

au pied des glaces pour jouir un moment de la superbe vue des glaciers & des monts qui s'élevoient devant nous.

L'un de ces monts, le *Großhorn*, est pyramidal & couvert de neige éternellement glacée. L'autre, le *Breithorn*, est un cône d'une prodigieuse hauteur, couronné d'une masse énorme de glace la plus belle & la plus transparente, sur laquelle les rayons du soleil se réfléchissoient d'une manière admirable. Les profondeurs qui séparent ces montagnes, sont remplies par un immense amas de glaces brisées sous toutes les formes imaginables, & du sein des neiges on voit sortir différens torrens, dont le *Schemadibrunnen* est le plus considérable. Ces torrens se réunissent pour former le *Gletscher* (4), qui parcourt la vallée de Lau-

„ un an après beaucoup plus loin & par une route  
 „ différente & plus périlleuse. M. Bourrit, comme  
 „ on le verra dans mon supplément à cette lettre,  
 „ a fait encore mieux”. *Note du traducteur.*

(4) „ Cette petite rivière ne s'appelle point  
 „ *Gletscher*, qui veut dire glacier, mais *Gletscher-*  
 „ *bach*, torrent du glacier, qui n'est qu'un nom  
 „ local : son vrai nom est *Weiß-Lutschine* ; il se  
 „ réunit à la *Lutschine* noire qui vient de *Gri-*  
 „ *delwald*, & ces deux torrens confondus tombent  
 „ dans l'Aar sous le nom de *Zwey Lutschine*. Voy.  
 „ ci-dessus lettre XVI, note 6”. *Note du traduc-*  
 „ *teur.*



*terbrunnen* dans toute sa longueur, reçoit le *Staubbach* & tombe dans l'Aar.

L'ensemble de ce paysage est vraiment magnifique , & présente un curieux & singulier tableau à ceux , sur-tout , qui ne sont point accoutumés à voir les glaces & les neiges résister aux ardeurs de l'été , & border les prairies les plus riches & les forêts de la plus riante verdure. Je vous avouerai , cependant , que l'idée que je m'étois formée de cette étonnante région , sur les descriptions exagérées de quelques voyageurs , a été trompée , & je trouve que ce n'étoit pas la peine de monter si haut , puisque , de la hutte que nous venions de quitter , nous avions de ce glacier une vue presque aussi satisfaisante. Tout dans la Suisse , excepté les glaciers , a plus que rempli mon attente , & cependant , les glaciers sont le phénomène le plus intéressant & l'objet le plus magnifique de cette contrée. La raison de cela est évidente : les relations que nous en avons lues ou entendu faire , avoient trop exalté notre imagination , & nous avions été en droit de nous persuader que tout ce que nous avions vu dans les *Fourches* étoit très inférieur en étendue , comme en magnificence , à ce que nous verrions ici. Nous nous sommes trompés :

les glaciers de *Furca* ne le cèdent en rien à ceux que nous avons observés depuis. Je suis, au reste, porté à imaginer que l'ignorance de nos guides n'a pas peu contribué à décevoir nos espérances, & je ne doute pas que si le hasard nous avoit mieux conduits, nous n'eussions pénétré plus avant dans la partie supérieure de ces montagnes, où nous aurions trouvé des objets de nature à réaliser les peintures les plus vives de notre imagination ( 5 ).

Les parties les plus élevées & les plus inabordables de ces Alpes sont habitées par les bouquetins & les chamois. Ce qu'on raconte de l'agilité avec laquelle ces animaux courent sur la pente escarpée des rochers & franchissent les précipices, est à peine concevable. Leur sang est d'une nature si ardente que les habitans de ces contrées, qui sont très-sujets aux pleurésies, en prennent quelques gouttes délayées dans de l'eau, comme le remède le plus actif contre

---

( 5 ), Je dois à l'intérêt que le lecteur peut  
 „ prendre aux glaciers, de le prévenir que les sou-  
 „ haits de M. Coxe n'ont pas tardé à être accom-  
 „ plis ; & que l'on trouvera dans la suite de cet  
 „ ouvrage une rétractation formelle de ce voyageur  
 „ qui se hâte de rendre justice à un phénomène  
 „ devant lequel toutes les merveilles des montagnes  
 „ disparaissent ”. *Notre du traducteur.*

ce genre de maladie. La chair du chamois est regardée comme très-délicate, & en effet, elle nous parut délicieuse, sur-tout assaisonnée, comme elle l'étoit, par le plus dévorant appétit.

Les montagnes qui nous entourent sont couvertes, jusqu'à une très-grande hauteur, de la plus riche verdure, & nous avons vu sur leurs crêtes de petits villages dont l'approche ne doit être guère plus aisée que celle des glaciers.

Au retour de notre excursion, notre hôte nous a donné un excellent souper : entr'autres choses, il nous a fait manger le meilleur jambon dont j'aie jamais goûté. Le porc est ici extrêmement gras : pendant l'été on lui fait paître l'herbe nourissante & les plantes aromatiques des montagnes voisines ; jamais on ne lui donne du lait.

Le pasteur & sa femme sont l'un & l'autre d'un singulier caractère, tous deux grands parleurs, mais marqués au coin de la bonté & de la bienveillance. Ils sont si empressés à obliger, & cherchent avec tant de zèle à nous procurer tout ce qui peut nous être agréable, que leurs attentions en deviennent absolument embarrassantes. Hier nous avons été vraiment fâchés d'apprendre que la bonne femme, qui est grosse, avoit pas-

fé toute la nuit à faire du pain , des pâtisseries , & à préparer tout ce qu'il nous falloit pour notre voyage au glacier ; ce qui nous a fait le plus de peine , c'est qu'elle a voulu absolument nous voir souper , malgré toutes les instances que nous lui avons faites pour l'engager à se retirer. Cet honnête couple a plusieurs enfans , & l'état de la famille ne doit être rien moins qu'aisé , car les bénéfices sont extrêmement modiques dans le canton de Berne , & celui-ci n'est pas des meilleurs. En considération de cela , les voyageurs qui trouvent ici un asyle , font toujours à ces bonnes gens un présent proportionné à la dépense & à l'embarras qu'ils leur ont causés.

Je vais donner un dernier coup d'œil au *Staubbach*, avant de dire adieu à nos hôtes & à la vallée de *Lauterbrunnen*.

Je suis , &c.



---

## OBSERVATIONS DU TRADUCTEUR.

» **H**AZARDERAI-JE une idée qui  
» m'est venue en parcourant la vallée de  
» *Lauterbrunnen*, & à laquelle plusieurs  
» autres vallées semblables avoient déjà  
» donné naissance ?

» La vallée de *Lauterbrunnen*, qui  
» peut avoir cinq lieues de profondeur,  
» est extrêmement étroite, & se présente  
» comme une fente profonde, formée  
» dans une masse de montagnes, & res-  
» serrée entre les parois verticales de la  
» crevasse. L'énorme amas de roches qui  
» s'élève à droite est plus haut & plus  
» escarpé que la chaîne qui regne à gau-  
» che, & , ce qu'il y a de remarquable ,  
» tous les torrens considérables & d'an-  
» cienne origine qui se précipitent en  
» chûtes perpendiculaires , & dont M.  
» Coxe fait mention, tombent de ce mur  
» seul ; les montagnes de la gauche n'en  
» répandent aucun dans la vallée. Cette  
» observation m'en fit faire une autre :  
» si l'on considère cette dernière chaîne,

## OBSERVAT. DU TRADUCTEUR. 335

» on voit presque par-tout les élévations  
» correspondre aux élévations du mur  
» opposé, & les creux répondre à ses  
» creux, en sorte que l'on croit voir à  
» gauche le lit des torrens qui se préci-  
» pitent à droite. Cette vallée ne seroit-  
» elle, en effet, qu'une fente acci-  
» dentelle, formée par une révolution  
» quelconque arrivée dans ce massif de  
» montagnes, de manière que les torrens  
» qui couloient tous de droite à gauche  
» perdirent terre tous à-la-fois, & se ré-  
» pandirent dans le précipice qui venoit  
» de s'ouvrir sous eux ? La fente auroit,  
» sans doute, été beaucoup moins large  
» dans l'origine ; mais des éboulemens  
» successifs l'auroient élargie, & seroient  
» en même-tems l'origine de ces petites  
» collines, qui, s'élevant contre ses pa-  
» rois, me paroissent trahir par leur fi-  
» gure le mystère de leur formation.  
» Ces petites collines, d'ailleurs, ne sont  
» que des monceaux de débris entassés  
» pêle-mêle, & qui ne peuvent être  
» que l'ouvrage d'une grande révolution.  
» J'ajouterai à cela qu'à mesure que l'on  
» monte vers le glacier, la vallée fuit,  
» en se retrécissant, la forme d'une cre-  
», vasse ; les deux *Steinberg*, que l'on  
», passe, sont, comme l'indique leur nom,  
», des amas de pierres brisées ; & enfin,

„ la bosse énorme qui est au fond du  
„ cul de sac & au centre du glacier , n'est  
„ de même qu'une masse de ruines dans  
„ toutes les parties de laquelle on trouve  
„ confondus des blocs du marbre qui re-  
„ vet la base des montagnes, & des  
„ quartiers du granit qui forme leur  
„ noyau & leur cime , des terres argil-  
„ leuses & métalliques, des pyrites &  
„ des cristaux. J'ai cherché à y décou-  
„ vrir des traces volcaniques , mais en  
„ vain ; il est vrai que mes recherches  
„ n'ont pu être que très-superficielles ,  
„ & que le tems m'a manqué.

„ Du fond de cette vallée on pénétroit  
„ autrefois directement dans le Valais, en  
„ passant entre deux montagnes , dont  
„ l'intervalle est maintenant envahi par  
„ les glaces. Les derniers qui ont hazar-  
„ dé ce passage , étoient trois ou quatre  
„ Valaisans épouvantés & poursuivis  
„ pendant la guerre de religion de 1712.  
„ Depuis cette époque, ces régions sont  
„ devenues de plus en plus désolées &  
„ inabordables. Cependant en 1778 l'in-  
„ fatigable M. Bourrit, auteur de deux  
„ voyages autour du Mont Blanc , &  
„ qui annonce dans ce moment-ci un  
„ intéressant ouvrage , résultat précieux  
„ de ses courses dans toutes les parties  
„ des Alpes , a trouvé une issue latérale  
qui

„ qui côtoye les montagnes qui séparent  
 „ cette partie du canton de Berne du  
 „ Valais , & tombe perpendiculaire-  
 „ ment sur le passage du *Kandersteg* ; en  
 „ sorte que les voyageurs aussi entrepre-  
 „ nans que lui, pourront, du fond de la val-  
 „ lée de *Lauterbrunnen*, joindre le *Gem-  
 „ mi* , sans faire le long détour dont M.  
 „ Coxé parle dans la lettre suivante. Dans  
 „ ce passage M. Bourrit a trouvé un grand  
 „ & magnifique réservoir d'eau, placé dans  
 „ la plus affreuse des solitudes. A cette  
 „ époque, malheureusement j'avois quit-  
 „ té les Alpes, & je n'ai pu jouir de cette  
 „ intéressante découverte.

„ Suivant MM. *Wytembach* de Berne  
 „ & *Wolf* de Soleure , qui ont mesuré  
 „ la hauteur de la chute du *Staubbach*,  
 „ au moyen d'une corde & d'un plomb  
 „ très-lourd , cette chute a , dans ses  
 „ moindres dimensions, neuf cent pieds.  
 „ Sa partie supérieure offre un phéno-  
 „ mène singulier & qu'il est également  
 „ difficile ou de décrire ou de peindre ;  
 „ au moment où le torrent échappe au  
 „ canal qu'il verse dans la vallée , le  
 „ vent saisit & soutient quelques filets  
 „ isolés de ses eaux, trop légers pour se  
 „ précipiter avec toute la masse , & les  
 „ promenant au gré de ses caprices, sus-

Partie I.

P



„ pendus long-tems avant d'être disper-  
„ sés en pluie , offre à la vue le singulier  
„ spectacle d'un petit torrent qui flotte  
„ dans les airs, comme un ruban d'argent.  
„ La meilleure partie du *Staubbach* se  
„ dissipe en un brouillard errant qui hu-  
„ mecte au loin les prairies , & en nua-  
„ ges qui s'élèvent dans l'athmosphère ;  
„ sans l'éminence , qui à la moitié de  
„ sa chute arrête une portion de ses eaux  
„ déjà réduite en pluie , il n'en arriveroit  
„ rien à terre qu'une légère vapeur ; mais  
„ ce que cette roche rassemble , découle  
„ le long de sa pente , & vient former  
„ au pied de la montagne un petit ruis-  
„ seau , reste imperceptible d'une rivière  
„ assez considérable. Un vent très-fort  
„ souffle continuellement autour de cette  
„ chute : il est des plus impétueux au-  
„ dessous d'elle. Pendant l'hiver le tor-  
„ rent résiste quelque tems à la gelée ;  
„ mais dans les grands froids , ses eaux  
„ réduites en gouttes se condensent en  
„ forme de grêle , & représentent d'une  
„ maniere sensible la formation de ce  
„ météore dans l'athmosphère. Cette grê-  
„ le tombe avec un bruit épouvantable  
„ & annonce la congélation entière du  
„ torrent qui bientôt se présente sous  
„ la forme d'un énorme glaçon suspendu  
„ au bord de son canal , & dont le volu-

„ me augmente jusqu'à ce que son poids  
 „ l'entraîne & le fasse tomber sur les amas  
 „ de glaces qui sont au-dessous de lui ,  
 „ avec un fracas que le tonnerre & les la-  
 „ vanges peuvent à peine égaler.

## L E T T R E XVIII.

*Aux bains de Leuck , 18 Août.*

**L**ORSQUE nous étions au centre des glaciers de *Lauterbrunnen* , nous nous trouvions à trois lieues des bains de *Leuck* ; mais les montagnes qui nous en séparoient n'étant , à ce qu'on nous a dit , nullement praticables , nous avons été forcés de faire un détour de quarante milles pour y arriver. Je suis au reste , bien loin de me plaindre de ces longs circuits , puisqu'ils nous procurent la vue d'un plus grand espace de cette magnifique région.

Nous avons quitté l'Aar à *Meyringen* , nous le retrouvâmes à deux lieues de *Lauterbrunnen* ; coulant à travers une plaine fertile qui sépare le lac de *Brientz* de celui de *Thun* , & s'échappant du premier pour aller tomber dans le second. Nous suivîmes son cours jusqu'au lac

de *Thun*, qui prend son nom de la ville située à son extrémité occidentale. Ce lac peut avoir quatre lieues de long sur une de large, & doit être très-profond si nous en jugeons par la roideur des montagnes qui l'entourent; ses bords sont magnifiquement diversifiés & présentent de charmans payfages rehaussés par de grandes roches pyramidales qui s'élèvent directement au bord de l'eau. Nous côtoyâmes ce lac en marchant dans une contrée délicieuse jusqu'au petit village de *Leislingen*: de-là, nous montâmes vers un autre village appelé *Æschy*, d'où notre vue plongeoit sur tout ce lac & sur une partie de celui de *Brientz*, qui en est peu éloigné. Alors nous entrâmes dans la riche vallée de *Frutigen*, parallèle à celle de *Lauterbrunnen*, & dans laquelle nous avons joui long-tems de la vue des glaciers que nous avions visités la veille.

Cette vallée finit au bourg de *Frutigen*; là commence celle de *Kander*, arrosée par un torrent du même nom qui roule vers le lac de *Thun*, & terminée par une montagne excessivement haute, appelée *Kanderfleg*. Dans toutes ces vallées, l'âpreté & la hauteur des montagnes qui semblent menacer de leur chute les lieux qu'elles dominent, mises en opposition avec la beauté & la

fertilité des plaines toujours arrosées par quelque turbulent torrent , présentent successivement à l'œil une suite innombrable de tableaux également pittoresques , toujours variés , & dont il est impossible de donner une idée. Des monumens humains contribuent encore à leur embellissement , & l'on voit avec étonnement un grand nombre de châteaux ruinés , perchés sur des pointes que l'on auroit cru inaccessibles.

Jusqu'au petit village de *Kandersteg* , le chemin est très-beau mais depuis ce lieu les voyageurs timides qui ne peuvent se déterminer à monter un sentier escarpé , ni à pied ni à cheval , se font porter par des hommes , dans des fauteuils soutenus sur leurs épaules par de longs bâtons. Quant à nous qui avons vu de plus mauvais pas, nous restâmes à cheval sans difficulté.

Après avoir grimpé une couple d'heures, nous parvînmes à une maison isolée , située près du sommet de la montagne , & dans laquelle nous nous rafraîchîmes. Rien ici ne s'offroit à notre vue que d'épouvantables rochers accumulés , & dont les faces ne présentent aucune trace de végétation. L'air étoit excessivement froid. Bientôt , nous traversâmes une grande surface de neige , & nous attei-

gnîmes un lac nommé *Taubensée*, qui peut avoir une lieue de circonférence: il est alimenté par un torrent considérable qui descend du glacier voisin; cependant, ce lac n'a nulle décharge apparente, mais il est évident qu'il trouve sous terre un passage qui communique avec le Valais; car, à six lieues de distance, on voit sortir de terre un torrent qui sympathise si bien avec lui, qu'il cesse de couler quand le lac vient à geler.

La chaîne de montagnes que je viens de décrire, & qui sépare ici le canton de Berne du Valais, porte le nom de *Gemmi*. Arrivés à son sommet & suspendus sur le Valais, nous découvrîmes tout-à-la fois ce superbe pays & les glaciers de la Savoye; mais ce qui sur-tout fixa nos regards & notre admiration, ce fut le *Mont-Blanc* qui s'élevoit au-dessus du reste des montagnes & se présentait sous la forme la plus majestueuse & la plus imposante. C'est une montagne conique d'une prodigieuse hauteur, & qui nous paroissoit couronnée d'un éclatant diadème de glaces.

La montagne que nous descendîmes est en plusieurs lieux absolument perpendiculaire; cependant le long de cette pente effrayante, on a pratiqué dans le roc un chemin pour les chevaux. Ce che-

min commencé en 1736 a été achevé en 1741, aux frais communs du canton de Berne & du Valais; merveilleux ouvrage, & qui prouve que rien ne résiste à l'industrie humaine! On a fait sauter au moyen de la poudre une masse de rochers de plus d'une lieue de long, & l'on a formé une route qui ne paroît dangereuse qu'à ceux qui ne sont point faits aux chemins de ce pays, & dont la tête est peu assurée. Par-tout elle a neuf pieds de large au moins, quoique toujours suspendue sur un affreux précipice. Souvent, sans cesser d'être de la même largeur & de suivre la même direction, elle se transforme en un chemin creux, ouvert d'un côté seulement, & recouvert en saillie par le rocher qu'on a évuidé pour lui frayer un passage. Les différens aspects de cette route sont très singuliers: elle forme un zig-zag continuel & le tableau change à chacun de ses détours, en sorte que tantôt nos regards se promenoient sur une vaste étendue, tantôt ils étoient bornés aux stériles rochers qui nous environnoient. Dès le commencement de la descente, nous avons quitté nos chevaux qui, abandonnés à eux-mêmes, cherchoient leur chemin comme ils pouvoient: il étoit curieux de les voir, quelquefois, s'avan-

turer au bord même du précipice , pour atteindre un brin d'herbe isolé.

Du sommet du *Gemmi* jusqu'au fond de la plaine , la route peut avoir deux lieues. Lorsqu'on est arrivé dans la vallée & qu'on regarde au-dessus de soi , on n'apperçoit pas la moindre trace du chemin que l'on vient de parcourir , en sorte qu'un homme qui n'auroit point appris par son expérience qu'il en existe un, imagineroit difficilement que cela soit possible.

Le lieu où nous sommes, est renommé pour ses eaux minérales chaudes ; il est très-fréquenté , pendant la saison actuelle , par des malades affligés de différens maux. Ces malades se baignent ou boivent les eaux. Autant que j'en puis juger parce que j'ai pu apprendre de leur degré de chaleur, de leur analyse , de la manière de les prendre & de leur efficacité contre la goutte, les rhumatismes, les obstructions, les maladies cutanées, elles me paroissent être du même genre que celles de Bath. Il y a plusieurs sources de température & de vertus différentes. Suivant les expériences les plus exactes , le mercure du thermometre de Réaumur s'élève à 42. degrés dans la plus chaude. J'observerai comme une chose singulière, qu'une sour-

ce d'eau froide jaillit de la terre à quelques pas de cette source brûlante.

Les logemens destinés aux étrangers sont pitoyables : une seule piece de quelques pieds en quarré , dans laquelle il n'y a que l'espace nécessaire pour un lit , une table & deux chaises , voilà ce dont il faut se contenter. La salle à manger est, comme vous le pensez bien , construite sur de plus grandes proportions ; aussi sert-elle de salle de compagnie , & c'est-là que s'assemblent , de tems en tems , les baigneurs qui sont très-sociables. Autrefois , dit-on , ces auberges étoient plus commodes : mais , en 1719 , une avalanche se précipita du haut des glaciers voisins avec une telle impétuosité , qu'elle écrasa la meilleure partie du village , dans laquelle se trouvoient les bains , & qu'elle engloutit un grand nombre de ses habitans.

La compagnie que nous avons trouvée ici , est nombreuse & composée de personnes venues de différentes parties de la Suisse : elles nous paroissent extrêmement honnêtes & obligeantes ; plusieurs baigneurs nous ont invités à venir les voir chez eux à Berne , à Neufchatel , &c. Ces invitations sont toujours caractérisées par cette franchise ouverte & naturelle qui est particuliere aux Suisses.



Nous avons accepté leurs offres dans la persuasion que nous leur ferions un plaisir véritable. Il n'est pas difficile de distinguer une invitation vague & de pure civilité de celle qui est faite avec intérêt, & avec le desir réel de n'être point refusé.

Nous avons dîné ce matin à onze heures ; il n'en est maintenant que sept, & l'on sonne le souper ; c'est un peu de bonne heure, mais nous avons un appétit de voyageurs, & pourvu que nous trouvions de quoi manger, peu nous importe l'heure & le lieu.

Maintenant, probablement, vous êtes dans votre cabinet, prenant votre thé, & jouissant de cette belle vue que j'ai tant de fois admirée. La situation du lieu où je suis, est bien plus *romantique* que celle de Bath, & ses eaux ne sont probablement pas moins efficaces : cependant ce village ne contient qu'un petit nombre de misérables cabanes, tandis que Bath est une des plus agréables villes de l'Europe. J'ai eu, à ce sujet, une conversation avec un homme de ce pays-ci qui me paroît très-instruit. Je lui disois que, vû la réputation & la vertu de ces eaux, je ne pouvois m'empêcher d'être surpris que les chefs de la république ne regardassent point les logemens des baigneurs

comme un objet digne de leur attention , puisqu'en les rendant plus commodes & plus appropriés aux besoins des malades , ils attireroient un nombre d'étrangers bien plus considérable , dont le concours ne pourroit être que très-avantageux au pays ; il me répondit que cet objet avoit souvent été discuté , & que des gens dont le crédit & l'autorité sont prépondérans, s'étoient constamment opposés à l'embellissement de ces bains par un principe de politique peu différent de celui de Lycurgue ; ils pensoient qu'un grand concours d'étrangers serviroit à introduire & naturaliser le luxe chez les habitans du pays , & détruiroit insensiblement cette simplicité de mœurs qui distingue si avantageusement les Valaisans.

Jusques à quel point l'ignorance du peuple contribue-t-elle à son bonheur , & jusques à quel point l'instruction générale & les connoissances d'une nation nuisent-elles à la simplicité de ses mœurs ? Voilà des questions dont le pour & le contre ont été souvent agités , & que l'on ne parviendra point à résoudre , tant que l'on regardera comme juste le raisonnement qui conclut de l'abus à l'usage. Quant à moi , j'imagine que l'on m'accordera sans peine que la superstition est la compagne inséparable de l'ignorance ,

## 348 LET. XVIII. BAINS DE LEUCK.

& qu'un peuple à-la-fois ignorant & superstitieux ne peut que gagner à communiquer avec des nations plus instruites & plus éclairées.

Près d'ici on a établi une communication entre la vallée & le village d'*A'pen*, le long d'un rocher vertical. Dans les parties où ce roc a un peu de pente, on a taillé un sentier; dans celles où il est absolument perpendiculaire, on a placé des échelles semblables à celles qui servent à descendre dans les mines. C'est par ce chemin que les payfans montent & descendent, chargés souvent de pe-fans fardeaux. Je fais mention des particularités de cette nature, non qu'elles soient en elles-mêmes aussi remarquables que le prétendent certains voyageurs, mais parce qu'elles servent à vous donner une plus vive idée de l'extrême âpreté de ce pays & de la singularité de ses aspects.

Je suis, &c.



---

---

## PARTIE DU VOYAGE

### DU TRADUCTEUR.

„ **L**A vallée , au fond de laquelle se  
„ trouvent les bains de *Leuck* ou *Loiche*,  
„ est un précipice enfermé entre trois  
„ montagnes presque perpendiculaires  
„ qui lui donnent la forme d'un triangle  
„ très-aigu dont le *Gemmi* forme la base,  
„ & dont le sommet s'ouvre dans les plai-  
„ nes du Valais pour vomir un torrent ,  
„ appelé la *Dala* , qui remplit toute cette  
„ ouverture. Vers la base de ce trian-  
„ gle est une bosse dont le niveau est  
„ beaucoup plus élevé que le sol de la  
„ vallée , & sur laquelle se trouve le vil-  
„ lage de *Leuck*. Graces à cette élévation,  
„ les bains voient une petite région du  
„ Ciel , & jouissent de la présence du So-  
„ leil , depuis huit heures du matin jus-  
„ qu'à quatre heures , pendant les grands  
„ jours d'été ; le reste de la vallée ne le  
„ voit guère qu'à son midi. On juge que  
„ cette position doit être extrêmement  
„ froide , & , en effet , au milieu des  
„ plus beaux jours du mois de Juillet ,  
„ si le vent des montagnes commence à

„ souffler , il semble que l'hiver descende  
 „ tout-à-coup du *Gemmi* avec sa brume  
 „ & ses frimats: un brouillard épais s'em-  
 „ pare de l'atmosphère , & les neiges des  
 „ rochers réduits en légers flocons tom-  
 „ bent , comme du Ciel , au fond de la  
 „ vallée.

„ Les deux montagnes qui forment  
 „ les côtés du triangle sont , à l'occi-  
 „ dent , le *Syders* ou *Cordona* , & à l'o-  
 „ rient , le *Lettschberg* , par lequel on  
 „ pénétroit autrefois du canton de Berne  
 „ dans le Valais.

„ Les eaux de *Leuck* tiennent en dis-  
 „ solution une quantité considérable de  
 „ foie de soufre. Il en est de même de  
 „ celles de *Schinznach* , de *Bade* , &c.  
 „ & de toutes les eaux thermales de la  
 „ Suisse.

„ Les bains sont de vastes réservoirs  
 „ d'eau , dans lesquels les baigneurs sont  
 „ pêle-mêle , de la manière la plus in-  
 „ commode & la moins décente. Les au-  
 „ berges sont détestables , & malgré tous  
 „ ces inconvéniens , ce lieu est extrême-  
 „ ment fréquenté , sur-tout par ceux  
 „ qui ont des restes de vieilles plaies.

„ Deux chemins principaux conduisent  
 „ à ces bains : celui du *Kandersteg* &  
 „ celui de *Leuck* ou *Loiche* ; le premier  
 „ vient du canton de Berne , & l'autre du

» Valais; ce dernier, qui est le plus com-  
 » mode, ne laisse point sans inquiétude  
 » ceux qui ne sont pas faits aux routes  
 » de ce genre; il n'est point praticable  
 » pour les voitures. Outre ce dernier  
 » chemin, il y en a deux qui s'élèvent  
 » des plaines du Valais, & franchissent  
 » les montagnes: l'un, qui va directe-  
 » ment de *Salges* à *Inden*, offre avant  
 » d'arriver à ce dernier village, une singu-  
 » liere vue de la contrée adjacente; après  
 » avoir long tems monté à travers une  
 » sauvage forêt de pins, on atteint la  
 » crête de la montagne, & l'on se trou-  
 » ve au bord d'un escarpement taillé ab-  
 » solument à pic & d'une hauteur telle  
 » qu'on n'ose mesurer des yeux le som-  
 » bre abîme qui est au dessous; en face,  
 » on voit le *Gemmi* terminé par trois  
 » pointes formées en tours; au-dessous  
 » de lui & entre les montagnes est une  
 » profondeur ténébreuse qui semble un  
 » gouffre, c'est la vallée des bains au  
 » fond de laquelle la vue ne sauroit pé-  
 » nétrer; entre le *Gemmi* & soi, mais un  
 » peu vers la gauche, on voit de niveau  
 » le village d'*Inden*, bâti sur une vaste  
 » plate-forme séparée de l'escarpement à  
 » la cime duquel on se trouve, par l'es-  
 » frayant précipice que j'ai décrit, & que  
 » l'on n'imagineroit jamais devoir tra-

» verser. A droite, & un peu au-dessous,  
 » on remarque le village d'*Albinen* sur  
 » une plate-forme si oblique, que de ses  
 » rues on pourroit rouler dans le préci-  
 » pice qui l'environne. C'est ce village  
 » que M. Coxe nomme *Alpen*, & qui  
 » n'a d'autre communication avec la val-  
 » lée de *Loiche* que par une suite de  
 » huit échelles qui joignent les différen-  
 » tes parties du plus effrayant des sen-  
 » tiers ; je doute que M. Coxe l'ait vu  
 » de près : un voyageur qui regarde le  
 » passage des Fourches comme périlleux,  
 » & qui frémit au souvenir seul d'un che-  
 » min qui côtoie le glacier de *Grindel-*  
 » *wald* (1), n'auroit pas parlé si tran-  
 » quillement d'un passage qu'on peut met-  
 » tre au rang des plus inquiétans de la  
 » Suisse, tant par la forme, la longueur  
 » & la roideur des échelles que par la  
 » nature des roches qui les dominant,  
 » & dont les couches *schisteuses* & peu  
 » adhérentes refusent souvent un appui  
 » solide au pied, & menacent en même-  
 » tems la tête de la chute de leurs frag-  
 » mens.

» Du haut de l'escarpement qui offre  
 » cette vue, on descend dans le précipice

---

(1) Voyez dans les lettres XIII. & XVI.

„ par un chemin du genre de celui de  
 „ *Kanderfleg*, & que l'on a fort bien  
 „ nommé *les Galleries*; c'est un long zig  
 „ zag taillé dans le roc perpendiculaire.  
 „ Il n'y a pas long-tems qu'on a substi-  
 „ tué ce chemin à une suite d'échelles  
 „ semblables à celles d'*Albinen* & le long  
 „ desquelles on portoit les malades qui  
 „ alloient aux bains, liés sur le dos de  
 „ quelque robuste montagnard; on avoit  
 „ la précaution de leur bander les yeux  
 „ pour leur épargner l'effroi inséparable  
 „ de cette maniere de voyager.

„ La seconde route de montagnes cô-  
 „ tôte la face opposée à *Inden*, & va  
 „ tomber directement sur le bourg de  
 „ *Leuck*. Ce chemin n'a rien d'effrayant  
 „ que le profond précipice sur lequel il  
 „ est suspendu, & qui est rempli par la  
 „ *Dala*. A l'embouchure de la vallée, on  
 „ traverse ce torrent sur un pont de  
 „ bois qui joint les deux montagnes. Ce  
 „ pont est élevé de plusieurs cent pieds  
 „ au-dessus de l'eau.

„ Contre la face perpendiculaire des  
 „ montagnes occidentales, j'ai remarqué  
 „ une sorte d'aqueduc dont la longueur  
 „ est d'environ deux lieues: c'est une sui-  
 „ te de canaux creusés dans des troncs de  
 „ sapins, appuyés & soutenus le long  
 „ de ce mur de roches par des barres



### 354 PARTIE DU VOYAGE DU T.

„ de fer qu'on y a enfoncées. Pour placer  
 „ ces soutiens , on descend les ouvriers  
 „ avec des cordes qui les tiennent sus-  
 „ pendus. Imagineroit-on que cet aque-  
 „ duc sert de sentier aux paysans qui veu-  
 „ lent communiquer d'une montagne à  
 „ l'autre par le chemin le plus court ?  
 „ On rencontre , au reste, un grand nom-  
 „ bre de chemins de cette nature dans  
 „ les parties montueuses du Valais , où  
 „ les roches généralement *schisteuses* &  
 „ dégradées , sur-tout du côté opposé au  
 „ midi, offrent par-tout des escarpemens  
 „ à pics , des précipices sans préparation  
 „ & de longues crevasses à parois verti-  
 „ cales dont aucun autre sentier ne pour-  
 „ roit parcourir les détours ”.

---

La suite de cet ouvrage ne tardera pas à  
 paroître : elle contiendra, outre les lettres de  
 M. Coxe, un tableau du Valais, la description  
 générale des glaciers , & quelques directions  
 pour les voyageurs.

F I N.

---

# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues dans cet Ouvrage.

<b>LETTRE I. ROUTE de Stras-</b>	
<i>bourg à Doneschingen. . .</i>	<i>page 1</i>
<i>Sources du Danube. . . . .</i>	<i>4</i>
<b>LETTRE II. SCHAFFOUSE &amp; son</b>	
<i>gouvernement. . . . .</i>	<i>5</i>
<i>Pont de bois singulier. . . . .</i>	<i>11</i>
<i>Cataracte du Rhin. . . . .</i>	<i>16</i>
<b>LETTRE III. CONSTANCE. . .</b>	<b>22</b>
<i>Lac de Constance. . . . .</i>	<i>28</i>
<b>LETTRE IV. La ville &amp; l'abbaye</b>	
<i>de SAINT-GALL. . . . .</i>	<i>30</i>
<i>Canton d'APPENZELL. . . . .</i>	<i>35</i>
<i>Observations du traducteur sur le</i>	
<i>canton d'Appenzell &amp; son</i>	
<i>commerce de salpêtre . . . . .</i>	<i>43</i>
<b>LETTRE V. RHEINTHAL, ou</b>	
<i>Vallée du Rhin. . . . .</i>	<i>49</i>
<b>WALLESTADT, Observations</b>	
<i>sur les bailliages. . . . .</i>	<i>52</i>
<i>Lac de Wallestadt. . . . .</i>	<i>58</i>
<i>Observations du traducteur sur ce</i>	

<i>lac ; ses vents réguliers &amp; ses rapports avec le lac de Zurich.</i>	pag. 61
LETTRE VI. Canton de GLARIS,	
<i>son histoire &amp; son gouvernement.</i>	64
<i>Fameuse bataille de Næffels.</i>	67
<i>Parties montueuses du canton. Le Panten-Bruck.</i>	71
<i>Partie du voyage du traducteur. Route du canton d'Uri à celui de Glaris par les montagnes.</i>	80
<i>Comices ou assemblée générale des citoyens.</i>	108
LETTRE VII. L'abbaye d'EIN-	
SIEDLEN , ou NOTRE-	
DAME DES HERMITES.	110
RAPPERSCHWILL & son pont de	
dix-huit cent pas	116
<i>Partie du voyage du traducteur &amp; Observations sur Einsiedlen ,</i>	118
<i>Route d'Einsiedlen à Schwitz.</i>	121
LETTRE VIII. La ville de	
ZURIC & son lac ; son his-	
toire , son gouvernement & son	
état littéraire	124
<i>Observations du traducteur sur Zu-</i>	
<i>ric ; son état moral, &amp; ses an-</i>	
<i>ciennes liaisons avec Stras-</i>	
<i>bourg.</i>	125
LETTRE IX. Canton de ZUG.	146
LETTRE X. La ville & le can-	
ton de LUCERNE	155

T A B L E. 357

<i>Bataille de Sempach , i page</i>	157
<i>Modele en relief d'une partie de la Suisse. . . . .</i>	164
LETTRE XI. <i>Lac de Lucerne , ou des quatre cantons forestiers , &amp; des monumens de la liberté.</i>	170
URI, SCHWITZ, UNDERWALD.	172
LETTRE XII. <i>Passage du SAINT- GOTHARD &amp; pont du Diable.</i>	191
<i>Sources de la Reufs &amp; du Telin.</i>	202
<i>Observations du traducteur sur le Saint-Gothard. . . . .</i>	205
LETTRE XIII. <i>Passage des FOURCHES &amp; leurs glaciers.</i>	220
<i>Sources du Rhône. . . . .</i>	224
LETTRE XIV. <i>Passage du GRIM- SEL. . . . .</i>	230
<i>Sources de l'Aar. . . . .</i>	236
LETTRE XV. <i>Route du pays de Hasly. . . . .</i>	237
<i>Meyringen. . . . .</i>	243
<i>Partie du voyage du traducteur , contenant la route de Lucerne au pays de Hasly par l'abbaye d'Engelberg . . . . .</i>	247
<i>Habitations, nourriture , mœurs de l'Ober-Hasly. . . . .</i>	268
<i>Des ALPES &amp; de l'économie pasto- rale. . . . .</i>	282
<i>Tableau des montagnes qui entourent l'Ober-Hasly. . . . .</i>	286

<i>Grand aigle des Alpes &amp; chamois.</i>	p. 292.
<i>Chasse du chamois</i>	. . . . . 293
<i>Histoire des vallées supérieures dont le</i> <i>Hasly fait partie.</i>	. . . . . 303
<b>LETTRE XVI. Passage du Scheideck---</b> <b>GRINDELWALD.</b>	. . . . . 313
<i>Glaciers du Grindelwald.</i>	. . . 316
<b>LETTRE XVII. Vallée de Lauter-</b> <b>brunnen.</b>	. . . . . 322
<i>Le STAUBACH, chute d'eau de</i> <i>plus de neuf cents pieds</i>	. . . 325
<i>Glaciers voisins de Lauterbrunnen</i>	328
<i>Observations du traducteur sur la</i> <i>vallée de Lauterbrunnen &amp;</i> <i>le Staubbach.</i>	. . . . . 334
<b>LETTRE XVIII. Passage du KAN-</b> <b>DERSTEG, ou du Gemmi.</b>	. . . 339
<i>Bains de Leuck ou Loiche.</i>	. . . 344
<i>Partie du voyage du traducteur, dif-</i> <i>férentes avenues des bains de</i> <i>Leuck, &amp; passages d'échelles.</i>	349

Fin de la Table.



MAG 2023346



